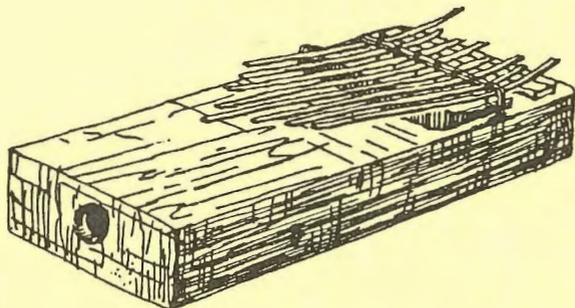


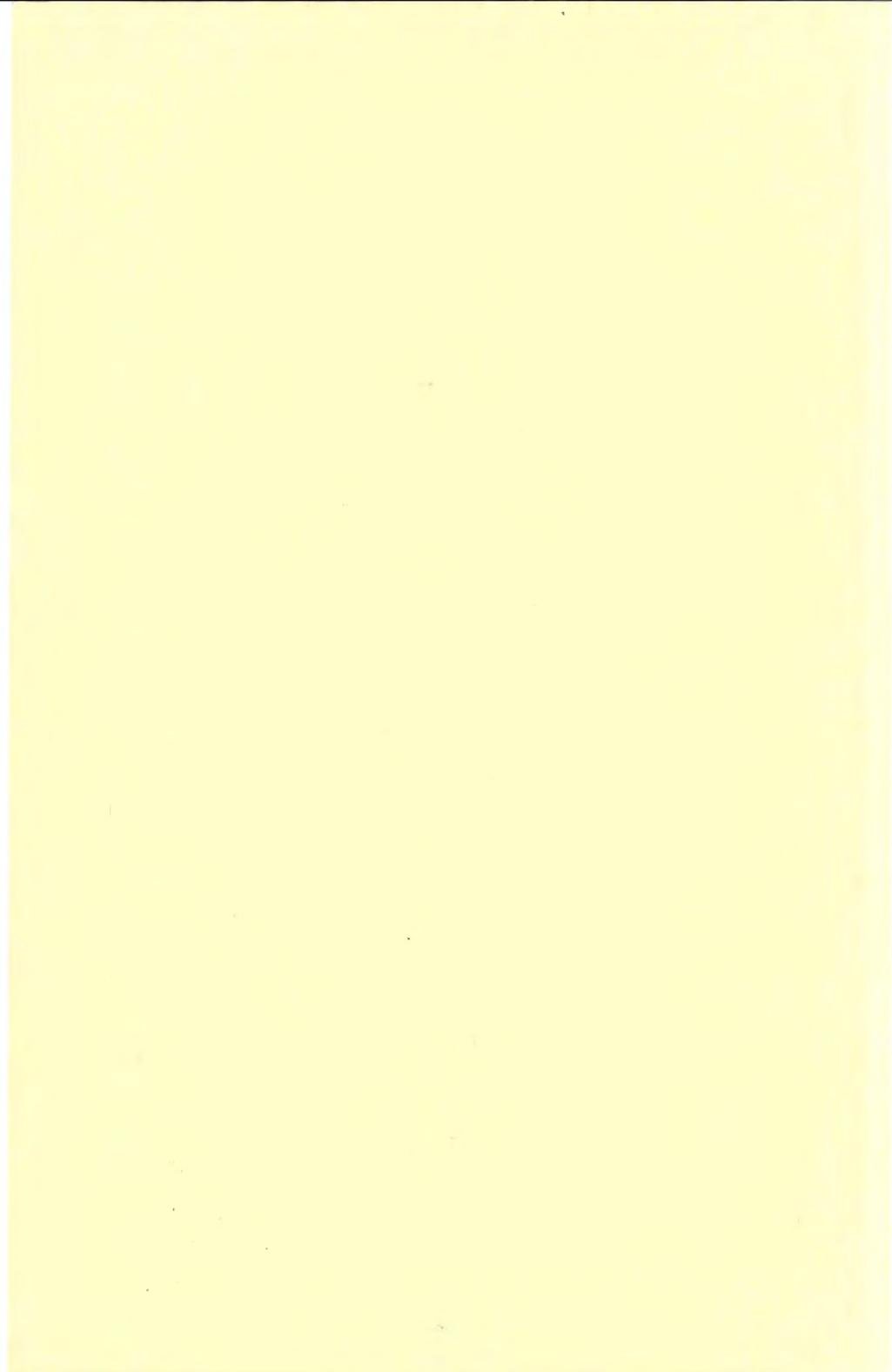
UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE  
PARIS III  
U.E.R. LINGUISTIQUE ET PHONETIQUE



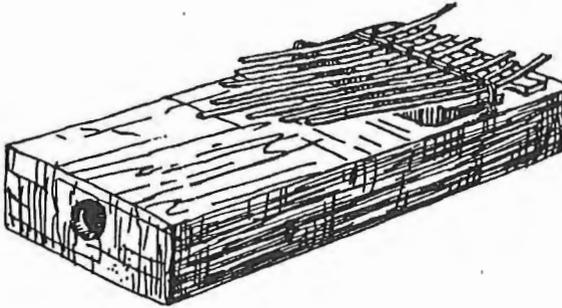
PHONOLOGIE  
DE LA LANGUE  
SAKATA (BC 34)  
Langue bantoue du Zaïre  
Parler de Lemvien Nord

Thorkild TYLLESKÄR

Sous la direction de Monsieur le Professeur S. SAUVAGEOT  
Mémoire de Maîtrise en Linguistique Africaine  
1986-1987



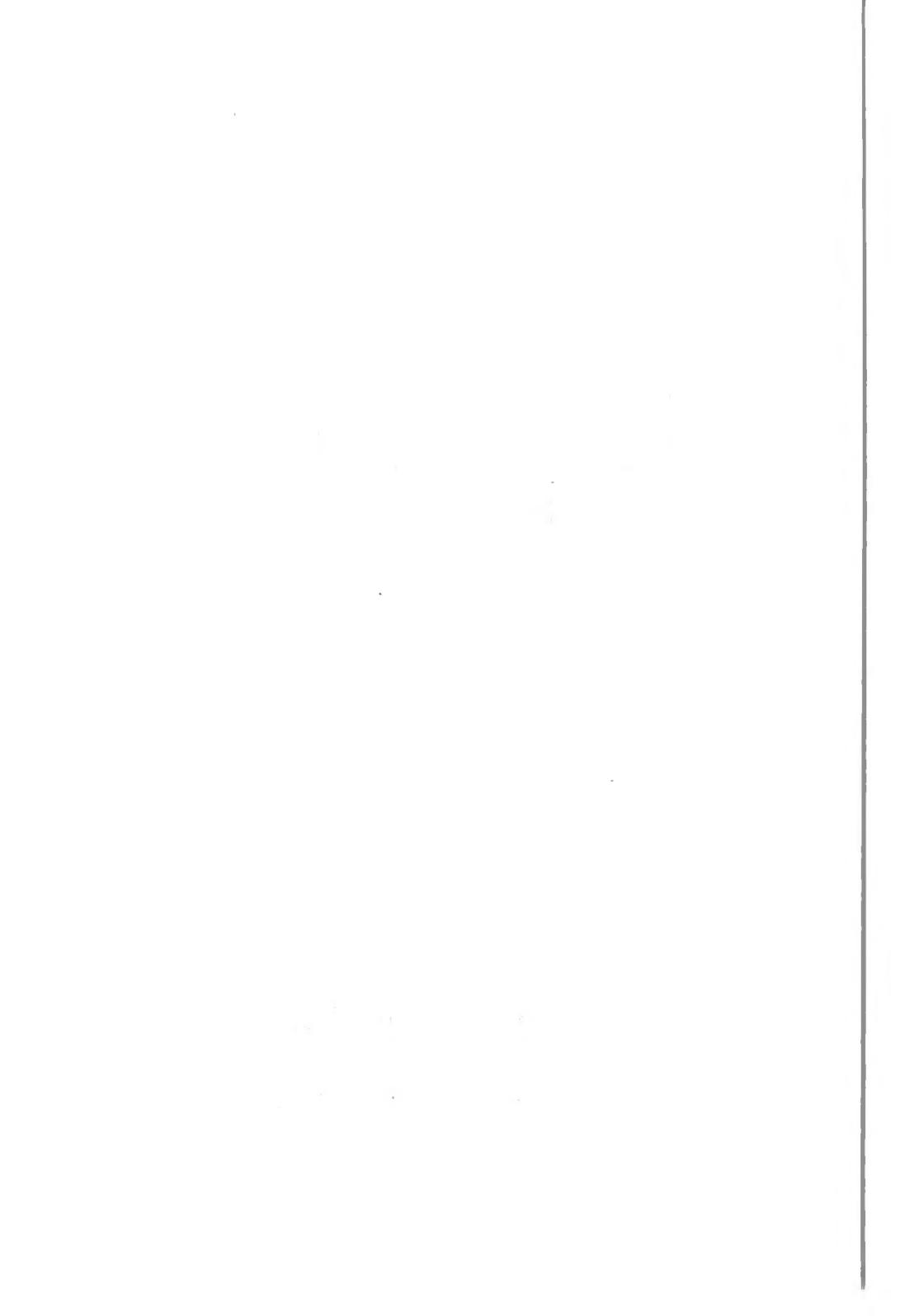
UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE  
PARIS III  
U.E.R. LINGUISTIQUE ET PHONETIQUE



PHONOLOGIE  
DE LA LANGUE  
SAKATA (BC 34)  
Langue bantoue du Zaïre  
Parler de Lemvien Nord

Thorkild TYLLESKÄR

Sous la direction de Monsieur le Professeur S. SAUVAGEOT  
Mémoire de Maîtrise en Linguistique Africaine  
1986-1987



UNE PHONOLOGIE  
DE LA LANGUE  
SAKATA  
*Langue bantoue du Zaïre*

SOMMAIRE

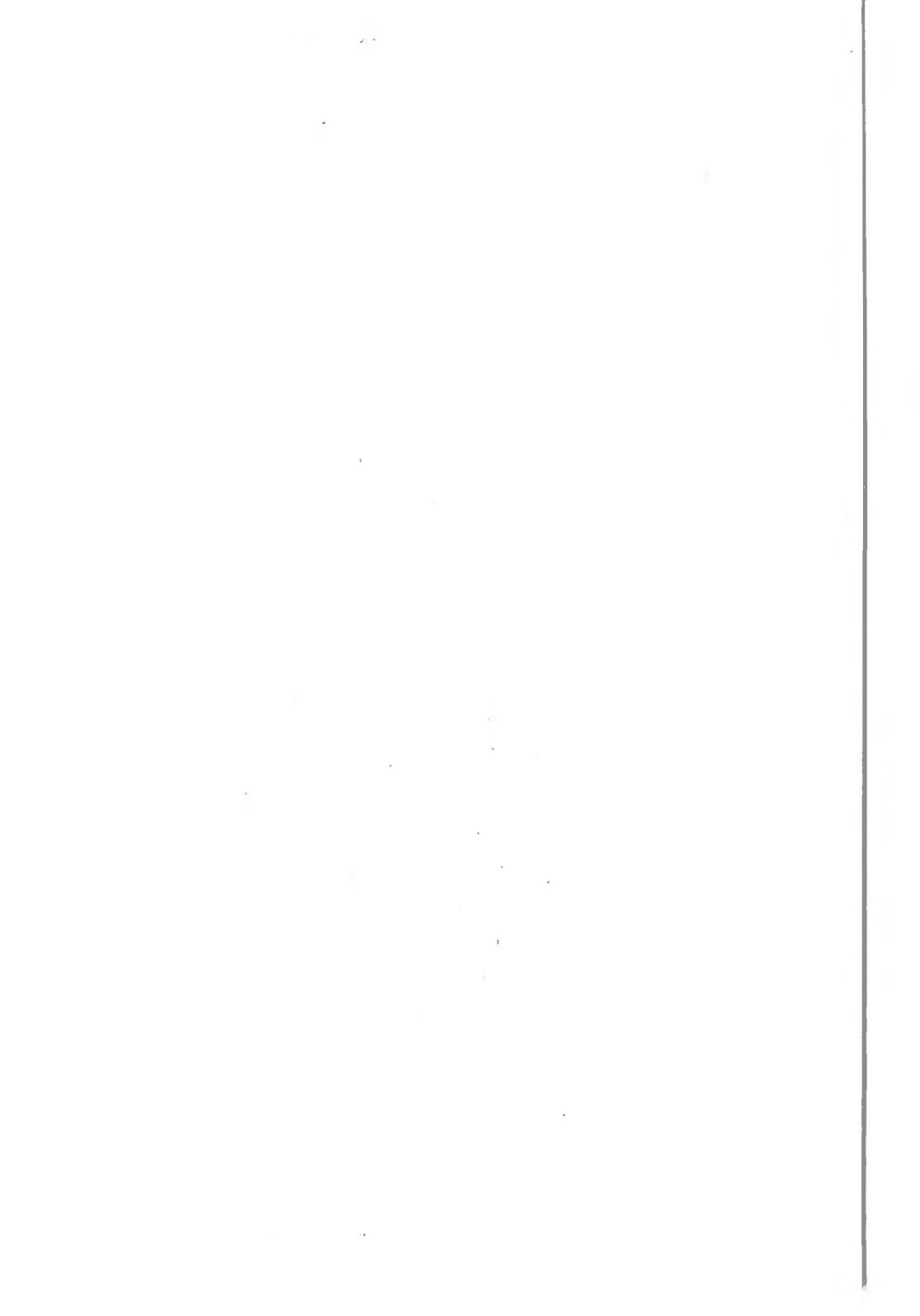
I. INTRODUCTION

II. PHONOLOGIE

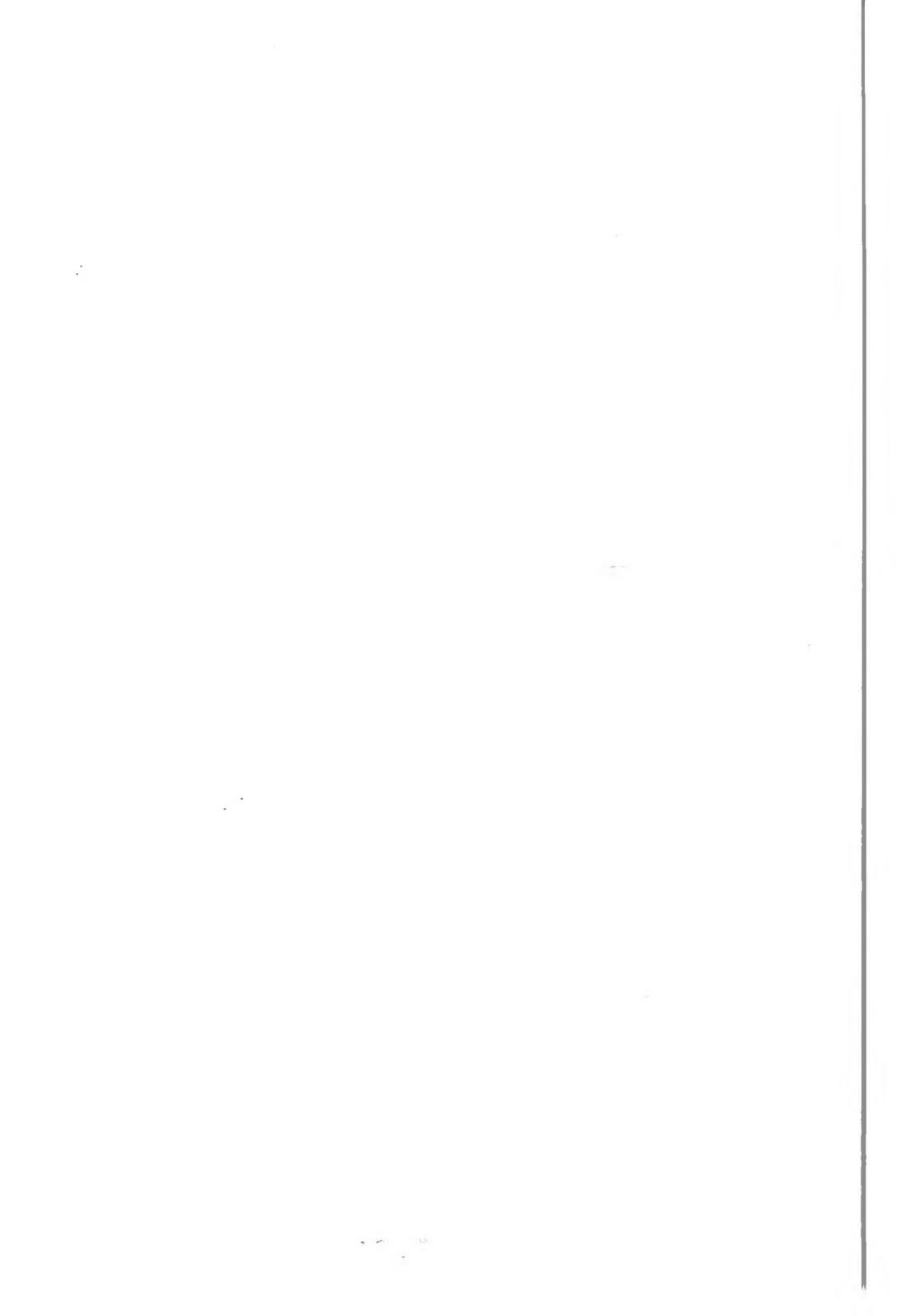
- \* Préliminaires
- \* Système consonantique
- \* Système vocalique
- \* Système tonal
- \* Syntagmatique

III. APPENDICES

- \* Textes d'illustration
- \* Bibliographie
- \* Reproductions



A ma chère femme Karin.



Pendant l'année scolaire 1983-84 nous avons eu le privilège d'assister au cours de licence de Linguistique Africaine à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (PARIS III) et l'année suivante nous avons procédé à une enquête linguistique parmi les Basakata, un groupe ethnique du Zaïre. Ce livre est (avec quelques corrections et ajouts) une reprise de notre mémoire de maîtrise, présenté le 24 novembre 1987, sous le même titre.

Nous remercions d'abord les Autorités de la chefferie de Lemvien; notamment notre chef TEA-TEA qui, à la fin de notre séjour, nous a adopté sous le nom de "Monshemvela" (ce qui veut dire "fils du chef" ou "fils noble"); tous les habitants d'Ikoko qui nous ont toujours reçu chaleureusement, aidé sans compter et qui sont devenus des amis.

Nous voudrions remercier tout particulièrement notre informateur principal: le Citoyen MBO MOMPIE. Nous rendons ici hommage à sa patience inlassable, à son intérêt constant pour l'enquête et à son souci de nous faire comprendre ce qui paraissait au départ incompréhensible. En outre nos pensées vont au Préfet de l'école secondaire d'Ikoko Citoyen MAKOMBO OVIL'OSHE, diplômé en linguistique africaine et musakata, avec qui nous avons pu discuter du corpus et de notre interprétation au cours de l'enquête.

Nos remerciements vont aussi à l'Union Baptiste Suédoise qui a fourni les fonds nécessaires, à la Communauté Baptiste de Bandundu et à la paroisse protestante d'Ikoko qui ont accepté de nous accueillir.

Nous devons notre formation en linguistique africaine au professeur Serge SAUVAGEOT qui, aussi, a bien voulu assurer la direction du présent travail. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude pour une direction que notre éloignement ne facilitait pas.

Nous avons une dette toute particulière envers notre femme Karin (appelée par les habitants d'Ikoko Māmpia, ce qui veut dire "2<sup>e</sup> jumelle" ou Mūdza, "femme de

Monshemvela") qui a relevé le défi de séjourner à Ikoko à l'occasion d'un premier contact avec l'Afrique, d'apprendre les us et coutumes des Basakata et de collaborer à l'analyse de la langue. A elle nous disons sincèrement merci.

Un grand merci au professeur Sven ÖHMAN, au Département de linguistique générale à l'Université d'Upsal, qui nous a accordé les moyens de rédiger le présent travail sur ordinateur.

Finalement, merci aussi à la fondation "C E Wikströms minne" qui a supporté partiellement les frais d'impression de cet ouvrage.

Le présent travail a été entrepris non seulement afin de proposer une analyse de la langue mais aussi avec l'objectif de mieux connaître les Basakata et d'apprendre le kisakata. Nous souhaitons que ce travail puisse être une source d'inspiration pour les Basakata eux-mêmes, à mieux connaître leur patrimoine culturel et linguistique, ceci dit surtout pour les jeunes qui risquent de le perdre entièrement. C'est pourquoi nous accueillerons avec grande joie tout travail de fin d'étude ou mémoire des jeunes Basakata sur ce sujet. Cependant ces travaux restent souvent dans un cercle très restreint par manque de moyens. Par la présente nous invitons tout Musakata ayant terminé un travail de fin d'étude ou un mémoire sur les Basakata ou le kisakata à nous en faire tenir un exemplaire<sup>1</sup> pour qu'on puisse discuter des possibilités de le faire multigraphier.

Sur le plan linguistique nous espérons qu'il sera possible maintenant pour les étudiants de procéder à l'étude de la morphologie du kisakata, plutôt que de refaire encore une fois la phonologie. La morphologie des verbaux exige une étude approfondie et bien menée. Une telle étude pourra nous fournir d'information nécessaire pour la classification du kisakata à l'intérieur des langues bantoues.

Upsal, Suède, septembre 1988.

---

<sup>1</sup> à l'adresse suivante: M Thorkild TYLLESKÄR, Djurkälla, S-591 90 MOTALA, SUEDE.

SECTION I : INTRODUCTION

SECTION I INTRODUCTION

*Localisation et population*

*Dénomination et délimitation*

*Situation linguistique*

*Méthode*

Abréviations et signes conventionnels

B.C.	: Bantu Commun	V	: voyelle
bibl.	: bibliographie,	C	: consonne
	bibliographique	S	: semi-voyelle
cf.	: confer	N	: nasal
cl.	: classe	<sup>5</sup> ...	: renvoi de note en bas de page
Dr	: Docteur	6...	: Nominal Indépendant (NI) ou un Préfixe Indépendant (PI).
empr.	: emprunt	6...	: nominal dépendant (nd), préfixe dépendant (pd) ou un accord de classe 5.
ex.	: exemple	(..)	: l'élément entre parenthèses est facultatif
ibid.	: dans le même ouvrage	[ ]	: citation: explicite un pronom
id.	: le même auteur,	[...]	: au sein d'une citation, signale un fragment non cité
intr.	: intransitif	/	: sépare les termes d'une opposition ou marque un rapport.
km	: kilomètre(s)	<	: vient de
m	: mètre(s)	>	: donne, devient
n°	: numéro	~	: signale une variante de phonème
n. <sup>3</sup>	: note 3	*...	: indique une forme issue du Proto-Bantu ou du Bantu Commun ("starred form") ou encore une forme non attestée en <i>kisakata</i> .
op. cit.	: ouvrage cité	...*	: un emprunt mal intégré (lexique)
qc	: quelque chose	§	: paragraphe.
qn	: quelqu'un(e)		
p.	: page		
P.B.	: Proto-Bantu		
pl.	: pluriel		
sc.	: science(s)		
s.d.	: sans date		

NI	: Nominal Indépendant, un nominal à série préfixielle courte, qui régit l'accord (sauf exception). Il est marqué par un chiffre qui précède le nominal et qui indique la classe, ex: <sup>3</sup> ù-paa "crevette"
PI	: Préfixe Indépendant, préfixe d'un NI.
nd	: nominal dépendant, un nominal à série préfixielle longue, qui prend l'accord. Un chiffre indexé indique dans quelle classe se fait l'accord, ex: <sup>5</sup> l-clə <sup>6</sup> lò-nĩnĩ "(un) oeuf grand"
pd	: préfixe de dépendance, préfixe d'un nd.
epd	: extra-préfixe de dépendance, un préfixe qui s'ajoute à un NI et exprime sa dépendance à l'égard d'un autre NI, ex: <sup>5</sup> l-clə <sup>6</sup> lò <sup>1</sup> mwê "l'oeuf de l'enfant"
7/8	: indique le genre d'un nominal, c-à-d que le NI prend le PI du classe 7 au singulier et le PI de la classe 8 au pluriel, ex: <sup>7</sup> kà-vá/ <sup>8</sup> bà-vá "escabeau/escabeaux"

## SECTION I : INTRODUCTION

### Principes de transcription

Les principes de transcription sont ceux de l'IPA (International Phonetic Alphabet) à l'exception des symboles suivants:

- æ ɛ ɪ ɔ ʊ : les voyelles nasales sont transcrites phonologiquement par l'orale correspondante affectée d'un tilde souscrit;
- ny : nasale palatale (IPA : ɲ)
- y : semivoyelle palatale (IPA : j)
- ʃ : phonème palatal fricatif (IPA : ʒ)
- ɣ : vélaire fricative sonore (IPA : ɣ)

### Signes diacritiques

- ˙ : ton/tonème haut
- ˘ : ton/tonème bas
- ˆ : ton/tonème descendant
- ˜ : ton/tonème montant
- ˚ : réalisation antérieurisé du son, ex [w̚]

### Signes conventionnels

- [ ] : signale une forme phonétique
- / / : signale une forme phonologique
- | | : signale une forme morphophonologique

Le parler étudié fait partie du kisakata qui par définition est la langue vernaculaire de la communauté Sakata, dénomination qui sera discutée ultérieurement en 1.2. Les Basakata sont une population de la République du Zaïre. Ils habitent l'actuelle Zone (Territoire) de Kutu. Cette Zone relève de la juridiction de la Sous-Région (District) du Lac Mat-Ndombe, elle-même rattachée à la Région (Province) de Bandundu (carte 1,2,3). La Zone de Kutu est située à une distance d'environ 400 km au Nord-Est de la capitale Kinshasa, dans la cuvette zaïroise ou congolaise, entre le 17<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> méridien est de Greenwich et sur le 3<sup>e</sup> degré de latitude sud. La Zone de Kutu s'étend sur environ 18.000 km<sup>2</sup> et elle est encadrée par deux importantes voies de navigation: la Lukenie et la Kasai (carte 3).

La rivière Lukenie est la limite méridionale de la forêt tropicale dense. Entre la Lukenie et la Kasai la forêt et la savane se rejoignent et forment une mosaïque où les forêts longent les nombreux cours d'eau et forment des vallées verdoyantes. Les précipitations annuelles sont d'environ 1500-2000 mm et la saison sèche dure environ 60-80 jours (juin-août).

La région, étant peu urbanisée, est caractérisée par le milieu rural. Quelques centres commerciaux, pour la plupart le long d'une rivière, sont à signaler: Ntoki, Kutu, Bokoro/Sanga-Sanga, Semendua et Tolo.

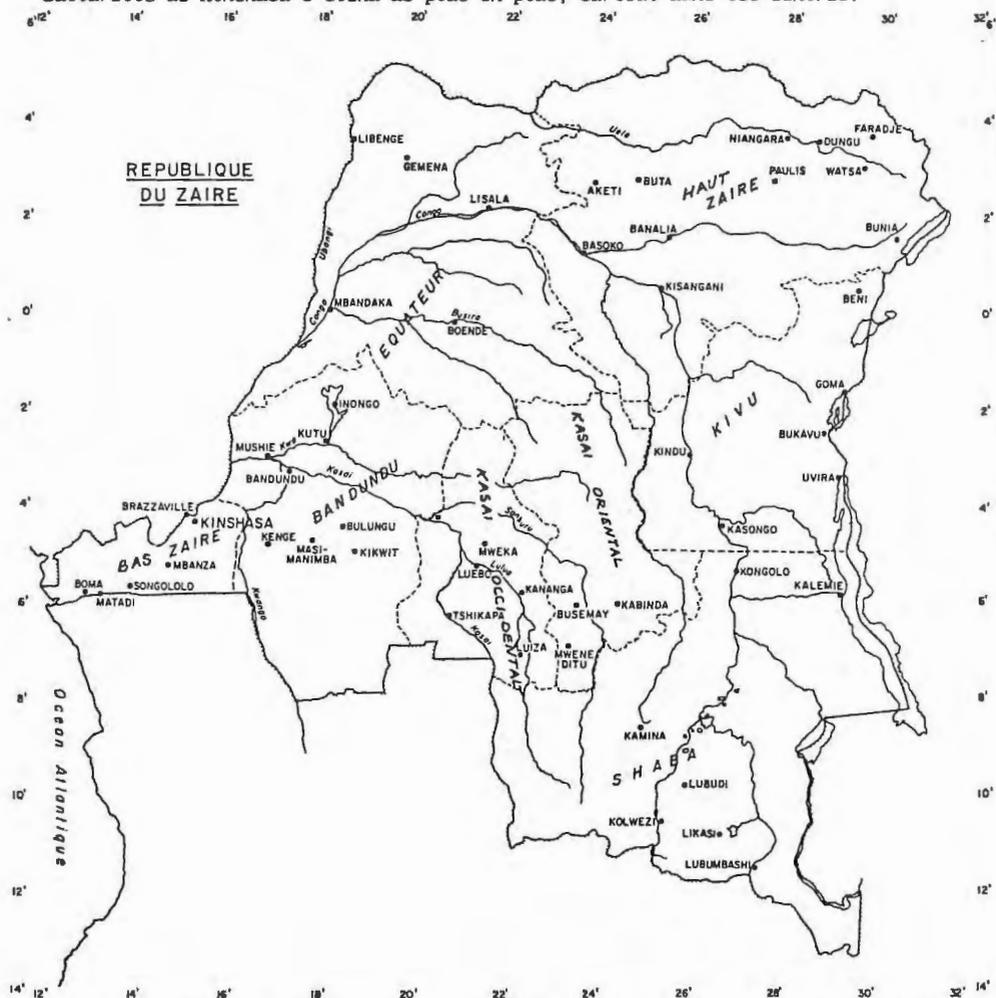
La zone de Kutu est, à l'exception d'une partie au nord-est (Mbelo), le territoire traditionnel des Basakata. La grande majorité des habitants de la Zone de Kutu sont des Basakata. Hors de cette Zone on trouve des Basakata également à Kinshasa et autres grands centres. Le recensement annuel de 1985 fait état de 248.000 habitants dans la Zone de Kutu, ce qui fait environ 14 habitants/km<sup>2</sup>. En 1970 la population s'élevait à 142.000 habitants. La croissance annuelle de la population est donc très forte: 3,4 %, autrement dit, la population a doublé en 20 ans!

La plupart des gens sont des agriculteurs qui gagnent leur vie en cultivant

## SECTION I ; INTRODUCTION

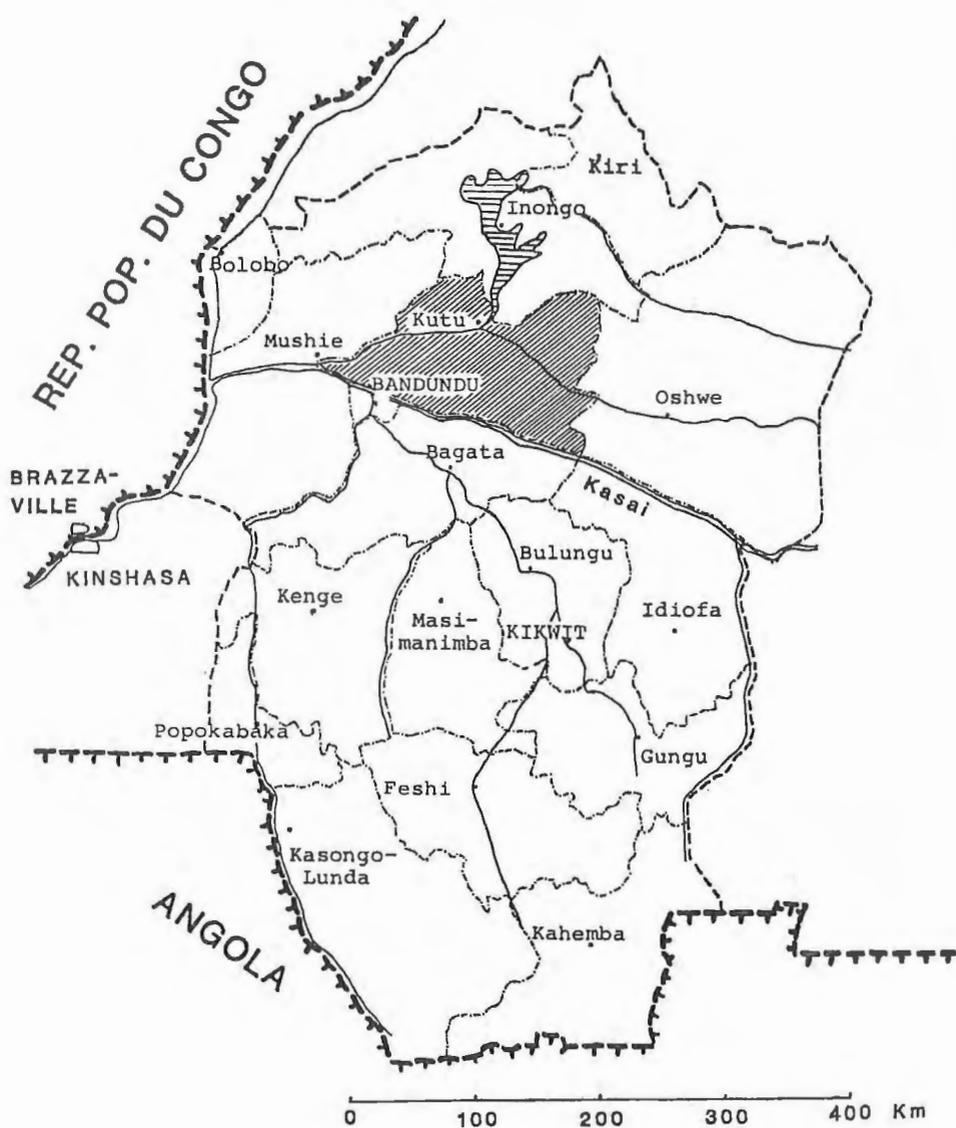
la terre. Le manioc est la culture de loin la plus répandue<sup>1</sup>. A partir du manioc on fabrique la chikwangue que l'on mange avec des légumes et/ou du poisson, plus rarement avec de la viande.

La situation sociale est généralement assez stable mais l'influence culturelle de Kinshasa s'étend de plus en plus, surtout dans les centres.



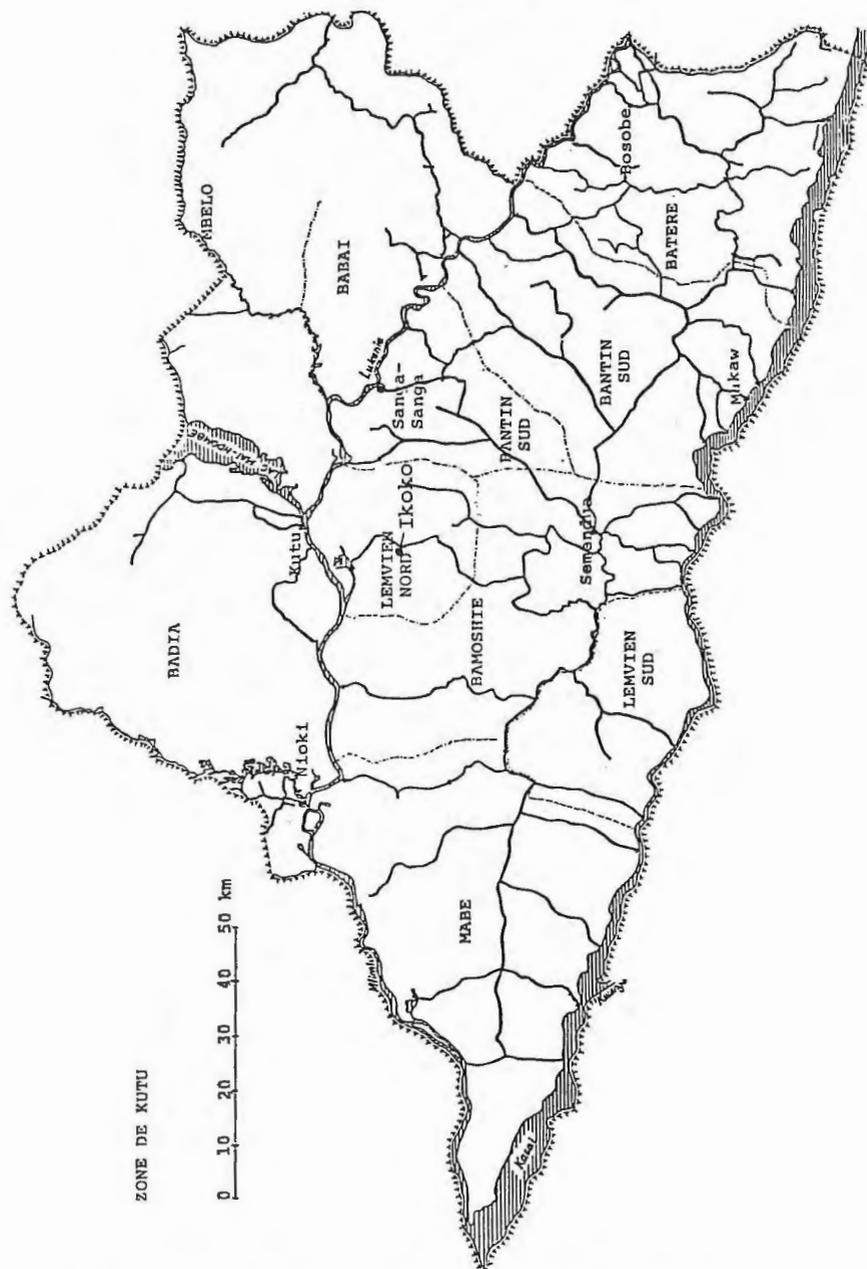
Carte 1. La République du Zaïre avec ses 8 régions principales. (Tiré de J. BOUTE, "Demographic trends in the republic of Zaire", Munger Africana Library Notes n° 21, California Institute of Technology 1973.

<sup>1</sup>K. TYLLESKÄR & T. TYLLESKÄR, "Cassava and Child Health among Sakata - a nutritional study of an ethnic group in northern Bandundu Region in Zaïre, Minor Field Study Report n° 16, ICH, Uppsala 1988.



Carte 2. La région de Bandundu avec les différents zones administratives. la Zone de Kutu est en hachures.

SECTION I : INTRODUCTION



Carte 3. La Zone de Kutu, avec les chefferies Sahata. La seule région habitée principalement par d'autres groupes ethniques que les Sahata est Mbelo. Ikoko, chef-lieu du Lemvien Nord et lieu de notre enquête, est marqué.

## 1.2 DENOMINATION ET DELIMITATION DE LA COMMUNAUTE

Le groupe ethnique dont il est question dans la présente étude a été appelé par différents noms au cours de l'histoire mais la dénomination de nos jours généralement acceptée et employée est celle de "basakata". Basakata, est constitué du radical -sákátá muni du préfixe de la classe 2: <sup>2</sup>bà- désignant des ou les gens sakata; le même radical avec le préfixe de la classe 1 (<sup>1</sup>mù-) désignant une personne sakata: "musakata". Ce même radical muni du préfixe de la classe 7 (<sup>7</sup>ki-) "kisakata" désigne la langue des Basakata. Selon la convention de l'IAI (International African Institute) ces préfixes sont généralement omis dans des travaux scientifiques; le groupe ethnique et la langue sont désignés par le radical sans préfixe: Sakata. Dans ce travail nous employons alternativement les deux modes: la langue Sakata ou le kisakata, la communauté Sakata ou les Basakata.

La dénomination de Basakata n'est certainement pas originale et il est intéressant de retracer l'histoire de la dénomination de ce groupe ethnique.

En 1909 VIAENE et BERNARD<sup>2</sup> décrivent une tribu nommée "Lessa" qu'ils traduisent par "gens de la plaine"; cette tribu est entourée, d'après le croquis qui accompagne le texte, par les Bosakat, les Bobate et les Batete.

En 1913 et 1914 BAYENS<sup>3</sup>, lui aussi, parle d'une peuplade appelée "Lesa", et il la subdivise d'après les régions habitées en: Bandzali, Basakata, Batete et Babaie. Il donne les explications suivantes pour les différentes appellations:

"Lesa veut dire habitants de la plaine; le mot provient de lesowe, la plaine. Bandzali signifie riverains. Le mot se compose de ba et n'dzali, la rivière. Basakata: les gens de l'intérieur. Le mot se décompose en ba (préfixe) sa (liaison) et kata (le milieu). Batete: les hommes aux arachides. Le mot se décompose en ba (préfixe) et tete (arachides). Babaie: provient de ba et baie. On désigne par baie ou bazi des forêts de peu d'étendue traversées par des petits cours d'eau et inondées à certaines saisons. Le nom désigne donc la contrée habitée."

<sup>2</sup>VIAENE & BERNARD, "Chez les Lessa", B.S.R.B.G., vol 33 p. 464, 1909.

<sup>3</sup>BAEYENS, "Les Lesa", R.C., vol IV p. 129, 1913.

SECTION I : INTRODUCTION

En 1924, FOCQUET<sup>4</sup>, en traitant des clans matriarcaux du district du Lac Léopold II, nomme les Baboma, les Basa (Basakata), les Badja, les Batow, les Bampe et les Babai en ajoutant:

"Il est utile de remarquer dès à présent que ces divers vocables ne correspondent pas à des subdivisions ethniques mais bien géographiques; ce sont les noms des terres occupées: Iboma, Lesa, (Itere), Bobai, Botow, Idja, Mpe."

DENIS<sup>5</sup>, en 1935, écrit:

"Cette tribu n'a pas de nom générique, mais la population habitant Idjia s'appelle Badjia; celle habitant le Botou s'appelle Batou; celle du Lesa s'appelle Basa et celle du Bobai s'appelle Babai". [...] "...Basa, appelés Basakata par les étrangers,..." [...] "A ne pas en douter, nos quatre peuplades (Badjia, Batou, Basa et Babai) constituent une seule et même tribu, parlant la même langue, ayant conservé les mêmes organisations sociale et clanique, ayant mêmes us et coutumes."

MAES et BOONE<sup>6</sup> en 1935 reprennent les appellations Badia, Balesa, Basakata, Babai comme représentant des groupements distincts.

Le premier à employer la dénomination Basakata pour l'ensemble de ce groupe est de WITTE<sup>7</sup> en 1955. Distinguant des sous-groupes, il reprend les noms des chefferies, précédemment présentés par FOCQUET<sup>8</sup> en 1924: Mabe, Bamoste, Lemvintia Bantn, Batere, Babai et Badia.

BYLIN<sup>9</sup> résume sa pensée en ces termes:

"Les descriptions qui se rapportent aux Basakata ont quelquefois compliqué les choses en fabriquant des noms sur la base des régions où sont installés les clans [...] Le Dr J. MAES a succombé à cette tentation - et d'autres après lui - lorsqu'il parle par exemple de Basakata, Balesa, Batere, etc. Même si le procédé ne peut être considéré comme entièrement inexact, la représentation d'ensemble du peuple en tant que tel est atteinte et on est facilement induit à se croire en présence de plusieurs tribus différentes, ce qui n'est nullement le cas".

<sup>4</sup>C-D FOCQUET, "Les populations indigènes du territoire de Nkutu et de Nsontin, connues également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata", Congo 1924/II, p. 129, 1924.

<sup>5</sup>J. DENIS, "L'organisation d'un peuple primitif", Congo 1935/I p. 481, 1935.

<sup>6</sup>J. MAES & O. BOONE, "Les peuplades du Congo Belge, Noms et Situations Géographique", MRCB Série 2, vol. I, 1935.

<sup>7</sup>de WITTE, "Taalstudie bij de Basakata", Annales du MRAC, n°10, 1955.

<sup>8</sup>CD FOCQUET op. cit.

<sup>9</sup>E BYLIN, Le Peuple du pays de l'entre-fleuve Lukenie-Kasaï, SEU n° XXV, Lund, 1966.

Mais comme souligne très justement NKIERE<sup>10</sup>, en 1984, il y a une certaine difficulté à définir le contenu de ce groupe ethnique de Basakata. En gros, la question est de savoir si tel ou tel groupement appartient ou n'appartient pas aux "Basakata". NKIERE donne la discussion in extenso et il conclut :

"Bien que l'étude se rapporte tout spécialement au sous-groupe habitant la région comprise entre les fleuves Lukenie-Kasai et la rivière Lekore, le terme Basakata est utilisé ici dans son sens le plus large et le plus étendu. Nous ne voyons, en fait, aucune raison valable de retrancher les Batere du sous-groupement étudié. Il en est de même des deux autres sous-groupements, à savoir, les Badia et les Babai qui, du point de vue géographique, sont situés en dehors du territoire habité par le sous-groupe envisagé. Cela en raison de l'homogénéité culturelle et d'une forte conscience d'unité qui les distinguent des populations voisines."

Bomperé<sup>11</sup>, lui aussi, assume cette unité entre les Badia, les Babai et les gens entre Lukenie et Kasai. Il nous donne aussi une explication de l'origine de l'appellation Basakata :

"Basaa lokola nini? Basaa lokola 'te batu ba mokili, batu bayebi mai te, hasi bampaya bakomi kubyanga bisu Basakata mpo bayoki Badia bakoloba Basagare"<sup>12</sup>

Quelle que soit l'origine de la dénomination Basakata, elle s'est installée au cours de l'histoire, à titre de terme générique pour désigner les gens qui habitent les chefferies suivantes: Mabe, Mbamoshie, Lemvien, Mbantini, Batere, Badya et Babai. C'est dans ce sens que nous nous entendons les termes Basakata ou la communauté Sakata dans ce travail.

La confusion qui règne au niveau de la dénomination de la communauté s'étend aussi au niveau de la dénomination de la langue. Il existe d'innombrables appellations des différentes variantes ou manières de parler au sein de l'aire hisakata; quelques unes renvoient à des endroits géographiques ou des chefferies,

<sup>10</sup> NKIERE B. M., La Parenté comme Système Idéologique, Essai d'interprétation de l'ordre lignager chez les Basakata, Bibl. du Centre d'Etudes des Religions Africaines n° 9, Kinshasa 1984.

<sup>11</sup> BOMPÈRE D., Natunaki bankulutu, Etudes sur l'histoire des Basakata en lingala, 1956.

<sup>12</sup> Traduction: "Que veut dire Basaa? Basaa veut dire les gens de terre, qui ne connaissent pas l'eau, mais les étrangers ont commencé à nous appeler Basakata parcequ'ils ont entendu les Badia dire Basagare."

SECTION I : INTRODUCTION

d'autres sont en rapport avec celui qui parle: en l'aval, en l'amont, du côté de la rivière, etc. Ces appellations n'indiquent pas de variante précise. Voici quelques exemples:

ʔkə-téré	"variante de Batere"
ʔkə-bai	"variante de Babai"
ʔkə-dya	"variante de Badya"
ʔkə-bendela	"variante du côté du (village) Bendela"
ʔkə-nzáa <sup>13</sup>	"variante "du fleuve", des riverians"
ʔkə-çáa	"variante "de la plaine", de gens retiré du fleuve"
ʔkə-ŋgəŋgè	"variante "de l'aval", des gens qui habitent en aval"
ʔkə-ntúntùə	"variante "de l'amont", des gens habitant en amont"

Malgré ces nombreuses appellations il ne faut pas se croire en présence de plusieurs langues: les gens de différents côtés de la communauté Sakata témoignent unanimement de l'intercompréhension existant entre les différents parlers du kisakata; de WITTE<sup>14</sup> a aussi montré une forte unité entre les différents parlers. C'est la raison pour laquelle nous adhérons à l'emploi généralisé des termes kisakata ou langue Sakata pour désigner l'ensemble de ces parlers.

<sup>13</sup>Ces appellations sont en rapport avec celui qui parle.

<sup>14</sup>op. cit.

Connaissance de la langue et bilinguisme

Les Basakata habitant leur milieu traditionnel parlent tous kisakata.

Cependant l'influence du lingala, langue véhiculaire de la région, est très forte: à l'école primaire les enfants sont enseignés en lingala et pratiquement tous les contacts avec les gens qui ne connaissent pas le kisakata se fait en lingala. La quasi totalité de la population est bilingue en kisakata/lingala, font exception les vieilles femmes et les enfants. L'influence du lingala se reflète aussi dans le nombre considérable de termes lexicaux empruntés au lingala. Le lingala est également devenu une langue "de prestige"; c'est très "chic" de parler lingala. Ainsi le kisakata est souvent considéré par les jeunes comme démodé. Cependant il est étonnant de voir que les jeunes peuvent donner le terme précis de quelque chose en kisakata alors qu'ils sont incapables de le faire en lingala. Le kisakata reste donc la langue maternelle de la communauté, c'est la langue dans laquelle on sait s'exprimer le mieux. Ceci n'est pas vrai pour les "expatriés" c'est-à-dire par exemple pour les Basakata et leurs enfants qui vivent à Kinshasa.

Variantes à l'intérieur du kisakata

Il existe plusieurs parlers à l'intérieur de cette zone d'intercompréhension. En fait GUTHRIE<sup>15</sup>, appelle le kisakata "cluster" ce qui laisse entendre une certaine hésitation quant à savoir si le kisakata est à considérer comme une langue unique ou non. C'est pourquoi nous avons préféré intituler ce travail "Une phonologie de la langue Sakata", puisqu'il paraît évident, bien qu'il y ait peu d'études sur le domaine sakata, qu'il existe plusieurs phonologies sakata. Bien que les gens se comprennent entre eux chacun parlant sa propre variante, il existe des différences surtout au niveau de la réalisation phonétique des phonèmes, mais aussi au niveau du vocabulaire; par exemple:

<sup>15</sup>M. GUTHRIE, Comparative Bantu, an Introduction to the comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu languages, 1967-71.

## SECTION I : INTRODUCTION

Village:	Konkta	Ikoko	Bosobe	Bobo
Chefférie:	Mabe	Lemvien	Batere	Batere(vers le Kasai')
homme(homo):	<sup>1</sup> ɲùrè	<sup>1</sup> mù	<sup>1</sup> ɲùnè	<sup>1</sup> mù
hommes:	<sup>2</sup> bàr	<sup>2</sup> biə	<sup>2</sup> bàa	<sup>2</sup> bè
femme:	<sup>1</sup> ù-kâr	<sup>1</sup> ù-kíə	<sup>1</sup> ù-nkyâ	<sup>1</sup> ù-kê
vin de palme:	<sup>6</sup> már	<sup>6</sup> miə	<sup>6</sup> má	<sup>6</sup> mé
préfixe de la				
classe 4:		<sup>4</sup> mà-	<sup>4</sup> mè-	
classe 2:		<sup>2</sup> bè-	<sup>2</sup> à-	
peur:		<sup>4</sup> ò-kāa	<sup>4</sup> vó	
frats:		dzà	<sup>4</sup> vù	

Il est à remarquer que les différences de réalisation phonétique se manifestent surtout au niveau des voyelles. Des comparaisons extensives de réalisation phonétique à l'intérieur du kisakata ont été menées par de WITTE<sup>16</sup>, qui a comparé environ 500 mots dans 20 villages différents. Le parler étudié dans ce travail se rapproche le plus souvent de la variante n° 9 de de WITTE. Il y a en effet très peu de différence entre le parler étudié (Lemvien Nord) et celui de Mbantín, par exemple à Semendua.

La question de savoir s'il s'agit d'une ou plusieurs langues au sein de cette communauté Basakata n'est certainement pas résolue en faisant une étude d'une seule variante et nous avons préféré ne pas répondre à cette question pour le moment par manque de données.

## CLASSIFICATION DE LA LANGUE

Une langue bantoue

La langue kisakata, comme la plupart de celles parlées au Zaïre, est à classer parmi les langues bantoues. Les critères retenus par M. GUTHRIE<sup>17</sup> pour définir cette famille sont les suivants (traduit en français par P. ALEXANDRE<sup>18</sup>):

<sup>16</sup>de WITTE, "Taalstudie bij de Basakata", Annales du MRAC, n°10, 1955.

<sup>17</sup>M. GUTHRIE, The Classification of the Bantu Languages, Londres, IAI, 1948.

<sup>18</sup>P. ALEXANDRE, "Les langues Bantu", dans: J. PERROT, Les langues de l'Afrique Subsaharienne, Pidgins et créoles, Paris, CNRS, 1981, p 354.

"A) Critères principaux.

1) un système de genres grammaticaux, en général au moins cinq, présentant les caractéristiques suivantes:

a - les indicateurs de genre sont des préfixes, au moyen desquels les noms peuvent être assortis en classes, généralement au nombre de dix à vingt;

b - Les classes sont régulièrement associées par paires opposant le singulier au pluriel de chaque genre. Outre les genres à deux classes, il existe des genres à une seule classe, sans opposition singulier/pluriel, dont le préfixe peut être identique à l'un des préfixes, soit singulier, soit pluriel, d'un des genres à deux classes.

c - quand un mot a un préfixe indépendant (PI) comme indicateur de classe, tout mot qui lui est subordonné s'accorde en classe avec lui au moyen d'un préfixe de dépendance (pd).

d - il n'y a pas de corrélation des genres avec une notion sexuelle ou toute autre catégorie sémantique clairement définie.

2) une certaine proportion du vocabulaire doit pouvoir être rattachée par des règles fixes de correspondances phonétiques à un catalogue de racines communes hypothétiques.

B) Critères subsidiaires.

3) un ensemble de radicaux (RAD) invariables à partir desquels la plupart des mots se forment par agglutination, ces radicaux présentant les traits suivant:

a - ils ont une structure -CVC-;

b - en s'adjoignant un suffixe grammatical (sfv), ils constituent des bases verbales (Vb);

c - en s'adjoignant un suffixe lexical (sfn), ils constituent des thèmes nominaux (TN). Quand un nominal appartient à un genre à deux classes, les phonèmes et tonèmes du thème sont identiques dans les deux classes;

d - un élément d'extension (Ex), de structure -VC- ou -V- peut fréquemment être inséré entre le radical et le suffixe;

e - les radicaux n'apparaissent sans préfixe que dans les interjections verbales (impératifs).

4) un système de voyelles équilibré, avec un /a/ médian et un nombre égal de voyelles antérieures et postérieures."

Ces critères de définition des langues bantoues mettent en évidence le

caractère bantou du kisakata:

1. Les genres grammaticaux

a) les classes: <sup>1</sup>ù-kĩə "femme", <sup>2</sup>bà-jũ "chefs", <sup>3</sup>ù-tsə "tête", <sup>4</sup>mà-tá "arbres", <sup>5</sup>l-cĩə "oeuf", <sup>6</sup>mà-tgə "jeux", <sup>7</sup>kə-túa "serpent", <sup>8</sup>bà-bā "taches, cicatrices", <sup>9</sup>n-tələ "animal (gén.)", <sup>10</sup>n-tào "chèvres, boucs", <sup>11</sup>là-çũ "jour", <sup>12</sup>ò-bə "mal, mauvais".

SECTION I : INTRODUCTION

b) genres à deux classes et à une classe

1/2	<sup>1</sup> mù/ <sup>2</sup> biə	"personne(s)"	3	<sup>3</sup> ù-vá	"jeune"
3/4	<sup>3</sup> ù-té/ <sup>4</sup> mà-té	"arbre(s)"	5	<sup>5</sup> i-bàgə	"merci"
5/6	<sup>5</sup> i-ciə/ <sup>6</sup> mà-ciə	"oeuf(s)"	6	<sup>6</sup> mà-tô	"cendre(s)"
7/8	<sup>7</sup> kə-nā/ <sup>8</sup> bə-nā	"chose(s)"	7	<sup>7</sup> kə-yələ	"nostalgie, vide, solitude"
9/10	<sup>9</sup> n-zwə/ <sup>10</sup> n-zwə	"maison(s)"	8	<sup>8</sup> bə-zèa	"feuilles de manioc"
11/10	<sup>11</sup> lè-xù/ <sup>10</sup> n-xù	"houe(s)"	9	<sup>9</sup> m-pwé	"désir, besoin"
14/6	<sup>14</sup> vāa/ <sup>6</sup> mà-vāa	"pirogue(s)"	10	<sup>10</sup> nū	"corps"
5/8	<sup>5</sup> i-çwə/ <sup>8</sup> bə-çwə	"chickwangué(s)"	11	<sup>11</sup> lè-pfəgə	"délibération à huis clos"
11/6	<sup>11</sup> lè-kwì/ <sup>6</sup> mà-kwì	"jambe(s)"	14	<sup>14</sup> tsóná	"pus, suppuration"

c) Accord en classe

Voici deux phrases de même sens, l'une au singulier et l'autre au pluriel, signifiant: "Cet oeuf entier est/ tous ces oeufs sont mauvais". Le morphème de classe discontinu est chaque fois souligné, le premier élément souligné étant le préfixe dit Indépendant (P.I.) ou Nominal (P.N.), les suivants étant dits préfixes dépendants (pd) ou pronominaux (pp):

<sup>5</sup>i<sub>1</sub>-cīə    ɛ<sub>2</sub>lì<sub>2</sub> (ɛY<sub>3</sub>) - ɛY<sub>4</sub>aa<sub>4</sub>mə    ɛ<sub>5</sub>lɛ<sub>5</sub>l(ə)    \*<sup>6</sup>ɔ̄<sub>6</sub>-bə

oeuf<sub>1</sub> cet<sub>2</sub> renforce<sub>3</sub> entier<sub>4</sub> (il) est<sub>5</sub> mauvais<sub>6</sub>

<sup>6</sup>mà<sub>1</sub>-cīə    ɛ<sub>2</sub>mì<sub>2</sub> (ɛM<sub>3</sub>) - ɛ<sub>4</sub>my<sub>4</sub>aa<sub>4</sub>mə    ɛ<sub>5</sub>mà<sub>5</sub>l(ə)    \*<sup>6</sup>ɔ̄<sub>6</sub>-bə

oeufs<sub>1</sub> ces<sub>2</sub> renforce<sub>3</sub> tous<sub>4</sub> (ils) sont<sub>5</sub> mauvais<sub>6</sub>

d) Absence de relation entre genres et concepts

Il est fréquent de voir apparaître des noms de personne dans le genre 1(a)/2, mais certaines appellations faisant référence à des personnes apparaissent ailleurs que dans le genre 1(a)/2 comme le montrent les exemples suivants:

7/8	<sup>7</sup> kə-təgə/ <sup>8</sup> bə-təgə	"orphelin(s)"
9/10	<sup>9</sup> n-twà/ <sup>10</sup> n-twà	"chasseur(s)"
9/10	<sup>9</sup> n-dō/ <sup>10</sup> n-dō	"amie"

2. Correspondances au niveau du vocabulaire

La correspondance \*j > z par exemple est régulière en position initiale du radical:

11/10-zõ	"arachide"	*-jùgú	n° 961 <sup>19</sup>
6 -zè	"faïm"	*-jàdà	n° 917
9/10 -zwè	"éléphant"	*-jògù	n° 951
9/10 -zwé	"maison"	*-jú	n° 953
9/10 -zùè	"rêve"	*-jòòdì	n° 950

Il en est de même avec les préfixes de classe:

Classe	Kisakata	Exemple	Starred concord prefixes <sup>20</sup>
1 PI	<sup>1</sup> ù-	<sup>1</sup> ù-kíà "femme"	*mu-
2 PI	<sup>2</sup> bè-	<sup>2</sup> bè-kíà "femmes"	*ba-
3 PI	<sup>3</sup> ù-	<sup>3</sup> ù-kê "queue"	*mu-
4 PI	<sup>4</sup> mâ-	<sup>4</sup> mâ-kê "queues"	*mi-
5 PI	<sup>5</sup> ì-	<sup>5</sup> ì-jí "chagrin"	*di/yi-
6 PI	<sup>6</sup> mâ-	<sup>6</sup> mâ-jò "sueur"	*ma-
7 PI	<sup>7</sup> kè-	<sup>7</sup> kè-sò "onglon"	*ki-
8 PI	<sup>8</sup> bè-	<sup>8</sup> bè-nâ "choses"	*bi-
9 PI	<sup>9</sup> N-	<sup>9</sup> m-pô "rat"	*ny-
10 PI	<sup>10</sup> N-	<sup>10</sup> m-pô "rats"	*diny-
11 PI	<sup>11</sup> lè-	<sup>11</sup> lè-sènà "pou, puce"	*du-
14 PI	<sup>14</sup> ò-	<sup>14</sup> ò-ní "grand"	*bu-
(15)	ò-	ò-kèlà "faire"	*ku-

S'il est difficile d'établir des correspondances valables pour les voyelles,

comme l'écrit GUTHRIE<sup>21</sup>:

"The principal sound-shifts: Various and resulting in many different vowel qualities.";

il est plus facile d'en relever au niveau des tons. En fait ils sont identiques à ceux du Bantu Commun à quelques exceptions près. Voici des exemples de correspondances:

<sup>19</sup> Renvoi aux numéros des "Starred stems" de M. GUTHRIE dans l'ouvrage *Comparative Bantu, an Introduction to the comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu languages*, 1967-71.

<sup>20</sup> M. GUTHRIE, *ibid* II p. 144, 1967.

<sup>21</sup> M. GUTHRIE, *ibid* II p 39, 1967.

## SECTION I : INTRODUCTION

<sup>5</sup> i-bá	"palmer"	*-bá	n° 1 <sup>22</sup>
<sup>5</sup> i-bê	"sein"	*-béédè	n° 71
<sup>6</sup> mà-kàlá	"sang"	*-gídá	n° 824
<sup>9</sup> n-xû	"houe"	*-gúngù	n° 901
<sup>5</sup> i-kê	"charbon"	*-kádà	n° 980
<sup>5</sup> i-ké	"tabac"	*-káyá	n° 1019
<sup>3</sup> ù-kê	"queue"	*-kídà	n° 1053
-kpá	"mourir"	*-kú	n° 1249
<sup>4</sup> ò-ní	"grandeur"	*-néné	n° 1350
-tîè	"cing"	*-táánò	n° 1662
tîè	"père"	*-tààtà	n° 1686
-sâa	"trois"	*-tátù	n° 1689
-tég-à	"mettre"	*-téék-	n° 1702
<sup>3</sup> ù-tá	"arbre"	*-tí	n° 1729
-tém-à	"creuser"	*-tím-	n° 1752
<sup>9</sup> n-tólé	"animal"	*-títú	n° 1758
<sup>7</sup> kè-lèbè	"porte"	*-yíbi	n° 2024
dí/mí	"oeil, yeux"	*-yicò	n° 2030
jinà/miná	"dent(s)"	*-yínà	n° 2068
<sup>4</sup> ò-kâa	"peur"	*-yógà	n° 2109
<sup>3</sup> ù-kpá	"sel"	*-gúá	n° 2176

3. Formation de mots à partir des radicaux

Il existe des radicaux -CVC-, par exemple: -tég- "mettre", -tém- "creuser", mais signalons que dans quantité de radicaux du kisakata la consonne finale du radical n'existe plus ainsi que les différents suffixes, ce qui rend le phénomène de l'agglutination difficile à apercevoir. Exemple comparé au lingala, langue véhiculaire de la région (GUTHRIE: C.36):

L:	-món-à	"voir"	-món-ls-à	"faire voir, montrer"
	RAD-finale		RAD-Ex-fin	
K:	-mwí	"voir"	-mwê	"faire voir, montrer"

Mais il est toujours vrai que la seule occurrence où les radicaux verbaux sont employés sans aucun préfixe est l'impératif:

tég-à <sup>9</sup>m-pâa ò-nsé "Pose la machette par terre!"

<sup>22</sup>Renvoi aux numéros des "Starred stems" de M. GUTHRIE dans l'ouvrage Comparative Bantu, an Introduction to the comparative linguistics and Prehistory of the Bantu languages, 1967-71.

4. Le système des voyelles équilibré dans les radicaux

-zà	"venir"	-byà	"faire des champs"
-nì	"excréter"	- -	
-zè	"prendre"	-bè	"être mûr, rouge"
-zè	"étendre"	-bè	"compter"
ᵐi-yù <sup>23</sup>	"taille du corps"	ᵐm-bù	"pipe de calebasse"
-jò	"transpirer"	-pyò	"souffler"
-zò	"enlever la peau de"	-sò	"assaisonner"

Le caractère bantou du kisakata ainsi établi, tournons-nous maintenant vers

le problème de sa classification à l'intérieur du groupe des langues bantoues.

Une langue de la zone B ou de la zone C?

GUTHRIE<sup>24 25</sup>, fidèle à ces prédécesseurs, classe les langues en groupes et les groupes en zones, celles-ci désignées par des lettres majuscules et les subdivisions à l'intérieur des zones indiquées par des signes numériques. Dans les deux ouvrages de 1948 et 1953 le kisakata est classé comme étant une langue de la zone B, appartenant au groupe B.80.

Par contre, BRYAN<sup>26</sup> classe le kisakata dans la zone C, en nous indiquant que GUTHRIE, dans une communication personnelle, lui a dit que la phonologie du kisakata est celle d'une langue de la zone B mais que la langue elle-même appartient à la zone C. En 1967 GUTHRIE<sup>27</sup> reprend cette classification à BRYAN.

Le kisakata, en effet, est situé sur la frontière des zones B et C de

GUTHRIE, qui comprennent les groupes suivants:

<sup>23</sup> On ne trouve aucun verbal avec /u/, par contre il existe des nominaux.

<sup>24</sup> M. GUTHRIE, *The Classification of the Bantu Languages*, Londres, IAI, 1948.

<sup>25</sup> M. GUTHRIE, *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa, Handbook of African Languages*, Oxford University Press for the IAI, 1953.

<sup>26</sup> W. BRYAN, *The Bantu languages of Africa, Handbook of African Languages*, Londres, Oxford University Press for the IAI, 1959, p. 31, 51.

<sup>27</sup> M. GUTHRIE, *Comparative Bantu, an Introduction to the comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu languages*, 1967-71.

SECTION I : INTRODUCTION

Zone B

B.10	Myene cluster	Gabon
B.20	Kele group	Cameroun, Congo, Gabon
B.30	Tsogo group	Gabon
B.40	Shira-Punu group	Congo, Gabon
B.50	Njabi group	Congo, Gabon
B.60	Mbete group	Congo
B.70	Teke group	Congo, Zaïre
B.80	Tende-Yanzi group	Zaïre

Zone C

C.10	Ngundi group	RCA, Congo, Zaïre
C.20	Mboshi group	Congo
C.30	Bangi-Ntomba group	Zaïre
C.40	Ngombe group	Zaïre
C.50	Soko-Kele group	Zaïre
C.60	Mongo group	Zaïre
C.70	Tetela group	Zaïre
C.80	Kuba group	Zaïre

Le hisakata se trouve plus précisément à l'intersection des groupes B.80 et

C.30. Voici le contenu de ces groupes:

B.80	<u>Tende-Yanzi group:</u>	C.30	<u>Bangi-Ntomba group:</u>
B.81	Tiene (Tende)	C.31a	Lɔi
B.82	Boma (Buma)	C.31b	Ngiri
B.83	Mfinu (Funika, Mfununga)	C.31c	Nunu
B.84a	Mpuon	C.32	Bobangi
B.84b	Mpuun	C.33	Sengele
B.85a	Mbiem (W. Yanzi)	C.34	Sakata cluster
B.85b	E. Yanzi (Yanzi)	C.35a	Ntomba
B.85c	Yeef	C.35b	Bolia
B.85d	Ntsuo	C.36a	Pɔtɔ
B.85e	Mpur	C.36b	Mpesa
B.86	Di (Dinga, Dziŋ)	C.36c	Mbudza
B.87	Mbuun (Mbunda)	C.36d	Mangala(Lingala)
		C.36e	Bolɔki
		C.36f	Kananga
		C.36g	Ndɔɔ
		C.37	Buja

Cette classification de BRYAN/GUTHRIE est reprise aussi par BASTIN<sup>28</sup>.

Cependant le regroupement de la langue Sakata de la zone B dans la zone C nous paraît un peu hâtif et non suffisamment fondé. BYLIN<sup>29</sup>, par exemple, écrit:

"...entre leurs [Baboma et Banunu] langues et le hisakata existent [...] d'importantes ressemblances."

Le système phonologique dégagé dans le présent travail est par ses caractéristiques certainement à rattacher plutôt à la zone B qu'à la zone C. C'est

<sup>28</sup>Y. BASTIN, "Les langues bantoues", dans: BARRETEAU (dir.), Inventaire des Etudes linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar, 1978.

<sup>29</sup>E BYLIN, op. cit., p 45, 1966.

donc avec satisfaction que nous accueillons le plus récent inventaire des langues zaïroises: "Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, Inventaire préliminaire"<sup>30</sup> où les auteurs classent le kisakata dans la zone B.

Toutefois il est souhaitable que le kisakata soit mieux décrit pour qu'il soit par la suite classé avec plus de certitude.

---

<sup>30</sup> K. KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaïre (ALZ) Inventaire préliminaire, 1983.

Lieu et méthode d'enquête

Comme il n'existe pas de kisakata "standard" ou de dialecte "de prestige" qui semble s'imposer aux autres, nous avons hésité énormément quant à l'endroit où mener notre enquête. Ayant déjà fait un séjour parmi les Basakata en 1978-1979 où nous avons appris le lingala, nous avons su éviter les grandes villes/villages et les rives de la Lukente et du Kasaï où le lingala se répand très vite et les enfants en âge d'être scolarisés s'expriment spontanément en lingala. Sur la base de témoignages de plusieurs personnes basakata nous avons finalement choisi de nous installer à Ikoko (carte 3), chef-lieu de la chefferie la plus petite des Basakata: Lemvieu-Nord, un village d'approximativement 500 habitants avec une école primaire et un Cycle d'orientation (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> de l'école secondaire), un centre de santé avec un infirmier et une sage-femme, une piste d'atterrissage, un petit groupe de chrétiens catholiques et une paroisse de chrétiens protestants de plus de 100 membres d'Ikoko même. Il existe également quelques petits commerçants chez qui l'on peut s'acheter des conserves, du sucre, des stylos, quelques vêtements, etc; mais le ravitaillement en savon, en pétrole et en sel se fait très souvent grâce aux villageois eux-mêmes, quand ils se rendent aux grands centres où ils achètent un carton de savons pour le vendre au village. Les grands centres dont nous parlons sont surtout Kutu, à 30 kms, Sanga-Sanga/Bokoro à une trentaine de kilomètres et Semendua à environ 75 km de distance.

Les gens disent eux-mêmes qu'ils vivent "à l'intérieur", c'est-à-dire éloignés des grands centres et des rivières navigables. Les enfants en âge d'être scolarisés ne comprennent même pas le lingala comme à Kutu ou Semendua par exemple. Au lieu de nous appeler /mondélic/, "le blanc" en lingala, ils nous ont appelé /<sup>1</sup>ù-ndê/ qui est le mot kisakata correspondant.

C'est au début d'octobre 1984 que nous nous sommes installé à Ikoko pour effectuer cette enquête. Après quelques essais nous avons trouvé un informateur

qui nous convenait: MBO MOMPIE surnommé *Maufranc*, né en 1957, agriculteur, marié, avec deux enfants, ayant fréquenté pendant six ans l'école primaire. C'est avec lui que nous avons mené la quasi totalité de notre enquête. Avec ses connaissances profondes des traditions et moeurs il nous a été d'une aide infinie.

En mars 1985 nous avons découvert le /<sup>7</sup>kà-sè/, un petit instrument de musique, qui effectivement, comme le dit de WITTE<sup>31</sup>, est une excellente aide pour vérifier les tons de cette langue tonale. L'emploi de cet instrument pour imiter des phrases *kisakata* parlées parmi des gens qui n'ont pas entendu cet instrument dans cet emploi auparavant provoque des rigolades aigüés. Ils affirment: "il parle juste!"

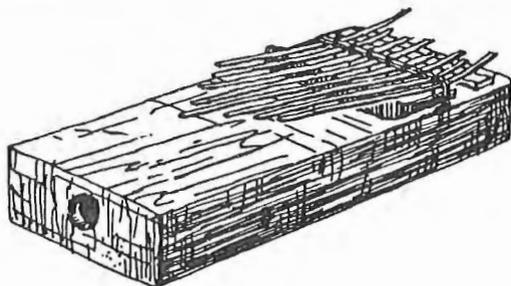


Figure 1. Le <sup>7</sup>kà-sè, employé pour vérifier les tons. (Figure de BYLIN<sup>32</sup>)

Tout au long de ce séjour nous avons établi un fichier lexical, transcrit les enregistrements et commencé l'analyse de la langue. L'enquête a été effectuée en partie à l'aide de questionnaires afin de ne rien oublier, notamment ceux de J. H. GREENBERG, W. WELMERS, L. BOUQUIAUX, et aussi un questionnaire élaboré à l'INALCO à Paris par P. ALEXANDRE et autres.

Nous avons aussi pu effectuer deux brèves enquêtes sur deux autres dialectes, à des fins de comparaison; une chez les *Batere* à *Tamplate* et une autre à *Konkia*

<sup>31</sup> de WITTE, "Taalstudie bij de Basakata", *Annales du MRAC*, n°10, p. 143, 1955.

<sup>32</sup> E BYLIN, *Le Peuple du pays de l'entre-fleuve Lukenie-Kasaï*, SEU n° XXV, Lund, p. 225, 1966.

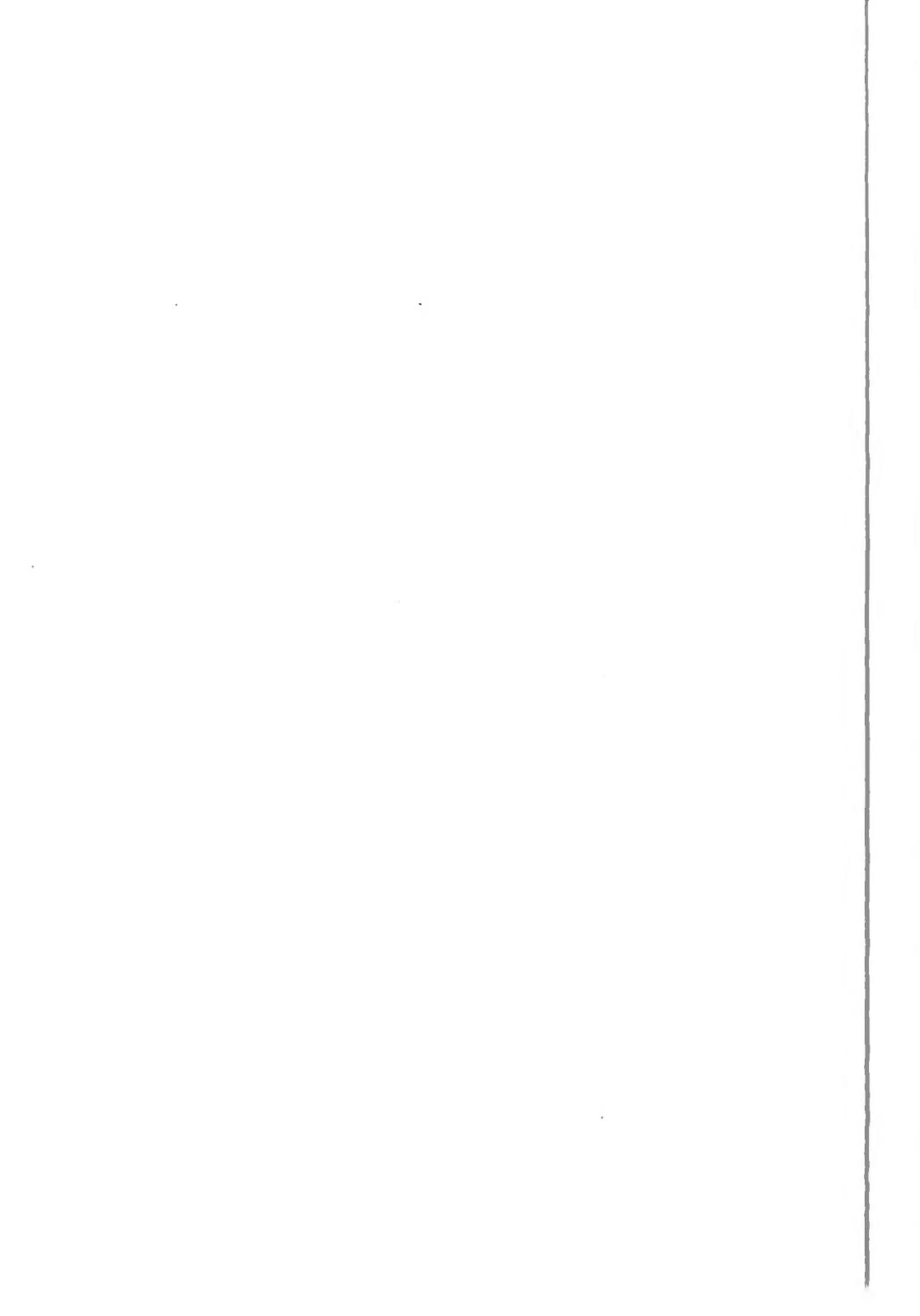
## SECTION I : INTRODUCTION

chez les Mbamoshie. Ces enquêtes nous ont parfois aidé à proposer une interprétation plus générale des faits.

### Méthode d'analyse et de description

Nous avons adopté la démarche de la linguistique dite structurale et fonctionnelle d'André MARTINET pour la description phonologique à laquelle Serge SAUVAGEOT nous a initié en 1983-84.

Le kisakata étant une langue bantoue, nous nous sommes efforcé de respecter la terminologie des bantouistes à laquelle P. ALEXANDRE et L. BOUQUIAUX nous ont initié en 1983-84.



SECTION II : PHONOLOGIE

SECTION II PHONOLOGIE

Préliminaires

Phonèmes consonantiques

Phonèmes vocaliques

Tonèmes

Syntagmatique

Conclusion

La description<sup>1</sup> qui va suivre est établie à partir d'énoncés en élocution délibérée et le parler auquel nous nous référons est celui de notre informateur principal, originaire d'Itoko, chefferie de Lemvien Nord. Dans la section précédente nous venons de discuter du manque d'homogénéité de la langue et nous précisons encore une fois que ce travail ne présente qu'une phonologie sakata et qu'elle ne peut être considérée comme représentative de toute la région sakata.

### 1. Unité de base

C'est en général dans le cadre du monème que l'on établit l'inventaire des unités distinctives d'une langue afin d'en dégager le système. Cette unité minimale de première articulation se divise, dans la plupart des langues bantoues, en monèmes lexicaux, c'est-à-dire des radicaux, et en monèmes grammaticaux, par exemple des préfixes et des suffixes; le radical est toujours, dans le cas de monèmes lexicaux, lié à un préfixe et/ou un suffixe, voire amalgamé. Nous avons donc retenu le monème comme unité minimale servant de base à notre description, mais dans le cas de monèmes lexicaux, ils seront toujours présentés avec un préfixe. Dans la plupart des cas le monème est un radical lexical. Le préfixe, étant souvent possible à dégager du radical, est mis à part et présenté séparément.

Le monème peut:

- apparaître seul,

Ex. : /má/ "remplis à ras bord"

- être lié à un ou deux autres monèmes,

<sup>1</sup> Les principes de transcription employés sont présentés au début de la Section I.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Ex. : /<sup>5</sup>l-ti/ "oreille", composé d'un préfixe et un radical

/ò-kàl-à/ "faire", composé d'un préfixe, un radical et un suffixe

- être amalgamé avec un autre monème,

Ex. : /<sup>1</sup>mwê/ "enfant" constitué par l'indice de classe <sup>1</sup>(m)ù- et la base nominale -ê (-áà). (Les faits entre parenthèses sont relevés dans un dialecte avoisinant.)

/ò-tâo/ "jouer, répondre à un appel" constitué par un préfixe ò-, un radical -tâo et un suffixe verbal qui n'est signalé que par son ton /' /.

Il peut aussi parfois coïncider avec le mot, ce terme étant pris dans son sens traditionnel :

Ex. : /ndá/ "il, elle, lui"

Dans la recherche et le choix des paires minimales présentées ci-après, nous sommes efforcé de n'opposer que des mots phonologiques sinon toujours de même catégorie du moins commutables entre elles au sein d'énoncés semblables. Les rapprochements seront effectués systématiquement dans les positions initiale, interne du monème et finale. Ceci pour éviter de tirer des conclusions fausses sur le système phonologique; ce qui a été le cas dans les quelques travaux de phonologie sur le kisakata que nous avons pu consulter. Ici nous avons affaire à une langue où la latitude phonologique varie considérablement c'est-à-dire que dans les différentes positions du monème il est possible de dégager un nombre de phonèmes bien différents l'un à l'autre. La position où la latitude phonologique est maximale c'est-à-dire où peut apparaître le nombre le plus élevé de phonèmes, sera appelée la position de différenciation phonologique maxima. La position de différenciation maxima des phonèmes consonantiques est la position initiale du monème et pour les phonèmes vocaliques c'est la finale absolue. Les autres positions du monème ont des systèmes partiels du système phonologique maximal; ces systèmes partiels seront traités dans la discussion.

### 2. Corpus

Notre corpus contient 1727 items, dont 69 items ou 4,0% sont des emprunts

mal intégrés qui sont exclus de l'analyse. En outre 132 items ou 7,6% du corpus sont des mots composés de deux radicaux ou des dérivés par redoublement total ou partiel; ces items seront présentés après l'analyse phonologique. Il nous reste donc 1526 monèmes ou 88,4% du corpus, la plupart étant des radicaux, qui serviront de base à cette description.

### 3. La structure syllabique

Les structures syllabiques du préfixe nominal non-amalgamé de notre parler sont les suivantes :

[V-] (<sup>1</sup>ù-, <sup>2</sup>ù-, <sup>5</sup>ì-, <sup>8</sup>ò-), 26,5 % des occurrences

[CV-] (<sup>2</sup>bà-, <sup>4</sup>mà-, <sup>6</sup>mà-, <sup>7</sup>kà-, <sup>8</sup>bà-, <sup>11</sup>là-), 47,8 % des occurrences

[N-] (<sup>9</sup>N-, <sup>10</sup>N-), 25,7 % des occurrences

Le tableau suivant présente les structures syllabiques possibles d'un radical, avec ou sans suffixe, amalgamé ou non:

Monosyllabiques:

[-(N)C(S)V] 44,8 % des occurrences

[-CV] 33,7 % des occurrences

[-CSV] 10,2 % des occurrences

[-NCV] 2

Dissyllabiques sans consonne intervocalique:

[-(N)C(S)V-V] 32,3 % des occurrences

[-CV-V] 31,0 % des occurrences

[-CSV-V] 2,1 % des occurrences

[-NCV-V] voir note en bas de page

Dissyllabiques avec consonne intervocalique:

<sup>2</sup>L'occurrence d'une nasale n'exclut pas l'occurrence d'une semi-voyelle après la consonne. Il est difficile de donner des chiffres sans se perdre dans les détails. Cependant uniquement 7 % des monèmes du corpus présentent cette constellation avec une nasale avant la consonne. Voir la discussion.

## SECTION II : PHONOLOGIE

[-(N)C(S)V-CV] 22,9 % des occurrences

[-CV-CV] 21,8 % des occurrences

[-CSV-CV] 1,2 % des occurrences

[-NCV-CV] voir note en bas de page

Exemples :

[-CV	<sup>5</sup> l-bá	"palmier"	<sup>7</sup> kà-jí	"mortier"
[-CSV	ò-pwê	"se déshabiller"	<sup>4</sup> lè-pyö	"vent"
[-NCV	<sup>3</sup> ù-njá	"avarice"	<sup>7</sup> kè-ŋxó	"pigeon"
[-CVV	<sup>7</sup> kè-béa	"clair de lune"	<sup>9</sup> m-báo	"douleur, maladie"
[-CSVV	<sup>9</sup> m-pyá	"chaux"	<sup>9</sup> m-pwíə	"aigle"
[-NCVV	<sup>3</sup> ù-mbiə	"fruit sp."	<sup>3</sup> ù-njéa	"chute"
[-CVCV	ò-pèxà	"interdire"	<sup>5</sup> l-tèxè	"poisson électrique"
[-CSVCV	<sup>9</sup> m-byèné	"saleté"	<sup>7</sup> kè-byómá	"paquet de chaume"
[-NCVCV	<sup>7</sup> kè-ntèbá	"flaque"	<sup>3</sup> ù-mvèlè	"pagne"

Les autres structures rencontrées dans notre corpus sont le résultat, soit d'une composition de deux radicaux, par exemple <sup>9</sup>n-zè-<sup>9</sup>m-pù [nzèmpù] "araigné"; soit d'un redoublement partiel ou complet, par exemple <sup>9</sup>m-pyèmpyèné "matin" ou <sup>9</sup>nè-níni "grand"; soit d'un emprunt, par exemple [pèypéy] "papaye".

La figure 2 nous montre le nombre de phonèmes qui sont possible à dégager dans les différentes positions du monème. Les consonnes sont soit initiales, soit internes, jamais finales. Pour les phonèmes consonantiques, l'initiale (C<sub>1</sub>) du radical est la position de différenciation phonologique maxima; le système phonologique du parler comporte 26 phonèmes. L'initiale des préfixes en comporte moins à cause d'une distribution lacunaire dans cette position. La position intervocalique du radical ne présente qu'un inventaire très réduit avec six phonèmes. La position "S" de [-CSV] sera traitée dans la discussion. En ce qui concerne les phonèmes vocaliques il n'est que dans les préfixes nominaux et verbaux qu'on trouve des voyelles en initiale, à l'initiale du radical il n'y en a pas. La position finale du radical du type [-CV] est la position de différenciation phonologique maxima, où l'on relève 13 phonèmes. Les préfixes, encore une fois, présentent une distribution lacunaire et les autres positions

vocaliques dans les radicaux du types [-CVV] et [-CVCV] présentent un choix restreint de phonèmes. Dans les segments du type [-CVV] la position  $V_1$  peut être occupée par huit phonèmes différents et la position  $V_2$  par trois phonèmes différents. Dans les radicaux du type [-CVCV] le choix est encore plus restreint; en position  $V_1$  il n'est pas possible d'opposer des phonèmes vocaliques et en  $V_2$  on ne peut opposer que deux phonèmes.

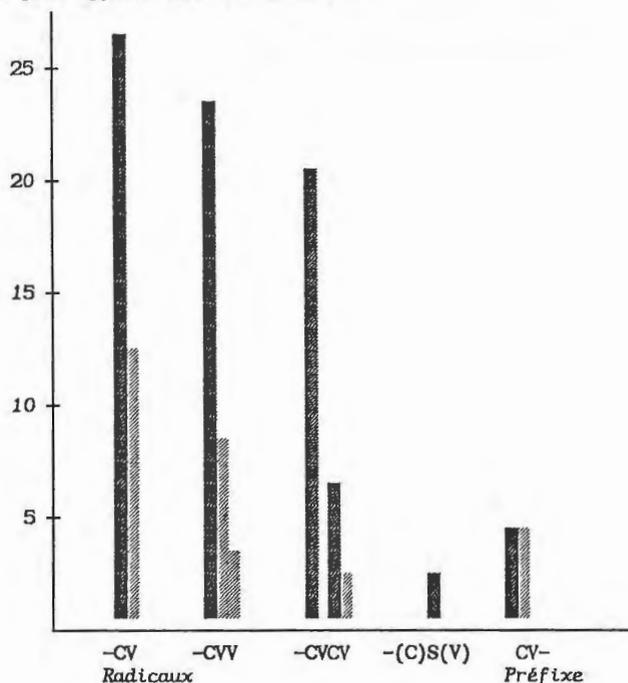


Figure 2. Le nombre de phonèmes dégagés dans chaque position de monème. Les taux des positions entre parenthèse ne sont pas représentés.

#### Plan

Lors de l'inventaire des phonèmes nous donnerons chaque fois cinq paires minimales; l'insuccès à totaliser ce nombre indiquera le manque de paires minimales dans notre corpus; dans ces cas nous avons souvent donné des paires analogues. Nous traiterons successivement des consonnes, des voyelles, des semi-voyelles et des tons.

## SECTION II : PHONOLOGIE

### a) Consonnes

Nous procéderons d'abord à un inventaire des phonèmes en  $C_1$  du radical, la position à différenciation phonologique maxima, nous discuterons des problèmes d'interprétation et puis nous aborderons les autres positions. Nous terminerons en comparant les deux inventaires.

### b) Voyelles

Il n'y a que les préfixes nominaux et verbaux qui ont des voyelles à l'initiale, à l'initiale du radical il n'y en a pas. Nous définirons les 13 phonèmes vocaliques en finale absolue dans les radicaux CV (la position à différenciation phonologique maxima) pour ensuite traiter des phonèmes nasaux, des successions vocaliques VV, de la question de la longueur, pour terminer en traitant des autres positions dans des radicaux du type CVV et CVCV, celles de systèmes phonologiques partiels.

### c) Tons

Nous présenterons les niveaux pertinents qui sont : le ton haut et le ton bas. Nous définirons les quatre tonèmes qui peuvent affecter les syllabes de différenciation tonale maxima, notamment les radicaux du type CV: ton haut, ton bas, ton montant ou ton descendant. D'autres syllabes ont un système tonal partiel comprenant un ton haut et un ton bas.

### d) Syntagmatique

Nous présenterons les combinaisons des phonèmes attestées et les fréquences des différents phonèmes pour terminer avec une conclusion.

2.2.1

INVENTAIRE DES PHONEMES CONSONANTIQUES EN C<sub>1</sub> DU MONÈME<sup>1</sup>

1. Le phonème /p/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

p/pf	<sup>7</sup> kè-pèxè	"grande blessure"	<sup>7</sup> kè-pfèxè	"porte"
	<sup>9</sup> m-pèxè	"poitrine, coeur"	<sup>9</sup> m-pfèxè	"délibération à huis clos"
	ò-piè	"se déclencher"	ò-pfiè	"être capable"
	ò-piè	"jeter"	ò-pfiè	"briser les os d'un singe"
	<sup>11</sup> lè-pé	"nagotre caudale"	<sup>11</sup> lè-pfé	"somme à payer au chef"
p/f	ò-pèxà	"interdire"	ò-fèxà	"rincer"
	<sup>9</sup> m-pèxà	"fer"	<sup>9</sup> m-fèxà	"nid de poule"
	<sup>9</sup> m-pèxè	"poitrine, coeur"	<sup>9</sup> m-fèxè	"luciole"
	ò-pè	"dispenser, effacer"	ò-fè	"semer, asperger"
	<sup>11</sup> lè-pé	"nagotre caudale"	<sup>11</sup> lè-fé	"cheveu"
p/t	ò-pèbà	"appeler"	ò-tèbà	"remplir"
	ò-pwàa	"éviter, percer"	ò-twàa	"laisser"
	ò-púa	"malgré"	ò-túa	"insulter"
	<sup>11</sup> lè-pé	"nagotre caudale"	<sup>11</sup> lè-té	"brindille"
	<sup>3</sup> ù-pàa	"crevette"	<sup>3</sup> ù-tàa	"nombre"
p/kp	ò-pá	"donner"	ò-kpá	"mourir"
	<sup>3</sup> ù-pàa	"crevette"	<sup>3</sup> ù-kpá	"sel"
	<sup>9</sup> m-páo	"antilope sp."	(ka-)kpáo	"juste (idéophone)"
p/w	<sup>9</sup> m-páa	"aller et retour en un jour, séjourner"	<sup>3</sup> u-wáa	"orgueil"
p/m	ò-púa	"s'éclaircir"	ò-múa	"se montrer fâché"
	<sup>5</sup> l-pè	"juge"	<sup>5</sup> l-mè	"grand crocodile"
	ò-páa	"dépasser, rompre"	ò-máa	"porter (dans la main)"
	ò-piè	"jeter"	ò-miè	"se balancer"
	ò-péa	"partir très tôt"	ò-méa	"se lever, quitter"

<sup>1</sup>La position C<sub>1</sub> du monème est la position à différenciation maxima des phonèmes consonantiques.

## SECTION II : PHONOLOGIE

p/b	ò-pèbà	"éventer"	ò-bèbà	"être trop"
	<sup>9</sup> m-pè	"canne"	<sup>9</sup> m-bè	"nouveau achat"
	<sup>9</sup> m-páa	"aller et retour en un jour, séjourner"	<sup>9</sup> m-báa	"côte, dette"
	ò-pâa	"dépasser, rompre"	ò-bâa	"enfoncer, frapper"
	<sup>11</sup> lè-põ	"pièce de bois"	<sup>11</sup> lè-bõ	nom d'une forêt

Le phonème /p/ sera défini comme bilabial (p/pf, p/f, p/t, p/kp), bruyant (p/w), non-nasal (p/m), sourd (p/b).

Phonétiquement le /p/ est réalisé comme une consonne occlusive, orale, bilabiale, sourde, soit [p].

Enfin, il a été relevé un doublet, <sup>9</sup>m-pýa ~ <sup>9</sup>m-pfýa "faîte oblique" où les phonèmes p et pf apparaissent en variation libre.

## 2. Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

b/pf	<sup>11</sup> lè-bé	"brindille de manioc"	<sup>11</sup> lè-pfé	"somme à payer au chef"
	ò-býè	"monter le prix, négocier"	ò-pfýè	"briser les os d'un singé"
	<sup>5</sup> i-býa	"rond de mille-patte"	<sup>5</sup> i-pfýa	"enfant de singé"
	<sup>6</sup> mà-bé	"sein"	<sup>6</sup> mà-pfé	"pêche"
	<sup>11</sup> lè-béxè	"salut"	<sup>11</sup> lè-pféxè	"délibération à huis clos"
b/v	ò-bèxà	"devenir grand"	ò-vèxà	"cueillir"
	<sup>10</sup> m-bé	"noix de palme"	<sup>9</sup> m-vá	"chten"
	<sup>8</sup> g-býè	"blanc"	<sup>8</sup> g-výè	"bois noir"
	<sup>7</sup> kè-bá	"crouête de plate"	<sup>7</sup> kè-vá	"escabeau"
	ò-bè	"casser la jambe"	ò-vè	"se blesser"
b/d	ò-bèxà	"devenir grand"	ò-dèxà	"reconnaître"
	<sup>6</sup> mà-béxé	"clairières"	<sup>4</sup> mà-déxé	"ltanes"
	<sup>10</sup> m-bé	"noyaux"	<sup>10</sup> n-dé	"poissons sp."
	ò-bèlâ	"territoire"	ò-dèlâ	"attendre"
	<sup>10</sup> m-bé	"brindilles de manioc"	n-dé	"il, elle, lui"
b/kp	<sup>5</sup> i-bá	"palmer"	<sup>5</sup> i-kpá	"(la) mort"
	ò-bé	"mal, mauvais"	ò-kpé	"court, courtesse"

b/w	<sup>5</sup> i-báa	"lune"	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"
	<sup>5</sup> i-bà	"rasoir"	<sup>1</sup> β-wà	"amt"
	<sup>7</sup> kè-bó	"village abandonné"	wó	"vide, ouvert"
	<sup>3</sup> u-bǫ	"étroit"	wǫ	"grand"
b/m	<sup>3</sup> ù-bé	"fer"	<sup>3</sup> ù-mé	"manque de respect"
	<sup>3</sup> ù-būa	"vallée"	<sup>3</sup> ù-mūa	"beurre d'arachide"
	<sup>7</sup> kè-bàa	"plante de pied"	<sup>7</sup> kè-màa	"fétiche sp."
	ò-biə	"suture, être pressé"	ò-miə	"sortir de la terre (plantes)"
	ò-bēa	"coller"	ò-mēa	"se lever, quitter"

b/p déjà envisagé à propos de /p/

Le phonème /b/ sera défini comme bilabial (b/pf, b/v, b/d, b/kp), bruyant (b/w), non-nasal (b/m), sonore (b/p).

Phonétiquement le /b/ est réalisé comme une consonne occlusive, orale, bilabiale, sonore, soit [b].

### 3. Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

m/ŋ	voir le phonème /ŋ/			
m/n	<sup>3</sup> ù-mé	"manque de respect"	<sup>3</sup> ù-né	"pluie en cessant"
	ò-mê	"mépriser"	ò-nê	"porter (habits)"
	ò-mwê	"montrer, enseigner"	ò-nwê	"tâter, manier"
	ò-mēa	"se lever, quitter"	ò-nēa	"ajouter"
	ò-məŋà	"ramper se traîner"	ò-nəŋà	"bouger"
m/ŋm	(kà)-má	"beaucoup, remplis à bord"	ò-ŋmá	"enfuir"
	<sup>7</sup> kè-màa	"fétiche sp."	<sup>5</sup> i-ŋmà	"tique"
m/p	déjà envisagé à propos de /p/			
m/b	déjà envisagé à propos de /b/			
m/w	(ka)-má	"beaucoup, remplis à bord"	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"
	<sup>7</sup> kè-màa	"fétiche pour porter des choses"	<sup>1</sup> β-wà	"amt"

Le phonème /m/ sera défini comme bilabial (m/ŋ, m/n, m/ŋm), nasal (m/p, m/b,

m/w).

Phonétiquement le /m/ est réalisé comme une consonne occlusive bilabiale nasale, soit [m].

#### 4. Le phonème /pf/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

pf/p déjà envisagé à propos de /p/

pf/b déjà envisagé à propos de /b/

pf/f	<sup>1</sup> lè-pfé	"somme à payer au chef"	<sup>1</sup> lè-fé	"cheveu"
	ò-pflè	"rater le coup"	ò-flè	"faire sortir"
	ò-pfèná	"serrer un noeud"	ò-fèná	"écrire, accuser"
	ò-pfèxà	"attraper d'un seul coup"	ò-fèxà	"sortir, secouer"
	<sup>7</sup> kè-pfélè	"calebasse"	<sup>7</sup> kè-félè	"largeur de maison"
pf/v	ò-pflè	"rater le coup"	ò-vlè	"couper, abattre"
	ò-pfèxà	"arbre sp"	ò-vèxà	"cueillir"
	ò-pfèná	"serrer un noeud"	ò-vèná	"repondre"
	ò-pfèná	" convoiter"	ò-vèná	"vider les intestins"
	ò-pfèxà	"attraper d'un seul coup"	ò-vèxà	"rentrer"
pf/ts	ò-pfèḡ	"confisquer"	ò-tsèḡ	"être apparenté"
	<sup>1</sup> ù-pfé	"(un) revenant"	<sup>1</sup> ù-tsé	"tête"
	ò-pflè	"être capable"	ò-tsíè	"enlever"
	ò-pfélà	"frotter, frotsler"	ò-tsélà	"forger"
	ò-pfèxà	"attraper d'un seul coup"	ò-tsèxà	"recevoir des problèmes"
pf/kp	<sup>1</sup> pfâ	"vol"	kpâ	"meurs! (impératif)"
	<sup>1</sup> lèpfé	"somme à payer au chef"	<sup>1</sup> lèkpé	"près de"
pf/w	<sup>1</sup> pfâ	"vol"	<sup>1</sup> ù-wáa	"orgueil"
pf/m	ò-pflè	"manquer le coup"	ò-mlè	"sortir de la terre"
	ò-pflè	"briser les os d'un singe"	ò-mlè	"se balancer"
	<sup>9</sup> η-pfèa	"instrument de musique"	ò-mèa	"se lever, quitter"
pf/η	voir la discussion sur le /η/			

Le phonème /pf/ sera défini comme bilabiodental (pf/p, pf/b, pf/f, pf/v, pf/ts, pf/kp), bruyant (pf/w), non-nasal (pf/m, pf/ŋ).

Phonétiquement le /pf/ est réalisé comme une consonne affriquée bilabiodentale, orale, sourde, soit [pf].

5. Le phonème /f/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

f/p déjà envisagé à propos de /p/

f/pf déjà envisagé à propos de /pf/

f/t	ò-fəxà	"rincer"	ò-təxà	"faillir tomber"
	ò-fəxà	"secouer, sortir"	ò-təxà	"mettre"
	ò-fō	"laver, bruner"	ò-tō	"commencer"
	ò-flə	"se rouler par terre"	ò-tlə	"couper"
	<sup>14</sup> lə-fé	"cheveu"	<sup>14</sup> lə-té	"brindille"
f/s	ò-fəxà	"rincer"	ò-səxà	"aiguiser"
	ò-fə	"semer, asperger"	ò-sə	"se peigner"
	ò-fə	"se laver les mains"	ò-sə	"choisir, éplucher"
	ò-flə	"tracasser un étranger"	ò-slə	"lever"
	<sup>7</sup> kə-fé	"cheveu de corps"	<sup>7</sup> kə-sé	"pays, région"
f/w	<sup>9</sup> m-fà	"singe sp."	<sup>1</sup> ʃ-wà	"ami"
f/m	ò-flə	"se rouler par terre"	ò-mlə	"sortir de la terre"
	<sup>10</sup> ŋ-fé	"cheveux"	má	"je, me, moi"
f/ŋ	voir la discussion sur le phonème /ŋ/			
f/n	ò-fəná	"se rencontrer"	ò-nəná	"baiser"
	ò-fəná	"écrire, accuser"	ò-nəná	"courber, remettre le plège"
f/v	ò-fəxà	"rincer"	ò-vəxà	"cueillir"
	ò-fəná	"se rencontrer"	ò-vəná	"vider les intestins"
	ò-fəná	"écrire, accuser"	ò-vəná	"répondre"
	ò-fólà	"bouillir"	ò-vólà	"rendre"
	ò-flə	"se rouler par terre"	ò-vlə	"couper, abattre"

Le phonème /f/ sera défini comme labiodental (f/p, f/pf, f/t, f/s), bruyant (f/w), non-nasal (f/m, f/ŋ, f/n), sourd (f/v).

Phonétiquement le /f/ est réalisé comme une consonne fricative, orale, labio-dentale, sourde, non-nasale, soit [f].

### 6. Le phonème /v/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

v/b	déjà envisagé à propos de /b/		
v/pf	déjà envisagé à propos de /pf/		
v/d	ò-vəxà "cueillir"	ò-dəxà "reconnaître"	
	<sup>5</sup> l-vəxà "singe sp."	<sup>14</sup> lè-dəxà "poison de flèche"	
	ò-viə "couper, abattre"	<sup>9</sup> n-diə "lance"	
	m-vê "je suis tombé"	m-dê "j'ai mangé"	
v/z	<sup>7</sup> kə-vá "escabeau"	<sup>7</sup> kə-zá "gorille"	
	ò-và "tomber"	ò-zà "ventr"	
	<sup>8</sup> ò-vê "sans dents"	<sup>8</sup> ò-vê "miel"	
	ò-vê "se blesser"	ò-zê "être mûr, agé"	
	ò-vólà "rendre"	ò-zólà "poursuture"	
v/w	bə-và "tombeurs"	bə-wà "amis"	
	<sup>3</sup> ù-vá "jeûne"	<sup>3</sup> ù-wáa "orgueil"	
	<sup>8</sup> ə-vă "saison sèche"	<sup>1</sup> ə-wà "ami"	
v/m	ò-vənà "vider les intestins"	ò-mènà "boite"	
	<sup>8</sup> ò-vâa "ptroque"	ò-mâa "porter (sac)"	
	ò-viə "couper, abattre"	ò-miə "sortir de la terre"	
v/ŋ	voir la discussion sur le /ŋ/		
v/n	ò-vənà "répondre"	ò-nènà "courber, remettre le piège"	
	ò-vəŋà "se perdre, oublier"	ò-nəŋà "se pencher"	
	ò-và "tomber"	<sup>14</sup> lè-nà "maladie d'ongle"	
	<sup>8</sup> ò-vâa "ptroque"	ò-nâa "faire des bruits en insultant"	
	<sup>7</sup> kə-vɿə "pièce de bois"	<sup>7</sup> kə-nɿə "huit"	
v/f	déjà envisagé à propos de /f/		

Le phonème /v/ sera défini comme labiodental (v/b, v/pf, v/d, v/z), bruyant

(v/w), non-nasal (v/m, v/ŋ, v/n), sonore (v/f).

Phonétiquement le /v/ est réalisé comme une consonne fricative, orale, labio-

dentale, sonore, soit [v].

7. Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ŋ/m	<sup>4</sup> ŋ-ŋê	"odeur de poisson frais"	ò-mê	"mépriser"
ŋ/n	<sup>4</sup> ŋ-ŋê	"odeur de poisson frais"	ò-nê	"porter (habits)"
	ò-ŋâ	"tromper"	<sup>7</sup> kê-nâ	"chose"
	ŋâo	"vingt"	ò-ŋâo	"interdire"
ŋ/ŋm	ò-ŋâ	"tromper"	ò-ŋmâ	"enfuir"
ŋ/pf	ò-ŋâ	"tromper"	<sup>4</sup> pfâ	"vol"
ŋ/f	<sup>4</sup> ŋ-ŋê	"odeur de poisson frais"	<sup>7</sup> kê-fê	"substitution de sein"
	ò-ŋâ	"tromper"	ò-fâ	"semer, asperger"
	ò-ŋâ	"tromper"	<sup>9</sup> m-fâ	"singe sp."
	ŋâo	"vingt"	ò-fâ	"semer, asperger"
ŋ/v	ò-ŋâ	"tromper"	ò-vâ	"tomber"
	ò-ŋâ	"tromper"	<sup>4</sup> ŋ-vâa	"ptroque"

Le phonème /ŋ/ sera défini comme labiodentale (ŋ/m, ŋ/n, ŋ/ŋm), nasal (ŋ/pf, ŋ/f, ŋ/v).

Phonétiquement le /ŋ/ est réalisé comme une consonne occlusive labiodentale nasale, soit [ŋ].

8. Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

t/p	déjà envisagé à propos de /p/			
t/f	déjà envisagé à propos de /f/			
t/ts	ò-tèxà	"faillir tomber"	ò-tsèxà	"gagner"
	ò-téxà	"mettre"	ò-tséxà	"recevoir des problèmes"
	<sup>3</sup> ù-tá	"arbre"	<sup>3</sup> ù-tsé	"tête"
	<sup>6</sup> mâ-tũ	"champignons sp."	<sup>4</sup> mâ-tsũ	"poissons sp."
	ò-túa	"insulter"	ò-tsúa	"battre à travers champs"

## SECTION II : PHONOLOGIE

t/s	ò-tə̀xà	"faillir tomber"	ò-sə̀xà	"aiguiser"
	ò-tə̀mà	"creuser"	ò-sə̀mà	"s'étonner"
	ò-tào	"bouger en rythme"	ò-sào	"se servir"
	ò-tî	"commencer"	ò-sî	"choisir, éplucher"
	<sup>10</sup> n-tiə	"grains"	<sup>9</sup> n-siə	"fourmis sp"
t/c	ò-tə̀xà	"faillir tomber"	ò-cə̀xà	"se laver en frottant"
	ò-tə̀xà	"mettre"	ò-cə̀xà	"consentir"
	<sup>7</sup> kə̀-té	"brindille"	<sup>7</sup> kə̀-cé	"en cadence"
	<sup>11</sup> lè-tiə	"montagne"	<sup>11</sup> lè-ciə	"piment"
	<sup>11</sup> lè-tiə	"grain"	<sup>11</sup> lè-ciə	"pintade sp."
t/k	ò-tə̀xà	"faillir tomber"	ò-kə̀xà	"goûter"
	ò-tə̀xà	"mettre"	ò-kə̀xà	"empêcher par sorcellerie"
	<sup>4</sup> mà-tăa	"nombres"	<sup>6</sup> mà-kăa	"palmiers bambous"
	<sup>5</sup> l-tia	"poteau en forme de fourche"	<sup>5</sup> l-kia	"animal sp."
	<sup>6</sup> mà-tô	"cendre(s)"	<sup>4</sup> mà-kô	"dos (pl.)"
t/l	ò-tə̀xà	"remplir"	ò-lə̀bà	"enfermer, pecher"
	ò-tə̀xà	"faillir tomber"	ò-lə̀xà	"passer"
	ò-tá	"faire, être suffisant"	ò-lá	"manger"
	ò-túa	"insulter"	ò-lúa	"régurgiter, ruminer"
	<sup>7</sup> kə̀-tiə	"partie"	<sup>7</sup> kə̀-liə	"lèvre"
t/n	ò-tə̀mà	"creuser"	ò-nə̀mà	"décliner"
	ò-tə̀o	"agoniser"	ò-nə̀o	"attacher"
	ò-tə̀o	"jouer"	ò-nə̀o	"interdire"
	tʷé	"silence"	nwé	"vous"
	ò-tia	"croire, penser"	ò-nia	"ajouter"
t/d	ò-tə̀xà	"faillir tomber"	ò-də̀xà	"reconnaître"
	<sup>10</sup> n-tiə	"grains"	<sup>9</sup> n-diə	"lance"
	<sup>10</sup> n-té	"brindilles"	ndé	"il, elle, lui"
	<sup>5</sup> l-ti	"oreille"	<sup>5</sup> dí	"oeil"
	<sup>7</sup> kə̀-téxə̀	"orphelin"	<sup>3</sup> ù-déxə̀	"liane"

Le phonème /t/ sera défini comme alvéolaire (t/p, t/f, t/ts, t/s, t/c, t/k),

bruyant (t/l), non-nasal (t/n), sourd (t/d).

Phonétiquement le /t/ est réalisé comme une consonne occlusive orale

apico-alvéolaire, sourde, soit [t].

Enfin, il a été relevé un doublet, ò-tiə ~ ò-ciə "couper" où les phonèmes t et c apparaissent en variation libre.

9. Le phonème /d/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

d/b	déjà envisagé à propos de /b/		
d/v	déjà envisagé à propos de /v/		
d/dz	ò-dələ "attendre"	ò-dzələ "verser"	
	ò-dəxà "reconnaître"	ò-dzəxà "se reveiller"	
d/z	ò-dələ "attendre"	ò-zələ "vomir"	
	ò-dəxà "reconnaître"	ò-zəxà "défendre pour soi-même"	
	<sup>9</sup> n-dəo "partie"	<sup>9</sup> n-zəo "dieu"	
	<sup>9</sup> n-də "amie"	<sup>10</sup> n-zə "arachides"	
	<sup>9</sup> n-dəa "parole, affaire"	<sup>9</sup> n-zəa "petite calebasse de boisson"	
d/c	ò-dələ "attendre"	ò-cələ "faire de la sorcellerie"	
	ò-dəxà "reconnaître"	ò-cəxà "se laver en frottant"	
d/k	ò-dələ "attendre"	ò-kələ "faire"	
	ò-dəxà "reconnaître"	ò-kəxà "goûter"	
d/l	ò-dəxà "reconnaître"	ò-ləxà "passer"	
	<sup>5</sup> dī "oeil"	<sup>5</sup> lī "étang"	
d/n	<sup>5</sup> dī "oeil"	<sup>4</sup> ò-nī "grandeur"	
d/t	déjà envisagé à propos de /t/		

Le phonème /d/ sera défini comme alvéolaire (d/b, d/v, d/dz, d/z, d/c, d/k).

bruyant (d/l), non-nasal (d/n), sonore (d/t).

Phonétiquement le /d/ est réalisé comme une consonne occlusive apico-alvéolaire, orale, sonore, soit [d].

10. Le phonème /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

## SECTION II : PHONOLOGIE

1/w	<sup>5</sup> ɨ-láa	"agrumes"	<sup>2</sup> ù-wáa	"orgueil"
	<sup>2</sup> ù-lá	"graisse"	<sup>1</sup> ɣ-wá	"ami"
1/y	<sup>2</sup> ù-lè	"canne à sucre"	<sup>2</sup> ù-yè	"fibre"
	<sup>6</sup> mà-láa	"agrumes"	<sup>6</sup> mà-yáa	"retardataire, qui n'est jamais prêt"
	ò-láa	"suture l'exemple de"	ò-yáa	"remettre la marmite au feu"
	ò-láa	"attirer"	ò-yáa	"chauffer un tambour"
	ò-lǝo	"préparer"	ò-yǝo	"supplier"
1/t	déjà envisagé à propos de /t/			
1/d	déjà envisagé à propos de /d/			
1/ts	ò-ləxà	"passer"	ò-tsəxà	"gagner"
	ò-lɪə	"être perdu, polir"	ò-tsɪə	"enlever"
	<sup>2</sup> ù-lá	"graisse"	ò-tsà	"laisser"
1/dz	ò-ləxà	"passer"	ò-dzəxà	"se réveiller"
	ò-lɪə	"être perdu, polir"	<sup>14</sup> ò-dzɪə	nôm d'une territoire
	<sup>14</sup> lə-lǝə	"tremblement"	<sup>14</sup> lə-dzǝə	"oiseau sp."
	<sup>2</sup> ù-lɪə	"retn, surveillant"	ò-dzɪə	"se réveiller"
	ò-lá	"manger"	<sup>14</sup> lè-dzá	"feuille sp."
1/s	ò-ləxà	"passer"	ò-səxà	"aiguiser"
	ò-lè	"pleurer"	ò-sè	"changer de place d'un fardeau"
	ʋ-lè	"lier"	ò-sè	"faire étalage de"
1/z	ò-ləxà	"passer"	ò-zəxà	"défendre pour soi-même"
	ò-lè	"pleurer"	ò-zè	"prendre"
	<sup>5</sup> ɨ-láa	"agrumes"	<sup>5</sup> ɨ-záa	"polygamie"
	ò-lɔ	"retirer d'un trou"	ò-zɔ	"laver"
	<sup>2</sup> ù-lɪə	"retn, surveillant"	<sup>2</sup> ù-zɪə	"couteau"
1/n	<sup>5</sup> ɨ-lǝo	"chemin dans l'herbe"	<sup>5</sup> ɨ-nǝo	"apparenté"
	ò-lǝo	"préparer"	ò-nǝo	"interdire"
	ò-láa	"attirer"	ò-náa	"faire du bruit en insultant"
	ò-láa	"suture l'exemple de"	ò-nàa	"se battre"

Le phonème /l/ sera défini comme alvéolaire (1/w, 1/y), non-bruyant (1/t,

1/d, 1/ts, 1/dz, 1/s, 1/z), non-nasal (1/n).

Phonétiquement le /l/ est réalisé comme une consonne latérale alvéolaire,

orale, sonore, soit [l].

### 11. Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

n/m	déjà envisagé à propos de /m/			
n/ŋ	déjà envisagé à propos de /ŋ/			
n/ny	ò-némà	"décliner"	ò-nyémà	"se pencher"
	ò-nénà	"courber"	ò-nyénà	"pointer, percer le corps"
	ò-néŋà	"se pencher"	ò-nyéŋà	"forcer"
	ò-nâa	"faire des bruits en insultant"	ò-nyâa	"être égal"
	ò-nḡo	"interdire"	ò-nyḡo	"pousser les selles"
n/ŋ	ò-nàa	"se battre"	ò-ŋàa	"brûler"
	ò-nâa	"faire du bruit en insultant"	ò-ŋâa	"être déchiré"
	ò-nḡo	"interdire"	ò-ŋḡo	"retirer du manioc de l'eau"
n/l	déjà envisagé à propos de /l/			
n/t	déjà envisagé à propos de /t/			
n/d	déjà envisagé à propos de /d/			
n/ts	ò-nènà	"baiser"	ò-tsènà	"ne pas être vendu"
	ò-néŋà	"bouger"	ò-tséŋà	"vider en renversant"
	ò-nénà	"remettre la piège, courber"	ò-tsénà	"heurter une plate"
n/dz	*ò-dzà	"frats"	*lè-nà	"maladie d'ongle"
	*ò-dzâ	"jalousie"	*kè-nâ	"chose"
n/s	ò-nèmà	"ravager"	ò-sèmà	"déraciner"
	ò-nâa	"se battre"	ò-sâa	"découper"
	ò-nâa	"faire des bruits en insultant"	ò-sâa	"travailler"
n/z	ò-néŋà	"bouger"	ò-zéŋà	"tromper"
	<sup>5</sup> l-nè	"goutte de pluie"	<sup>5</sup> l-zè	"trou d'ordure"
	ò-nê	"porter (habits)"	ò-zê	"diviser, planifier"
	ò-nâa	"se battre"	ò-zâa	"chercher"
	ò-nḡo	"attacher"	ò-zḡo	"aider, causer"

Le phonème /n/ sera défini comme alvéolaire (n/m, n/ŋ, n/ny, n/ŋ), nasal (n/l, n/t, n/d, n/ts, n/dz, n/s, n/z).

Phonétiquement le /n/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale alvéolaire, soit [n].

### 12. Le phonème /ts/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ts/pf déjà envisagé à propos de /pf/

ts/t déjà envisagé à propos de /t/

ts/s déjà envisagé à propos de /s/

ts/c	ò-tsèlà	"faire semblant"	ò-cèlà	"faire de la sorcellerie"
	ò-tsèxà	"gagner"	ò-cèxà	"se laver en frottant"
	ò-tséxà	"recevoir des problèmes"	ò-céxà	"consentir"
	ò-tsâ	"laisser"	ò-câ	"remplacer"
	ò-tsûa	"battre à travers champs"	ò-cûa	"insulter"
ts/k	ò-tsèlà	"faire semblant"	ò-kèlà	"faire"
	ò-tsèxà	"gagner"	ò-kèxà	"goûter"
	ò-tséxà	"recevoir des problèmes"	ò-kéxà	"empêcher par sorcellerie"
	ò-tsâ	"laisser"	ò-kâ	"aller"
	ò-tsûa	"battre à travers champs"	ò-kûa	"emballer dans un paquet de feuilles"

ts/l déjà envisagé à propos de /l/

ts/n déjà envisagé à propos de /n/

ts/dz	ò-tsèlà	"faire semblant"	ò-dzèlà	"verser"
	ò-tsèxà	"gagner"	ò-dzèxà	"se réveiller"
	ò-tsélà	"forger"	ò-dzélà	"demander"
	ò-tsâ	"venir de"	*ò-dzâ	"jalousie"
	ò-tsîø	"enlever"	*ò-dziø	nom d'une territoire

Le phonème /ts/ sera défini comme postalvéolaire (ts/pf, ts/t, ts/s, ts/c, ts/k), bruyant (ts/l), non-nasal (ts/n), sourd (ts/dz).

Phonétiquement le /ts/ est réalisé comme une consonne affriquée orale postalvéolaire, sourde, soit [ts].

13. Le phonème /dz/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

dz/pf déjà envisagé à propos de /pf/

dz/d déjà envisagé à propos de /d/

dz/z déjà envisagé à propos de /z/

dz/c	ò-dzèlà	"verser"	ò-cèlà	"faire de la sorcellerie"
	ò-dzèxà	"se réveiller"	ò-cèxà	"se laver en frottant"
	*ò-dzà	"frais"	ò-cà	"remplacer"
	*ò-dzâ	"jalousie"	ò-câ	"découvrir un animal"
dz/k	ò-dzèlà	"verser"	ò-kèlà	"faire"
	ò-dzèxà	"se réveiller"	ò-kèxà	"goûter"
	*ò-dzà	"frais"	ò-kà	"aller"

dz/l déjà envisagé à propos de /l/

dz/n déjà envisagé à propos de /n/

dz/ts déjà envisagé à propos de /ts/

Le phonème /dz/ sera défini comme postalvéolaire (dz/pf, dz/d, dz/z, dz/c, dz/k), bruyant (dz/l), non-nasal (dz/n), sonore (dz/ts).

Phonétiquement le /dz/ est réalisé comme une consonne affriquée orale postalvéolaire, sonore, soit [dz].

14. Le phonème /s/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

s/f déjà envisagé à propos de /f/

s/t déjà envisagé à propos de /t/

s/ts	ò-sèlà	"rouler par terre"	ò-tsèlà	"faire semblant"
	ò-sèxà	"aiguiser"	ò-tsèxà	"gagner"
	ò-sélà	"tomber du haut, rec-tifier"	ò-tsélà	"forger"
	<sup>5</sup> l-sâ	"poisson sp."	<sup>5</sup> l-tsâ	"parenté"
	<sup>7</sup> kà-sé	"pays, region"	<sup>7</sup> kà-tsé	"pointe"

## SECTION II : PHONOLOGIE

s/c	ò-sə̀xà	"aigulser"	ò-cə̀xà	"se laver en frottant"
	ò-sə̀mà	"s'étonner"	ò-cə̀mà	"devenir fort"
	ò-sə̀ŋà	"se dissoudre"	ò-cə̀ŋà	"forcer qn"
	ò-sè	"recharger"	ò-cè	"demander un mort"
	<sup>10</sup> n-sə̀	"parties sèches de la	<sup>10</sup> n-cə̀	"colère"
s/y	ò-sə̀mà	"déractner"	ò-yə̀mà	"ensorceler"
	ò-sə̀ŋà	"se dissoudre"	ò-yə̀ŋà	"devenir grave"
	<sup>10</sup> ò-sè	"nom de personne"	ò-yè	"vendre"
	ò-swè	"enlever les fibres"	ò-ywè	"se cacher"
	<sup>4</sup> mà-sáa	"travaux"	<sup>6</sup> mà-yáa	"retardataire"
s/ç	<sup>9</sup> n-sá	"bon goût"	<sup>9</sup> n-çá	"poisson sp."
	<sup>3</sup> ù-sáa	"travail"	<sup>3</sup> ù-çáa	"nu"
	<sup>10</sup> n-sà	"chansons tradi- tionnelles"	<sup>10</sup> n-çà	"filet"
	ò-sə̀	"se peigner"	ò-çə̀	"faire un achat en commun"
	ò-sə̀a	"enlever, racler"	ò-çə̀a	"attendre qn"
s/x	<sup>7</sup> kə̀-sə̀	"onglon"	<sup>7</sup> kə̀-xə̀	"balat"
	<sup>6</sup> l-sə̀	"clair de lune"	<sup>6</sup> l-xə̀	"danse sp."
	ò-sə̀là	"rouler par terre"	ò-xə̀là	"être consommé"
	ò-sə̀là	"tomber du haut, rec- tifier"	ò-xə̀là	"cueillir"
	<sup>11</sup> lè-sə̀nà	"pou, puce"	<sup>11</sup> lè-xə̀nà	"larve sp."
s/l	déjà envisagé à propos de /l/			
s/n	déjà envisagé à propos de /n/			
s/z	ò-sə̀xà	"aigulser"	ò-zə̀xà	"défendre pour soi-même"
	ò-sə̀bà	"redresser"	ò-zə̀bà	"voler"
	ò-sə̀là	"tomber du haut, rec- tifier"	ò-zə̀là	"poursuivre"
	<sup>6</sup> l-sè	"panier de femme"	<sup>6</sup> l-zè	"jumeau"
	ò-sə̀a	"découper"	ò-zə̀a	"chercher"

Le phonème /s/ sera défini comme dorsoalvéolaire (s/f, s/t, s/ts, s/c, s/ç, s/x), bruyant (s/y, s/l), non-nasal (s/n), sourd (s/z).

Phonétiquement /s/ est réalisé comme une consonne fricative orale dorso-alvéolaire, sourde, soit [s].

Enfin, il a été relevé deux doublets, ò-sə̀là ~ ò-çə̀là "se rouler par terre"

et <sup>5</sup>l-sə ~ <sup>5</sup>l-cə "clair de lune" où les phonèmes s et ç apparaissent en variation libre.

## 15. Le phonème /z/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

z/v	déjà envisagé à propos de /v/		
z/d	déjà envisagé à propos de /d/		
z/dz	ò-zəxà "défendre pour soi-même"	ò-dzəxà "se réveiller"	
	ò-zəlá "poursuivre"	ò-dzəlá "demander"	
	ò-zəxà "couvrir, remplir"	ò-dzəxà "payer"	
	ò-zà "venir"	*ò-dzà "frais"	
	*ò-zia "intelligence"	*ò-dzia nom d'une territoire	
z/c	ò-zəxà "couvrir, remplir"	ò-cəxà "consentir, accepter"	
	ò-zè "prendre"	ò-cè "demander un mort"	
	ò-zà "venir"	ò-cà "remplacer"	
	<sup>7</sup> kə-zə "vifère"	<sup>7</sup> cə "amitié"	
	<sup>9</sup> n-zəo "dieu"	<sup>9</sup> n-cəo "singe (gén.)"	
z/y	ò-zəlá "vomir"	ò-yəlá "nommer un mort"	
	ò-zəmə "ramper, se traîner"	ò-yəmə "ensorceler"	
	ò-zəŋà "tromper"	ò-yəŋà "devenir noir"	
	<sup>7</sup> kə-zé "malchance"	<sup>7</sup> kə-yé "étagère de cuisine"	
	ò-zé "enlever l'eau"	ò-yé "vendre"	
z/j	ò-zəxà "défendre pour soi-même"	ò-jəxà "enterrer"	
	ò-zəbà "voler"	ò-jəbà "savoir"	
	ò-zəlá "poursuivre"	ò-jəlá "entrer"	
	ò-zà "venir"	ò-jà "souffrir"	
	<sup>9</sup> n-zéa "petite Calebasse"	<sup>9</sup> n-jéa "pente"	
z/x	ò-zəlá "poursuivre"	ò-xəlá "cueillir"	
	ò-zəlà "vomir"	ò-xəlà "être consommé"	
z/l	déjà envisagé à propos de /l/		
z/n	déjà envisagé à propos de /n/		
z/s	déjà envisagé à propos de /s/		

Le phonème /z/ sera défini comme dorsoalvéolaire (z/v, z/d, z/dz, z/c,

z/j, z/x), bruyant (z/y, z/l), non-nasal (z/n), sonore (z/s).

Phonétiquement le /z/ est réalisé comme une consonne fricative orale dorso-alvéolaire, sonore, soit [z].

#### 16. Le phonème /c/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

c/t	déjà envisagé à propos de /t/		
c/d	déjà envisagé à propos de /d/		
c/ts	déjà envisagé à propos de /ts/		
c/dz	déjà envisagé à propos de /dz/		
c/s	déjà envisagé à propos de /s/		
c/z	déjà envisagé à propos de /z/		
c/ç	<sup>6</sup> mà-çí "arbre"	<sup>4</sup> mà-çí "cantine"	
	ò-cè "demander un mort"	ò-çè "pourrir dans l'eau"	
	<sup>5</sup> l-cúa "animal sp."	<sup>5</sup> l-çúa "bassin"	
	ò-cà "remplacer"	ò-çà "manquer"	
	ò-câ "découvrir un animal"	ò-çâ "finir"	
c/j	ò-cèxà "se laver en frottant"	ò-jèxà "enterrer"	
	ò-cémà "devenir fort"	ò-jémà "se perdre"	
	<sup>5</sup> l-cúa "animal sp."	<sup>5</sup> l-júa "à l'écart"	
	ò-câ "découvrir un animal"	ò-jâ "introduire"	
	ò-cúa "insulter"	ò-júa "écouter"	
c/k	ò-cèlà "faire de la sorcellerie"	ò-kèlà "faire"	
	ò-cèxà "se laver en frottant"	ò-kèxà "goûter"	
	ò-céxà "consentir"	ò-kéxà "empêcher par sorcellerie"	
	ò-cà "remplacer"	ò-kà "aller"	
	<sup>7</sup> kò-câa "quartier"	<sup>7</sup> kò-kâa "craintif"	
c/y	ò-cèlà "faire de la sorcellerie"	ò-yèlà "nommer un mort"	
	ò-cèmà "approuver le village de son futur mari avant le mariage"	ò-yèmà "ensorceler"	
	ò-céyà "forcer"	ò-yéyà "devenir grave"	
	ò-cê "commencer à parler..."	ò-yê "vendre"	
	ò-câ "lever un animal"	ò-yâ "regarder"	

c/ny	ò-càmà	"approuver le village de son futur mari avant le mariage"	ò-nyèmà	"s'accroupir"
	ò-cámà	"devenir fort"	ò-nyémà	"se pencher"
	ò-cûa	"insulter"	ò-nyûa	"pleuvoir"
	<sup>6</sup> mà-cá	"heurts"	<sup>6</sup> mà-nyá	"qui est souvent malade"

Le phonème /c/ sera défini comme palatal (c/t, c/d, c/ts, c/dz, c/s, c/z,

c/ç, c/j, c/k), bruyant (c/y), non-nasal (c/ny).

Phonétiquement le /c/ est réalisé comme une consonne occlusive orale palatale, sourde, soit [c].

### 17. Le phonème /y/<sup>2</sup>

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

y/l déjà envisagé à propos de /l/

y/w	<sup>6</sup> mà-yáa	"qui part en retard"	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"
	ò-yàa	"remettre la marmite au feu"	<sup>1</sup> g-wà	"ami"
	<sup>4</sup> ò-yǔ	nom de village	wǔ	"grand"

y/s déjà envisagé à propos de /s/

y/z déjà envisagé à propos de /z/

y/c déjà envisagé à propos de /c/

y/ç	ò-yàlà	"nommer un mort"	ò-çàlà	"se rouler par terre"
	ò-ywè	"se cacher"	ò-çwè	"ramasser"
	ò-yâ	"regarder"	ò-çâ	"finir"
	<sup>6</sup> l-ywǔ	"conseil"	<sup>6</sup> l-çwǔ	"chickwangué"
	ò-yûa	"penser, croire"	ò-çûa	"choisir"
y/j	ò-yǎgà	"devenir grave"	ò-jǎgà	"arranger"
	ò-yàa	"rechauffer"	ò-jàa	"essayer"
	ò-yâ	"regarder"	ò-jâ	"introduire"
	<sup>3</sup> ù-yǔ	"trou"	<sup>1</sup> ù-jǔ	"chef"
	ò-yûa	"penser, croire"	ò-jûa	"remplir"

<sup>2</sup>Les rapports des phonèmes y et i seront examinés dans la discussion, tout comme la position C<sub>2</sub> du segment du type -CCV

## SECTION II : PHONOLOGIE

y/ny	ò-yéŋa	"devenir grave"	ò-nyéŋa	"forcer"
	<sup>3</sup> ù-ywáa	cri d'appel	<sup>3</sup> ù-nywáa	"jeune pousse de palmier bambou"
	ò-yâa	"rechauffer"	ò-nyâa	"être égal"
	ò-yâo	"supplier"	ò-nyâo	"pousser les selles"
	ò-yiə	"lécher"	ò-nyiə	"tuer un poisson"

Le phonème /y/ sera défini comme palatal (y/l, y/w), non-bruyant (y/s, y/z, y/c, y/ç, y/j), non-nasal (y/ny).

Phonétiquement le /y/ est réalisé comme une consonne sonante orale palatale, soit [y], sauf lorsqu'il est précédé d'une nasale N- où il est réalisé comme une occlusive vélaire sonore, soit [g] (Pour des explications ultérieures voir la discussion.)

18. Le phonème /ny/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ny/n déjà envisagé à propos de /n/

ny/ŋ	ò-nyâa	"être égal"	ò-ŋâa	"être déchiré"
	ò-nyûa	"pleuvoir"	ò-ŋûa	"être tordu sans être cassé (la jambe)"
	ò-nyâo	"pousser les selles"	ò-ŋâo	"retirer du manioc de l'eau"
	ò-nyèa	"écraser"	ò-ŋèa	"être attaché"

ny/c déjà envisagé à propos de /c/

ny/y déjà envisagé à propos de /y/

ny/ç	ò-nyénà	"percer, pointer le corps"	ò-çénà	"partager sa chaise"
	ò-nyâa	"être égal"	ò-çâa	"rester"
	ò-yûa	"pleuvoir"	ò-çûa	"voler (des petites choses, par ex nourriture)"
	<sup>3</sup> ù-çjâ	nom de village	<sup>3</sup> ù-nyjâ	"pluie toute la journée"
	ò-çwè	"raconter"	ò-nywè	"nettoyer des lianes"
ny/j	ò-nyèmə	"accroupir"	ò-jèmə	"récolter des arachides"
	ò-nyémà	"se pencher"	ò-jémà	"se perdre"
	ò-nyéŋà	"forcer"	ò-jéŋà	"arranger"
	ò-nyûa	"pleuvoir"	ò-jûa	"écouter"

ò-nyâa "être égal"                      ò-jâa "apprendre"

Le phonème /ny/ sera défini comme palatal (ny/n, ny/ŋ), nasal (ny/c, ny/y, ny/ç, ny/j).

Phonétiquement le /ny/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale palatale, soit [ny].

19. Le phonème /ç/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ç/s déjà envisagé à propos de /s/

ç/c déjà envisagé à propos de /c/

ç/k	<sup>9</sup> n-çé	"canne à sucre sp."	<sup>9</sup> n-ké	"coupe de poison"
	ò-çè	"pourrir dans l'eau"	ò-kè	"couler"
	<sup>11</sup> lè-çê	"petit trou"	<sup>11</sup> lè-kê	"grain de sable"
	ò-çà	"manquer"	ò-kà	"aller"
	ò-çâa	"rester"	ò-kâa	"sécher"

ç/x	<sup>5</sup> l-çúa	"bassin"	<sup>5</sup> l-xúa	"oiseau sp."
	ò-çÿa	"acheter"	ò-xÿa	"ramasser beaucoup"
	<sup>9</sup> n-çú	"canne"	<sup>9</sup> n-xú	"pierre à aiguiser"
	<sup>11</sup> lè-çú	"jour"	<sup>11</sup> lè-xú	"houe"
	<sup>5</sup> l-çwě	"chickwague"	<sup>5</sup> l-xwě	"lance"

ç/y déjà envisagé à propos de /y/

ç/ny déjà envisagé à propos de /ny/

ç/j	<sup>9</sup> n-çĩ	"chat sauvage"	<sup>9</sup> n-jĩ	"natte de lit"
	<sup>5</sup> ç-çã	"feu"	<sup>5</sup> ç-jã	"forêt"
	ò-çà	"manquer"	ò-jà	"souffrir"
	ò-çâ	"finir"	ò-jâ	"introduire"
	ò-çâa	"rester"	ò-jâa	"apprendre"

Le phonème /ç/ sera défini comme postpalatal (ç/s, ç/c, ç/k, ç/x), bruyant (ç/y), non-nasal (ç/ny), sourd (ç/j).

Phonétiquement le /ç/ est réalisé comme une consonne fricative orale palatale, sourde, soit [ç]; dans notre parler ce son est réalisé comme le "Ich-laut" de l'allemand mais plus au sud il est réalisé approximativement comme en français dans "champ".

Le choix de symbole pour ce phonème a été mis en question par les villageois d'Ikoko. La plupart entre eux ont appris le français et il savent que "ç" est prononcé [s] en français. Ils trouvent que le choix du symbole /ç/ risque de donner de la confusion en lisant et ils préfèrent d'écrire ce phonème "sh". La confusion la plus grave est celle entre "là-çû" "jour" et "là-sûa" "clitoris", ce dernier mot ne peut pas être prononcé publiquement.

#### 20. Le phonème /j/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

j/z déjà envisagé à propos de /z/

j/c déjà envisagé à propos de /c/

j/k	ò-jàxà	"enterrer"	ò-kàxà	"goûter"
	ò-jàmà	"récolter arachides"	ò-kàmà	"convoyer"
	<sup>5</sup> l-jǫǫ	"palmer bambou sp."	<sup>5</sup> l-kǫǫ	"durillon de singe"
	ò-jà	"souffrir"	ò-kà	"aller"
	ò-jàa	"essayer"	ò-kàa	"tourner"
j/x	ò-jànà	"creuser"	ò-xànà	"aller ensemble"
	<sup>5</sup> l-júa	"à l'écart"	<sup>5</sup> l-xúa	"otseau sp."
	ò-júa	"écouter"	ò-xúa	"tirer"
	<sup>10</sup> n-jú	"vertiges"	<sup>10</sup> n-xú	"pierre à aiguiser"

j/y déjà envisagé à propos de /y/

j/ny déjà envisagé à propos de /ny/

j/ç déjà envisagé à propos de /ç/

Le phonème /j/ sera défini comme postpalatal (j/z, j/c, j/k, j/x), bruyant (j/y), non-nasal (j/ny), sonore (j/ç).

Phonétiquement le /j/ est réalisé comme une consonne fricative orale palatale, sonore, soit [ʃ]; mais certaines personnes le réalisent comme une affriquée, surtout vers le sud de notre enquête. Nous avons choisi le symbole /j/ pour ce phonème à cause de la facilité de l'écrire, la tendance à le prononcer comme une affriquée et le fait que le symbole j est déjà employé dans l'orthographe des noms chez les Basakata.

21. *Le phonème /k/*

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

k/t	déjà envisagé à propos de /t/		
k/d	déjà envisagé à propos de /d/		
k/ts	déjà envisagé à propos de /ts/		
k/dz	déjà envisagé à propos de /dz/		
k/c	déjà envisagé à propos de /c/		
k/ç	déjà envisagé à propos de /ç/		
k/j	déjà envisagé à propos de /j/		
k/x	<sup>9</sup> n-kò "peau d'animal"	<sup>10</sup> n-xò "nasses"	
	<sup>4</sup> mà-kò "cousures"	<sup>5</sup> mà-xò "danse sp"	
	ò-kò "barrer, couvrir"	ò-xò "balayer"	
	ò-kûa "emballer"	ò-xûa "tirer"	
	ò-kwâ "planter"	ò-xwâ "être fatigué"	
k/kp	<sup>7</sup> kà-kâa "crête sèche de chick-wangue"	<sup>7</sup> kà-kpá "igname"	
	ò-kâo "être malade"	(ka)-kpâo "juste!"	
	<sup>4</sup> ò-nká "avarice"	ò-kpá "mourir"	
k/w	ò-kà "aller"	<sup>1</sup> ø-wà "ami"	
	<sup>3</sup> ù-kó "oiseau sp."	wó "vide, ouvert"	
	<sup>3</sup> ù-kò "cousure"	wò "grand"	
k/ŋ	<sup>5</sup> ì-ké "tabac"	<sup>5</sup> ì-ŋé "grand cochon"	
	<sup>5</sup> ì-kâa "palmier bambou"	<sup>5</sup> ì-ŋâa "poisson sp."	
	ò-kâa "tourner"	ò-ŋâa "brûler"	
	ò-kâa "secher"	ò-ŋâa "être déchiré"	
	ò-kwâa "ouvrir"	ò-ŋwâa "frotter"	

Le phonème /k/ sera défini comme vélaire (k/t, k/d, k/ts, k/dz, k/c, k/ç,

k/j, k/x, k/kp), bruyant (k/w), non-nasal (k/ŋ).

Phonétiquement le /k/ est réalisé comme une consonne occlusive orale vélaire, sourde, soit [k].

22. Le phonème /w/<sup>3</sup>

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

w/l	déjà envisagé à propos de /l/
w/y	déjà envisagé à propos de /y/
w/p	déjà envisagé à propos de /p/
w/b	déjà envisagé à propos de /b/
w/pf	déjà envisagé à propos de /pf/
w/f	déjà envisagé à propos de /f/
w/v	déjà envisagé à propos de /v/
w/k	déjà envisagé à propos de /k/

w/x	wó	"vide, ouvert"	<sup>7</sup> kè-nxó	"pigeon"
	wó	"grand"	<sup>7</sup> kè-xó	"balai"
w/kp	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"	<sup>3</sup> ù-kpá	"sel"
w/m	déjà envisagé à propos de /m/			
w/ŋ	<sup>1</sup> ɸ-wà	"ami"	<sup>4</sup> ò-ŋà	"nom de clan"
w/ŋ	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"	<sup>4</sup> ò-ŋáa	"qui use ses vêtements vite"
	<sup>1</sup> ɸ-wà	"ami"	ò-ŋàa	"brûler"
	wó	"grand"	ŋó	"non"
w/ŋm	<sup>3</sup> ù-wáa	"orgueil"	ò-ŋmá	"enfuir"
	<sup>1</sup> ɸ-wà	"ami"	<sup>5</sup> ì-ŋmá	"tique"

Le phonème /w/ sera défini comme vélaire (w/l, w/y), non-bruyant (w/p, w/b, w/pf, w/f, w/v, w/k, w/x, w/kp), non-nasal (w/m, w/ŋ, w/ŋ, w/ŋm).

Phonétiquement le /w/ est réalisé comme une consonne sonante orale labio--vélaire, sonore, soit [w].

<sup>3</sup> Les rapports des phonèmes w et u seront examinés dans la discussion, tout comme la position C<sub>2</sub> du segment du type -CCV.

23. Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ŋ/n déjà envisagé à propos de /n/

ŋ/ny déjà envisagé à propos de /ny/

ŋ/ŋm	ò-ŋáa	"qui use ses vêtements vite"	ò-ŋmá	"enfuir"
	ò-ŋáa	"brûler"	ᵇ¹-ŋmà	"tiqne"
	ò-ŋèa	"être attaché"	(ka)-ŋmèa	"rapeux"

ŋ/k déjà envisagé à propos de /k/

ŋ/w déjà envisagé à propos de /w/

ŋ/x	ᵇ¹-ŋwǫ́	"couteau de chef"	ᵇ¹-xwǫ́	"faiblesse"
	ò-ŋûa	"être tordu sans être cassé (la jambe)"	ò-xûa	"tirer"
	⁷kà-ŋûa	"un grand spécimen de galinacé (poule ou coq)"	ᵇ¹-xûa	"statue"
	⁹ŋ-ŋǫ́	"tambour"	ᵇ¹-xǫ́	"danse sp."

Le phonème /ŋ/ sera défini comme vélaire (ŋ/n, ŋ/ny, ŋ/ŋŋ), nasal (ŋ/k, ŋ/w, ŋ/x).

Phonétiquement le /ŋ/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale vélaire, sonore, soit [ŋ].

24. Le phonème /x/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

x/s déjà envisagé à propos de /s/

x/z déjà envisagé à propos de /z/

x/ç déjà envisagé à propos de /ç/

x/j déjà envisagé à propos de /j/

x/k déjà envisagé à propos de /k/

x/kp Il n'a pas été relevé de paires minimales, très probablement parce que les deux phonèmes sont rares.

x/w déjà envisagé à propos de /w/

x/ŋ déjà envisagé à propos de /ŋ/

x/ŋm Il n'a pas été relevé de paires minimales, très probablement parce que les deux phonèmes sont rares.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Le phonème /x/ sera défini comme dorso-vélaire (x/s, x/z, x/ç, x/j, x/k, x/kp), bruyant (x/w), non-nasal (x/ŋ, x/ŋm).

Phonétiquement le /x/ est réalisé comme une consonne fricative orale vélaire, sourde, soit [x].

### 25. Le phonème /kp/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

kp/p déjà envisagé à propos de /p/

kp/b déjà envisagé à propos de /b/

kp/pf déjà envisagé à propos de /pf/

kp/k déjà envisagé à propos de /k/

kp/w déjà envisagé à propos de /w/

kp/ŋm ò-kpá "mourir" ò-ŋmá "enfuir"

Le phonème /kp/ sera défini comme postvélaire (kp/p, kp/b, kp/pf, kp/k), bruyant (kp/w), non-nasal (kp/ŋm).

Phonétiquement le /kp/ est réalisé comme une consonne occlusive orale labio-vélaire, sourde, soit [kp]. On trouve aussi une occlusive labio-vélaire sonore mais toujours après nasale et jamais ailleurs; d'où la conclusion que ces sons se trouvent en distribution complémentaire: /kp/ est réalisé [gb] après nasale et [kp] ailleurs.

### 26. Le phonème /ŋm/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ŋm/m déjà envisagé à propos de /m/

ŋm/ŋ déjà envisagé à propos de /ŋ/

ŋm/w déjà envisagé à propos de /w/

ŋm/kp déjà envisagé à propos de /kp/

Le phonème /ŋm/ sera défini comme postvélaire (ŋm/m, ŋm/ŋ), nasal (ŋm/w, ŋm/kp).

Phonétiquement le /ŋm/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale labio-vélaire, sonore, soit [ŋm].

2.2.2 DISCUSSION CONCERNANT LES PHONEMES RELEVES A L'INITIALE DE MONEME

Dans l'inventaire précédent nous avons présenté comme étant des phonèmes consonantiques un certain nombre de réalisations qui pouvaient faire l'objet d'une autre interprétation. Nous allons essayer de justifier cette prise de position.

1. Les phonèmes /w/ et /y/

Ils appartiennent sans conteste à l'inventaire des consonnes de la langue :

- ils apparaissent en C<sub>1</sub> du radical, position exclusive de phonèmes consonantiques ;
- ils ne peuvent commuter qu'avec des consonnes dans cette position, jamais avec des voyelles ou avec zéro ;
- ils ne sont pas porteurs de tons ;
- /y/ peut être suivi de toutes les voyelles, alors que seul un petit nombre de successions vocaliques sont admises en kisakata.

Ex. : /<sup>7</sup>kà-yé/ "étagère de cuisine"

/ò-pyǝ̀/ "regarder, vérifier"

(les successions /ie/ et /iǝ̀/ sont toutes deux impossibles) :

- /w/, étant très rare, n'apparaît que devant a, o et ɔ, mais par analogie avec /y/, les lacunes de distribution peuvent être attribuées au manque relatif d'occurrences.

Nous considérons donc /y/ et /w/ comme des phonèmes consonantiques.

[w] et [y] apparaissent aussi après C<sub>1</sub> du monème dans la structure syllabique [-CSV]. Il est de règle de soupçonner deux sons parents entre eux du point de vue acoustique ou articuloire, d'être des variantes d'un même phonème. C'est le cas de [y] et de [i], de [w] et de [u]. Au regard de la phonétique articuloire, [y] et [w] ne sont que moins ouverts que [i] et [u]. Quand ils apparaissent dans la structure syllabique [-CSV] on pourra supposer qu'ils sont des variantes de la voyelle correspondante puisque nous avons aussi la structure syllabique [-CVV].

SECTION II : PHONOLOGIE

Nous avons pourtant retenu ces oppositions phonologiques y/i et w/u puisqu'il a été relevé quantité d'oppositions phonologiques entre w/u et quelques unes entre y/i:

w/u	<sup>2</sup> ù-xwá	"poisson sp."	<sup>2</sup> ù-xúá	"trace de serpent"
	ò-pwà	"asphyxier, enfumer (animaux)"	ò-pùá	"s'éclaircir"
	ò-cwá	"construire, faire"	ò-cúá	"insulter"
	ò-bwǵ	"faire accident"	ò-bǵá	"labourer la terre"
	ò-xwǵ	"être fatigué"	ò-xǵá	"ramasser beaucoup"
	<sup>5</sup> ì-çwé	"liane sp."	<sup>5</sup> ì-çúé	"bouchon"
	<sup>7</sup> kè-kwé	"pièce de bois"	<sup>7</sup> kè-kúé	"plate chronique"
	<sup>9</sup> n-zwé	"éléphant"	<sup>9</sup> n-zúé	"rêve, chat doré"
	<sup>9</sup> ŋ-gwé	"titre de noblesse"	<sup>9</sup> ŋ-gúé	"gratuit"
y/i	<sup>9</sup> m-byê	"après"	<sup>7</sup> kè-bíé	"champ sur la savane"
	<sup>7</sup> kè-pyê	"froideur"	<sup>5</sup> ì-píé	"endroit où l'on peut tuer beaucoup d'animaux"

Nous acceptons donc w et y comme des phonèmes consonantiques aussi dans cette position, c'est-à-dire que la structure syllabique [-CSV] sera interprétée phonologiquement comme -CCV. Ces phonèmes apparaissent dans les contextes suivants :

CwV	C = consonne non-affriquée, non-labiodental et non-labiovélaire (c-à-d toutes sauf pf, f, v, ŋ, ts, dz, kp, ŋm, w)
	V = voyelle antérieure ou bien ə, a, ou iə
CyV	C = consonne bilabiale (p, b, m)
	V = toutes sauf ε, ɔ, u, ʉ, ua, ɿə

/w/ est réalisé antériorisé [w̥] si la consonne précédente est centrale [t, s, z, n, l, c, ɕ, j, y, ny] et la voyelle suivante est antérieure [i, e, ε], ou si la consonne est palatale [c, ɕ, j, y, ny] et la voyelle est [ə].

## 2. Les labiovélaire /kp/ et /ŋm/

Ces phonèmes occupent avec /ŋ/ les trois dernières positions de fréquence. Aussi, doit-on s'interroger sur leur statut de phonèmes. Vu la rareté de ces sons nous donnons d'abord une liste complète de monèmes comprenant des labiovélaire avant de les discuter.

/kp/ a été relevé dans 0,7 % des radicaux:

<sup>3</sup> ù-kpá	"sel"	ò-kpá	"mourir"
<sup>7</sup> kà-kpá	"igname"	<sup>5</sup> ì-kpá	"(la) mort"
<sup>7</sup> kà-kpáyèa	"patate douce"	kpá	"combien?"
<sup>11</sup> ì-kpá	"près"	<sup>10</sup> ò-kpá	"court"
(ka)-kpáo	"juste! (idéophone)"		
[ <sup>1</sup> ù-ŋgbà]	"propriétaire"	[ <sup>9</sup> ŋgbámpê]	"reine de termites"
[ <sup>9</sup> ŋgbámbea]	"dernière volonté de gn"		

/ŋm/ a été relevé dans 0,2 % des radicaux:

ò-ŋmá	"enfuir"	<sup>5</sup> ì-ŋmá	"tique"
(ka)-ŋmèa	"râpeux"		

a) phonèmes uniques ou groupes de phonèmes consonantiques?

Malgré la transcription adoptée, nous considérons qu'il ne s'agit pas de séquences CC, et ceci pour la raison suivante :

- Type spécifique des séquences supposées :

Aucune autre consonne que /p/ ne peut apparaître "après" /k/, et il en est de même pour /ŋm/.

b) phonèmes indépendants ou variantes combinatoires d'autres phonèmes?

La question peut en effet se poser :

- Le son [kp] est parfois interchangeable avec [pf]:

[lèkpálèkpá]/[lèpfálèpfé] "près de, à côté de", mais pas toujours: [ò-kpá]/\*ò-pfá "mourir".

Cette remarque n'explique pas toutes les occurrences des labio-vélaires et il reste quelques mots où nous n'avons aucune autre solution que de supposer l'existence de ces phonèmes; et nous n'avons pas de problème à les intégrer dans le système. D'un autre côté, nous pouvons constater que l'ordre des labio-vélaires est très faiblement représenté et que, probablement, il va se passer quelque chose à ce niveau dans l'avenir.

Nous considérons donc les labio-vélaires comme des phonèmes indépendants.

## SECTION II : PHONOLOGIE

### 3. Les affriquées /pf/, /ts/, /dz/

a) phonèmes uniques ou groupes de phonèmes consonantiques?

Malgré la transcription adoptée, nous considérons qu'il ne s'agit pas de séquences CC, et ceci pour la raison suivante :

- Type spécifique des séquences supposées :

aucune autre consonne que /f/ ne peut apparaître après /p/, aucune autre que /p/ avant /f/, et il en est de même pour /ts/ et /dz/.

b) phonèmes indépendants ou variantes combinatoires des occlusives correspondantes?

Dans l'inventaire des phonèmes il a été présenté des paires minimales avec tous les phonèmes phonétiquement proches de ces affriquées, ceci avant toute sorte de voyelles (i, a, u, ə). Il nous reste donc aucune raison valable pour les considérer comme des variantes combinatoires des phonèmes occlusifs correspondants et, par conséquent, nous considérons les affriquées comme des phonèmes indépendants.

### 4. Les sons [d] et [g]

Phonèmes indépendants ou variantes combinatoires de /l/ et /y/?

Quant au phonème /d/ nous avons été tenté de le considérer comme une variante contextuelle du phonème /l/. Voici quelques exemples qui indiquent pourquoi :

[ <sup>14</sup> lâ-lɔ]	"tremblement"	[ <sup>10</sup> n-dɔ]	pluriel
[ <sup>14</sup> lâ-lôli]	"hirondelle"	[ <sup>10</sup> n-dôndi]	"-"
[ <sup>14</sup> lâ-lɛ]	"poisson sp"	[ <sup>10</sup> n-dɛ]	"-"
[ô-lá]	"manger"	[mân-dá]	"je mange"

Le [l] est réalisé [d] après nasale; un phénomène bien connu en bantou. Les réalisations [d] en kisakata qui n'apparaissent pas avant nasale sont relativement rares; néanmoins il existe des [d] qui ne peuvent s'expliquer que par l'existence d'un phonème /d/. Les réalisations [d] en C<sub>1</sub> dans des mots du genre 9/10 c'est à dire toujours précédé d'une nasale peuvent être interprétée comme comportant soit des /d/ soit des /l/; nous ne voyons pas la manière, en synchronie, de résoudre ce problème en faveur de l'un ou de l'autre; il est donc plus aisé de les considérer

comme faisant partie du phonème /d/.

Il en est de même avec le son [g]:

[ <sup>14</sup> lò-yìə]	"herbe sp."	[ <sup>16</sup> ŋ-gìə]	"pl."
[ <sup>14</sup> lò-yèa]	"herbe sp."	[ <sup>16</sup> ŋ-gèa]	"pl."
[ò-yê]	"vendre"	[ŋ-gê]	"je vends"

En fait, on peut toujours, sans aucune exception, supposer que la réalisation [g] est le résultat de N+/y/, bien que le [g] soit plus fréquent que le [d]. Il reste toutefois le mot <sup>9</sup>nyà "pitié" qui pourra interdire une telle interprétation, mais si on considère ce mot comme <sup>9</sup>N+nyà, analogiquement à ce que nous devons faire avec un mot comme [ŋò] <sup>9</sup>N-ŋò "tambour"; il n'y a plus de problème. Reste donc la question de l'analogie; si nous sommes forcé d'admettre l'existence d'un /d/ ne faut-il pas aussi admettre l'existence d'un /g/? Nous avons préféré de ne pas le faire puisque dans l'ordre postérieur il existe déjà une tendance à la neutralisation des traits pertinents: plus d'opposition sourd/sonore. Mais pour ne pas compliquer inutilement la lecture nous allons noter la suite N-y par ng afin de ne pas mélanger les deux types de contexte : N-ny > [ny] et N-y > [ng]

##### 5. La nasale /ŋ/

Le phonème /ŋ/ est d'une grande rareté puisqu'il apparaît en avant-dernière position des consonnes avec quatre occurrences seulement;

<sup>14</sup> ŋ-ŋê	"odeur de poisson frais"	ò-ŋâ	"tromper"
ŋâo	"vingt"	<sup>14</sup> ò-ŋâ	nom de clan

ce qui présente des difficultés, bien sûr, pour trouver des paires minimales, mais l'insistance que les gens nous ont montré dans la distinction de ce son nous a convaincu de l'existence d'un phonème /ŋ/. Une recherche plus poussée sur les différents parlars du kisakata nous montrera certainement que ce phonème est plus fréquent dans d'autres parlars, par ex. à Konkia plus à l'Ouest où nous avons relevé [<sup>14</sup>ŋâa] "enfant" là où le parler d'Ikoko dit [<sup>14</sup>mwê].

Le /ŋ/, est-il le résultat d'une séquence /mw/? La question est facile puisque la séquence Cw n'apparaît pas devant ao comme dans /ŋâo/. En plus si nous admettons l'existence d'un phonème /pf/ le /ŋ/ est bien intégré au système.

6. Les palatales

Les palatales [ç], [ʝ], [j], [y] et [ny] considérées comme des phonèmes uniques pourraient être interprétées comme des séquences de deux phonèmes : c > t+y, ç > s+y, j > z+y, y > ø+y, ny > n+y; ce qui donnerait un équilibre entre les fréquences de CwV et CyV, env. 200 contre env. 270 occurrences. t, s, z, n sont tous plus fréquents que les palatales correspondantes. Dans ce cas nous arriverions à un système de 21 phonèmes consonantiques :

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	
bruyant	sd	p		f	t	ts	s		k	x	kp
	sn	b	pf	v	d	dz	z				
non-bruyant					l			w			
nasal		m		ɲ	n			ŋ		ɲm	

- |                         |                          |
|-------------------------|--------------------------|
| 1. ordre bilabial       | 6. ordre dorsoalvéolaire |
| 2. ordre bilabiodental  | 7. ordre vélaire         |
| 3. ordre labiodental    | 8. ordre dorsovélaire    |
| 4. ordre alvéolaire     | 9. ordre postvélaire     |
| 5. ordre postalvéolaire |                          |

L'objection la plus importante à cette interprétation est que dans ce cas nous devrions envisager une nouvelle structure syllabique, notamment : -CSSV, puisque nous avons : [ò-çwà] "laver" qui donnerait /ò-sywà/. Le nombre de ces exemples n'est pas négligeable. Ceci est aussi vrai pour /ny/ : <sup>3</sup>ù-nywáa "jeune pousse de palmier bambou". Nous considérons donc les palatales /ç/, /ʝ/, /j/, /y/ et /ny/ comme ayant un statut monophonématique.

7. Les séquences nasale + occlusive ou fricative

Une centaine de mots ont en initiale de motème une nasale de même point d'articulation qui précède la consonne. Voici quelques exemples :

<sup>6</sup> mà-mpǎ	"doute"	<sup>3</sup> ù-mpǎa	"patte de poule"
<sup>3</sup> ù-nda	"fil de fer"	<sup>7</sup> kà-nçáa	"corbeille à main"
<sup>1</sup> ù-nká	"petite fille"	<sup>7</sup> kà-ŋxó	"pigeon"

Il a été relevé des exemples de ce phénomène pour toutes les consonnes occlusives et fricatives relevées dans notre corpus. Mais la séquence nasale + occlusive ou fricative est rare; en moyenne il n'a été relevé que cinq occurrences de chaque occlusive et fricative. Faut-il alors ajouter 17 phonèmes au tableau à cause de cette centaine de mots? Nous ne le croyons pas et les raisons sont les suivantes :

Dans un cinquième de ces mots il est facile de voir l'explication de la présence de cette nasale; il s'agit simplement d'un préfixe de classe :

pluriel	singulier		
<sup>10</sup> m-bě	[ləmbě]	<sup>11</sup> lə- <sup>10</sup> m-bě	"noyaux/noyau"
<sup>10</sup> m-bâa	[ləmbâa]	<sup>11</sup> lə- <sup>10</sup> m-bâa	"embrassements/sg"
<sup>10</sup> n-tšə	[ləntsə]	<sup>11</sup> lə- <sup>10</sup> n-tšə	"pièges/sg"
<sup>10</sup> n-sà	[lənsà]	<sup>11</sup> lə- <sup>10</sup> n-sà	"chansons traditionnelles/sg"
<sup>10</sup> ŋ-xõ	[ləŋxõ]	<sup>11</sup> lə- <sup>10</sup> ŋ-xõ	"nasses sp./sg"
mot de base dérivation			
<sup>9</sup> m-bwǝ	[ɔmbwǝ]	<sup>10</sup> o- <sup>9</sup> m-bwǝ	"paresseux/paresse"
<sup>9</sup> m-fîə	[ɔmfîə]	<sup>10</sup> o- <sup>9</sup> m-fîə	"médisant/médisance"
<sup>9</sup> m-fə	[ɔmfə]	<sup>10</sup> o- <sup>9</sup> m-fə	"célibataire, veuf(ve)/célibat"
<sup>9</sup> n-tǝ	[ɔntǝ]	<sup>10</sup> o- <sup>9</sup> n-tǝ	"courageux/courage"
<sup>9</sup> n-záa	[ùnzáa]	<sup>11</sup> ù- <sup>9</sup> n-záa	"rivière/riverain"
<sup>9</sup> n-čí	[unčínčí]	<sup>10</sup> ù- <sup>9</sup> nčí- <sup>9</sup> nčí	"épine/chénille épineux"
<sup>9</sup> n-kəxé	[kənyəyé]	<sup>7</sup> kə- <sup>9</sup> n-kəxé	"temps, moment (La première forme employé surtout par les personnes âgées et la deuxième par les jeunes)."

Nous remarquons que la séquence est chaque fois traversée par une frontière morphologique. Les deux cas que nous venons de voir sont ceux où un nominal de la classe 11 (au singulier) prend le préfixe de la classe 10 (pluriel) et nous remarquons que ce sont des nominaux qui sont surtout employés au pluriel; l'autre cas est celui d'une dérivation où le préfixe du mot de base a été conservé. Le dernier exemple présente un cas un peu particulier où l'on a ajouté un préfixe sans que le mot change de sens mais où il y a une indication qui nous laisse supposer que c'est un changement dans la diachronie.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Après cet exposé nous considérerons les autres occurrences de séquences nasale + occlusive ou fricative d'une manière analogue, c'est à dire comme des dérivations, même si le terme de base de chaque mot n'est pas identifié avec certitude. Ceci évitera d'ajouter 17 phonèmes au tableau qui ne seraient employés que cinq fois chacun en moyenne.

### 8. Le phonème /x/

Les définitions proposés pour les phonèmes x et k méritent discussion. Il aurait pu être proposé de reconnaître entre k et x une opposition de sonorité:

/k/ vélaire, bruyant, sourd;

/x/ vélaire, bruyant, sonore;

mais puisque /x/ est nettement sourd dans sa réalisation phonétique cette solution nous paraît trop poussée et il est plus adéquat de les séparer chacun dans son ordre.

2.2.3

DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES.

Les rapprochements effectués dans la première partie permettent de dégager les traits pertinents des phonèmes consonantiques, de les définir et de les classer.

1. Essai de définition

/p/ : bilabial (p/pf, p/f, p/t, p/kp), bruyant (p/w), non-nasal (p/m) sourd (p/b).

/b/ : bilabial (b/pf, b/v, b/d, b/kp), bruyant (b/w), non-nasal (b/m) sonore (b/p).

/m/ : bilabial (m/ŋ, m/n, m/ŋm), nasal (m/p, m/b, m/w).

/pf/ : bilabiodental (pf/p, pf/b, pf/f, pf/v, pf/ts, pf/kp), bruyant (pf/w) non-nasal (pf/m, pf/ŋ).

/f/ : labiodental (f/p, f/pf, f/t, f/s), bruyant (f/w), non-nasal (f/m, f/ŋ, f/n) sourd (f/v).

/v/ : labiodental (v/b, v/pf, v/d, v/z), bruyant (v/w), non-nasal (v/m, v/ŋ, v/n) sonore (v/f).

/ŋ/ : labiodental (ŋ/m, ŋ/n, ŋ/ŋm), nasal (ŋ/pf, ŋ/f, ŋ/v).

/t/ : alvéolaire (t/p, t/f, t/ts, t/s, t/c, t/k), bruyant (t/l), non-nasal (t/n), sourd (t/d).

/d/ : alvéolaire (d/b, d/v, d/dz, d/z, d/c, d/k), bruyant (d/l), non-nasal (d/n), sonore (d/t).

/l/ : alvéolaire (l/w, l/y), non-bruyant (l/t, l/d, l/ts, l/dz, l/s, l/z), non-nasal (l/n)

/n/ : alvéolaire (n/m, n/ŋ, n/ny, n/ŋ), nasal (n/l, n/t, n/d, n/ts, n/dz, n/s, n/z).

/ts/ : postalvéolaire (ts/pf, ts/t, ts/s, ts/c, ts/k), bruyant (ts/l), non-nasal (ts/n), sourd (ts/dz).

/dz/ : postalvéolaire (dz/pf, dz/d, dz/z, dz/c, dz/k), bruyant (dz/l), non-nasal (dz/n), sonore (dz/ts).

SECTION II : PHONOLOGIE

- /s/ : dorso-alvéolaire (s/f, s/t, s/ts, s/c, s/ç, s/x), bruyant (s/y, s/l), non-nasal (s/n), sourd (s/z).
- /z/ : dorso-alvéolaire (z/v, z/d, z/dz, z/c, z/j, z/x), bruyant (z/y, z/l), non-nasal (z/n), sonore (z/s).
- /c/ : palatal (c/t, c/d, c/ts, c/dz, c/s, c/z, c/ç, c/j, c/k), bruyant (c/y), non-nasal (c/ny).
- /y/ : palatal (y/l, y/w), non-bruyant (y/c, y/s, y/z, y/ç, y/j), non-nasal (y/ny).
- /ny/ : palatal (ny/n, ny/ŋ), nasal (ny/s, ny/z, ny/c, ny/y, ny/ç, ny/j).
- /ç/ : postpalatal (ç/s, ç/c, ç/k, ç/x), bruyant (ç/y), non-nasal (ç/ny), sourd (ç/j).
- /j/ : postpalatal (j/z, j/c, j/k, j/x), bruyant (j/y), non-nasal (j/ny), sonore (j/ç).
- /k/ : vélaire (k/t, k/d, k/ts, k/dz, k/c, k/ç, k/j, k/x, k/kp), bruyant (k/w), non-nasal (k/ŋ).
- /w/ : vélaire (w/l, w/y), non-bruyant (w/p, w/b, w/pf, w/f, w/v, w/k, w/x w/kp), non-nasal (w/m, w/ŋ, w/ɲ, w/ŋm).
- /ŋ/ : vélaire (ŋ/n, ŋ/ny, ŋ/ŋŋ), nasal (ŋ/k, ŋ/w, ŋ/x).
- /x/ : dorso-vélaire (x/s, x/z, x/ç, x/j, x/k, x/kp), bruyant (x/w), non-nasal (x/ŋ, x/ŋm).
- /kp/ : postvélaire (kp/p, kp/b, kp/pf, kp/k, kp/x), bruyant (kp/w), non-nasal (kp/ŋm).
- /ŋm/ : postvélaire (ŋm/m, ŋm/ŋ), nasal (ŋm/w, ŋm/x, ŋm/kp).

2. Classement

En regroupant les phonèmes qui présentent un même trait pertinent en commun, on constate que les phonèmes consonantiques en position initiale de monème se répartissent en trois séries fondamentales définies par les caractéristiques de mode d'articulation. Ce sont:

la série bruyante : p, b, pf, f, v, t, d, ts, dz, s, z, c, ç, j, k, x, kp;

la série non-bruyante: l, y, w;

la série nasale : m, ŋ, n, ny, ŋ, ŋm.

Les sourdes et les sonores forment une corrélation de sonorité à laquelle participent douze des vingt-six phonèmes consonantiques de la langue:

sourds : p, f, t, ts, s, ç;

sonores : b, v, d, dz, z, j.

Le même principe de regroupement fait apparaître onze ordres définis en traits de localisation. Ce sont:

l'ordre bilabial : p, b, m;

l'ordre bilabiodental : pf;

l'ordre labiodental : f, v, ŋ;

l'ordre alvéolaire : t, d, l, n;

l'ordre postalvéolaire : ts, dz;

l'ordre dorso-alvéolaire : s, z;

l'ordre palatal : c, y, ny;

l'ordre postpalatal : ç, j;

l'ordre vélaire : k, w, ŋ;

l'ordre dorso-vélaire : x;

l'ordre postvélaire : kp, ŋm.

Ce classement des consonnes en séries et en ordres peut être représenté dans le tableau suivant:

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
bruyant	sd	p	f	t	ts	s	ç		k	x	kp
	sn	b	pf	v	d	dz	z	c	j		
non-bruyant				l			y		w		
nasal	m		ŋ	n			ny		ŋ		ŋm

1. ordre bilabial

2. ordre bilabiodental

3. ordre labiodental

4. ordre alvéolaire

5. ordre postalvéolaire

6. ordre dorsoalvéolaire

7. ordre palatal

8. ordre postpalatal

9. ordre vélaire

10. ordre dorsovélaire

11. ordre postvélaire

## 2.2.4

INVENTAIRE DES PHONEMES CONSONANTIQUESEN POSITION INTERVOCALIQUE DE MONÈME<sup>1</sup>1. Le phonème /b/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

b/l	ò-cèbà	"manquer qn"	ò-cèlà	"faire de la sorcellerie"
	ò-sébà	"redresser"	ò-sèlà	"tomber du haut, réctifier"
	ò-jébà	"savoir"	ò-jèlà	"entrer"
	<sup>3</sup> ù-pèbá	"vent, tirage"	<sup>4</sup> ò-pèlò	"écorce sp, condiment"
	<sup>9</sup> n-kébà	"antilope sp"	<sup>9</sup> n-kèlà	"jumeau"
b/m	ò-cèbà	"manquer qn"	ò-cèmà	"approuver le village de son futur mari avant le mariage"
	ò-kébà	"grandir"	ò-kèmà	"dominer par les paroles"
	ò-tébà	"percer"	ò-tèmà	"creuser"
	ò-sébà	"redresser"	ò-sèmà	"s'étonner"
	ò-jébà	"savoir"	ò-jèmà	"se perdre"

Le phonème /b/ sera défini comme: labial b/l; non-nasal b/m.

Phonétiquement le /b/ est réalisé comme une consonne fricative orale bilabiale, sonore, soit [β].

2. Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

m/n	ò-nèmà	"ravager"	ò-nènà	"baiser"
	ò-byémà	"se gonfler"	ò-byénà	"tirer"
	ò-cèmà	"devenir fort"	ò-cènà	"craindre"
	<sup>3</sup> ù-nèmè	"air"	<sup>1</sup> ù-nènè	"vieillard"
m/b	déjà envisagé à propos de /b/			

<sup>1</sup>Les choix paradigmatiques possibles dans la position intervocalique ne sont pas identiques à ceux de la position initiale de monème, comme nous allons voir; c'est pourquoi cette position est traitée à part.

Le phonème /m/ sera défini comme: labial m/n; nasal m/b.

Phonétiquement le /m/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale bilabiale, sonore, soit [m].

### 3. Le phonème /l/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

l/b déjà envisagé à propos de /b/

l/x	ò-fèlà	"voler, sauter"	ò-fèxà	"rincer"
	ò-dzèlà	"verser"	ò-dzèxà	"se réveiller"
	ò-fàlà	"bouillir"	ò-fèxà	"sortir"
	ò-tséla	"forger"	ò-tséxà	"recevoir des problèmes"
	ò-zéla	"poursuivre"	ò-zéxà	"couvrir"

l/n	ò-fèlà	"voler, sauter"	ò-fènà	"se rencontrer"
	ò-tsèlà	"faire semblant"	ò-tsènà	"ne pas être vendu"
	ò-çèlà	"se rouler par terre"	ò-çènà	"écrire"
	ò-kèlà	"faire"	ò-kènà	"refuser de manger"
	ò-fàlà	"bouillir"	ò-fènà	"accuser, écrire"

Le phonème /l/ sera défini comme: alvéolaire l/b, l/x; non-nasal l/n.

Phonétiquement le /l/ est réalisé comme une consonne vibrante orale alvéolaire, sonore, soit [r].

### 4. Le phonème /n/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

n/m déjà envisagé à propos de /m/

n/ŋ	ò-fènà	"se rencontrer"	ò-fèŋà	"devenir sale"
	ò-nènà	"baiser"	ò-nèŋà	"bouger"
	ò-vènà	"renverser, répondre"	ò-vèŋà	"oublier, se perdre"
	ò-cènà	"craindre"	ò-cèŋà	"forcer"
	<sup>1</sup> ù-nènà	"vieillard"	<sup>3</sup> ù-nèŋà	"chair"

n/l déjà envisagé à propos de /l/

Le phonème /n/ sera défini comme: alvéolaire n/m, n/ŋ; nasal n/l.

Phonétiquement le /n/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale alvéolaire, sonore, soit [n].

5. Le phonème /x/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

x/l déjà envisagé à propos de /l/

x/ŋ	ò-tsə̀xà	"gagner"	ò-tsə̀ŋà	"vider en renversant"
	ò-pfə̀xà	"attraper d'un seul coup"	ò-pfə̀ŋà	"attendre la fin de la pluie"
	ò-tə̀xà	"mettre"	ò-tə̀ŋà	"pousser"
	ò-cə̀xà	"accepter"	ò-cə̀ŋà	"forcer"
	ò-zə̀xà	"couvrir"	ò-zə̀ŋà	"manquer"

Le phonème /x/ sera défini comme: vélaire x/l; non-nasal x/ŋ.

Phonétiquement le /x/ est réalisé comme une consonne très légèrement fricative orale vélaire, sonore, soit [ɣ].

6. Le phonème /ŋ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ŋ/n déjà envisagé à propos de /n/

ŋ/x déjà envisagé à propos de /x/

Le phonème /ŋ/ sera défini comme: vélaire ŋ/n; nasal ŋ/x.

Phonétiquement le /ŋ/ est réalisé comme une consonne occlusive nasale vélaire, sonore, soit [ŋ].

## 2.2.5

DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONÈMES INTERVOCALIQUES1. Définition

Les rapprochements effectués ci-dessus permettent de donner des phonèmes intervocaliques la définition et le classement suivants:

/b/ : labial (b/l), non-nasal (b/m).

/m/ : labial (m/n), nasal (m/b).

/l/ : alvéolaire (l/b, l/x), non-nasal (l/n).

/n/ : alvéolaire (n/m, n/ŋ), nasal (n/l).

/x/ : vélaire (x/l), non-nasal (x/ŋ).

/ŋ/ : vélaire (ŋ/n), nasal (ŋ/x).

2. Classement

Si l'on regroupe les phonèmes ayant un trait pertinent commun, on obtient:

- les ordres suivants: labial : b, m  
alvéolaire : l, n  
vélaire : x, ŋ
- les séries suivantes: orale : b, l, x  
nasale : m, n, ŋ

Ce classement, par ordres et par séries, peut-être représenté dans le tableau suivant:

	Labial	Alvéolaire	Vélaire
Non-nasal	b	l	x
Nasal	m	n	ŋ

3. CommentairesLe phonème /l/

Nous avons dit qu'il se réalisait toujours [r]. Pourquoi alors le définir comme "oral" et le transcrire par l? On relève en position intervocalique deux réalisations apicales distinctives, dont une nasale, déjà signalée en C<sub>1</sub> et qui ne fait pas problème. La deuxième peut être définie:

- soit comme "vibrante"; or il n'existe pas de vibrante, de phonème /r/, en C<sub>1</sub>, et la position intervocalique ne présentant qu'un très petit nombre de choix possibles, il semble peu probable qu'un phonème supplémentaire y apparaisse.
- soit comme "orale"; et elle participe alors à une série orale représentée en position intervocalique dans les trois ordres: labial, alvéolaire et

vélaire.

Cette dernière définition semble préférable puisqu'elle aboutit à une meilleure intégration de l'ensemble des phonèmes attestés en C<sub>2</sub>. Dans le premier cas on aurait en effet:

b	x	
m	n	ŋ
	r	

ce qui donne un système dispersé et des phonèmes mal intégrés.

Quant à la transcription adoptée, elle a été choisie pour éviter le recours à un signe supplémentaire et faire ressortir la parenté des différents parlars kisakata; dans la plupart d'entre eux la réalisation phonétique est une latérale et non une vibrante.

#### 2.2.6 SYSTEME PHONOLOGIQUE EN C<sub>1</sub> ET EN C<sub>2</sub> DE MONEME

Nous avons présenté deux systèmes de phonèmes consonantiques, un pour la position C<sub>1</sub> de monème comportant 26 phonèmes et un pour la position C<sub>2</sub> ou intervocalique du radical comportant 6 phonèmes. Ceci implique que les phonèmes qui apparaissent en C<sub>1</sub> et en C<sub>2</sub> ne sont pas identiques; quoique nous utilisions les mêmes signes pour les désigner et que certains aient la même réalisation phonétique, leur définition, elle, diffère:

Le b en C<sub>1</sub>, par exemple, est défini comme: bilabial, bruyant, sonore;

le b intervocalique est défini comme: labial, oral.

N'y a-t-il pas une possibilité de réduire le système maxima employé en position C<sub>1</sub> jusqu'au système réduit employé à l'intervocalique? La réduction des phonèmes dans certaines positions provient le plus souvent d'une neutralisation de différentes oppositions bilatérales. Il est à remarquer que la définition même de neutralisation exige une opposition bilatérale. Or, dans notre système maxima, il existe très peu d'oppositions bilatérales neutralisables et par conséquent ce système ne peut être réduit par cette voie-là.

Sinon, il serait très attrayant de considérer par exemple le /b/ intervocalique comme le plus petit dénominateur commun des phonèmes labiaux oraux, notamment: le p, b, pf, f, v, et le /m/ intervocalique comme le plus petit dénominateur commun des phonèmes labiaux nasaux: m et ŋ, etc. Nous ne connaissons pas d'autres moyens de "réduire" un système phonologique que la neutralisation résultant à des archiphonèmes, qui en quelque sorte sont des dénominateurs communs de phonèmes. C'est pourquoi nous n'avons pas présenté une "réduction" convenable du système maxima pour aboutir au système réduit, et nous nous voyons obligé de laisser ce problème sans solution.

## 2.3

## PHONEMES VOCALIQUES

## 2.3.1

INVENTAIRE DES PHONEMES VOCALIQUESEN POSITION FINALE DE MONÈME<sup>1</sup>1. Le phonème /i/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

i/u	<sup>9</sup> m-pí	"neveu, message de mort"	<sup>9</sup> m-pú	"trou d'arbre"
	<sup>7</sup> kè-yí	"esprit mauvais"	<sup>7</sup> kè-yú	"substance noir"
	<sup>10</sup> m-bì	"bambous"	<sup>9</sup> m-bù	"pipe de calabasse"
	<sup>10</sup> m-pí	"mors, frein de cro- codile"	<sup>9</sup> m-pû	"chapeau"
	<sub>2</sub> bó-mí	"seul (pd)"	<sub>2</sub> bó-mù	"autre (pd)"
i/ə	<sup>9</sup> m-pí	"neveu, message de mort"	<sup>10</sup> m-pé	"nagotres caudales"
	<sup>10</sup> m-fí	"malpropreté"	<sup>9</sup> m-fè	"célibataire, veuve"
	<sup>6</sup> l-ci	"arbre sp."	<sup>7</sup> kè-cá	"en cadence"
	<sup>4</sup> lè-bl	"bambou"	<sup>3</sup> ù-bè	"renvoi"
i/e	<sup>7</sup> kè-yí	"esprit mauvais"	<sup>7</sup> kè-yé	"étagère de cuisine"
	<sup>9</sup> n-çí	"chat sauvage"	<sup>9</sup> n-çè	"filet de chasse de porc-épic"
	<sup>10</sup> m-pí	"mors, frein de cro- codile"	<sup>10</sup> m-pê	"machette"
	<sup>3</sup> ù-çí	"canine"	<sup>11</sup> lè-çé	"canne à sucre sp."
	<sup>7</sup> kè-kí	"hache"	<sup>6</sup> l-ké	"écaille de poisson"
i/ɛ	<sup>4</sup> ò-ci	"pont, lit"	ò-ci	"marcher, promener"
	<sup>3</sup> ù-çí	"canine"	<sup>7</sup> kè-çí	"écureuil"
	<sup>6</sup> l-bwí	"calabasse pour garder du poisson"	<sup>9</sup> m-bwí	"front"

Le phonème /i/ sera défini comme antérieur (i/u, i/ə), fermé (i/e), oral

(i/ɛ).

Phonétiquement /i/ est réalisé comme une voyelle orale, antérieure, étirée, fermée, soit [i].

<sup>1</sup>La position finale du monème est la position de différenciation maxima des phonèmes vocaliques.

2. Le phonème /e/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

e/o	<sup>3</sup> ù-ké	"flèche de bambou"	<sup>3</sup> ù-kó	"oiseau sp."
	<sup>11</sup> là-bě	"rate"	<sup>11</sup> là-bõ	"nom d'un forêt"
	<sup>9</sup> ŋ-gě	"aval"	<sup>10</sup> ŋ-gõ	"nasse sp."
	<sup>9</sup> m-pê	"machette"	<sup>9</sup> m-pô	"rat"
	<sup>5</sup> ì-bê	"sein"	<sup>5</sup> ì-bô	"trou de dent"
e/ə	<sup>5</sup> ì-sé	"copal"	<sup>5</sup> ì-sá	"père de jumeaux"
	<sup>14</sup> ò-kê	"maladie"	<sup>14</sup> ò-kê	"petitesse"
	<sup>3</sup> ù-bè	"racine sèche de mantoc"	<sup>3</sup> ù-bà	"renvoi"
	<sup>5</sup> ì-bé	"lune, mois"	<sup>14</sup> ò-bá	"mauvais"
e/i	déjà envisagé à propos de /i/			
e/ε	<sup>5</sup> ì-bé	"lune, mois"	<sup>5</sup> ì-bé	"bois, corsage"
	<sup>5</sup> ì-ké	"écaille"	<sup>5</sup> ì-ké	"tabac"
	<sup>9</sup> m-pè	"eau"	<sup>9</sup> m-pè	"canne"
	ò-zè	"prendre"	ò-zè	"ételndre"
	<sup>5</sup> ì-bê	"sein"	<sup>5</sup> ì-bê	"mariage"
e/ɛ̃	ò-kè	"coller"	ò-kɛ̃	"circoncir"
	<sup>7</sup> kà-sè	"porç-épic"	<sup>7</sup> kà-sɛ̃	"instrument de musique"
	<sup>14</sup> ò-kê	"maladie"	<sup>14</sup> ò-kɛ̃	"ne plus croître"
	ò-bê	"se casser la jambe"	ò-bɛ̃	"couper les branches sur les arbres abbatus"
	<sup>11</sup> là-bě	"rate"	ò-bɛ̃	"nom de personne"

Le phonème /e/ sera défini comme antérieur (e/o, e/ə), mi-fermé (e/i, e/ε),

oral (e/ɛ̃).

Phonétiquement /e/ est réalisé comme une voyelle orale, antérieure, étirée,

mi-fermée, soit [e].

3. Le phonème /ε/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ε/ɔ	<sup>3</sup> ù-bě	"nombre"	<sup>3</sup> ù-bõ	"grand pluie"
	<sup>5</sup> ì-zě	"enfant difficile"	<sup>5</sup> ì-zõ	"recherche de l'origine d'une maladie"

## SECTION II : PHONOLOGIE

	ò-sè	"faire étalage de"	ò-sò	"assaisonner"
	ò-bê	"venir, s'approcher"	ò-bò	"ramasser, couvrir"
	ò-kè	"être"	ò-kò	"monter (vélo)"
ε/ə	<sup>9</sup> m-pé	"rival"	<sup>9</sup> m-pé	"nageoire caudale"
	<sup>14</sup> ò-bé	"menton"	<sup>14</sup> ò-bá	"mauvais"
	<sup>7</sup> kà-fé	"tromperie de sein"	<sup>7</sup> kà-fá	"cheveu de corps"
	<sup>10</sup> n-sé	"larmes, plumes"	<sup>9</sup> n-sá	"bas"
ε/e	déjà envisagé à propos de /e/			
ε/a	<sup>5</sup> ì-bé	"bois, corsage"	<sup>5</sup> ì-bá	"palmier"
	<sup>7</sup> kò-bé	"planche de chickwangue"	<sup>7</sup> kò-bá	"ongle"
	ò-zè	"étendre"	ò-zá	"venir"
	<sup>3</sup> ù-lè	"hampe de lance"	<sup>3</sup> ù-lá	"graisse"
	ò-kè	"être"	ò-ká	"aller"
ε/ɛ	<sup>9</sup> m-pé	"rival"	<sup>9</sup> m-pé	"écureuil sp."
	<sup>7</sup> kà-bé	"tilapia"	<sup>7</sup> kà-bé	"souris de la savanne"
	<sup>11</sup> lè-ké	"anneau"	<sup>11</sup> lè-ké	"la rivière Lukenie"
	<sup>7</sup> kà-sé	"nom de village"	<sup>7</sup> kà-sé	"instrument de musique"
	ò-kè	"être"	ò-ké	"circoncir"

Le phonème /ε/ sera défini comme antérieur (ε/ɔ, ε/ə), mi-ouvert (ε/e, ε/a), oral (ε/ɛ).

Phonétiquement /ε/ est réalisé comme une voyelle orale, antérieure, étirée, mi-ouverte, soit [ε].

4. Le phonème /a/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

a/ε	déjà envisagé à propos de /ε/			
a/ə	<sup>7</sup> kà-tá	"gros liane sp."	<sup>7</sup> kà-té	"brin de bois"
	<sup>9</sup> n-tsá	"nom de personne"	<sup>9</sup> n-tsé	"poisson (gén.)"
	<sup>7</sup> kà-sá	"pluie"	<sup>7</sup> kà-sé	"pays"
	<sup>14</sup> ò-kpá	"mort"	<sup>14</sup> ò-kpé	"court(esse)"
	<sup>9</sup> ŋ-fá	"singe sp., Cercopit- thèque de Brazza"	<sup>9</sup> ŋ-fé	"célibataire"
a/ɔ	<sup>7</sup> kà-sá	"pluie"	<sup>7</sup> kà-só	"endroit où mange les animaux"

	ʔkə-zá	"gorille"	ʔkə-zó	"endroit pour se laver"
	ò-zà	"venir"	ò-zò	"enlever"
	ò-kâ	"aller"	ò-kò	"monter (vélo)"
a/ɤ	ʔkə-pá	"plège sp."	ʔkə-pɤ	"omoplate"
	<sup>11</sup> lè-bá	"noix de palme"	<sup>11</sup> lè-bɤ	"parcelle"
	<sup>9</sup> n-sá	"bon goût"	<sup>10</sup> n-sɤ	"parties sèches de la forêt"
	ò-cà	"remplacer"	ò-cɤ	"faire étalage de"
	ò-jâ	"introduire"	ò-jɤ	"recevoir sorcellerie"

Le phonème /a/ sera défini comme ouvert (a/ɛ, a/ə, a/ɔ), oral (a/ɤ).

Phonétiquement /a/ est réalisé comme une voyelle orale, d'aperture maxima, centrale, soit [a].

### 5. Le phonème /ɔ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɔ/ɛ déjà envisagé à propos de /ɛ/

ɔ/ə	ʔkə-só	"endroit où mangent les animaux"	ʔkə-sə	"pays"
	<sup>5</sup> l-zò	"peau de serpent"	<sup>4</sup> ò-zà	"mlèl"

ɔ/a déjà envisagé à propos de /a/

ɔ/o	<sup>3</sup> ù-bǒ	"grande pluie"	<sup>3</sup> ù-bõ	"chikwangue sp."
	<sup>5</sup> l-zǒ	"recherche de l'origine d'une maladie"	<sup>5</sup> l-zõ	"proverbe"
	<sup>9</sup> ŋ-kò	"placenta"	<sup>9</sup> ŋ-kò	"peau d'animal"
	<sup>5</sup> l-tǒ	"début"	<sup>5</sup> l-tõ	"hauteur, faiseau"
	<sup>6</sup> mà-zǒ	"lavages"	<sup>4</sup> mà-zõ	"rapports"

ɔ/ɤ	<sup>6</sup> mà-só	"flaques"	<sup>4</sup> mà-sɤ	"sources"
	<sup>3</sup> ù-bǒ	"grande pluie"	<sup>3</sup> ù-bɤ	"constructeur de pirogues"
	ò-kò	"monter (vélo)"	ò-kɤ	"coudre"
	ò-tǒ	"commencer"	ò-tɤ	"envoyer"
	ò-sǒ	"choisir, éplucher"	ò-sɤ	"se pendre"

Le phonème /ɔ/ sera défini comme postérieur (ɔ/ɛ, ɔ/ə), ml-ouvert (ɔ/a, ɔ/o), oral (ɔ/ɤ).

Phonétiquement /ɔ/ est réalisé comme une voyelle orale, postérieure,

arrondie, mi-ouverte, soit [ɔ].

### 6. Le phonème /o/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

o/e déjà envisagé à propos de /e/

o/ə	<sup>7</sup> kə-tó	"nasse sp."	<sup>7</sup> kə-té	"brin de bois"
	<sup>6</sup> mā-bò	"groupes"	<sup>4</sup> mā-bà	"renvois"
	<sup>7</sup> kə-bó	"village abandonné"	<sup>4</sup> ò-bé	"mauvais"
	<sup>3</sup> ù-kô	"dos"	<sup>4</sup> ò-kê	"petit(esse)"

o/ɔ déjà envisagé à propos de /ɔ/

o/u	<sup>10</sup> ŋ-xò	"nasses sp."	<sup>10</sup> ŋ-xù	"feuilles sp."
	<sup>9</sup> m-pô	"rat"	<sup>9</sup> m-pû	"chapeau"
	<sup>7</sup> kə-bó	"village abandonné"	<sup>5</sup> l-bú	"bouteille en terre cuite"
	<sup>7</sup> kə-bò	"parler de femme sp."	<sup>9</sup> m-bù	"pipe de calabasse"
	<sup>3</sup> ù-bô	"chemin d'animal"	<sup>9</sup> m-bû	"embarcadère"

o/ø	<sup>6</sup> mā-jò	"sueur, transpiration"	<sup>6</sup> mā-jò	"cimetières"
	ø-wó	"vide, ouvert"	ø-wó	"grand"
	<sup>3</sup> ù-bõ	"chikwangue sp."	<sup>3</sup> ù-bõ	"constructeur de pirogues"
	<sup>10</sup> ŋ-gõ	"nasses sp."	<sup>10</sup> ŋ-gõ	"arbres sp."
	<sup>6</sup> l-sò	"marmite en terre cuite"	<sup>6</sup> l-sò	"clair de lune"

Le phonème /o/ sera défini comme postérieur (o/e, o/ə), mi-fermé (o/ɔ, o/u), oral (o/ø).

Phonétiquement /o/ est réalisé comme une voyelle orale, postérieure, arrondie, mi-fermée, soit [o].

### 7. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

u/i déjà envisagé à propos de /i/

u/ə	<sup>3</sup> ù-tsó	"muscle, tendon"	<sup>3</sup> ù-tsó	"tête"
	<sup>9</sup> m-pú	"trou d'arbre"	<sup>9</sup> m-pé	"nageoire dorsale"
	<sup>9</sup> m-bù	"pipe de calabasse"	<sup>3</sup> ù-bè	"renvoi"

<sup>9</sup> m-pû	"chapeau"	mpê	"j'ai donné"
<sup>11</sup> lâ-çû	"jour"	<sup>14</sup> o-çâ	"nuit"
u/o déjà envisagé à propos de /o/			
<sup>9</sup> ŋ-xú	"pierre"	<sup>10</sup> ŋ-xú	"pacte de sang"
<sup>6</sup> i-jũ	"famille noble"	<sup>6</sup> i-jũ	"bruit de pluie éloignée"
<sup>11</sup> lâ-xù	"feuille sp."	<sup>11</sup> lâ-xù	"poisson sp."
<sup>6</sup> l-bú	"bouteille en terre cuite"	<sup>7</sup> kâ-bjú	"calme à cause des problèmes"
<sup>9</sup> m-bû	"embarcadère"	<sup>11</sup> lâ-bjú	"ocre jaune"

Le phonème /u/ sera défini comme postérieur (u/i, u/ə), fermé (u/o); oral (u/ɥ).

Phonétiquement /u/ est réalisé comme une voyelle orale, postérieure, arrondie, fermée, soit [u].

#### 8. Le phonème /ə/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ə/i	déjà envisagé à propos de /i/
ə/e	déjà envisagé à propos de /e/
ə/ɛ	déjà envisagé à propos de /ɛ/
ə/ɔ	déjà envisagé à propos de /ɔ/
ə/o	déjà envisagé à propos de /o/
ə/u	déjà envisagé à propos de /u/
ə/a	déjà envisagé à propos de /a/

Le phonème /ə/ sera défini comme central (ə/i, ə/e, ə/ɛ, ə/ɔ, ə/o, ə/u), non-ouvert (ə/a).

Phonétiquement /ə/ a des réalisations variées selon le contexte mais souvent il est réalisé comme une voyelle orale, centrale, mi-fermée, légèrement arrondie, soit [ə]. Ce phonème est aussi susceptible d'être élidé s'il précède une voyelle initiale du monème suivant:

ndé <sub>1</sub> âkàrà <sup>3</sup> ù-ké	"il fait une flèche de bambou"
nd' <sub>1</sub> âkàrà <sup>3</sup> ù-ké	"il fait une flèche de bambou"

9. Le phonème /j/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

i/ɔ	<sup>7</sup> kà-tɔ̃	"partie"	<sup>5</sup> i-tɔ̃	"arbre sp."
	<sup>7</sup> kà-dzɔ̃	"herbe sp."	<sup>3</sup> ù-dzɔ̃	"pomme de terre"
	<sup>5</sup> i-pfɔ̃	"champignon sp."	<sup>9</sup> ŋ-fɔ̃	"esclave"
i/ɛ	<sup>5</sup> i-sɔ̃	"projet"	<sup>1</sup> ù-sɛ̃	"illettré, qui ne connaît pas grande chose (péj.)"
	<sup>5</sup> i-sɔ̃	"projet"	<sup>7</sup> kà-sɛ̃	instrument de musique"

i/i déjà envisagé à propos de /i/

Le phonème /j/ sera défini comme antérieur (i/ɔ), fermé (i/ɛ), nasal (i/i).

Phonétiquement /j/ est réalisé comme une voyelle nasale, antérieure, étirée et fermée, soit [ɔ̃].

10. Le phonème /ɛ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɛ/ɔ	ò-kɛ̃	"ne plus croître"	ò-kɔ̃	"barrer, couvrir"
	ò-kɛ̃	"circoncir"	ò-kɔ̃	"coudre, frapper la porte"
	<sup>7</sup> kà-bɛ̃	"souris de la savanne"	<sup>3</sup> ù-bɔ̃	"étroit"
	<sup>7</sup> kà-sɛ̃	"instrument de musique"	<sup>5</sup> i-sɔ̃	"clair de lune"
	<sup>1</sup> ù-sɛ̃	"illettré, qui ne connaît pas grande chose (péj.)"	<sup>7</sup> kà-sɔ̃	onglon"

ɛ/ɔ̃ déjà envisagé à propos de /j/

ɛ/ɔ̃	ò-jɛ̃	"(eau) devenir propre"	ò-jɔ̃	"recevoir sorcellerie"
	ò-kɛ̃	"ne plus croître"	ò-kɔ̃	"menacer"
	<sup>9</sup> m-pɛ̃	"écureuil sp."	<sup>7</sup> kà-pɔ̃	"omoplate"
	<sup>7</sup> kà-bɛ̃	"souris de la savanne"	<sup>11</sup> lè-bɔ̃	"parcelle"
	<sup>9</sup> n-ɔ̃	"grillon"	<sup>5</sup> i-ɔ̃	"palmier bambou"

ɛ/ɛ̃ déjà envisagé à propos de /ɛ/

ɛ/ɛ̃ déjà envisagé à propos de /ɛ/

Le phonème /ɛ/ sera défini comme antérieur (ɛ/ɔ), mi-fermé (ɛ/ɔ̃, ɛ/ɔ̃), nasal

(ɛ/ɛ̃, ɛ/ɛ̃).

Phonétiquement /ɛ/ est réalisé comme une voyelle nasale, antérieure, étirée et mi-ouverte, soit [ɛ̃].

11. Le phonème /ɛ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɛ/ɛ déjà envisagé à propos de /ɛ/

ɛ/ɛ	ò-çɛ̃	"acheter ensemble et partager"	ò-çɔ̃	"emprunter"
	<sup>5</sup> mà-kɛ̃	"pattes"	<sup>4</sup> mà-kɔ̃	"cousures"
	ò-kɛ̃	"menacer"	ò-kɔ̃	"barrer, couvrir"
	<sup>1</sup> lɛ̃-bɛ̃	"parcelle"	<sup>3</sup> ù-bɔ̃	"étroit"
	<sup>5</sup> l-sɛ̃	"poisson sp."	<sup>7</sup> kè-sɔ̃	"onglon"

ɛ/a déjà envisagé à propos de /a/

Le phonème /ɛ/ sera défini comme ouvert (ɛ/ɛ, ɛ/ɔ), nasal (a/ɛ).

Phonétiquement /ɛ/ est réalisé comme une voyelle nasale, ouverte et centrale soit [ɛ̃].

12. Le phonème /ɔ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɔ/ɛ déjà envisagé à propos de /ɛ/

ɔ/ɔ déjà envisagé à propos de /ɔ/

ɔ/ɛ	<sup>10</sup> n-tɔ̃	"messages"	<sup>9</sup> n-tɔ̃	"courageux"
	<sup>3</sup> ù-bɔ̃	"étroit"	<sup>7</sup> kè-bɔ̃	"calme à cause de problèmes"
	<sup>4</sup> ò-yɔ̃	"nom de village"	<sup>7</sup> kè-yɔ̃	"ainé de clan"
	<sup>11</sup> lɔ̃-xɔ̃	"guitare ancestrale"	<sup>5</sup> l-xɔ̃	"déménagement pour mariage"
	<sup>3</sup> ù-kɔ̃	"cousure"	<sup>7</sup> kè-kɔ̃	"nasse sp."

ɔ/ɔ déjà envisagé à propos de /ɔ/

ɔ/o déjà envisagé à propos de /o/

Le phonème /ɔ/ sera défini comme postérieur (ɔ/ɛ), mi-fermé (ɔ/ɛ, ɔ/ɔ), nasal

(ɔ/ɔ, ɔ/o).

Phonétiquement /ɔ/ est réalisé comme une voyelle nasale postérieure,

arrondie et mi-ouverte, soit [ɔ̃].

13. Le phonème /ɥ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

ɥ/ɛ déjà envisagé à propos de /ɛ/

ɥ/ø déjà envisagé à propos de /ø/

ɥ/u déjà envisagé à propos de /u/

Le phonème /ɥ/ sera défini comme postérieur (ɥ/ɛ), fermé (ɥ/ø), nasal (ɥ/u).

Phonétiquement /ɥ/ est réalisé comme une voyelle nasale postérieure, arrondie et fermée, soit [ɥ̃].

2.3.2 DISCUSSION1. Les phonèmes vocaliques nasaux

Les voyelles nasales sont à priori suspectes d'être interprétées soit comme des phonèmes vocaliques uniques ( $\tilde{V}$ ), soit comme la succession d'un phonème vocalique et d'un phonème consonantique nasal (VN). En kisakata les voyelles nasales apparaissent le plus souvent en position finale du radical, et comme nous venons de voir, il n'a été relevé aucune consonne finale: \*VC. La structure syllabique nous amène donc à adopter une interprétation monophonématique de ces voyelles nasales.

2. Les séquences -VV

Il a été relevé un certain nombre de séquences de voyelles en position finale. Voici la liste complète avec les exemples:

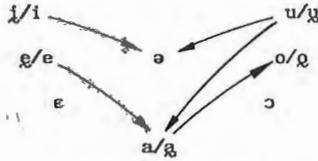
[iə]	<sup>2</sup> l̥ə-k̥iə	"feuille"
[iə] <sup>3</sup>	<sup>7</sup> k̥ə-k̥iə	"moustache"
[ea]	<sup>9</sup> n-k̥éa	"pangolin"
[ɛa]	<sup>5</sup> l̥-j̥ɛa	"génération, groupe d'âge"
[ao]	<sup>9</sup> n-t̥ào	"chèvre, bouc"
[əo]	<sup>5</sup> l̥-t̥əo	"jeu, (gén.)"
[ua]	<sup>1</sup> ü-l̥úa	"sorcier"
[ɥa]	<sup>2</sup> ü-b̥ɥa	"boule de pâte"
[uə]	<sup>9</sup> n-z̥uə	"rêve, chat doré"

Nous remarquons qu'il s'agit de cinq types de séquences dont quatre ont des corrélats nasaux; neuf types de séquences en tout. Ils peuvent être symbolisées dans la manière suivante:

<sup>2</sup>Il n'a été marqué qu'un ton sur ces séquences mais ce ton s'étend sur les deux voyelles. Voir 2.4.

<sup>3</sup>Malgré la transcription adoptée les deux voyelles sont réalisées nasalisées. Ainsi on a phonétiquement: [k̥ə-k̥iə̃], [i-j̥ɛ̃], [i-t̥ə̃], etc.

SECTION II : PHONOLOGIE



Quatre de ces types de séquences ont un degré d'aperture croissante (la bouche s'ouvre au cours de la réalisation) tandis que le cinquième type a un degré d'aperture décroissante (la bouche se ferme au cours de la réalisation).

Ces séquences sont toutes susceptibles d'être interprétées comme un phonème unique (V) ou la somme de deux phonèmes (VV), c'est-à-dire comme ayant une valeur monophonématique ou une valeur biphonématique. Nous avons ici recours à la commutation avec zéro ou avec une autre voyelle.

[iə] : [ə] peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-piə	"arbre sp."	<sup>9</sup> m-pí	"message de mort, neveu"
<sup>3</sup> ü-çiə	"nu"	<sup>3</sup> ü-çí	"canine"
<sup>10</sup> n-kiə	"feuilles"	<sup>9</sup> n-kí	"inconscient"
<sup>3</sup> ü-liə	"rein"	<sup>7</sup> kə-lí	"figure, visage"
<sup>7</sup> kə-dziə	"au lever"	<sup>5</sup> l-dzí	"liane sp."

: [i], également, peut commuter avec zéro:

<sup>11</sup> lè-piə	"arbre sp."	<sup>11</sup> lè-pé	"nagoire dorsale"
<sup>14</sup> ò-biə	"peur"	<sup>14</sup> ò-bé	"mauvais"
<sup>9</sup> m-pfiə	"léopard"	<sup>10</sup> m-pfè	"écureuils volants"
<sup>11</sup> lè-ciə	"piment"	<sup>11</sup> lè-cé	"cou"

: [i], peut aussi commuter avec [u]:

<sup>9</sup> m-piə	"arbre sp."	<sup>9</sup> m-púə	"longtemps"
<sup>10</sup> n-tiə	"montagnes"	<sup>9</sup> n-túə	"amont"
<sup>2</sup> biə	"gens, personnes"	<sup>4</sup> büə	"amertume"
<sup>10</sup> ŋ-giə	"herbe sp."	<sup>9</sup> ŋ-gúə	"gratuit"
ò-yiə	"lêcher"	ò-yúə	"penser, croire"

[ea] : [a] peut commuter avec zéro:

<sup>5</sup> l-kéa	"pangolin sp."	<sup>5</sup> l-ké	"écaille de poisson"
<sup>9</sup> n-séa	"mauvaises herbes"	<sup>9</sup> n-sé	"partage de poisson"
<sup>5</sup> l-béa	"hotte de femme"	<sup>5</sup> l-bé	"sein"
<sup>9</sup> m-pèa	"recherche de nourriture"	<sup>9</sup> m-pè	"eau"
ò-lèa	"enseigner"	ò-lè	"pleurer"

: [e], également, peut commuter avec zéro:

<sup>7</sup> kô-téa	"pensée"	<sup>7</sup> kô-tá	"liane sp."
<sup>6</sup> mâ-béa	"gâle de tête"	<sup>6</sup> mâ-bâ	"rasoirs"
ò-vèa	"tuer"	ò-vâ	"tomber"
ò-zèa	"chanter"	ò-zâ	"venir"
ò-çèa	"attendre qn"	ò-çâ	"manquer"

: [e], peut aussi commuter avec [u]:

<sup>10</sup> m-péa	"gifles"	<sup>10</sup> m-púa	"stérile"
<sup>1</sup> ù-lèa	"enseignant"	<sup>1</sup> ù-lúa	"sorcier"
ò-péa	"partir très tôt"	ò-púa	"maigrir"
ò-téa	"penser, croire"	ò-túa	"insulter"
<sup>10</sup> n-çéa	"selles"	<sup>10</sup> n-çúa	"salive"

[ao] : [o] peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-báo	"douleur, maladie"	<sup>10</sup> m-bá	"noix de palme"
<sup>9</sup> n-sáo	"mangue"	<sup>9</sup> n-sá	"bon goût"

: [a], également, peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-báo	"douleur, maladie"	<sup>10</sup> m-bó	"endroit"
<sup>9</sup> m-páo	"antilope sp."	<sup>9</sup> m-pô	"marmite"
<sup>11</sup> lâ-sáo	"injure"	<sup>11</sup> lâ-sô	"chemise"
<sup>4</sup> mâ-báo	"branche de palmier"	<sup>6</sup> mâ-bô	"groupes"
<sup>3</sup> ù-káo	"ceinture"	<sup>3</sup> ù-kô	"dos"

[ua] : [a] peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-púa	"stérile"	<sup>9</sup> m-pú	"trou d'arbre"
<sup>5</sup> ì-júa	"à l'écart"	<sup>5</sup> ì-jú	"bosse"
<sup>6</sup> ì-xúa	"oiseau sp."	<sup>6</sup> ì-xú	"ver blanc"
<sup>9</sup> m-búa	"chemin"	<sup>9</sup> m-bû	"embarcadère"
<sup>10</sup> n-çúa	"salive"	<sup>10</sup> n-çû	"jours"

: [a], peut aussi commuter avec [ə]:

<sup>9</sup> m-púa	"stérile"	<sup>9</sup> m-púə	"longtemps"
<sup>5</sup> ì-púa	"adolescent"	<sup>5</sup> ì-púə	"caoutchouc"
<sup>5</sup> ì-búa	"ne pas voyager après la mort de qn"	<sup>5</sup> ì-búə	"noeud d'interdiction"
ò-búa	"frapper, réparer"	ò-búə	"presser, pincer"
<sup>10</sup> n-çúa	"salive"	<sup>9</sup> n-çúə	"époux d'une femme"
		<sup>1</sup> ù-júə	""

: [u], également, peut commuter avec zéro:

<sup>5</sup> ì-cúa	"animal sp."	<sup>5</sup> ì-cá	"heurte"
<sup>5</sup> ì-búa	"ne pas voyager après la mort de qn"	<sup>5</sup> ì-bâ	"rasoir"

## SECTION II : PHONOLOGIE

ò-tsûa	"aller tout droit dans la forêt"	ò-tsâ	"venir de"
ò-cûa	"insulter"	ò-câ	"lever un animal"
ò-jûa	"écouter"	ò-jâ	"introduire"

: [u], peut aussi commuter avec [e]:

déjà envisagé à propos de [ea]

[uə] : [ə] peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-púə	"longtemps"	<sup>9</sup> m-pú	"trou d'arbre"
<sup>9</sup> m-pûə	"colère"	<sup>9</sup> m-pû	"chapeau"
<sup>9</sup> n-cûə	"époux d'une femme ù-jũ"	<sup>10</sup> n-çû	"jours"
<sup>5</sup> l-bûə	"utilité"	<sup>9</sup> m-bû	"embarcadère"
<sup>11</sup> ò-pûə	"non-mûr, vert"	<sup>11</sup> lâ-pù	"capitaine (poisson sp.)"

: [u], également, peut commuter avec zéro:

<sup>9</sup> m-púə	"longtemps"	<sup>10</sup> m-pé	"nageoires caudales"
<sup>9</sup> n-túə	"amont"	<sup>10</sup> n-té	"brins de bois"
<sup>6</sup> mâ-bùə	"noeuds d'interdiction"	<sup>4</sup> mâ-bè	"renvois"

: [u], peut aussi commuter avec [i]:

déjà envisagé à propos de [iə]

Ainsi dans trois des quatre types de séquences nasales il est possible de faire commuter les deux éléments vocaliques avec zéro ou parfois avec d'autres phonèmes vocaliques:

[əa] : [ə] peut commuter avec zéro:

<sup>7</sup> kâ-béa	"clair de lune"	<sup>7</sup> kâ-bé	"souris de la savanne"
ò-kéa	"avalier de travers"	ò-ké	"ne plus croître"
<sup>3</sup> ù-nkéa	"herminette de forge"	<sup>3</sup> ù-nké	"liane vert"

: [é], également, peut commuter avec zéro:

<sup>5</sup> l-jéa	"rapports sexuelles avec une mère qui donne le sein à un enfant"	<sup>5</sup> l-jé	"palmier bambou sp."
ò-séa	"flotter"	ò-sé	"se peigner"
ò-kéa	"avalier de travers"	ò-ké	"menacer"
ò-péa	"(pêche) chacun met à part sa part"	ò-pé	"se disperser"

: [é], peut aussi commuter avec [y]:

ò-jéa	"élever (enfants)"	ò-jyá	"tourner"
<sup>7</sup> kâ-béa	"clair de lune"	<sup>5</sup> l-býa	"rond de mille-patte"

<sup>3</sup>ü-bɛ̃a "très blanc"                      <sup>5</sup>l-bɥa "petit village"

[ɛ̃o] : [ɔ] peut commuter avec zéro:

<sup>4</sup> l̃ə-bɛ̃o	"pièce d'étoffe"	<sup>4</sup> l̃ə-bɛ̃	"parcelle"
ò-pɛ̃o	"sursauter"	ò-pɛ̃	"se disperser"
<sup>5</sup> l-kɛ̃o	"affaire, problème"	<sup>5</sup> l-kɛ̃	"patte"
<sup>9</sup> m-pɛ̃o	"rien"	<sup>9</sup> m-pɛ̃	"grenouille"
ò-kɛ̃o	"souffrir"	ò-kɛ̃	"menacer"

: [ɛ̃], également, peut commuter avec zéro:

ò-nɛ̃o	"attacher"	ò-nɛ̃	"respirer"
ò-tɛ̃o	"jouer"	ò-tɛ̃	"envoyer"
<sup>6</sup> m̃ə-kɛ̃o	"affaires, problèmes"	<sup>4</sup> m̃ə-kɛ̃	"cousures"
<sup>6</sup> m̃ə-bɛ̃o	"noeuds"	<sup>4</sup> m̃ə-bɛ̃	"étroits"
ò-kɛ̃o	"souffrir, être malade"	ò-kɛ̃	"barrer, couvrir"

[ɥa] : [ɛ̃] peut commuter avec zéro:

<sup>5</sup> l-bɥa	"rond de mille-patte"	<sup>7</sup> kə-bɥ	"calme à cause de problèmes"
<sup>3</sup> ü-yɥa	"causerie"	<sup>7</sup> kə-yɥ	"ainé de clan"
ò-xɥa	"marcher à 4 pattes"	<sup>4</sup> l̃ə-xɥ	"poisson sp."
<sup>5</sup> l-bɥa	"grand marteau"	<sup>4</sup> l̃ə-bɥ	"ocre jaune"
<sup>3</sup> ü-tɥa	"rat géant"	<sup>9</sup> n-tɥ	"courageux"

: [ɥ], également, peut commuter avec zéro:

ò-çɥa	"dépasser"	ò-çɛ̃	"faire un achat en commun"
<sup>3</sup> ü-bɥa	"boule de pâte"	<sup>3</sup> ü-bɛ̃	"qui n'aime pas d'être avec des gens"
<sup>3</sup> ü-pɥa	"nombriil"	<sup>7</sup> kə-pɥ	"omoplate"
<sup>5</sup> l-bɥa	"rond de mille-patte"	<sup>4</sup> l̃ə-bɛ̃	"parcelle"
<sup>5</sup> l-çɥa	"achat"	<sup>9</sup> n-çɛ̃	"non-noble"

: [ɥ], peut aussi commuter avec [ɛ̃]:

déjà envisagé à propos de [ɛ̃]

La séquence dont il n'a pas été question jusqu'à maintenant est [ɛ̃ə]. Comme il n'existe pas de phonème nasal [ɛ̃], [ɛ̃] ne peut pas commuter avec zéro. Nous avons déjà anticipé la solution de ce problème en ne marquant phonologiquement la nasalité que sur la première voyelle. On peut supposer l'existence d'une harmonie vocalique progressive qui expliquerait la présence dans une séquence de deux voyelles soit orales soit nasales; ainsi la première voyelle étant nasale, la

SECTION II : PHONOLOGIE

seconde le serait également. Si on fait commuter le [ɨ] de la séquence il ne resterait donc que [ə] non-nasale et nous aurions le tableau suivant:

[ɨə] : [ɨ], peut commuter avec zéro:

<sup>1</sup> ɨə-bɨə	"ver dermal"	<sup>1</sup> ɨə-bə	"brin de manioc"
<sup>5</sup> ɨə-sɨə	"fruit sp."	<sup>5</sup> ɨə-sə	"père de jumeaux"
<sup>2</sup> ɨə-bɨə	"prix"	<sup>2</sup> ɨə-bə	"renvoi"
m-pɨə	"j'ai jeté"	m-pə	"j'ai donné"

Une telle hypothèse ne modifierait en rien l'interprétation accordée aux autres séquences, le premier élément de la séquence pouvant toujours commuter avec zéro, le second élément étant constitué par une voyelle orale:

[ɛə] : [ɛ] peut commuter avec zéro:

<sup>7</sup> kə-bɛə	"clair de lune"	<sup>7</sup> kə-bə	"croûte de plate"
ò-zɛə	"se déplacer ailleurs"	ò-zə	"ventr"
ò-jɛə	"élever (enfants)"	ò-jə	"souffrir"
<sup>6</sup> mà-cɛə	"ordre, dignité"	<sup>4</sup> mà-cə	"saisons sèches"
ò-yɛə	"essayer d'attraper mais échouer"	ò-yə	"regarder"

[əɔ] : [ə] peut commuter avec zéro:

<sup>7</sup> kə-bəɔ	"mensonge"	<sup>7</sup> kə-bó	"village abandonné"
<sup>7</sup> kə-təɔ	"antilope sp."	<sup>7</sup> kə-tó	"nasse sp."
<sup>1</sup> ɨə-bəɔ	"piège sp."	<sup>1</sup> ɨə-bó	"nom de forêt"
<sup>9</sup> n-səɔ	"toiture"	<sup>10</sup> n-só	"chemises"
ò-pyəɔ	"regarder, vérifier"	ò-pyó	"souffler"

[ɨa] : [ɨ] peut commuter avec zéro:

<sup>5</sup> ɨə-bɨa	"rond de mille-patte"	<sup>5</sup> ɨə-bá	"palmer"
<sup>5</sup> ɨə-bɨa	"petit village"	<sup>5</sup> ɨə-bà	"rasoir"
ò-cɨa	"dépasser"	ò-cà	"manquer"
ò-jɨa	"tourner"	ò-jà	"souffrir"
ò-cɨa	"acheter"	ò-cà	"finir, être fini"

Nous concluons en faveur d'une interprétation biphonématique des séquences [VV] en nous fondant sur la possibilité de commutation de chacun des éléments constitutifs desdites séquences avec zéro et parfois aussi avec une autre

voyelle<sup>4</sup>. Par conséquent ces monèmes sont à considérer comme des radicaux dissyllabiques.

### 3. La longueur vocalique

Il a été relevé une réalisation longue [a:] en position finale du radical distincte à la réalisation brève, cette distinction est utilisée à différencier des signifiants; nous avons:

a/aa	<sup>10</sup> m-bá	"noix de palme"	<sup>10</sup> m-báa	"côte, dette"
	<sup>4</sup> ò-tá	"arc, fusil"	<sup>4</sup> ò-táa	"hauteur"
	<sup>5</sup> l-lá	"repas"	<sup>5</sup> l-láa	"agrume"
	<sup>7</sup> kà-bà	"ongle"	<sup>7</sup> kà-bàa	"plante de pied"
	ò-zà	"ventr"	ò-zàa	"chercher"
	ò-jà	"souffrir"	ò-jàa	"essayer"
	ò-kà	"aller"	ò-kàa	"tourner"
	ò-çà	"finir, être fini"	ò-çàa	"rester"
	ò-jâ	"introduire"	ò-jâa	"apprendre"
	ò-yâ	"regarder"	ò-yâa	"réchauffer un tambour"

L'opposition a/aa est donc bien établie. Il est important de mentionner qu'il n'a pu être relevé pour les autres voyelles des paires minimales opposant des voyelles brèves à des voyelles longues. Faut-il dans ces conditions retenir l'existence d'une corrélation de quantité limitée à la seule opposition a/aa ou bien accorder à la voyelle longue une interprétation biphonématique et par suite la considérer comme une séquence VV d'un type particulier, soit aa.

<sup>4</sup>Il existe d'intéressantes correspondances dans la synchronie de ces séquences vocaliques. Sur le tableau de différents variantes ou dialectes Sakata en 1.3, on voit que [iə] du parler étudié correspond à [a] ou [aa] dans les autres parlers. Dans notre parler il y a également deux mots pour "nu": <sup>3</sup>ù-çáa ~ <sup>3</sup>ù-çíə, et dans la conjugaison des verbes on trouve: ò-kà "aller" mais nà kiə "allez!". Ce même changement se fait aussi en français: grave - grièvement.

En comparant le kisakata avec le lingala, langue véhiculaire de la région, on voit que [ao] correspond à un dissyllabe avec une occlusive orale à l'intervocalique: <sup>9</sup>n-tào ~ <sup>9</sup>n-tàbà "chèvre, bouc"; et si l'occlusive est nasale [ao] le sera aussi: <sup>9</sup>n-zâo ~ <sup>9</sup>n-zámè "dieu". Ces mêmes faits sont relevés aussi dans les emprunts.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Ici aussi, comme avec les séquences VV en position finale de monème, nous avons recours à la commutation. Le [a] long peut en effet commuter avec plusieurs types de séquences vocaliques:

aa/ao	<sup>1</sup> lè-pyáa	"légume sp."	<sup>1</sup> lè-pyáo	"pièce d'étoffe"
	<sup>9</sup> m-báa	"côte, dette"	<sup>9</sup> m-báo	"douleur, maladie"
	<sup>9</sup> ŋ-káa	"sécheresse"	<sup>9</sup> ŋ-káo	"pagale"
	<sup>9</sup> m-páa	"paquet, colli"	<sup>9</sup> m-páo	"antilope, Céphalophe à front noir"
	<sup>3</sup> ù-bàa	"singe, Cercopitèque à diadème"	<sup>3</sup> ù-báo	"branche de palmier"
	ò-sàa	"découper"	ò-sáo	"rouler"
	ò-kàa	"tourner"	ò-káo	"partager"
	ò-bàa	"enfoncez, frapper"	ò-báo	"allumer"
	ò-zàa	"fendre, déchirer"	ò-záo	"gémir"
	ò-káa	"sécher"	ò-káo	"souffrir, être malade"
aa/ea	<sup>9</sup> m-páa	"aller et retour en un seul jour"	<sup>9</sup> m-péa	"gifle"
	<sup>9</sup> n-záa	"fleuve"	<sup>9</sup> n-zéa	"petite calebasse de poisson"
	<sup>3</sup> ù-náa	"fouet"	<sup>3</sup> ù-néa	"ajout"
	<sup>9</sup> ŋ-káa	"sécheresse"	<sup>9</sup> ŋ-kéa	"pangolin"
	ò-sàa	"découper"	ò-séa	"racler, enlever"
	ò-zàa	"chercher"	ò-zéa	"chanter"
	ò-làa	"suture"	ò-léa	"enseigner"
	ò-ŋàa	"brûler"	ò-ŋéa	"être attaché"
	ò-bàa	"enfoncez, frapper"	ò-béa	"coller"
	ò-màa	"porter (sac)"	ò-méa	"se lever, quitter"

[aa] commute aussi bien avec la séquence ao (a+autre voyelle) qu'avec la séquence ea (autre voyelle+a). Nous concluons donc en faveur d'une interprétation biphonématique plutôt que de retenir une corrélation de longueur limitée à une seule opposition. Autrement dit: aa sera interprété comme un cas particulier des séquences vocaliques VV.

## 2.3.3

DEFINITION ET CLASSEMENT DES PHONEMES

Les rapprochements donnés dans la première partie permettent de dégager les traits pertinents des phonèmes vocaliques, de définir ceux-ci phonologiquement et de les classer.

1. Essai de définition

- /i/ : antérieur (i/u, i/ə), fermé (i/e), oral (i/ɲ).  
 /e/ : antérieur (e/o, e/ə), mi-fermé (e/i, e/ɛ), oral (e/ʁ).  
 /ɛ/ : antérieur (ɛ/ɔ, ɛ/ə), mi-ouvert (ɛ/e, ɛ/a), oral (ɛ/ʁ).  
 /a/ : ouvert (a/ɛ, a/ə, a/ɔ), oral (a/ʁ).  
 /ɔ/ : postérieur (ɔ/ɛ, ɔ/ə), mi-ouvert (ɔ/a, ɔ/o), oral (ɔ/ʁ).  
 /o/ : postérieur (o/e, o/ə), mi-fermé (o/ɔ, o/u), oral (o/ʁ).  
 /u/ : postérieur (u/i, u/ə), fermé (u/o); oral (u/ɲ).  
 /ə/ : central (ə/i, ə/e, ə/ɛ, ə/ɔ, ə/o, ə/u), non-ouvert (ə/a).  
 /ɲ/ : antérieur (ɲ/ɥ), fermé (ɲ/ʁ), nasal (ɲ/i).  
 /ʁ/ : antérieur (ʁ/ʁ), mi-fermé (ʁ/ɲ, ʁ/ʁ), nasal (ʁ/e, ʁ/ɛ).  
 /ʁ/ : ouvert (ʁ/ʁ, ʁ/ʁ), nasal (a/ʁ).  
 /ʁ/ : postérieur (ʁ/ʁ), mi-fermé (ʁ/ʁ, ʁ/ɲ), nasal (ʁ/ɔ, ʁ/o).  
 /ɥ/ : postérieur (ɥ/ɲ), fermé (ɥ/ʁ), nasal (ɥ/u).

Les phonèmes vocaliques ainsi définis s'ordonnent selon trois séries de localisation, antérieure, centrale et postérieure et quatre degrés d'aperture, fermé, mi-fermé, mi-ouvert et ouvert; les deux sous-systèmes oral et nasal formant une corrélation de nasalité présentée ci-dessous:

Les séries de localisation:

antérieure : i, ɲ, e, ʁ, ɛ;

centrale : ə;

postérieure : u, ɥ, o, ʁ, ɔ;

hors série : a

Les degrés d'aperture:

1<sup>er</sup> degré : i, ɲ, u, ɥ;

SECTION II : PHONOLOGIE

- 2<sup>e</sup> degré : e, ə, o;                   ɛ, ɔ;  
 3<sup>e</sup> degré : e, ə, o;                   ɛ, ɔ;  
 4<sup>e</sup> degré : a, ɶ;

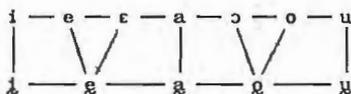
les sous-systèmes:

- oral : i, e, ɛ, a, ɔ, o, u;  
 nasal : ɪ, ɛ̃, ɶ̃, ɔ̃, ʉ;  
 hors sous-système : ə.

Ce classement permet de dresser le tableau suivant:

	ANTERIEUR		CENTRAL	POSTERIEUR	
	oral	nasal		oral	nasal
FERME	i	ɪ	ə	u	ʉ
MI-FERME	e	ɛ̃		o	ɔ̃
MI-OUVERT	ɛ			ɔ	
OUVERT	a			ɶ	

Les définitions proposés ordonnent le système des phonèmes vocaliques en deux sous-systèmes constitués l'un de phonèmes oraux, l'autre de phonèmes nasaux; ə fait exception puisqu'il n'est ni oral ni nasal. Ces deux sous-systèmes forment une corrélation de nasalité à laquelle échappent les phonèmes e, ɔ, (et ə), privés de corrélats nasaux. En effet, les phonèmes ɛ̃ et ɔ̃ forment chacun une opposition triangulaire avec e, ɛ; et ɔ, o respectivement, ainsi que le montrent la représentation suivante du système des phonèmes vocaliques:



## 2.3.4

LES POSITIONS DE DIFFÉRENCIATION NON-MAXIMALE1. Position finale après les radicaux -CVC-

Dans la position finale après les radicaux -CVC nous avons une position de différenciation non-maximale. Il est possible de dégager deux phonèmes, un étant ouvert et l'autre non-ouvert, avec neutralisation de toutes les autres oppositions du système phonologique vocalique.

1. Le phonème ouvert /a/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

a/ə	<sup>5</sup> l-cóná	"danse"	<sup>5</sup> l-cónó	"trace de pied"
	<sup>5</sup> l-lòbà	"flaque"	<sup>5</sup> l-lòbò	"foyer de feu"
	<sup>9</sup> ŋ-kólà	"esprit de l'eau, jumeau"	<sup>9</sup> ŋ-kólò	"sourd-muet cornet de nasse"
	màn-kólà	"je fais"	n-kóló	"j'ai fait"
	màm-vòŋà	"je suis perdu"	m-vòŋó	"j'ai été perdu"

Le phonème /a/ sera défini comme ouvert (a/ə).

Phonétiquement /a/ est réalisé comme une voyelle orale centrale, ouverte, soit [a].

2. Le phonème non-ouvert /ə/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

a/a déjà envisagé à propos de /a/

Le phonème /ə/ sera défini comme non-ouvert (ə/a).

Phonétiquement /ə/ est réalisé le plus souvent comme une voyelle orale centrale, mi-fermée, soit [ə], mais la réalisation peut varier un peu.

Le système phonologique dans cette position est réduit à deux phonèmes, un ouvert a et un non-ouvert ə.

2. Position interconsonantique

La seconde position de différenciation non-maximale dans le parler étudié, est la position intervocalique de monème. Le timbre de la voyelle des radicaux -CVC- semble être déterminé presque uniquement, sinon exclusivement, par l'environnement consonantique immédiat; c'est-à-dire qu'il y a neutralisation des oppositions phonologiques vocaliques; un fait assez étonnant. Dans une diction rapide et avant /l/ la voyelle interconsonantique tend même à tomber, ne laissant comme trace que son ton:

kə̀lá "fats!" > klǎ "fats!"

Il n'a pas été possible de relever des paires minimales en position interconsonantique (les emprunts font exception, voir ci-après). La voyelle est réalisée antériorisée tendant vers [ɪ] lorsqu'elle est précédée d'un phonème palatal c, ç, ʒ, y, ny ou prépalatal s, z, ts, dz, ces derniers ayant moins d'influence sur la voyelle que les premiers; précédé de x la voyelle est réalisée postériorisée tendant vers le u. Dans les autres cas elle est réalisée comme une voyelle centrale mi-fermée étirée, soit [ə].

Les règles décrites n'expliquent pas toutes les voyelles intervocaliques, en effet on pourra peut-être supposer l'existence de deux phonèmes vocaliques dans cette position: un arrondi et un non-arrondi. Pour les emprunts la voyelle a un timbre précis (pourtant il n'y a pas assez d'emprunts pour permettre de systématiser ces faits), par exemple

[ <sup>5</sup> ɪ-bàtà]	"canard"	< ɪbàtà	(lingala)
[ò-lɔ̀ŋa]	"prêcher"	< kulonga	(kikongo)
[ò-kògà]	"pouvoir, être suffisant"	< kòkòkà	(lingala)
[ò-kàŋà]	"arrêter, fermer"	< kòkàngà	(lingala)
[ò-kùmà]	"écrire"	< kòkòmà	(lingala)
[ò-zàŋà]	"manquer"	< kòzàngà	(lingala)
[ <sup>3</sup> ù-tòrò]	"moteur"	< moteur	(français)

Il reste un petit groupe de mots où la voyelle interconsonantique est réalisée [u] sans suivre les règles décrites ci-dessus; en outre il n'a pas été possible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'emprunts ou réellement d'une opposition entre voyelle arrondie et voyelle non-arrondie:

I.	[ <sup>6</sup> ɸ-yùrə]	"barbe"
	[ <sup>6</sup> ɸ-yùrə]	"cri d'appel"
	[ <sup>3</sup> ɸ-múnə]	"gorge"
	[ <sup>3</sup> ɸ-múnə]	"nez"
II.	[-pùrà]	"ouvrir"
	[-bùrà]	"éplucher"
	[-bùrà]	"élever" † [-bérà] "se noircir, dormir"
	[-súyà]	"secouer l'enfant"
	[ <sup>6</sup> ì-súyà]	"tache"
	[ <sup>9</sup> ŋ-gúnə]	"champ à la forêt"
	[ <sup>11</sup> lò-púnə]	"poisson sp."
	[-çùrà]	"prendre la nourriture directement de la marmite"
		† [-çèrà] "se rouler par terre"
	[-cùra]	"arriver"
	[ <sup>14</sup> ò-nzùrə]	"richesse"
	[ <sup>5</sup> ì-yúnə]	"forge"
	[ <sup>7</sup> kè-çùrə]	"poisson sp."
	[ <sup>5</sup> ì-pénə]	"étape de la fabrication de chikwangu"
	[ <sup>5</sup> ì-bòyà]	"banane douce"

Dans le premier groupe d'exemples on peut supposer que l'agglutination du préfixe et du radical a entraîné des changements au niveau du radical.

Pour le deuxième groupe il est possible d'envisager deux éventualités: soit il s'agit d'emprunts à moitié intégrés, soit il existe deux phonèmes en position interconsonantique: un phonème non-arrondi qui suit les règles données, et un phonème arrondi qui expliquerait les mots du sous-groupe II, sauf les deux derniers. Ce phonème arrondi suivrait aussi la règle d'antériorisation après des phonèmes palatals ou prépalatals. Dans ce dernier cas le phonème arrondi en position interconsonantique représente 4,6 % des occurrences et le phonème non-arrondi 95,4 %. Plutôt que d'admettre un tel déséquilibre nous préférons considérer ces mots comme des mots d'origine étrangère pas encore entièrement intégrés dans le système phonologique et que nous avons affaire à un seul phonème vocalique. Le problème est maintenant de savoir de quel phonème vocalique il

s'agit et comment le noter phonologiquement, par quel archiphonème, car les représentants de l'archiphonème sont nombreux. Comme nous venons de voir dans la position finale on a deux phonèmes, a et ə, dans cette position. A l'intervocalique la neutralisation est poussée encore plus loin et nous n'avons plus d'opposition. Nous avons préféré noter ce phonème vocalique par ə, puisque c'est la réalisation la plus fréquente et le même symbole a été choisi pour représenter un archiphonème dans la position finale.

Après cet exposé nous pouvons constater que dans les radicaux dissyllabiques, qu'ils soient de type -CVV ou de type -CVCV, le choix est très limité quant aux phonèmes vocaliques, parfois il n'y a même pas de choix!

Unités distinctives supra-segmentales : les tonèmes<sup>1</sup>

La langue kisakata est une langue tonale : tout centre de syllabe - voyelle ou parfois l'archiphonème nasal /N/ - est toujours affecté d'un tonème, unité distinctive tonale.

Avec deux niveaux pertinents, la langue distingue quatre tonèmes : deux tonèmes ponctuels, haut et bas, deux tonèmes mélodiques montant et descendant ainsi notés:

tonème bas	/`/	ò-cà	"remplacer"
tonème haut	/'/	<sup>5</sup> ì-cá	"heur"
tonème montant	/~/	<sup>3</sup> ù-cã	"inclinaison, pente"
tonème descendant	/~/ <sup>2</sup>	<sup>3</sup> ü-câ	"saison sèche"

Les tonèmes montant /~/ et descendant /~/<sup>2</sup> n'ont pas été analysés en une succession de deux tonèmes ponctuels respectivement bas-haut, haut-bas pour les raisons suivantes : une telle analyse, qui divise la voyelle en deux mores, chacune affectée d'un tonème ponctuel, entraînerait une confusion graphique entre une voyelle a, affectée d'un tonème descendant par exemple, et la succession de deux voyelles aa, également affectées de ce même tonème. Ainsi, les deux mots -jâ "introduire" et -jâa "apprendre" auraient une orthographe peu acceptable, -jâa et -jâaa, par une analyse en deux mores de la première voyelle; deuxièmement un i final affecté d'un ton montant ou descendant n'est pas réalisé plus long que s'il est affecté d'un ton bas ou haut, ce que l'on a tendance à penser avec cette orthographe: <sup>7</sup>kè-jí "pilon" mais <sup>5</sup>ì-jíí "chagrin", la longueur de la voyelle n'est

<sup>1</sup>Le tonème est au ton ce que le phonème est au son. Tonème désigne donc l'unité phonologique identifiée à partir du ton, trait phonétique de hauteur. Bien que tout phonème vocalique en kisakata soit affecté d'un tonème, nous ne faisons pas de celui-ci un trait inhérent aux voyelles. Cela nous aurait en effet conduit à faire un inventaire de phonèmes vocaliques contenant non 13 phonèmes mais une cinquantaine! Nous considérons donc les tonèmes comme des unités distinctives supra-segmentales.

<sup>2</sup>Les symboles <sup>~</sup> et <sup>2</sup> signifient respectivement montant et descendant et non pas descendant-montant ou montant-descendant.

SECTION II : PHONOLOGIE

que minimalement altérée si elle est affectée d'un tonème mélodique au lieu d'un ton ponctuel.

Les tonèmes remplissent avant tout une fonction distinctive: on distinguera par le tonème seul toute une série de formes phonématiquement identiques.

Les radicaux de type -CV sont le contexte de différenciation maxima et ils présentent les quatre tonèmes.

1. Le tonème bas /V/

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

V/V	<sup>4</sup> ò-bè	"antilope sp."	<sup>4</sup> ò-bé	"mandibule"
	<sup>7</sup> kà-bè	"planche de chikwangue"	<sup>7</sup> kà-bé	"enclume en fer"
	<sup>5</sup> ì-bà	"rasoir"	<sup>5</sup> ì-bá	"palmier"
	<sup>9</sup> m-bù	"pipe de calebasse"	<sup>9</sup> m-bú	"premier de jumeaux"
	<sup>9</sup> ŋ-fà	"célibataire, veuve"	<sup>10</sup> ŋ-fá	"cheveux"
V/V	<sup>7</sup> kà-pl	"cuisse"	<sup>7</sup> kà-pí	"chose pourrie"
	<sup>7</sup> kà-bè	"planche de chikwangue"	<sup>7</sup> kà-bé	"paludisme chronique"
	<sup>1</sup> mù	"personne"	<sup>3</sup> mú	"haleine"
	<sup>4</sup> mà-jà	"fumées"	<sup>6</sup> mà-já	"forêts"
	<sup>6</sup> mà-bè	"antilopes sp."	<sup>6</sup> mà-bé	"nombres"
V/V	<sup>10</sup> m-pâ	"branches"	<sup>9</sup> m-pâ	"grenouille sp."
	<sup>6</sup> mà-bè	"antilopes sp."	<sup>6</sup> mà-bé	"mariages"
	<sup>9</sup> m-bù	"pipe de calebasse"	<sup>9</sup> m-bú	"embarcadère"
	ò-cɔ̃	"marcher, voyager"	ò-cɔ̃	"dire, parler"
	<sup>5</sup> ì-zè	"trou, lieu d'ordures"	<sup>5</sup> ì-zé	"jumeau"

Le tonème /<sup>ˈ</sup>/ sera défini comme bas (<sup>ˈ</sup>, <sup>ˈ</sup>, <sup>ˈ</sup>).

Phonétiquement /<sup>ˈ</sup>/ est réalisé ponctuel avec une hauteur mélodique inférieure au tonème haut. La hauteur absolue dépend du locuteur et de la position dans la phrase puisque la hauteur mélodique tombe au cours de l'élocution d'une phrase.

2. Le tonème haut /V/

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

V/V déjà envisagé à propos de /V/

V/V	<sup>7</sup> kâ-bé	"enclume en fer"	<sup>7</sup> kâ-bě	"paludisme chronique"
	<sup>3</sup> û-bé	"fer"	<sup>3</sup> û-bě	"nombre"
	<sup>11</sup> lâ-bó	"peau abdominal"	<sup>11</sup> lâ-bō	"nom de forêt"
	<sup>3</sup> û-sé	"collier"	<sup>3</sup> û-sě	"nouvelle, histoire"
	<sup>9</sup> ŋ-ké	"crabe"	<sup>10</sup> ŋ-kě	"grands anneaux"
V/V	<sup>10</sup> m-bé	"appels"	<sup>9</sup> m-bê	"chef de terre"
	<sup>5</sup> l-bé	"lune, mois"	<sup>5</sup> l-bê	"sein"
	<sup>10</sup> m-bú	"premier des jumeaux"	<sup>10</sup> m-bû	"embarcadère"
	<sup>9</sup> n-çú	"canne"	<sup>10</sup> n-çû	"jours"
	<sup>5</sup> l-ké	"(feuille de) tabac"	<sup>5</sup> l-kê	"charbon"

Le tonème /' / sera défini comme haut ('/, ' /, ' /').

Phonétiquement /' / est réalisé ponctuel avec une hauteur mélodique supérieur au tonème bas. La hauteur absolue dépend du locuteur et de la position dans la phrase puisque la hauteur mélodique tombe au cours de l'élocution d'une phrase.

### 3. Le tonème montant /V/

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

V/V déjà envisagé à propos de /V/

V/V déjà envisagé à propos de /V/

V/V	<sup>9</sup> m-pō	"marmite"	<sup>9</sup> m-pô	"rat"
	<sup>4</sup> mâ-bě	"nombres"	<sup>6</sup> mâ-bê	"mariages"
	<sup>9</sup> m-bě	"main de fer"	<sup>10</sup> m-bê	"vite, vitesse"
	<sup>5</sup> l-tō	"natte"	<sup>5</sup> l-tô	"début, commencement"
	<sup>11</sup> lâ-kě	"grand anneau"	<sup>11</sup> lâ-kê	"pintade"

Le tonème /' / sera défini comme montant ( /', /', /').

Ce tonème est réalisé phonétiquement par une montée rapide de la voix du ton bas au ton haut [ /' ] en élocution délibérée. Mais le plus souvent, en élocution normale, la montée de la voix n'est qu'esquissée et, partie d'un ton bas, s'arrête à un ton moyen [ /- ].

4. Le tonème descendant /V/

L'identité phonologique de ce tonème ressort des rapprochements suivants:

$\hat{V}/\hat{V}$  déjà envisagé à propos de  $\hat{V}/$

$\hat{V}/\acute{V}$  déjà envisagé à propos de  $\hat{V}/$

$\hat{V}/\tilde{V}$  déjà envisagé à propos de  $\tilde{V}/$

Le tonème  $\hat{V}$  sera défini comme montant ( $\hat{V}/$ ,  $\hat{V}'$ ,  $\hat{V}''$ ).

Ce tonème est réalisé phonétiquement par une descente rapide de la voix d'un ton haut à un ton bas [ $\hat{V}$ ] en élocution délibérée. Mais le plus souvent, en élocution normale, la descente n'est qu'esquissée et s'arrête à un ton moyen [ $\tilde{V}$ ].

Dans les préfixes et les radicaux dissyllabiques de type -CVCV, les voyelles peuvent être affectées uniquement par des tons ponctuels (haut et bas) et non par des tons mélodiques (montant et descendant):

$\epsilon$ mà-bá $\epsilon$ má-pà palmiers <u>accord</u> deux	"deux palmiers"
ò-tàxà	"mettre"
tàxá	"mets!"
ò-tàxà	"faillir tomber"

Il en est de même des radicaux dissyllabiques de type -CVV avec une succession de phonèmes vocaliques; les voyelles peuvent chacune être affectées uniquement par des tons ponctuels (haut et bas) et non par des tons mélodiques (montant et descendant):

$\epsilon$ l-ò-sàò	"hangar"
$\epsilon$ l-sàó	"loin"
$\epsilon$ n-sàò	"toiture"
$\epsilon$ ù-sàò	"conseil de famille"

Pour simplifier l'orthographe nous avons préféré noter le ton que sur le premier de ces phonèmes vocaliques. La réalisation phonétique sera comme suit:

$\hat{C}\hat{V}\hat{V}$	[ $\hat{C}\hat{V}\hat{V}$ ]	les deux voyelles seront réalisées avec un ton bas
$\hat{C}\acute{V}\acute{V}$	[ $\hat{C}\acute{V}\acute{V}$ ]	les deux voyelles seront réalisées avec un ton haut

$\check{C}\check{V}\check{V}$       [ $\check{C}\check{V}\check{V}$ ]      la première voyelle sera réalisée avec un ton bas, la deuxième avec un ton haut

$\hat{C}\hat{V}\hat{V}$       [ $\hat{C}\hat{V}\hat{V}$ ]      la première voyelle sera réalisée avec un ton haut, la deuxième avec un ton bas.

*D'autres combinaisons de tonèmes affectant des voyelles avoisinantes ne sont pas relevées.*

Parvenu à ce point de la description phonologique du kisakata nous avons fourni les éléments nécessaires à l'identification des unités distinctives qu'utilise la langue pour former des mots. Nous avons opéré en termes de système, et d'opposition à l'intérieur du système.

Il nous reste à présenter l'utilisation que fait la langue de ces unités dans la chaîne du discours: leur ordre d'apparition, leurs latitudes combinatoires, leurs incompatibilités et les conséquences de tout cela sur le système lui-même d'une part, sur la forme phonologique des mots en kisakata d'autre part.

Nous procéderons maintenant à de nouveaux classements à partir de critères propres à ce deuxième axe qui, avec celui des oppositions, ordonne la langue.

## 2.5.1

COMBINAISONS1. Consonnes et voyelles: définition syntagmatique.

Parmi les diverses positions que peuvent occuper les phonèmes les uns par rapport aux autres il en est une que l'on peut privilégier provisoirement: c'est la position finale absolue. On observe que seuls sont aptes à figurer dans cette position les phonèmes définis précédemment comme voyelles. Nous pouvons donc maintenir dans un premier classement la division traditionnelle des phonèmes en deux classes: la classe des voyelles, symbole V, dont les éléments peuvent figurer en finale absolue; la classe des consonnes, symbole C, dont les éléments ne peuvent pas figurer en finale absolue.

Soit maintenant l'énoncé suivant:

<sup>1</sup>mù ,nyà nê "Qui est cette personne-là?"

personne celle-là qui?

La succession des consonnes et des voyelles suivant la définition précédente est la suivante: CV CV CV, soit trois consonnes et trois voyelles. Or les tonèmes de ce même énoncé sont au nombre de quatre. Il faut donc admettre que si tout phonème vocalique V est associé à un tonème, la réciproque n'est pas vraie, un tonème haut

/ / dans l'exemple proposé étant associé au phonème consonantique n.

Un deuxième classement est donc possible en fonction de l'aptitude des divers phonèmes à servir de support à un tonème. A la classe des voyelles, qui portent toujours un tonème il faudra ajouter les consonnes m, n, ŋ qui, dans des marques de question, portent, elles aussi, un tonème:

mbwè	marque de question <sup>1</sup>
ŋglè	"Quoi?"
ŋkwè	"Où?"
nè	"Qui?"

Si l'on appelle fonction syllabique d'un phonème le support qu'il offre à la manifestation des tonèmes, nous pouvons définir syntagmiquement ainsi voyelles et consonnes: tout phonème en fonction syllabique sera appelé phonème vocalique et recevra le symbole V; tout phonème sans fonction syllabique sera appelé phonème consonantique et recevra le symbole C. Certains phonèmes, mentionnés ci-dessus, en raison de leur nature phonétique sonante sont aptes à se comporter tantôt comme centre de syllabe, tantôt comme un phonème consonantique. Lorsque leur position les assimile à des voyelles, ils recevront alors le symbole V<sub>C</sub>.

## 2. La syllabe et sa structure

La structure de la syllabe en kisakata est toujours ouverte. En effet, toute segmentation au niveau de la première articulation ne fait jamais apparaître que des éléments V en position finale, qu'il s'agisse de monosyllabes ou de polysyllabes. On en conclut que toute succession CV n'est segmentable qu'au niveau de l'analyse en phonèmes, c'est-à-dire au niveau inférieur à celui de la syllabe.

Le découpage syllabique de tout énoncé kisakata se fera donc sans difficulté; il suffira de poser une coupe syllabique immédiatement après chacun des phonèmes vocaliques (V, V<sub>C</sub>) figurant dans la chaîne parlée. Exemple:

bwā-ò-lè-bí-wà-bí-kà-ké-kà-kè-là-mà-ywā

<sup>1</sup>Ces marques de question apparaissent toujours à la fin de la phrase.

"Comme ils étaient des amis, il sont allés faire des pièges."<sup>2</sup>

L'exemple précédent illustre les trois structures de syllabe, à l'intérieur du seul type ouvert que présente le *kisakata*:

V	: -ǝ-, etc,
CV	: -lǝ-, -wǝ-, -kǝ-, etc,
CCV	: -bwǝ-, -ywǝ-, etc.

Le centre de la syllabe V peut donc être précédé de  $\emptyset$  (zéro), de C ou de CC. Ce n'est pas n'importe quel élément C de la chaîne, il existe en effet des contraintes qui interdisent que l'on y admette n'importe quel phonème consonantique. Ceci se voit facilement en examinant les radicaux nominaux et verbaux du *kisakata*; tous les radicaux, dans l'état actuel de nos recherches, appartiennent à un des deux types suivants: monosyllabe ou dissyllabe.

Le tableau suivant présente les structures syllabiques possibles d'un radical, avec ou sans suffixe, amalgamé ou non:<sup>3</sup>

Monosyllabiques:

-(N)C(S)V	44,8 % des occurrences
-CV	33,7 % des occurrences
-CCV	10,2 % des occurrences
-NCV	4

Dissyllabiques sans consonne intervocalique:

-(N)C(S)V-V	32,3 % des occurrences
-CV-V	31,0 % des occurrences
-CCV-V	2,1 % des occurrences
-NCV-V	voir note en bas de page

<sup>2</sup>On trouvera la traduction littérale de cet énoncé dans le texte d'illustration "La faim et la barbe", phrase 4.

<sup>3</sup>Ce tableau a déjà été présenté dans le chapitre 2.1 Préliminaires.

<sup>4</sup>L'occurrence d'une nasale n'exclut pas l'occurrence d'une semi-voyelle après la consonne. Il est difficile de donner des chiffres sans se perdre dans les détails. Cependant uniquement 7 % des monèmes du corpus présentent cette constellation avec une nasale avant la consonne.

Dissyllabiques avec consonne intervocalique:

-(N)C(S)V-CV 22,9 % des occurrences

-CV-CV 21,8 % des occurrences

-CCV-CV 1,2 % des occurrences

-NCV-CV voir note en bas de page

Exemples :

-CV	<sup>5</sup> l-bá	"palmier"	<sup>7</sup> kə-jí	"mortier"
-CCV	ò-pwê	"se déshabiller"	<sup>4</sup> lè-pyö	"vent"
-NCV	<sup>3</sup> ù-njá	"avarice"	<sup>7</sup> kə-ŋxó	"pigeon"
-CVV	<sup>7</sup> kə-bğa	"clair de lune"	<sup>9</sup> m-báo	"douleur, maladie"
-CCVV	<sup>9</sup> m-pyágo	"chaux"	<sup>9</sup> m-pwágo	"aigle"
-NCVV	<sup>3</sup> ù-mbía	"fruit sp."	<sup>3</sup> ù-njéa	"chute"
-CVCV	ò-pàxà	"interdire"	<sup>5</sup> l-təxə	"poisson électrique"
-CCVCV	<sup>9</sup> m-byə̀nə̀	"saleté"	<sup>7</sup> kə-byámá	"paquet de chaume"
-NCVCV	<sup>7</sup> kə-ntàbá	"flaque"	<sup>3</sup> ù-mvələ̀	"pagne"

Les autres structures rencontrées dans notre corpus sont le résultat, soit d'une composition de deux radicaux, par exemple <sup>9</sup>n-zè-<sup>9</sup>m-pù [nzèmpù] "araignée"; soit d'un redoublement partiel ou complet, par exemple <sup>9</sup>m-pyə̀mpyənə̀ "matin" ou <sup>9</sup>nə̀-níni "grand"; soit d'un emprunt, par exemple [pèypèy] "papaye".

### 3. Les monèmes monosyllabiques

Le type CV correspond à la structure syllabique la plus fréquente. Le tableau suivant présente les combinaisons phonème consonantique + phonème vocalique attestées dans notre corpus:

## SECTION II : PHONOLOGIE

	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u	ə	ɨ	ɛ̃	ɔ̃	ɔ̃	ɥ	précédé de nasal
p	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+			+
b	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+
m	+		+	+			+				+			
pf	+	+		+				+	+					
f	+		+	+	+			+			+		+	+
v		+		+				+			+			
ɱ			+	+										
t	+	+		+	+	+		+	+			+	+	+
d	+		+		+	+								+
l	+	+		+	+	+		+			+			
n	+		+	+			+	+				+		
ts	+			+			+	+			+		+	
dz	+			+			+		+				+	
s		+	+	+	+	+		+	+	+	+	+		+
z		+	+	+	+	+		+		+	+			+
c	+	+		+			+	+	+		+			+
y	+	+	+	+		+	+				+	+	+	+
ny				+				+						
ç	+	+		+			+	+	+		+	+		+
j	+			+		+	+	+		+	+	+	+	+
k	+	+	+	+	+	+		+		+	+	+	+	+
w				+		+						+		
ŋ			+	+								+		
x						+	+					+	+	+
kp				+				+						+
ŋm				+										

A chacune des consonnes attestées à l'initiale des monosyllabes de type CV correspond une série de croix horizontales qui représente le paradigme des voyelles qui peuvent se combiner avec la consonne considérée.

On peut remarquer que si les monosyllabes CV présentent tous les phonèmes consonantiques et vocaliques, leurs diverses combinaisons attestées dans notre corpus montrent que les divers paradigmes vocaliques ne sont pas identiques d'une consonne à l'autre. Les phonèmes vocaliques nasaux sont un peu moins répandus que les phonèmes vocaliques oraux.

Le deuxième type de monosyllabe OCV combine deux phonèmes consonantiques et un phonème vocalique, le phonème en deuxième position consonantique étant toujours y ou w. Les différents monosyllabes ainsi obtenus peuvent être représenté dans le tableau suivant:

1. 2.	i	e	ɛ	a	ɔ	o	u	ə	ɨ	ɛ̃	ə̃	ɔ̃	ɯ̃
p	w	w	w	w,y		y		w,y	w			w,y	
b	w	w	w	w,y		y		w,y	w			w	
m	w		w,y					w				y	
pf													
f													
v													
ɲ													
t	w	w		w				w			w	w	
d	w	w											
l	w	w						w					
n			w					w					
ts													
dz													
s		w	w					w					
z		w						w		w			
c		w		w								w	
y		w		w				w		w		w	
ny								w					
ç		w		w				w	w				
j				w				w				w	
k	w	w	w					w		w		w	
w													
ŋ													
x		w	w	w				w				w	
kp													
ŋm													

Le troisième type de monosyllabe NCV combine un phonème nasal, un autre phonème consonantique et un phonème vocalique, le phonème nasal étant toujours de même point d'articulation que le phonème consonantique suivant. Les phonèmes consonantiques qui apparaissent dans notre corpus précédés d'un phonème nasal sont présentés dans le premier tableau de ce chapitre. Dans quelques rares cas nous avons NCCV, un phonème nasal, un autre phonème consonantique, w ou y, et puis un phonème vocalique; exemple: <sup>3</sup>û-nkwâ "courbe", <sup>3</sup>û-ncwâ "faite".

#### 4. Les monèmes dissyllabiques

D'après les structures syllabiques des monèmes dissyllabiques déjà présentées on peut dresser le tableau suivant sur la succession de syllabes à l'intérieur du monème:

## SECTION II : PHONOLOGIE

2.	V	CV	CCV	NCV
1.				
V				
CV	+	+		
CCV	+	+		
NCV	+	+		

Exemples:

CV-V	<sup>1</sup> ù-kiə	"femme"
CCV-V	<sup>2</sup> m-pwɿə	"aigle"
NCV-V	<sup>7</sup> kə-ŋkũə	"termitière"
(NCCV-V	<sup>7</sup> kə-ŋkwâa	"raison")
CV-CV	<sup>9</sup> n-zəmə	"argent"
CCV-CV	<sup>7</sup> kə-byəmà	"cercueil"
NCV-CV	<sup>3</sup> ù-mbəlà	"sanglier"

Sur les seize combinaisons possibles des quatre types de syllabe V, CV, CCV, NCV, seules six sont utilisées, la langue ignorant en général des monèmes lexicaux à initiale vocalique et des successions consonantiques en C<sub>2</sub>.

Combinaisons vocaliques dans les monèmes dissyllabiques

Dans les monèmes dissyllabiques de type CV-CV, CCV-CV ou NCV-CV les combinaisons attestées de phonèmes vocaliques sont V + ə et V + a puisque aucune opposition phonologique n'a été trouvée en V<sub>1</sub>. En V<sub>2</sub> uniquement ə et a s'opposent.

Les monèmes dissyllabiques sans phonème consonantique à l'intervocalique, c'est-à-dire de type CV-V, CCV-V et NCV-V présentent les combinaisons suivantes dans notre corpus:

V <sub>2</sub>	i	ɿ	e	ɛ	ɛ	a	ɔ	o	ɔ	u	ɯ	ə
V <sub>1</sub>												
i												+
ɿ												+
e						+						
ɛ						+						
a						+		+				
ɔ								+				
o												
ɔ												
u						+						+
ɯ						+						
ə												

On remarque qu'un nombre restreint de phonèmes vocaliques peuvent figurer en

première position et encore moins en deuxième position. A l'exception des *ao* et *ɔo*, on observe que la voyelle en seconde position est le plus souvent d'aperture supérieure à celle de la voyelle en première position. Les successions vocaliques se présentent donc en général en ordre d'aperture croissant.

Phonèmes consonantiques dans des monèmes dissyllabiques

Le tableau suivant présente les combinaisons de phonème consonantique initial de monème et de phonèmes vocaliques dans les monèmes dissyllabiques attestés dans notre corpus:

C <sub>1</sub>	iə	ea	ao	ua	uə	ɔə	ɛa	ɔo	ɔa	VCa	VCə
p	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
b	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
m	+	+		+						+	+
pf	+	+				+	+		+	+	+
f	+					+	+		+	+	+
v	+	+				+			+	+	+
ŋ								+			
t	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+
d	+	+						+		+	+
l	+	+	+	+		+		+		+	+
n		+	+		+	+		+		+	+
ts	+	+		+					+	+	+
dz	+					+				+	+
s	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+
z	+	+	+		+		+	+		+	+
c	+	+	+	+	+		+	+		+	+
y	+	+		+	+		+	+	+	+	+
ny	+	+		+				+	+	+	+
ç	+	+	+	+	+		+		+	+	+
j	+	+	+	+	+		+		+	+	+
k	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+
w									+		
ŋ		+		+	+					+	
x				+					+	+	+
kp			+								
ŋm		+									

Dans les monèmes dissyllabiques de type CV-V tous les phonèmes consonantiques sauf *w*, *kp*, *x* apparaissent en position C<sub>1</sub> du monème. Dans les monèmes dissyllabiques de type OCV-V les seuls groupes consonantiques attestés sont: *py-*, *by-*, *my-*, et ensuite ces quatre mots: <sup>9</sup>m-pwɔa "aigle", ò-bwɔa "prier", <sup>9</sup>ŋ-gɔa "arbre sp", ò-ŋwɔa "rompre la chickwangue". En position C<sub>1</sub> de monèmes dissyllabiques de type OCV-CV on trouve également *py-*, *by-*, et *my-*.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Enfin, les schémas consonantiques en CV-CV sont présentés dans le tableau suivant :

C <sub>1</sub>	C <sub>2</sub>	b	l	x	m	n	ŋ
p		+	+	+	+,y		
b		+	+	+	+,y	+,y	+
m		incompatible			+	+	+
pf		+	+			+	
f			+	+		+	+
v			+	+		+	+
ŋ		incompatible					
t		+	+	+	+		+
d			+	+			
l		+		+			
n		incompatible			+	+	+
ts			+	+		+	+
dz			+	+			
s		+	+	+	+	+	+
z		+	+	+	+		+
c			+	+	+	+	+
y		+	+		+	+	+
ny		incompatible			+	+	+
ç			+		+	+	
j		+	+	+	+	+	+
k		+	+	+	+		
w		incompatible				+	
ŋ		incompatible				+	
x			+			+	
kp		incompatible					
ŋm		incompatible					

Ce tableau ne présente rien de remarquable sinon l'absence des phonèmes ŋ, w, kp et ŋm dans ces monèmes dissyllabiques et l'absence des phonèmes oraux en C<sub>2</sub> après un phonème nasal en C<sub>1</sub>.

En conclusion on peut proposer la formule générale suivante pour les monèmes dissyllabiques :

$$(N)C(C)V-(C)V$$

où les éléments entre parenthèses peuvent être représentés par zéro. D'autre part, il apparaît une nette différence entre syllabes initiales et syllabes finales tant au point de vue du système des phonèmes consonantiques que du point de vue du système des phonèmes vocaliques.

5. Schémas tonématiques

Rappelons pour mémoire que les quatre tonèmes haut, bas, montant, et descendant apparaissent dans les monèmes monosyllabiques. Dans les monèmes dissyllabiques chaque phonème vocalique ne peut être affecté que de tonèmes ponctuels: haut (H) et bas (B). Ceci donne quatre schémas tonématiques possibles sur les monèmes dissyllabiques: bas-bas, bas-haut, haut-bas, haut-haut:

	CVV <sup>5</sup>		CVCV	
BB	<sup>9</sup> n-tào	"chèvre"	ò-kàlà	"fatre"
BH	<sup>9</sup> ŋ-kũà	"scorpion"	<sup>9</sup> m-bèlò	"soleil"
HB	<sup>9</sup> n-tĩə	"savane"	ò-tàbà	"percer"
HH	<sup>9</sup> n-jéa	"pente"	<sup>9</sup> n-télò	"animal".

6. Autres structures de monèmes

Comme nous l'avons déjà signalé dans les préliminaires il existe nombre de monèmes de notre corpus qui tombent au dehors de la description donnée. Il s'agit premièrement d'emprunts mal intégrés (69 monèmes) qui, évidemment, ne peuvent pas faire partie d'une analyse phonologique d'une langue; deuxièmement, il s'agit des mots composés de deux radicaux et troisièmement des dérivés par redoublement, total ou partiel. Ces deux derniers méritent une présentation.

Composés à deux radicaux

Un petit nombre d'items du corpus, 39 en tout ou 2,3 %, sort du cadre présenté en étant composés de deux radicaux, souvent avec des préfixes. Pour quelques uns d'entre eux il est possible d'identifier les deux radicaux et retracer l'origine de la composition. Par exemple:

kəzáçà	<sup>7</sup> kə-zá-çà	"lieu brûlé (sur la savanne)" du: -zá "être cuit, brûlé" et çà "feu"
òsònkélà	òswə- <sup>9</sup> nkélà	"nom de celui qui est né avant des jumeaux" du: òswə "avant" et nkélà "jumeaux"
ítópì	<sup>5</sup> ì-tó-pì	"maintenant" du: <sup>5</sup> ìtò "debut" et pí "ici"
ìvólànsó	<sup>5</sup> ì-vólà- <sup>9</sup> nsó	"tranquillité" du: -vólà "rendre nsó "bas" (rendre le coeur en bas)"

<sup>5</sup>Par commodité le ton n'est noté que sur la première voyelle, voir 2.4.

## SECTION II : PHONOLOGIE

ìtúampáxè	<sup>5</sup> ì-túa- <sup>9</sup> mpáxè	"douceur" du: -túa "laisser" et <sup>9</sup> mpáxè "poitrine, coeur" (coeur douce)
ìsèáfólè	<sup>5</sup> ì-sèa-fólè	"poumon" du: -sèa "enlever" et fólè "bouillons, bulles" (En rôtissant les poumons sur le feu il y a énormément de bulles d'air qui sortent)
-támpànè	-tá- <sup>9</sup> mpànè	"tenir, saisir" du: -tá "faire" et <sup>9</sup> mpànè "doigts"
ɲkáaŋgùnò	<sup>9</sup> ɲkáa- <sup>9</sup> ŋgùnò	"champignons sp. qui poussent souvent près du champ" du: ɲkáa "côté" et <sup>9</sup> ŋgùnò "champ dans la forêt".

Pour les autres items aucun ou seulement un des deux radicaux peut être identifié comme étant à l'origine de la constellation; par exemple:

ulànzáa	<sup>9</sup> ù-là- <sup>9</sup> nzáa	"affluent" du: ùlà "?" et nzáa "rivière"
uzànzùè	<sup>9</sup> ù-zá- <sup>9</sup> nzùè	"chat" du: ùzà "?" et nzùè "chat doré"
nzěmpù	<sup>9</sup> nzě- <sup>9</sup> mpù	"araignée" du: nzě "?" et mpù "?"
ùyámvé	<sup>9</sup> ù-yá- <sup>9</sup> mvé	"fourgère" du: ùyá "?" et mvé "?"

Ces composés suivent le schème de composition d'items dont l'origine de la composition peut être déduite. En acceptant ces items, environ une trentaine, comme des compositions à deux radicaux malgré l'insuccès de montrer toujours leur origine, nous évitons l'obligation de poser d'autres structures de monème qui auraient très peu de réalisations. Les radicaux dans ces composés suivent tous les règles phonologiques établies à partir des items non composés.

Dérivés par redoublement total ou partiel

Dans le corpus il a été relevé 93 items ou 5,4 % qui sortent du cadre présenté offrant un redoublement partiel ou total du radical. La raison pour laquelle les radicaux sont redoublés reste obscure.

Par redoublement total nous entendons un cas où le radical et l'élément redoublé sont identiques au point de vue phonétique et tonal, exemple sáa-sáa "clair" ou <sup>7</sup>kè-bàa-bàa "chenille (gén.)". Si le préfixe est l'archiphonème nasal (classe 9 et 10) il sera inclus dans le redoublement: <sup>9</sup>ndzòxè-<sup>9</sup>ndzòxè "lion". Par redoublement partiel nous entendons un cas où l'élément redoublé est toujours du type -CV- s'insérant entre le préfixe et le radical. La consonne est identique à C<sub>1</sub> du radical mais la voyelle n'a plus de valeur phonologique (comme les autres voyelles interconsonantiques d'un radical), par exemple:

<sup>8</sup>bà-cá-cía "foin"

préfixe-redoublé-radical

Un préfixe nasal (classe 9 et 10) sera inclus dans le redoublement partiel:

<sup>9</sup>mpà-<sup>9</sup>mpà "intervalle"

préfixe-redoublé-préfixe-radical.

Les redoublements totaux sont en quelque sorte une composition de deux radicaux identiques, peut-être pour renforcer:

pd-nî-nî "grand" de: <sup>4</sup>ɔ-nî "grand"

pd-kó-kó "petit" de: <sup>4</sup>ɔ-kó "petit"

<sup>9</sup>nçwə-<sup>9</sup>nçwə "pointu" de: <sup>9</sup>nçwə "broche de bambou"

<sup>9</sup>ncôo-<sup>9</sup>ncôo "singe: Cercopithecus ascaris" de: <sup>9</sup>ncôo "singe (gén.)"

<sup>3</sup>ù-nčí-nčí "chenille épineuse" de: <sup>9</sup>nčí "épine"

<sup>11</sup>lè-kpá-<sup>11</sup>lè-kpá "près de" de: <sup>11</sup>lè-kpá "près"

Pour les autres redoublements il n'y a pas d'explication d'origine.

En ce qui concerne les redoublements partiels, il est aussi possible de dégager une origine à quelques uns de ces redoublements et parfois une forme non-redoublée est aussi rencontrée:

<sup>5</sup>l-kə-kəmà ~ <sup>5</sup>l-kəmà "bégatement"

<sup>5</sup>l-kə-kwɪ ~ <sup>5</sup>l-kwɪ "sotr".

Parfois le redoublement partiel est un genre de dérivation:

<sup>1</sup>ù-ntá-ntúə "personne venant de l'amont" de: <sup>9</sup>ntúə "amont"

<sup>1</sup>ù-ngá-ngě "personne venant de l'aval" de: <sup>9</sup>ngě "aval"

<sup>1</sup>ù-nzə-nzáa "riverain" de <sup>9</sup>nzáa "rivière".

Pour ces redoublements partiels, il est également possible de poser un certain nombre de règles qui jouent dans ces cas:

1. L'élément redoublé est de type -CV-,
2. il s'insère entre le préfixe et le radical,
3. la consonne est identique à C<sub>1</sub> du radical,
4. quand le préfixe est l'archiphonème nasal (classe 9 et 10) il sera inclus

dans le redoublement,

5. la voyelle de l'élément redoublé est dépourvue de toute valeur phonologique et elle est normalement réalisée [ə] sauf si la consonne précédente est palatale, dans ce cas elle est réalisée [i], et sauf si C<sub>1</sub> du radical est suivi de [w] ou [u], dans ce cas elle est réalisée le plus souvent [u] ou [o],

6. le ton de l'élément redoublé sera haut si le radical a un ton qui atteint le registre haut (ton haut, descendant ou montant), sinon le ton peut être haut ou bas.

Voici des exemples qui illustrent les règles 1 à 3:

<sup>11</sup>l̄ə-kə-kəa "serpent sp."

<sup>7</sup>kə-kə-kəbà "morue"

exemples qui illustrent la règle 4:

<sup>11</sup>l̄ə-l̄ə-lw̄l "vésicule biliaire"

<sup>10</sup>n̄-d̄ə-ndw̄l pluriel

<sup>11</sup>l̄ə-l̄ə-l̄i "hironelle"

<sup>10</sup>nd̄ə-nd̄i "pluriel"

exemples qui illustrent la règle 5:

<sup>3</sup>ù-ncə-ncámá [ùncíncímá] "arachides sp."

<sup>1</sup>ù-ntə-ntúə [ <sup>1</sup>ù-ntú-ntúə ] "personne venant de l'amont"

exemples qui illustrent la règle 6:

<sup>9</sup>n̄cə-n̄cá "aisselle"

<sup>6</sup>m̄à-cə-c̄iə "rayons"

<sup>1</sup>ù-ngə-ngě "personne venant de l'aval"

<sup>7</sup>kə-ngə-ngè "fruit (gén.)"

<sup>6</sup>ì-kə-kw̄l "soir".

## 2.5.2

FREQUENCES

Une statistique issue de notre corpus opérée sur les radicaux non-redoublés et excluant les composés et les emprunts a fourni la matière aux calculs de fréquence suivants: 1.526 radicaux, dont 683 monosyllabiques, 493 dissyllabiques du type -CVV et 350 dissyllabiques du type -CVCV.

1. Fréquence lexicale des divers types de syllabes

Notre corpus de 1.526 radicaux comprend 2.369 syllabes ainsi réparties:

V <sub>c</sub>	4	soit	0,2 %
V	493	soit	20,8 %
CV	1.536	soit	64,8 %
CCV	229	soit	9,7 %
NCV	<u>107</u>	soit	<u>4,5 %</u>
Total	2.369		100,0 %

On voit que le type de syllabe de loin le plus fréquent est le type CV qui représente à lui seul 64,8 % du lexique.

2. Rapport consonnes/voyelles

Les 2.369 syllabes du lexique considéré représentent:

consonnes syllabiques	4
voyelles	2.365
consonnes	2.208

Le rapport consonnes/voyelles est de 0,93. Les phonèmes consonantiques représentent 48,3 % des phonèmes et les phonèmes vocaliques 51,7 %.

## SECTION II ; PHONOLOGIE

3. Fréquence dans le lexique des phonèmes consonantiques en initiale

Le C<sub>1</sub> des 1526 monèmes du lexique se répartissent comme suit:

	nombre	pourcentage
p	127	8,3 %
b	222	14,5 %
m	38	2,5 %
pf	42	2,8 %
f	39	2,6 %
v	42	2,8 %
ɱ	3	0,2 %
t	85	5,6 %
d	24	1,6 %
l	62	4,1 %
n	48	3,1 %
ts	36	2,4 %
dz	21	1,4 %
s	104	6,8 %
z	74	4,8 %
c	74	4,8 %
y	81	5,3 %
ny	19	1,2 %
ç	79	5,2 %
j	65	4,3 %
k	158	10,4 %
w	5	0,3 %
ŋ	21	1,4 %
x	45	2,9 %
kp	9	0,6 %
ɲm	3	0,2 %
Total	1.526	100,0 %

Rangés par ordre de fréquence les phonèmes consonantiques se présentent comme suit: b, k, p, s, t, y, ç, z, c, j, l, n, x, pf, v, f, m, ts, d, dz, ŋ, ny, kp, w, ɲm, ɱ.

4. Fréquence dans le lexique des phonèmes consonantiques à l'intervocalique de dissyllabes CVCV

Les 350 phonèmes consonantiques relevés à l'intervocalique se répartissent comme suit:

	nombre	pourcentage
b	39	11,1 %
m	48	13,7 %
l	92	26,3 %
n	72	20,6 %
x	73	20,8 %
ŋ	26	7,4 %
Total	350	99,9 %

Rangés par ordre de fréquence les phonèmes consonantiques à l'intervocalique se présentent comme suit: l, x, n, m, b, ŋ.

5. Fréquence dans le lexique des phonèmes vocaliques

Les 683 phonèmes vocaliques de monosyllabes se répartissent comme suit:

	nombre	pourcentage
i	66	9,7 %
ɨ	20	2,9 %
e	86	12,6 %
ɛ	20	2,9 %
ɛ	94	13,8 %
a	99	14,5 %
ɤ	61	8,9 %
ɔ	24	3,5 %
o	45	6,6 %
ɔ	33	4,8 %
u	29	4,2 %
ʉ	17	2,5 %
ə	89	13,0 %
Total	683	100,0 %
oraux	532	77,9 %
nasaux	151	22,1 %

Rangés par ordre de fréquence les phonèmes vocaliques de monosyllabes se présentent comme suit: a, ɛ, ə, e, i, ɤ, o, ɔ, u, ɔ, ɨ, ɛ, ʉ.

## SECTION II : PHONOLOGIE

Les 2019 phonèmes vocaliques du lexique se répartissent comme suit:

	nombre	pourcentage
i	147	7,3 %
ɨ	56	2,8 %
e	151	7,5 %
ɛ	37	1,8 %
ɛ	94	4,7 %
a	668	33,1 %
ɤ	127	6,3 %
ɔ	24	1,2 %
o	138	6,8 %
ɒ	33	1,6 %
u	116	5,7 %
ʊ	44	2,2 %
ə	384	19,0 %
Total	2.019	100,0 %
oraux	1.722	85,3 %
nasaux	297	14,7 %

Les phonèmes vocaliques nasaux représentent 14,7 % des phonèmes vocaliques.

Rangés par ordre de fréquence les phonèmes vocaliques se présentent comme suit: a, ə, e, i, o, ɤ, u, ɛ, ɨ, ʊ, ɛ, ɒ, ɔ.

En prenant en compte le nombre de phonèmes susceptibles d'apparaître en chaque position de monème, c'est-à-dire la latitude phonologique pour chaque position, il est possible de dresser le tableau suivant:

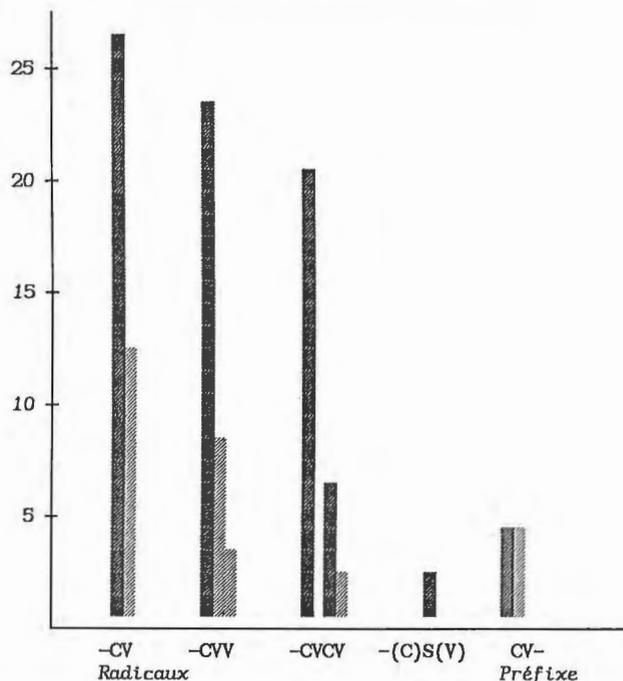


Figure 2. Le nombre de phonèmes dégagés dans chaque position de monème. Les taux des positions entre parenthèse ne sont pas représentés.

Il ressort de cette présentation qu'un monème lexical sakata a à peu près le même potentiel de différenciation qu'elle que soit sa structure syllabique. Les segments des monèmes dissyllabiques ont un potentiel de différenciation inférieur à celui des segments des monèmes monosyllabiques, à tel point que leur rendement phonologique est à peu près le même.

SECTION II : PHONOLOGIE

Pour comparer le potentiel théorique de différenciation de deux types de monème on pourra faire le calcul suivant:<sup>1</sup>

Monème monosyllabique:

26 phonèmes consonantiques, 13 phonèmes vocaliques et 4 tonèmes =  
1.352 possibilités de combinaisons

Monème dissyllabique CV-V:

23 phonèmes consonantiques, 9 combinaisons vocaliques et 4 schèmes tonaux =  
828 possibilités de combinaisons

Monème dissyllabique CV-CV:

22 phonèmes consonantiques en C<sub>1</sub>, 1 phonème vocalique en V<sub>1</sub>, 6 phonèmes  
consonantiques en C<sub>2</sub>, 2 phonèmes vocaliques en V<sub>2</sub> et 4 schèmes tonaux =  
1.056 possibilités de combinaisons

En tenant compte des restrictions sakata sur les monèmes dissyllabiques, les monèmes monosyllabiques ont un rendement phonologique relativement élevé: 1.352 possibilités contre 1.884 pour les monèmes dissyllabiques.

---

<sup>1</sup>Ceci sans compter les possibilités de différenciation avec les NCV, CCV, les différentes classes et les possibilités de dérivation par composition et redoublement.

## 2.7

## PROPOSITIONS PRATIQUES D'ORTHOGRAPHE

Les Basakata qui ont été à l'école dans les années 1930 et 1940 ont été scolarisés en kisakata et il existe donc une certaine tradition d'écrire le kisakata. Cette écriture ne tient pas compte des tons et elle varie selon les dialectes.

Pour rendre cette analyse phonologique pratique il faut certainement changer un peu notre notation phonologique. Il s'agit surtout d'éviter des signes peu connus ou inconnus. Les principaux changements seront:

Representation phonologique:	Representation orthographique:	Raison:
ə >	e	Symbole inconnu. Pour éviter une confusion avec /e/ ceci pourra être écrit /ei/.
ŋ et ɲ devant consonne	m et n	Symboles inconnus et peu employés
ŋ >	mv	Symbole inconnu et peu employé
ɲ >	ng	Ce changement entraîne une confusion entre [ɲ] et [ŋg] mais le symbole ɲ est peu acceptable pour les gens au village.
ç >	sh	"ç" en français est prononcé [s] et il est nécessaire de distinguer les deux très nettement.
x >	h	En première position cette notation est bien connue.
x >	g	En deuxième position consonantique cette notation paraît la seule acceptable pour les gens au village.
k, g, kp	Phonétique	Une notation phonétique est proposée pour ses phonèmes.
Autre changement possible:		
c >	tsh	Notation déjà connue.

Pour montrer cette orthographe, elle est employée dans les textes d'illustration, dans la section 3.1.

SECTION III ANNEXES

*Textes d'illustration*

*Bibliographie*

*Réproductions*

1  
2  
3  
4  
5

Les textes que nous présentons ci-dessous illustrent les conclusions de l'étude phonologique du kisakata. La segmentation du discours a donc été faite en monèmes.

Les textes sont présentés la première fois avec notre proposition d'orthographe et la seconde fois sur deux lignes: la première est réservée à la transcription phonologique, la seconde à la traduction française mot-à-mot, reprise sous forme de traduction libre à la suite du texte. Les préfixes de classe sont précédés dans le texte par un chiffre en exposant, indiquant la classe, et les accords en classe sont précédés par un chiffre indexé, indiquant dans quelle classe se fait l'accord. En général, ces préfixes et accords en classe, ainsi que les préfixes verbaux ò-/ò-, ne seront pas traduits. A la fin nous présentons une traduction libre en français.

TEXTE 1. La Faim et La Barbe

(raconteur:) má kètwe (tous:) ngàa (raconteur:) má kètwe (tous:) ngàa  
òkè lèshù lémò nzè ndé yà yèlé bèlè wà. Bwã òlè bí wà bí kàké kàkèlè-màywã.  
àkèlè bí màywã bí kàké bíkà òyã màywã. àsè bí òyã òtwèi bí ngón. Bí kàzé bwèi. Bí  
kápòvégà mbáa nísà. Nzè ndé kàké òswé. Nd'òtsie ntélé k'lywã lèsè wà nè ndé, yèlé.  
àtsie ndé ntélé, ndé làzé bwèi.

ùngbà yèlé ng'lywã ndé kàké kàyã. Mù àtsie ntélé k'lywã lè ndé. Ndé là-zé  
nd'òcín wà nè ndé nzè, ndé nyè: mù nètzie ntélé k'lywã lè mé òcè? Nzè nd'òtéga  
mampãan nyè: òkè ndé ngón. Nd'ònaon làn: jè mù nètzie nwé lèbwé jè mu naká yà mé  
lywã húa, bwã jè mù nètzie nwé. Nzè nd'òtwãan, nd'òngmã mbè.

Ndé làzé bwèi. àzà ndé bwèi, nd'òmwi tátá némò, àl'ilwé, átégà mènà kàjàan.  
Ndé kàzé mbè, nd'òjèlã òmpãa òmènà usé tátá nyè. Ndé kàké kèməshwè. Yèlé nèzè pè  
ndé làzé làblè, àl'òvã pè, tátá nyà àdzie, tátá àkàngã mènà. Nd'ònaon òmènà usé  
tátá nyà. Bwã àmwi àjúa sé nzè lèbwé nzè àké mbè àké òyweì kèməshwè. Pè nd'àywèi  
òmpãa àcèná yèlé kũnkíe. Yèlé ùndèlã àpè òmènà, lèshù làfégã ndé yèlé unkíe unkèlã  
bènã lji.

(raconteur:)kètwe kwè kwè ò (tous:) kwè.

## TEXTE 1.

La Faim et La Barbe<sup>1</sup>

1. (raconteur:) má<sub>1</sub> <sup>7</sup>kà-twè<sub>2</sub> (tous:) ngàa<sub>3</sub> (raconteur:) má<sub>1</sub> <sup>7</sup>kà-twè<sub>2</sub> (tous:) ngàa<sub>3</sub>  
(raconteur:) prend<sub>1</sub> conte<sub>2</sub> (tous:) exclamation d'accord<sub>3</sub>
2. ò-kè<sub>1</sub> <sup>11</sup>lò-cû<sub>2</sub> <sup>11</sup>lò-mò<sub>3</sub> <sup>9</sup>n-zè<sub>4</sub> <sup>1</sup>ndó yà<sub>5</sub> <sup>5</sup>yòlò<sub>6</sub> <sup>2</sup>bà-lò<sub>8</sub> <sup>1</sup>wà<sub>9</sub>  
(il) était<sub>1</sub> jour<sub>2</sub> un<sub>3</sub>, faim<sub>4</sub> il<sub>5</sub> et<sub>6</sub> barbe<sub>7</sub> ils-êtré<sub>8</sub> ami<sub>9</sub>
3. bwā<sub>1</sub> òlò<sub>2</sub> <sup>2</sup>bí<sub>3</sub> <sup>1</sup>wà<sub>4</sub> <sup>2</sup>bí<sub>5</sub> kà<sup>2</sup>-ké<sub>6</sub> kà-kòlò<sub>7</sub> <sup>6</sup>mà-ywā<sub>8</sub>  
comme<sub>1</sub> chez<sub>2</sub> ils<sub>3</sub> ami<sub>4</sub> ils<sub>5</sub> être-allés<sub>6</sub> faire<sub>7</sub> pièges<sub>8</sub>
4. <sup>1</sup>à-kòlò<sub>1</sub> <sup>2</sup>bí<sub>2</sub> <sup>6</sup>mà-ywā<sub>3</sub> <sup>2</sup>bí<sub>4</sub> kà-kó<sub>5</sub> <sup>6</sup>bíkà ò-yā<sub>7</sub> <sup>6</sup>mà-ywā<sub>8</sub>  
fait<sub>1</sub> ils<sub>2</sub> pièges<sub>3</sub> ils<sub>4</sub> être-allés<sub>5</sub> encore<sub>6</sub> regarder<sub>7</sub> pièges<sub>8</sub>
5. <sup>1</sup>à-sò<sub>1</sub> <sup>2</sup>bí<sub>2</sub> ò-yā<sub>3</sub> ò-twé<sub>4</sub> <sup>2</sup>bí<sub>5</sub> ngò / <sup>2</sup>bí<sub>7</sub> kà-zó<sub>8</sub> <sup>14</sup>bwě<sub>9</sub>  
finit<sub>1</sub> ils<sub>2</sub> regarder<sub>3</sub> recevoir<sub>4</sub> ils<sub>5</sub> négation / ils<sub>7</sub> être-venus<sub>8</sub> village<sub>9</sub>
6. <sup>2</sup>bí<sub>1</sub> kà-pò-vòxà<sub>2</sub> <sup>9</sup>m-bàa<sub>4</sub> <sup>9</sup>n-ísà / <sup>9</sup>n-zè<sub>6</sub> ndó<sub>7</sub> kà-kó<sub>8</sub> <sup>16</sup>ò-swá<sub>9</sub>  
ils<sub>1</sub> encore<sub>2</sub> être-retourné<sub>3</sub> fois<sub>4</sub> encore / faim<sub>6</sub> il<sub>7</sub> être-allé<sub>8</sub> avant<sub>9</sub>
7. nd(ó)<sub>1</sub> ò-tsiò<sub>2</sub> <sup>9</sup>n-tóló<sub>3</sub> k(ò)<sub>4</sub> <sup>6</sup>l-ywā<sub>5</sub> <sup>6</sup>lò-só<sub>6</sub> <sup>1</sup>wà<sub>7</sub> <sup>1</sup>nà<sub>8</sub> ndó<sub>9</sub> <sup>6</sup>yòlò<sub>10</sub>  
il<sub>1</sub> enlever<sub>2</sub> animal<sub>3</sub> de<sub>4</sub> piège<sub>5</sub> de<sub>6</sub> ami<sub>7</sub> de<sub>8</sub> lui<sub>9</sub> barbe<sub>10</sub>
8. <sup>1</sup>à-tsiò<sub>1</sub> ndó<sub>2</sub> <sup>9</sup>n-tóló<sub>3</sub> ndó<sub>4</sub> là-zó<sub>5</sub> <sup>14</sup>bwě<sub>6</sub>  
enlevé<sub>1</sub> il<sub>2</sub> animal<sub>3</sub> il<sub>4</sub> être-venu<sub>5</sub> village<sub>6</sub>

<sup>1</sup>Ce texte, qui est un conte, a été enregistré le 4 février 1984, à Ikoko. Il a été raconté par la Citoyenne Yoke Modiri-Onsewa "Fifi" pour quelques enfants.

<sup>2</sup>Le préfixe verbal kà- et sa variante là-, sont employés pour toutes les classes, d'où l'impossibilité d'indexer un chiffre et il a la valeur temporelle d'une forme narrative: "et après...". Par la suite ils ne seront pas traduits.

9. <sup>1</sup>ü-ŋkpa<sub>1</sub> <sup>5</sup>yə̀l<sub>2</sub> ng(à)<sub>3</sub> <sup>5</sup>l-ywâ<sub>4</sub> nd<sub>5</sub> kâ-kâ<sub>6</sub> kâ-yâ<sub>7</sub>  
 lui-même barbe propriétaire-piège il être-allé regarder
10. <sup>1</sup>mù<sub>1</sub> ,à-tsiə<sub>2</sub> <sup>9</sup>n-tél<sub>3</sub> k(ə)<sub>4</sub> <sup>5</sup>l-ywâ<sub>5</sub> <sup>5</sup>lè<sub>6</sub> nd<sub>7</sub>  
 personne avoir-enlevé animal de piège de lui
11. nd<sub>1</sub> là-zə<sub>2</sub> nd(ə)<sub>3</sub> ò-cj<sub>4</sub> <sup>1</sup>wâ<sub>5</sub> ,nə<sub>6</sub> nd<sub>6</sub> <sup>9</sup>n-zè<sub>7</sub>  
 il être-venu il dit ami de lui faire
12. nd<sub>1</sub> nyə<sub>2</sub> <sup>1</sup>mù<sub>3</sub> ,nə-tsiə<sub>4</sub> <sup>9</sup>n-tél<sub>5</sub> k(ə)<sub>6</sub> <sup>5</sup>l-ywâ<sub>7</sub> <sup>5</sup>lè<sub>8</sub> mə<sub>9</sub> n̄<sub>10</sub>  
 il que: personne (qui) avoir-enlevé animal de piège de moi qui?
13. <sup>9</sup>n-zè<sub>1</sub> nd(ə)<sub>2</sub> ò-təxà<sub>3</sub> <sup>6</sup>mà-mpə<sub>4</sub> nyə<sub>5</sub> ò-kè<sub>6</sub> nd<sub>7</sub> ŋó<sub>8</sub>  
 faire il mettre doute que être il negation
14. nd(ə)<sub>1</sub> ò-nə̀<sub>2</sub> lə̀<sub>3</sub> jə̀<sub>4</sub> <sup>1</sup>mù<sub>5</sub> ,nə-tsiə<sub>6</sub> ,n̄wé<sub>7</sub>  
 il insister seulement: toi personne qui-avoir-enlevé ce-là
15. lə̀bwé<sub>1</sub> jə̀<sub>2</sub> <sup>1</sup>mù<sub>3</sub> ,na-ká<sub>4</sub> yə̀<sub>5</sub> mə<sub>6</sub> <sup>5</sup>l-ywâ<sub>7</sub> xúa<sub>8</sub>  
 parceque tu personne qui-être-allé avec moi piège là-bas
16. bwə<sub>1</sub> jə̀<sub>2</sub> <sup>1</sup>mù<sub>3</sub> ,nə-tsiə<sub>4</sub> ,n̄wé<sub>5</sub>  
 donc toi personne qui-avoir-enlevé ce-là
17. <sup>9</sup>n-zè<sub>1</sub> nd(ə)<sub>2</sub> ò-twə̀<sub>3</sub> nd(ə)<sub>4</sub> ò-ŋmá<sub>5</sub> <sup>9</sup>m-bé / nd<sub>7</sub> là-zə̀<sub>8</sub> <sup>14</sup>bwě<sub>9</sub>  
 faire il refuser il s'enfuir vite / il être-venu village
18. ,à-zà<sub>1</sub> nd<sub>2</sub> <sup>14</sup>bwě<sub>3</sub> nd(ə)<sub>4</sub> ò-mwí<sub>5</sub> <sup>1</sup>tátá<sub>6</sub> ,né-mò<sub>7</sub>  
 venu il village il voir homme un
19. ,á-l(ə)<sub>1</sub> <sup>5</sup>l-lwé<sub>2</sub> ,á-təxà<sub>3</sub> <sup>9</sup>mənà<sub>4</sub> kâ-ŋə̀<sub>5</sub>  
 (il)être sommeil (il) avoir-mis bouche renforce béant

20. ndé kà-zé<sup>9</sup> m-bê<sup>3</sup> nd(é) ò-jála ò-mpâa ò<sup>3</sup> mènà òu-sé<sup>1</sup> tâtá<sup>1</sup> nyà<sup>11</sup>  
 il être-venu vite il entrer dedans de bouche de homme ce  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
21. ndé kà-ké kè<sup>4</sup> mà-çwě<sup>3</sup>  
 il être-allé à intestins  
 1 2 3 4
22. <sup>5</sup>yèlô ònè-zé<sup>9</sup> pè<sup>3</sup> ndé là-zé<sup>1</sup> là-biè<sup>6</sup>  
 barbe qui-être-venu là il être-venu suivre  
 1 2 3 4 5 6
23. 1â-l(è) ò-yâ<sup>3</sup> pè<sup>3</sup> tâtá<sup>1</sup> nyà<sup>1</sup> 1â-dziè<sup>1</sup> tâtá<sup>1</sup> à-kàngà<sup>3</sup> mènà<sup>9</sup>  
 (il)être tomber là homme ce-là se-reveille homme ferme(mot emprunté) bouche  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
24. nd(é) ò-nâo ò<sup>3</sup> mènà òu-sé<sup>1</sup> tâtá<sup>1</sup> nyà<sup>1</sup>  
 il s'attacher à bouche de homme ce  
 1 2 3 4 5 6 7
25. bwâ ã-mwî 1â-jûa sé<sup>9</sup> n-zè lèbwé<sup>9</sup> n-zè à-ké<sup>9</sup> m-bê<sup>9</sup> à-ké<sup>10</sup> ò-ywè<sup>12</sup> kè<sup>12</sup> mà-çwě<sup>13</sup>  
 donc (tu)-vois sentons nous faim parceque faim être-allé vite  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
26. pè nd(é) à-ywè ò-mpâa à-cânà <sup>5</sup>yèlô k-ün-kiè<sup>7</sup>  
 là il se-cache dedans craint (que) barbe lui attrapera  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9
27. <sup>5</sup>yèlô ün-dèlâ àpè ò<sup>3</sup> mènà<sup>6</sup>  
 barbe lui attend ici à bouche  
 1 2 3 4 5 6
28. 11è-cû<sup>1</sup> 11â-féxà<sup>2</sup> ndé<sup>3</sup> <sup>5</sup>yèlô un-kiè<sup>6</sup> un-kèlâ<sup>7</sup> <sup>8</sup>bâ-nâ<sup>9</sup> <sup>5</sup>1-jî<sup>10</sup>  
 jour (où il) sortira il barbe lui attrapera lui fera choses chagrin  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
29. (raconteur:) <sup>7</sup>kè-twé<sup>1</sup> kwè<sup>2</sup> kwè<sup>3</sup> ô (tous:) kwè<sup>4</sup>  
 (raconteur:) conte fini fint-ô (tous:) fini!  
 1 2 3 4

TRADUCTION LIBRE

La Faim et La Barbe<sup>3</sup>

1. Formule d'introduction traditionnel d'un conte.

2. Il était une fois La Faim et La Barbe qui étaient des amis. 3. Comme ils étaient des amis ils sont allés placer des pièges. 4. Après avoir tendu des pièges, ils sont allés voir les pièges. 5. Quand ils ont regardé, ils n'ont rien eu et ils sont rentrés au village. 6. Ils sont retournés encore une fois, mais cette fois-ci La Faim est allé le premier et 7. il a enlevé l'animal du piège de son ami, La Barbe. 8. Après avoir enlevé l'animal il est rentré au village.

9. La Barbe, lui-même, propriétaire du piège, est allé regarder. 10. Mais quelqu'un avait enlevé l'animal de son piège. 11. Il est venu dire à son ami La Faim: 12. "Qui a enlevé l'animal de mon piège?" 13. La Faim a nié en disant: "Ce n'est pas moi." 14. La Barbe a insisté: "C'est toi qui l'a retiré 15. puisque c'est avec toi que je suis allé placer le piège là-bas. 16. C'est donc toi qui l'a retiré!" 17. La Faim a refusé et il s'est enfui vite et il a couru au village. 18. Lorsqu'il est venu au village, il a vu un homme, 19. qui dormait et qui avait la bouche béante. 20. Il est vite venu et entré dans la bouche de cet homme-là. 21. Il est allé à l'estomac. 22. La Barbe l'a suivi et quand il est venu à cet endroit-là 23. l'homme s'est réveillé et il a fermé la bouche. 24. La Barbe s'est attaché autour de la bouche de cet homme-là. 25. Tu vois donc que nous sentons la faim parce que La Faim s'est caché dans les intestins. 26. Il se cache là parce qu'il craint que La Barbe l'attrape. 27. La Barbe l'attend ici autour de la bouche. 28. Le jour où La Faim sortira La Barbe l'attrapera et lui fera des mauvaises choses. 29. Formule de clôture.

---

<sup>3</sup> Les deux personnages, La Faim et La Barbe, sont des personnages masculins dans ce conte. C'est pourquoi nous avons préféré de privilégier le genre naturel au genre grammatical et ainsi accorder au masculin les pronoms personnels en sachant bien que ceci viole la grammaire française.

## TEXTE 2

Un deuil

ólébé ùkfe némò àkpé òbwéi. Mbó nàkpá ndé ble b'òzà, bí òlèi. àsè bí òlèi, bí òkèlà kèbyemà. Sé òv'ilwé òntien tíf òshê belàpua. Bí òzèi mù bí òkèlà bèsàon belàké mù òjòn.

Byán bàmáa bí mù útsé ul'òswé makwi malè mbyê. Sé kàcélà húa òjòn, ble bémú bèké òswé basotémà íbúlé. Klmvâ pè, yòshâ lè ngón. Bí òshâ nandâon kyâ. àsè bí òshâ bí òjègà mù. àsè bí òjègà, ble byâ bèngábie bèkpé òswé húa, àtwéi bí byán bòkèlà nsèa.

òyí natsé òjòn yâ lèbyènè yâ òkògà òzà bwéi nyèmpwèbwá ngón. Ble bémú bí òlègà òmpèi, bí kázò. àsè òtsá òjòn bwánlì, kèlè màkàon mäsé lkwáa. Ble bàkè òlwè yâ ndé bumpá nzèmè lèbwé íjì làkpá ndé. Ble bètsán yâ ndé bàpào mbàon nebí, lèbwé òyí òpáo bí ngón, àkèlà mäsáa òkè mè òlwé ngón. Pè àtwéi nyèmpwé kèlà. Bwánlì yâ íkékwi bàkèlà bèná byâ. Bablé ngòn ábò, ble bémú bàcín bamèná mían. Pè màkàon mäsé òkpá.

## TEXTE 2

Un deuil<sup>4</sup>

1. ó-<sub>1</sub>lábé<sub>2</sub> <sup>1</sup>ù-<sub>3</sub>kíe<sub>4</sub> ,ná-<sub>4</sub>mò<sub>5</sub> ,á-<sub>5</sub>kpá<sub>6</sub> ò<sub>6</sub><sup>4</sup>bwě<sub>7</sub>

à hier femme un est-morte à village

2. <sup>9</sup>m-<sub>1</sub>bó<sub>2</sub> ,ná-<sub>2</sub>kpá<sub>3</sub> ndá<sub>3</sub> <sup>2</sup>bí<sub>4</sub> b(í)<sub>5</sub> ò-<sub>5</sub>zà<sub>6</sub> bí<sub>7</sub> ò-<sub>7</sub>lè<sub>8</sub>

endrott (où) morte elle gens ils ventr ils pleurer

3. ,á-<sub>1</sub>sà<sub>2</sub> bí<sub>3</sub> ò-<sub>3</sub>lè<sub>4</sub> bí<sub>4</sub> ò-<sub>4</sub>kàlà<sub>5</sub> <sup>7</sup>kà-<sub>5</sub>byamà<sub>6</sub>

fnit ils pleurer ils fatre cercueil

<sup>4</sup>Ce texte a été enregistré le 8 février 1984, à Ikoko. Il a été dit par notre informateur principal, Citoyen Mbo Mompote "Maufranc" et il présente les événements de la veille dans le village.

4. sé<sub>1</sub> ò-y(à)<sub>2</sub> <sup>5</sup>i-lwá<sub>3</sub> ò<sup>9</sup>n-tjə<sub>4</sub> tɪf<sub>6</sub> <sup>4</sup>ò-çə<sub>7</sub> <sup>5</sup>bə-là<sub>8</sub>-pua<sub>9</sub>  
 nous tomber sommeil à dehors jusqu'à nuit s'est-éclaircir

5. bí<sub>1</sub> ò-zè<sub>2</sub> <sup>1</sup>mù bí<sub>3</sub> ò-kèlà<sub>4</sub> <sup>5</sup>bə-səo<sub>5</sub> <sup>2</sup>bə-là-ké<sub>6</sub> <sup>1</sup>mù<sub>8</sub> <sup>5</sup>jò<sub>10</sub>  
 ils prendre personne ils faire chansons-chrétiennes  
 (ils) sont-partis personne à cimetière

6. <sup>4</sup>pyá<sub>1</sub> <sup>4</sup>bámáa<sub>2</sub> bí<sub>3</sub> <sup>1</sup>mù<sub>4</sub> <sup>3</sup>ù-tsə<sub>5</sub> <sup>3</sup>u-l(ə)<sub>6</sub> <sup>4</sup>ò-swə<sub>7</sub> <sup>5</sup>má-kwí<sub>8</sub> <sup>6</sup>ma-lə<sub>9</sub> <sup>9</sup>m-byə<sub>10</sub>  
 façon (dont) ils portent personne tête est avant pieds sont après

7. sé<sub>1</sub> kà-cálà<sub>2</sub> xúa<sub>3</sub> <sup>5</sup>jò<sub>4</sub>  
 nous sommes-arrivés là-bas à cimetière

8. <sup>2</sup>blə<sub>1</sub> <sup>2</sup>bé-mù<sub>2</sub> <sup>2</sup>bə-ké<sub>3</sub> <sup>4</sup>ò-swə<sub>4</sub> <sup>2</sup>ba-so-témá<sub>5</sub> <sup>5</sup>i-búlə<sub>7</sub>  
 gens autres sont-alliés avant (ils) finit creuser trou(mot d'emprunt)

9. klmvə<sub>1</sub> pè<sub>2</sub> y-ò-cá<sub>3</sub> <sup>5</sup>lè<sub>4</sub> <sup>5</sup>ɲó<sub>5</sub> / bí<sub>7</sub> ò-cá<sub>8</sub> ná<sup>9</sup>n-dá<sub>10</sub> <sup>7</sup>kyà<sub>11</sub>  
 sommes-tombés là pas-encore fini ce-là nég. /ils ont-fini petite partie ce-là

10. <sup>1</sup>à-sə<sub>1</sub> bí<sub>2</sub> ò-cá<sub>3</sub> bí<sub>4</sub> ò-jəxá<sub>5</sub> <sup>1</sup>mù<sub>6</sub>  
 finit ils finit ils enterrer personne

11. <sup>1</sup>à-sə<sub>1</sub> bí<sub>2</sub> ò-jəxá<sub>3</sub> <sup>2</sup>blə<sub>4</sub> <sup>2</sup>byá<sub>5</sub> <sup>2</sup>bàngá-<sup>2</sup>blə<sub>6</sub> <sup>2</sup>bə-kpə<sub>7</sub> <sup>4</sup>ò-swə<sub>9</sub> xúa<sub>10</sub>  
 finit ils enterrer gens ceux-là qui-ont-des-gens (qui) sont-mortes avant là-bas

12. <sup>1</sup>à-twé<sub>1</sub> bí<sub>2</sub> <sup>4</sup>pyá<sub>3</sub> bə-kèlà<sub>4</sub> <sup>10</sup>n-səa<sub>5</sub>  
 recevoir ils moyen (de) faire mauvaises-herbes

<sup>5</sup> voir note sur kà- et là- au debut de texte 1.  
 136

## SECTION III : ANNEXES

13. òyí ná-tsá ò-<sup>5</sup>jò yà <sup>11</sup>là-byàné <sup>11</sup>yà ò-kòxà ò-zà <sup>11</sup>bwě nyè-mpwè-bwà nǒ  
 si vous venez de cimetièrè avec saleté celle-là  
 vous pouvez venir village comme-ça néq.
14. <sup>2</sup>blè <sup>2</sup>bá-mù bí ò-làxà ò-<sup>9</sup>mpè bí kà-zò  
 gens autres ils passent à eau ils se-laivent
15. <sup>1</sup>á-sá ò-tsá ò-<sup>5</sup>jò bwàll <sup>7</sup>kà-là <sup>6</sup>mà-kò <sup>6</sup>mà-sá <sup>5</sup>ì-kwáa  
 finit venir de cimetièrè aujourd'hui il-y-a affaires de don-de-condolèance
16. <sup>2</sup>blè <sup>2</sup>bà-kè <sup>11</sup>ò-lwè yà ndó <sup>2</sup>b-um-pá <sup>9</sup>n-zàmè lèbwé <sup>5</sup>ì-jí <sup>6</sup>là-kpá ndó  
 gens étaient bien avec lui le donnent argent parce que chagrin est-mort il
17. <sup>2</sup>blè <sup>2</sup>bè-tsá yà ndó <sup>2</sup>bà-páo <sup>9</sup>m-bò <sup>9</sup>nà-bí  
 gens sont-parenté avec il appliquent condolèance de eux
18. lèbwé òyí ò-páo bí nǒ à-kèlà <sup>6</sup>mà-sáa ò-kè <sup>6</sup>mè <sup>11</sup>ò-lwé nǒ  
 parce que si ils appliquent néq. faire travaux ils être bon néq.
19. pè à-twé nyè-mpwè <sup>7</sup>kà-là  
 là il-reçoit comme malédiction
20. bwàll yà <sup>5</sup>ì-kékwí <sup>2</sup>bà-kèlà <sup>8</sup>bè-nà <sup>6</sup>byà  
 aujourd'hui de soir ils-feront choses celles-là
21. <sup>2</sup>ba-bia nǒ ábò <sup>2</sup>blè <sup>2</sup>bé-mù <sup>2</sup>bà-cí <sup>2</sup>ba-mèná <sup>6</sup>míè  
 ils-frapperont tambour aussi gens autres danseront ils-boiront vin-de-palme
22. pè <sup>6</sup>mà-kò <sup>6</sup>mà-sá <sup>11</sup>ò-kpá  
 (vot-)là affaires de deuil

TRADUCTION LIBRE

Un deuil

1. Hier une femme est morte au village. 2. Là où elle est morte les gens venaient et ils pleuraient. 3. Ayant pleuré ils ont fait un cercueil. 4. Nous sommes restés au dehors toute la nuit jusqu'à l'aube. 5. Ils ont pris le cadavre et ils ont fait un culte. Après ils sont partis au cimetière avec le cadavre. 6. Ils ont porté la femme de telle façon qu'elle avait la tête en avant et les pieds en arrière. 7. Nous sommes arrivés là-bas au cimetière. 8. Quelques uns sont partis en avant et ils avaient creusé un trou. 9. Mais lorsque nous sommes venus celui-ci n'était pas encore fini. Ils ont fini la petite partie qui restait. 10. Ayant fini de creuser ils ont enterré la personne. 11. Ayant fini d'enterrer, les gens, qui avaient des gens de la famille qui étaient enterrés là-bas, 12. avaient la possibilité de sarcler les tombes.

13. Si vous venez du cimetière avec cette impureté-là, vous ne pouvez pas venir au village. 14. Quelques uns passent par la source pour se laver. 15. aujourd'hui lorsqu'ils sont revenus du cimetière il est temps pour les dons de condoléance. 16. Les gens qui sont ses amis donnent de l'argent pour montrer leur chagrin. 17. Les gens de la famille expriment leur condoléance d'une manière propre à eux, 18. parceque s'ils ne le font pas, aucun de leur projets dans le futur, quoique ce soit, vont réussir. 19. Dans ce cas ils recevront une sorte de malédiction. 20. Ce soir ils feront ces choses-là. 21. Ils vont aussi jouer du tambour, quelques uns vont danser et boire de la bière et de vin de palme et de canne à sucre. Voilà le déroulement d'un deuil.

Dans cette bibliographie nous nous sommes efforcé de mettre tous les documents concernant les Basakata et le Kisakata qui existent à notre connaissance pour qu'elle puisse être le début d'une bibliographie complète sur cet ethnie. Parfois nous donnons aussi quelques indications sur le contenu, ainsi qu'une traduction approximative en français du titre afin de faciliter la tâche en vue de retrouver les documents souhaités.

1. Linguistique
  - 1.1 Linguistique générale, africaine et bantoue, bibliographies, classifications et méthodes de description
  - 1.2 La langue sakata ou le kisakata, ouvrages d'analyse linguistiques de la langue sakata et ses parlars
  - 1.3 Ethnolinguistique
2. Anthropologie et Ethnologie des Ba-Sakata
  - 2.1 Anthropologie et Ethnologie des Ba-Sakata, et documents écrits en kisakata)
  - 2.2 Manquant d'intérêt pour les Basakata mais qui apparaît parfois dans des bibliographies sur les Basakata

#### SIGLES

utilisés couramment dans les notes et la bibliographie

A	Anthropos, Freiburg, Suisse
ACCT	Agence de Coopération Culturelle et Technique
Arch E	Archives d'Ethnographie de MRCB/MRAC
AELIA	Association d'Etudes linguistiques interculturelles africaines,
Paris	
Aeq	Aequatoria, Mbandaka, après 1980: Annales Aequatoria
AL	Africana Linguistica, MRAC, Tervuren
ALS	African Language Studies
Ann	Annales
AMBC	Annales du Musée du Congo Belge, Tervuren

AS	African Studies, Johannesburg
AUU	Acta Universitatis Upsaliensis, Upsal
BC	La Belgique Coloniale, Bruxelles, 1895-1913.
BSARSOM	Bulletin des Séances de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer
B.S.R.B.G.	Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie, Bruxelles
CDSH	Centre de documentation sciences humaines du CNRS
CEEBA	Centre d'Etudes ethnologiques de Bandundu, Zaïre
CEPAC	Centre d'Etudes Socio-Politiques pour l'Afrique Centrale
CERDOTOLA	Centre de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le développement des Langues Africaines
CILF	Conseil International de la Langue Française, Paris
CIRELFA	Conseil international de recherche et d'étude en linguistique fondamentale et appliquée
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique, Paris
coll.	collection
Congo	Congo, Revue Générale de la Colonie belge (puis et Bulletin de la Société belge d'études coloniales), Bruxelles
CRP	Centre de Recherches Pédagogiques, Kinshasa
CZEPS	Cahiers Zairois d'Etudes politiques et sociales, Univ. Nat du Zaïre, Campus de Lubumbashi
ENDA	Environnement et développement du Tiers Monde, B.P. 3370 DAKAR
ETEC	Ecole du Théologie Evangelique de Kinshasa (remplacé par ISTK)
Ethnos	Ethnos, Stockholm.
GL	Grands Lacs, Namur, Belgique
IAI	International African Institute
IPN	Institut Pédagogique National, Zaïre
IRAC	Institut Royale de l'Afrique Centrale, Bruxelles, (remplace IRCB)
IRCB	Institut Royale Colonial Belge, Bruxelles (remplacé par IRAC)
I.R.E.S	?
ISP	Institut Supérieur Pédagogique
ISTK	Institut Supérieur Théologique de Kinshasa (remplace ETEC)
KOB	Kongo-Overzee Bibliotheek, Université de Gent
Ling.	Linguistique
Mém.	Mémoire, souvent non-édité
MRAC	Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, (remplace MRCB)
MRBC	Musée Royal Colonial Belge, Tervuren, (remplacé par MRAC)
Ms	Manuscrit
p	page
pp	pages
PU	Publications Uviversitaires, Kinshasa
RC	La Revue congolaise, Bruxelles
RGMA	Revue Générale des Missions d'Afrique
SELAF	Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France, Paris
sér.	série
SEU	Studia Ethnographica Upsaliensia, Upsal
SPA	Sciences politiques et administratives
SSMP	Section des Sciences Morales et Politiques d'IRCB/IRAC
t.	tome
TFE	Travail de fin d'études (= premier cycle, soit le niveau de graduate) souvent non-édité
UBS	Union Baptiste Suédoise
UCL	Université Catholique de Louvain
ULB	Université Libre de Bruxelles
UNZ	Université Nationale du Zaïre
USCA	Uppsala Studies in Cultural Anthropology
vol.	volume

Linguistique.1.1 Linguistique générale, africaine et bantoue,  
bibliographies, classifications et description

ALEXANDRE, P.

- 1967, *Langues et langage en Afrique noire*, Paris, s.é., env 200p.
- 1968, "Le bantu et ses limites" pp 1388-1413, vol. *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris
- 1981, (1968) "Les langues Bantu", pp 351-397, carte, dans: PERROT, J., *Les Langues dans le Monde Ancien et Moderne, Les Langues de l'Afrique Subsaharienne, Pidgins et créoles*, Paris, CNRS.

ANGENOT et al

- 1974, *Recensement des descriptions des langues zaïroises, Etat de la question. Communication au 1er séminaire national des linguistes du Zaïre, 22-26 mai 1974*), Lubumbashi, 32 p.

BARRETEAU(dir.),

- 1978, *Inventaire des Etudes Linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar (Contient un inventaire linguistique par famille ou groupe de langues et une description sociolinguistique par pays; tous deux avec des bibliographies)*, Paris, CILF, 624p, cartes.

BASTIN, Y,

- 1978, "Les langues bantoues", 64p, carte; dans: BARRETEAU(dir.), *Inventaire des Etudes linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, CILF.
- 1983, "Essai de classification de quatre-vingts langues bantoues par la statistique grammaticale", (sakata inclu), AL IX, pp 11-108.

BOURDIN, CAPRILE, LAFON,

- 1982, *Bibliographie analytique des langues parlées en Afrique Subsaharienne 1970-1980*, (Bull. bibl. du CIRELFA), Paris, ACCT-CIRELFA, AELIA, CNRS-CDSH, 556 p.

BRYAN, W.

- 1959 *The Bantu languages of Africa*, Handbook of African Languages, Londres, Oxford University Press for the IAI, env 100p

van BULCK, S. J.

- 1948, *Les Recherches linguistiques au Congo belge*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 16, 767 p, carte.
- 1949, *Manuel de Linguistique Bantoue*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 17.3, 323 p, carte
- 1952, *Les deux cartes linguistiques du Congo belge*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 25.2, 68 p.
- 1954, *Orthographe des noms ethniques au Congo belge*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 28.2, 144 p.

BURSSENS, A.

- 1954, *Introduction à l'étude des Langues bantoues du Congo belge*, KOB n° 8, 152 p, cartes

COLE, T.

- 1959 "Doke's Classification of Bantu Languages", AS vol. 18.4 pp 197-213.

COUPEZ, A, EVRARD, E, et VANSINA, J.,

- 1975, "Classification d'un échantillon de langues bantoues d'après la lexicostatistique", (sakata inclu), AL VI, pp 131-158.

DAELEMEN, J.

- 1974, "Comparative study of some Zone B-languages", AL VII, pp 93-144.

DETIENNE, P.

- 1984(1956) *Dialectes du MAINDOMBE, Essai de géographie linguistique*, CRP/UCL, Kinshasa/Louvain, 51p, cartes.

- DOKE, C.M.  
 - 1945, *Bantu: Modern Grammatical, Phonetical and Lexicographical Studies since 1860*, IAI, Londres, 119 p.
- DONEUX, J.  
 - 1965, "Bibliographie du programme Lolemi", AL II, pp 199-250.  
 E.R. 74 du CNRS
- 1971, *Enquête et description des langues à tradition orale*, 5 fasc. (2e éd: 3 t.), Paris, SELAF, 750 p.
- GLEASON, H.A.  
 - 1961, *An Introduction to Descriptive Linguistics*, New York, 503p, trad. française DUBOIS-CHARLIER, *Introduction à la linguistique*, Paris, Larousse, 1969, 380 p.
- GREENBERG, J.H.  
 - 1966, *Languages of Africa*, La Haye, Mouton, 2<sup>e</sup> éd.
- GUTHRIE, M.,  
 - 1948, *The Classification of the Bantu Languages*, Londres/New-York/Toronto, Published for the IAI by the Oxford University Press, 91p, carte
- 1953, *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, Handbook of African Languages, Oxford University Press for the IAI, 105p, carte.
- 1960, "Teke radical structure and Common Bantu", ALS I, pp. -15.
- 1967-1971, *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*, Farnborough, Gregg Press, 4 vol.
- 1970, *Collected papers on Bantu linguistics*, Farnborough, Gregg Press, 121p
- 1971, "The Western Bantu languages", dans T. SEBEEK, *Current trends in Linguistics, VII, African linguistics*, pp 357-366., Bloomington.
- HULSTAERT, G.  
 - 1950, *Carte Linguistique du Congo belge*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 19.5, 67 p, carte.
- 1960, "On the Classification of Congo Languages", AS vol. 19.3 pp 173-176.
- JOHNSTON, H-H.  
 - 1919, *The Bantu and Semi-Bantu Languages*, (contient un petit vocabulaire de Kisakata p 546), Vol I, Oxford University Press, 815 p, cartes.
- 1922, *The Bantu and Semi-Bantu Languages*, (la classification du Kisakata p 130), Vol II, Oxford University Press, 544 p, cartes.
- KADIMA K, MUTOMBO H, BOKULA M, KABUYAYA K, MBULA P, THIMBOMBO N.  
 - 1983, *Atlas Linguistique du Zaïre (ALZ) Inventaire préliminaire*, (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC)), Paris-Yaounde, ACCT-CERDOTOLA, 161 p., cartes.
- MARTINET, A.  
 - 1967, *Eléments de linguistique générale*, coll., "U<sub>2</sub>", Paris, Colin, 217p.
- MARTINET, A. (éd.)  
 - 1968, *Le langage*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1525 p.
- MEEUssen, A.E.,  
 - 1967, "Bantu Grammatical Reconstructions", AL III, pp 79-121.
- MUDIMBE, V.Y.,  
 - 1978, *Le Zaïre (description sociolinguistique)*, 22p; dans: BARRETEAU (dir), *Inventaire des Etudes linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, CILF.
- PAULIAN, C.,  
 - 1975, *Le kukuya, langue teke du Congo*, *Phonologie, classes nominales*, (Bibl.de la SELAF n 49-50), Paris, SELAF, 222 p.
- PERROT, J. (éd.)  
 - 1981, *Les Langues dans le Monde Ancien et Moderne, Les Langues de l'Afrique Subsaharienne, Pidgins et créoles*, Paris, CNRS, 691 p, 12 cartes hors texte.
- PIKE, K.L.  
 - 1947, *Phonemics: A Technique for Reducing Languages to Writing*, University of Michigan Publications, Linguistics, III, Ann Arbor, University of Michigan Press, s.p.

SECTION III : ANNEXES

- 1964, *Tone Languages: A Technique for Determining the Number and Type of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 187 p.
  - de ROP, A.
    - 1963, *Introduction à la linguistique bantoue congolaise*, Bruxelles, Mimosa, 61 p.
  - ROTTLAND, F.
    - 1977, "Reflexes of Proto-Bantu phonemes in Yanzi (B.85)", AL VII, pp 375-.
  - de SAUSSURE, F.
    - 1974, *Cours de linguistique générale, édition critique préparée par Tullio de Mauro*, Paris, Payot, 510 p.
  - SAUVAGEOT, S.
    - 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du Dyolof*, "Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire", Dakar, IFAN, 274 p.
  - SEBEOK, T.A. (éd.)
    - 1971, *Linguistics in Sub-Saharan Africa*, Current trends in Linguistics, VII, Mouton, La haye-Paris, 972p.
  - van SPAANDONCK, M.
    - 1967, *Morfotonologische analyse in Bantutalen*, Leyde, Trad française L. BOUQUIAUX *L'analyse morphotonologique dans les langues bantoues*, Bibl. de la SELAF, 26, Paris, 1971.
  - TROUBETZKOY, N.S.
    - 1964, *Principes de phonologie*, traduit par J CANTINEAU, Paris, Klincksieck, 396p
  - TUCKER, A.N.
    - 1971, "Orthographic systems and conventions in Subsaharian Africa" *Current trends in linguistics VII*, p 618-653.
- 1.4 Le Ki-sakata, ouvrages d'analyse linguistiques de la langue Ki-Sakata
- AZOKATE MATSHAN-MA-MENA,
    - 1984, *Esquisse morpho-syntaxique des anthroponymes Sakata*, TFE ISP/Mbandaka, 35p.
  - van BULCK
    - 1940, *Notions de grammaire et début de vocabulaire de KiSaghata*, (manuscript?), Vill. de Makaw, Kote Moke, Kimbari. Bandundu.
  - COLLDEN, D et L,
    - s.d., *Ordbok kitsakata-svenska, svenska-kisakata, (lexique kitsakata-suédois, suédois-kisakata)*, env 80p.
    - s.d., *Kisakata, Grammatik, (Kisakata, Grammaire en suédois)*, env 40p.
  - CORDEMAN, A-T.
    - s.d., *Vocabulaire "Basakata" (manuscript?)*.
    - s.d., *Vocab. "Bobate"/Mushie*
  - DENIS, P.
    - s.d., *Vocabulaire "Basa"/Bokoro (Ms?)*.
    - s.d., *Vocabulaire "BaBai"/Bokoro (Ms?)*.
    - s.d., *Vocabulaire "Kidia"/Bokoro (Ms?)*.
  - KETAKELO, NK.,
    - 1979, *La négation en Sakata en Français*, Etude comparative, TFE, ISP/Gombe
  - LESELENGA, E.,
    - 1981, *Les proverbes Sakata.: Essai d'analyse stylistique*, TFE, Lubumbashi
    - 1983, *Anthroponymie Sakata, Etude sémantico-pragmatique*, Mém, Lubumbashi, 77 p.
  - MATABISI, K.MB.,
    - 1979, *Phonologie, morphonologie et morphologie de la langue Sakata*, MEM, IPN/Kinshasa.
  - MONSHENGO, U.U.,
    - 1977, *Etude anthroponymique chez les Basakata*, TFE, IPN/Kinshasa.

- NTUAREMBA, M.,  
 - 1986, *Phonological difficulties of Sakata Pupils in Mastering English*, Mém, 47 p.
- SUNDBERG, W.  
 - 1930, *Grammatiska anteckningar till Kisakata (=Notes grammaticales sur le kisakata en suédois)*, manuscript, 13p.
- TONNOIR, A-T.  
 - s.d., *Vocabulaire "wadia"/Kutu*
- de WITTE, P.,  
 - s.d., *Grammaire de Kesakata*, 130 p. Ms  
 - s.d., *Vocabul. KeSakata*, Ms  
 - s.d., *Etude comparée dialectale des dialectes de Kesakata*, Ms  
 - s.d., *Notions de grammaire et éléments de vocabulaire de KeMpe*, Ms  
 - s.d., *Notes de vocabulaire et de grammaire de Kedia*, Ms  
 (d'après l'auteur (communication personnelle 1985) tous ces manuscrits mentionnés ci-haut ont été perdus pendant la guerre et il a donc dû refaire le travail pour pouvoir publier l'ouvrage de 1955.)  
 - 1950, "Over het Kesakata" (=Sur le kesakata) Article en néerlandais qui annonce son ouvrage qui va apparaître, *Aequatoria* 4, pp. 138-142.  
 - 1955, *Taalstudie bij de Basakata (=Etude de langue chez les Basakata) Etude comparative des différents parlers Kisakata, env. 500 mots recueillis dans 19 villages avec un petit aperçu grammatical; tout avec un résumé en français*, *Annales du MRAC*, n 10, 216 p, carte.

### 1.3 Ethnolinguistique

- CAPON, M.  
 - 1953, "Les noms vernaculaires des principales essences forestières à Yangambi (chez les Turumbu)." *Bulletin Agricole du Congo Belge* 44(1).p 91-118, Bruxelles
- DORST, J. et DANDELLOT, P.  
 - 1972, *Guide des grands mammifères d'Afrique*, trad. par S. FAVARGER, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, (*A Field Guide to the Larger Mammals of Africa*, Londres, Collins, 1970, 286 p., ill.
- LEMMENS, C. et POUCHET, J.  
 - 1955, "Quelques noms vernaculaires d'animaux très commun au Congo Belge en dialectes du groupe Lingala et en Kisuku." *Corps Lieut. Hon. Chasse Congo Belge* 4(15).
- LETOUZEY, R.  
 - 1969, 1970, 1972, *Manuel de botanique forestière*, Nogent s/Marne, Centre technique forestier tropical, 3 vol. t. 1 189 p., t. 2A, 2B, 461 p.
- RAPONDA-WALKER, A. R. et SILLANS, R.,  
 - 1961, *Les plantes utiles du Gabon, Essai d'Inventaire et de Concordance des noms vernaculaires et scientifiques des Plantes spontanées et introduites, Description des Espèces, Propriétés, Utilisations économiques, ethnographiques et artistiques*, *Encyclopédie Biologique* n° 56, Paris, Lechevalier, 614 p, carte, ill.

2. Anthropologie et Ethnologie des Ba-Sakata2.1 Anthropologie et Ethnologie des  
Ba-Sakata et documents en Kisakata

- BALANDA, G.,  
- 1969, "L'organisation judiciaire chez les Basakata, les Badja et les Baboma", *L'organisation judiciaire en Afrique noire*, pp 109-129, (Etudes d'histoire et d'ethnologie juridiques n° 10), Bruxelles, Inst. de Sociologie, ULB.
- BAEYENS,  
- 1913, "Les Lesa", RC IV, pp 129-143; 193-206; 257-270; 321-336. (Avec un petit vocabulaire p 329.)
- BOMPAKA NKEYI MAKANY,  
- 1973, "L'évolution actuelle des régimes matrimoniaux en coutume Sakata", *Ann. Fac. droit Univ. natn Zaire*, 2, p 77-106, Kinshasa, carte, tableau.
- BOMPERE, D.,  
- 1944, *Ndzuli bakiru (=J'ai demandé les vieux) Etudes sur l'histoire des Basakata en kisakata et français*, Dactylographié.  
- 1956, *Naturaki bankulutu (=J'ai demandé les vieux) Etudes sur l'histoire des Basakata en lingala (un peu le même contenu que l'ouvrage précédant)*, Oshwe, Ronéo.  
- 1979, *Ikpa lese Moju ne Basakata(=La mort du chef chez les Basakata)*, Etude sur le système d'autorités et la mort des chefs en kisakata, Tampiete, Ronéo, 16 p.  
- 1980, *Beto ya mina mase so Basakata, Les Proverbes, les expressions, les noms significatifs et les devinettes SAKATA*, collection de 700 proverbes, 660 noms significatifs et 130 devinettes en kisakata, Tampiete, Ronéo, 40 p.
- BORMS  
- 1905, "Notes ethnographiques sur le lac Léopold II", BC XI, pp 123-124, 147-148, 158-160.
- BOUTE, J.  
- 1973, "Demographic trends in the republic of Zaire", *Munger Africana Library Notes n° 21*, California Institute of Technology, 24p, carte.
- BYLIN, E.,  
- 1955, *Att giftas, En undersökning om Äktenskapet mot bakgrunden av det sexuella uppträdandet hos sakatafolket, (Se marter, Une enquête sur le Mariage compte tenu des manières sexuelles chez le peuple sakata)* Uppsala, Mém?, 50 p.  
- 1966, *Le peuple du pays de l'entre-fleuve Lukente-Kasai. Thèse d'ethnographie SEU XXV*, Lund
- COLLDEN, L.  
- 1970, "Four Sakata-tales"(Quatre histoires Sakata en anglais), *Ethnos*, pp 116-122.  
- 1971a, *The Traditional Religion of the Sakata*, SEU n° 34, Lund  
- 1971b, *Un condensé des caractéristiques essentielles des conceptions religieuses du peuple des Sakata(traduction en français du dernier)*, Uppsala  
- 1979, *Trésors de la Tradition Orale Sakata*, AUU, USCA n° 2, Uppsala, 419 p, carte, ill.
- DENIS, J.  
- 1935, "L'organisation d'un peuple primitif", *Congo 1935/I*, pp 481-502.  
- 1940-41 "Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II", A 35-36, pp 815-829 (le même contenu que le précédant mais avec une carte)  
- 1953, "Au Lac Léopold II", *RGMA*, n° 3, nov 1953, p. 17-21.  
- 1954, "Chez les Basakata", *GL, CLXX*, 6.

- van EVERBROECK, N.  
 - 1952, *Religie en Magie onder de Basakata (=Religion et Magie parmi les Basakata)*, IRCB, SSMP, coll in-8° t 24, 250 p, carte
- FIEVEZ,  
 - 1897, "Les Lacs Tumba et Léopold II", BC II, pp 40-43.
- FOCQUET C-D.  
 - 1924, "Les populations indigènes du territoire de Nkutu et de Nsontin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata", Congo 1924/II, pp 129-171.
- GILLIARD, L.  
 - 1925, "Au Lac Léopold II", *Revue-Congo*, t I, n° 2, p 223-238, et n° 3, p 427-434.
- HOCHEGGER, H.  
 - 1974, *Allons, tuons la mort! Mythes sakata*. CEEBA II,13, Bandundu, s.p.
- IPAN MOKUBA, M.  
 - 1974, *Contribution à l'étude des localités du Zaïre: l'émiettement du milieu rural*, Mém. en SPA, UNZ, Lubumbashi.
- IPO-ABELELA MAFILI,  
 - 1980, *Quelques genres mineurs de la littérature orale sakata, Essai d'analyse métafolklorique*, TFE, UNZ, Lubumbashi, 37p.
- ISANKOY, M.H.  
 - 1966, "Fiançailles et mariage chez les baSakata", *Le mariage, la vie familiale et l'éducation coutumière chez diverses ethnies de la Province de Bandundu*, Coll de CEEBA I,1, Bandundu, s.p.
- IZAI, B. D.  
 - 1964, *Religionen i Basakata (La religion chez les Basakata, en Suédois)*, TFE, Betelseminariet, Stockholm.
- IZE-SENZE, I.N.K.  
 - 1975, *Le Service Funèbre Traditionnel chez les Basakata*, Mém., Kinshasa, ISTK, 56p.
- KALEMASHE-MONSHE, I.  
 - 1972, *Les institutions politiques traditionnelles chez les Basakata*, Mém. de SPA, UNZ, Lubumbashi
- KATERUSHI, SUNDBERG, B  
 - 1984, *Traduction du Nouveau Testament en Ktsakata, dialecte de Semendua*, travail fait pendant longtemps, manuscrit, env 700 p.
- MAES, J.  
 - 1924, *Notes sur les Populations des Bassins du Kasai, de la Lukente et du Lac Léopold II*, AMCB, Nouvelle sér. vol. I,1, 212 p.
- MAES, J. & BOONE, O.  
 1935 *Les Peuplades du Congo Belge. Nom et situation géographique*, MRCB, Série 2, vol I.
- MAKALEBO, N.  
 - 1979, *Education traditionnelle et le Phénomène de la Délinquance juvénile chez les Basakata*, Dakar, Ecole Nationale des assistants sociaux et éducateurs spécialisés, Mém de diplôme d'état, env 80 p.
- MODJUMVELA, A.A.  
 - 1973, *Oeuvre de la Mission baptiste suédoise chez les Basakata*, Mém., Kinshasa, ETEK, 50p.
- MONSHENCO, O.  
 - 1974, *Le Père qui ne voulait pas de fille, Mythes tere et nkundu*, coll. de CEEBA II,18, Bandundu, s.p.  
 - 1975, *Il ressuscita sa soeur. Mythes sakata*. Coll. de CEEBA II,31, Bandundu, s.p.
- MONTEYNE, A.  
 - 1973, "La coopérative de Makaw" Dans: *Agriculture et élevage dans l'entre Kwango-Kasai*, Coll de CEEBA I,5, pp 183-189, Bandundu

## SECTION III : ANNEXES

- van MOORSEL, H.  
 - 1968, *Atlas de Préhistoire de la Plaine de Kinshasa*, Université Lovanium, PU, Kinshasa.  
 - 1970, "Recherches préhistoriques au pays de l'entre-fleuves Lukenie-Kasai", *Etudes d'Histoire africaine*, I(1970), pp 7-36.
- NDUKUTEA, I.O.  
 - 1973, *L'Âme selon le Peuple des Sakata*, Mém., Kinshasa, ETEC, 50p.
- NGULE-KELE, A.  
 - 1971, *Société et vie religieuse chez le peuple "Sakata"*, Mém, ISP, Bukavu
- NIAMADJOMI, L.  
 - 1966, "Fiançailles et mariage chez les baSakata." *Le mariage, la vie familiale et l'éducation coutumière chez diverses ethnies de la Province de Bandundu*, Coll de CEEBA I,1, pp 22-23, Bandundu.
- NKIERE BOKUNA MPA-OSU,  
 - 1976, *L'Organisation politique traditionnelle des Basakata en République du Zaïre*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Paris V, s.p.  
 - 1975, *L'Organisation politique traditionnelle des Basakata en République du Zaïre*, Extrait de la thèse mentionnée, *Cahiers du CEDAF*, n° 7-8, série I.  
 - 1984, *La Parenté comme Système Idéologique*, *Essai d'interprétation de l'ordre lignager chez les Basakata*, (Bibl. du Centre d'Etudes des Religions Africaines n° 9), Kinshasa, Fac. de Théologie Catholique, 182p.
- van ORSHOVEN, J.  
 - 1966, "Le mariage coutumier chez le baSakata." *Le mariage, la vie familiale et l'éducation coutumière chez diverses ethnies de la Province de Bandundu*, Coll de CEEBA I,1, pp 17-21, Bandundu.
- de PLAEN, G.  
 - 1974, "Les pôles d'autorité", *CZEPS* n° 2, 1974, pp81-102, Lubumbashi, CEPAC.
- ROSSIGNON,  
 - 1897, "Le pays baigné par la Mfimi, la Lukenie et le lac Léopold II, *BC III* pp 101-103;114-116;149-151;163-164;364-367;389-392.
- de SOUSBERGHE, L.  
 - 1966, *Classes ou générations nobles chez les Sâ*, BSARSOM, n° 1, 1966.
- SUNDBERG,B  
 - 1937, *Monkanda mo ito*, (livre d'alphabétisation scolaire en kisakata employé dans les écoles protestantes avant 1950), Stockholm, Westerbergs, 120p
- STORME, R.P.M.  
 - 1955, *NGANKABE la prétendue reine des Baboma*, d'après H-M Stanley, *Mémoire de l'Académie Royale de Sciences Coloniales*, 79 p, carte.
- TYLLESKÄR, K. & TYLLESKÄR, T.  
 - 1988, *Cassava and Child Health among Sakata - a nutritional study of an ethnic group in northern Bandundu Region in Zaïre*. *Minor Field Study Report* n° 16, International Child Health Unit, Dept of Pediatrics, Uppsala University, Uppsala, 71 p. cartes.
- VERDCOURT, A.  
 - 1935, *Notes sur les populations Badia*, *Histoire et institutions d'une population à succession matrilineaire du district du Lac Léopold II*, Extrait du *Trait d'Union*, 4 pp 93-131, 161-185 (L'Association des Etudiants de l'Univ. coloniale de Belgique, Anvers, Aussi édité séparément: 71 p. cartes.
- VERHULPEN,  
 - 1936, *Baluba et Balubaïsés*, (contient quelques petits vocabulaires de parlers basakata, p438), Anvers, L'Avenir belge, 534 p
- VIAENE et BERNARD,  
 - 1909-10 "Chez les Lessa", *B.S.R.B.G.*, 33 pp 464-510 et 34 pp 198-229, avec une petite vocabulaire p 218.

WEILAND, N.

- 1969, "Le culte des ancêtres chez les Sakata" Mort, funérailles, deuil et culte des ancêtres chez les populations du Kwango/Bas-Kwilu, Coll de CEEBA I,3 pp 132-135, Bandundu

de WITTE, P.

- 1953, "Religie en Magie onder de Basakata" (=Religion et Magie parmi les Basakata) Annonce le livre du van EVERBROECK avec le même nom. Aeq, 16.

WILLAME, J. Cl.

- 1964, Les provinces du Congo. Structure et Fonctionnement (Nord-Kivu/Lac Léopold II), I.R.E.S., Lovanium, Collection Etudes Politiques, n° 3, Kinshasa, p. 87-127.

YENKON

- 1970, Le système de parenté et le système politique chez les Basakata au Lac Léopold II, Mém., ENDA, Kinshasa

### 2.2 Manquant d'intérêt pour les Basakata

de BOECK, L.B.

- 1953, Contribution à l'Atlas Linguistique du Congo belge, 60 mots dans les parlars du Bassin du Haut-Congo, (la région de l'Equateur) IRCB, SSMP, coll in-8° t 19.3, 82p, cartes.

van EVERBROECK, N.

- 1961, Mbomb'ipoku, le Seigneur à l'Abîme, Histoire, Croyances, Organisation clanique, politique, judiciaire, Vie familiale des Bolia, Sengele et Ntomb'e njale, MRAC, Arch E n° 3, 310 p, cartes, ill.

## 3.3

## REPRODUCTIONS SUR LES BASAKATA ET LE KISAKATA

Par ce chapitre nous avons voulu faciliter la recherche bibliographique pour les étudiants zaïrois, celle-ci étant souvent très difficile par manque de bibliothèques et d'ouvrages. Nous présenterons d'abord une série de cartes dans l'ordre chronologique de leur publication. Cette série contient en effet toutes les cartes à notre connaissance qui ont été publiées sur les Basakata. En principe, les cartes sont reproduites sans le texte les accompagnant, sinon nous serions obligé de reproduire un bibliothèque! Ensuite nous présenterons des extraits de certaines classifications linguistiques des langues bantoues du Zaïre auxquelles il a été fait allusion dans l'introduction du présent travail, ceci pour faciliter la compréhension du classement du kisakata. Uniquement la partie de la classification qui concerne le kisakata est reproduite et dans les cas où il y a une carte, celle-ci est reproduite également. Tous les renseignements sur le kisakata contenus dans ces ouvrages sont reproduit ici, font exception Guthrie 1967 et Bastin 1978. Pour des renseignements concernant de ces ouvrages nous renvoyons à la bibliographie.

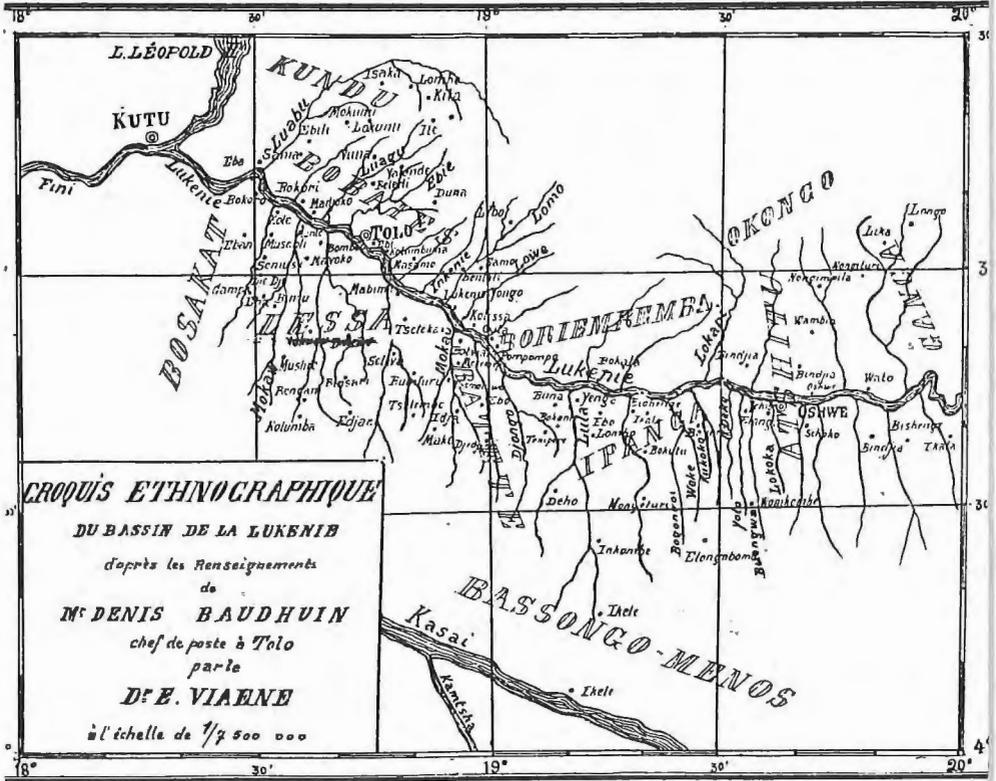
Les cartes reproduites sont tirées des ouvrages suivants:

- 1909, VIAENE et BERNARD, "Chez les Lessa".
- 1913, BAEYENS, "Les Lesa".
- 1924, FOCQUET C-D., "Les populations indigènes du territoire de Nkutu et de Nsonitin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata".
- 1935, MAES, J. & BOONE, O. Les Peuplades du Congo Belge, Nom et situation Géographique.
- 1935, VERDCOURT, A. Notes sur les populations Badia.
- 1940, DENIS, J., "Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II".
- 1952, van EVERBROECK, N., Religie en Magie onder de Basakata.
- 1955, de WITTE, P., Taalstudie bij de Basakata.
- 1966, BYLIN, E., Le peuple du pays de l'entre-fleuve Lukente-Kasaï.

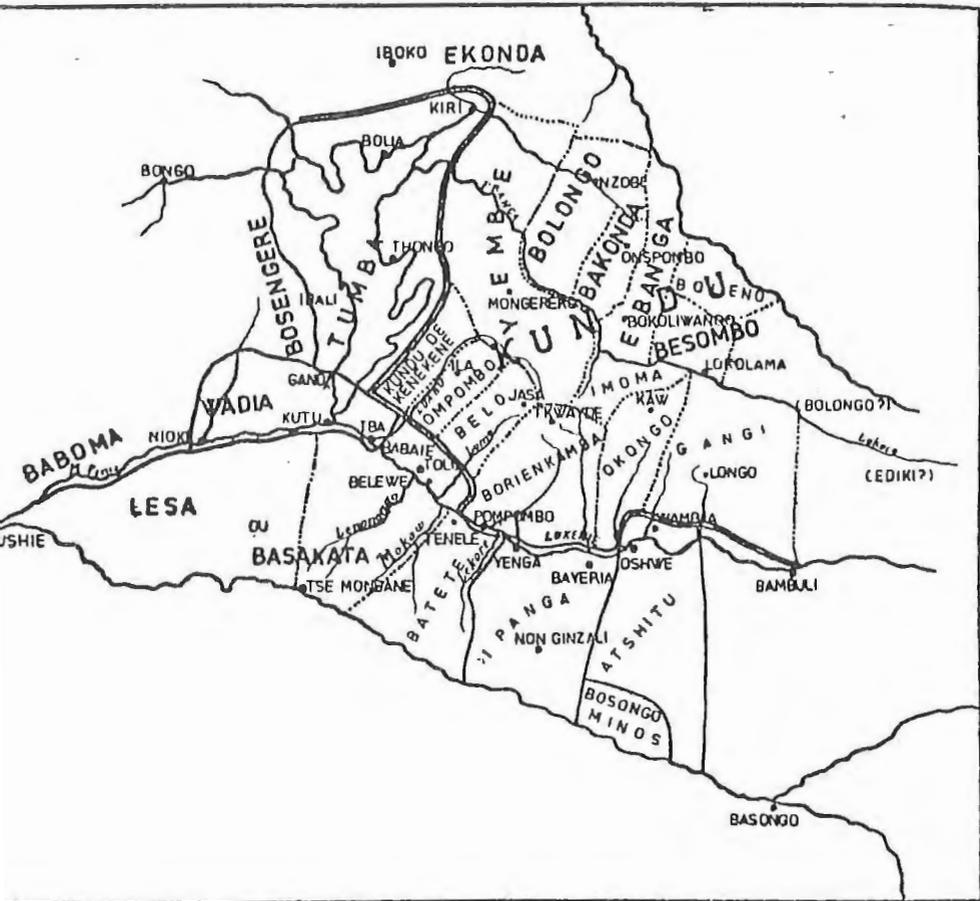
Les extraits sont tirés des classifications suivantes:

- 1922, JOHNSTON, H-H., The Bantu and Semi-Bantu Languages.
- 1936, VERHULPEN, Baluba et Balubaïsés.
- 1948, GUTHRIE, M., The Classification of the Bantu Languages.
- 1948, van BULCK, S. J., Les Recherches Linguistiques au Congo Belge.
- 1949, van BULCK, S. J., Manuel de Linguistique Bantoue.
- 1950, HULSTAERT, G., Carte Linguistique du Congo belge.
- 1952, van BULCK, S. J., Les deux cartes linguistiques du Congo belge.
- 1953, GUTHRIE, M., The Bantu Languages of Western Equatorial Africa.
- 1954, BURSENS, A., Introduction à l'étude des Langues bantoues du Congo belge.
- 1959, BRYAN, W., The Bantu languages of Africa.
- 1967, GUTHRIE, M., Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages.
- 1978, BASTIN, Y., "Les langues bantoues".
- 1983, KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaïre (ALZ) Inventaire préliminaire.

3.2.1 Cartes reproduites



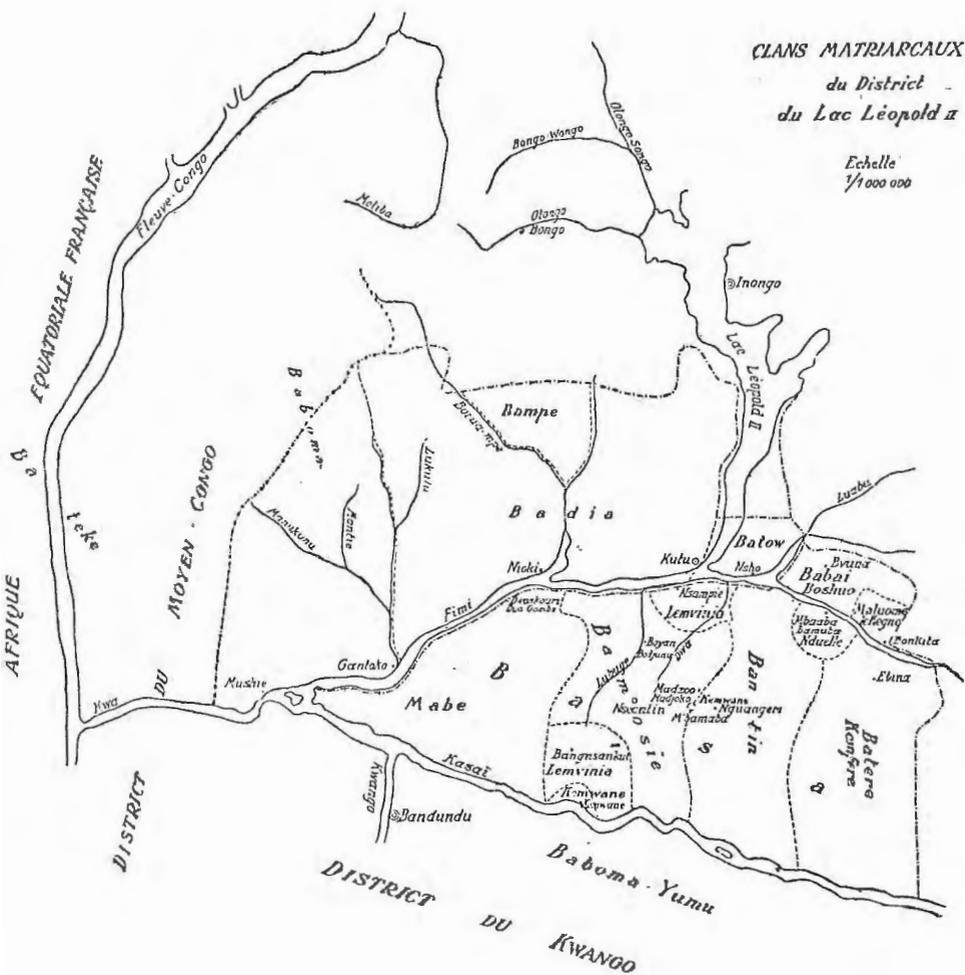
1909, VIAENE et BERNARD, "Chez les Lessa".



CROQUIS DE LA RÉGION DES LESA.

1913, BAUYENS, "Les Lesa".





1924, FOCQUET C-D. "Les populations indigènes du territoire de Nkutu et de Nsontin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata".

## BABAIE

1. *Nom.* — Orthographes différentes : *Babai, Babaie, Babaye, Bobai, Bobaie*. Autres noms : *Tollo, Tullo*.

« *Babaie* provient de *Ba* et *Baie*. On désigne par *Baie* ou *Bazi* des forêts de peu d'étendue, traversées par des petits cours d'eau et inondées à certaines saisons. Le nom désigne donc la contrée habitée. Dans un sens plus précis, le mot *Babaie* désigne un milieu entre les *Lesa* et les *Kundu*. Ce ne sont plus des *Lesa* proprement dits, les habitants de la plaine; ce ne sont pas encore des *Kundu*, les habitants de la grande forêt.

Le préfixe *Ba* sert à désigner le pluriel, son singulier est *mu* ou *li*. »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 129.)

Cf. DEMEUSE. Mouv. Géogr., IX, 1892, 114a. — FOCQUET-VANDERKERKEN. Congo, 1924, II, 2, 132. — MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 1924, 8. — VIAENE & BERNARD. Bull. Soc. Roy. Belge Géogr., XXXIII, 1909, 480. — ANONYME. Belg. Colon., III, 1897, 330b.

Nous adoptons la dénomination : *BABAIE*.

2. *Situation géographique.*

« Les *Babaie* habitent le nord de la *Lukenie* aux environs du poste de *Tolo*... »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 130.)

« ... depuis la *Luabu* à l'ouest, jusqu'à la *Lomo* à l'est, »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 131.)

Cf. FOCQUET-VANDERKERKEN. Congo, 1924, II, 2, 134.

« Les *Bobaie* sont les voisins Nord des *Basakata* dans la région de *Isoko-Tolo*. »

(MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 1924, 8.)

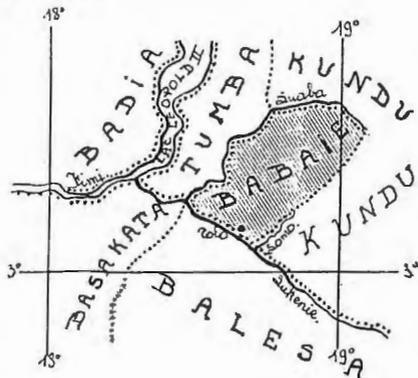
Cf. R. P. DENIS. Doc. Mus. Congo, Doss. Ethn. n° 738.

« Les *Tollos* occupent la rive Sud (de la *Lukenie*) sur un parcours d'environ deux cents kilomètres. »

(DEMEUSE. Mouv. Géogr., X, 1893, 24b.)

Cf. ANONYME. Scott. Geogr. Mag., IX, 1893, 259.

Les *Babaie* habitent au Nord de la *Lukenie*, entre la *Luaba* à l'W. et la *Lomo* à l'E.



## BABOMA

1. *Nom.* — Orthographes différentes : *Baboma, Babouma, Babuma, Ouabuma, Ouabouma, Uabuma, Wabouma, Wabuma.*

Cf. BATEMAN. First ascent of Kasai, 26, London 1880. — BENTLEY. Pioneering on the Congo, II, 174, London 1900. — BLINK. Het Kongoland, 138, Haarlem 1891. — BÜTTNER. Ges. Erdk. Berlin (Verh.), XIII, 1886, 308. — COMBER. Proc. R. G. Soc. London, VII, 1885, 350. — COMBER & GRENFELL. Miss. Herald, 1885, 9. — COSTERMANS. Miss. Belg. Cie. Jésus, 1890, 59. — DEBAS. Tijdschr. N. Aandr. Gen. Amsterdam, III, 1886, 590. — DE MARTIN-DONOS. Les Belges dans l'Afr. Centrale, 9, Bruxelles 1890. — DE MEUSE. Mouv. Géogr., IX, 1892, 114a. — MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 1924, 7. — MERLOX. Rev. Monde Cath., 5<sup>e</sup> s., III, 1892, 497.

Nous adoptons la dénomination : *BABOMA.*

2. *Situation géographique.*

« De inboorlingen aan den mond van den Kassai behooren tot den stam der *Wabuma...* »

(DEBAS. Tijdschr. N. Aandr. Gen. Amsterdam, III, 1886, 590.)

46

Cf. BATEMAN. First ascent of Kasai, 26, London 1880. — BÜTTNER. Ges. Erdk. Berlin (Verh.), XIII, 1886, 308. — COMBER. Proc. R. G. Soc. London, VII, 1885, 350.

« Des sentiers indigènes serpentent en tous sens à travers ce district forestier; ils sont fréquentés surtout par les *Wabuma*, porteurs d'ivoire, dont les nombreux villages sont perchés comme autant de nids d'aigles sur les pentes abruptes mais boisées, des montagnes encaissant le lit du Congo à l'entrée en amont du Pool. »

(DE MARTIN-DONOS. Les Belges dans l'Afr. Centrale, 9, Bruxelles 1890.)

« Les *Babuma* forment une grande tribu habitant la rive droite du Mfni. »

(DE MEUSE. Mouv. Géogr., IX, 1892, 113b.)

Cf. FROBENIUS. Globus, LXIV, 1893, 327.

« La nombreuse et pacifique tribu des *Baboma* occupe une vaste plaine herbue, parsemée de petits bouquets de bois peu abondants et arrosés par deux rivières de peu d'importance, la Bom-A-Pé et la Lehoma,...

(GOFFARD. Belg. Colon., V, 1890, 518a.)

Cf. GUIRAL. Le Congo Français, 223, Paris 1880. — H. S. Globus, LXIV, 1893, 16. — SCHYNS. Zwei Jahre am Congo, 82, Cologne 1880.

« ... la Boruampé servait de délimitation au pays des *Babomas...* »

(JACQUES. Belg. Colon., III, 1897, 448b.)

Cf. JACQUES. Bull. Soc. Roy. Belge Géogr., XXI, 1897, 647,

« Die *Babuma* sind im Westen von den Bateke begrenzt und erstrecken sich nur wenig nach Norden, da schon bei Bolobo das Gebiet der Kijanzi beginnt. »

(JANKO. Peterm. Mitt., XXXIV, 1888, 25a.)

Cf. JOHNSTON. Proc. R. G. Soc. London, V, 1883, 580. — JOHNSTON. The river Congo, 246, London 1884. — KUND. Mitt. Afr. Ges. Deutschl., IV, 1883-85, 390. — MENSE. Ges. Anthr. Berlin (Verh.), 1887, 626. — OPPEL. Ausland, LVIII, 1885, 625a. — ROSSIGNON. Mouv. Géogr., XIV, 1897, 330. — SCHRADER. Bull. Soc. G. Comm. Bordeaux, VI, 1883-84, 671. — STARR. Proc. Davenport Acad. Sci., XII, 1909, 96. — TORDAY. Geogr. Journ., XXXVI, 1910, 27. — WISSMANN. Im Inn. Afr., 388, Leipzig 1891. — WHITE. Miss. Herald, 1891, 50.

« Ce sont les *Babuma* qui habitent le village de Muchie... »

(ANONYME. Congo Ill., II, 90.)

Cf. STANLEY. Cinq années au Congo, 293, Bruxelles 1885.

« Leurs voisins (des *Bayanzi*) de l'Est, les *Baboma* ou *Babuma*,

47

occupent toute la région du confluent de la Mfimi et du Kasai, jusqu'à la rive gauche du Bas-Kwango. »

(MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 1924, 7.)

Cf. BENTLEY. Pioneering on the Congo, II, 174, London 1900.

*Le territoire des Baboma est limité à l'E. par la Borua-Pé; au S. par le Fimi jusqu'à l'embouchure de la Leboma, une ligne reliant ce point à l'embouchure du Kwango, la rive gauche du Kasai jusqu'en aval de Muchie; à l'W. et au N., une ligne qui englobe le bassin de la Liboma et joignant la source du Borua-Pé.*



## BADIA

1. *Nom.* — Orthographes différentes : *Badia*, *B'Adia*, *Badjia*, *Bajia*, *Wadia*, *Wadja*.

Cf. BOAMS. Belg. Colon., XI, 1905, 147/148. — DENIS. Doc. Mus. Congo, Doss. Ethn. n° 738. — DENOLF. Congo, 1932, I, 1, 77. — JACQUES. Belg. Colon., III, 1897, 448b. — JACQUES. Bull. Soc. Roy. Belge Géogr., XXI, 1897, 647. — MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, 1924, I, 1, 7.

Nous adoptons la dénomination : *BADIA*.

2. *Situation géographique.*

« La première partie de son voyage le mit en rapport avec les *Badjias*, dont le territoire finit à la M'Boru-a-Mpe, affluent de gauche (droite?) de la Lukenie. Au-delà, ce sont les *Babomas*... »

(JACQUES. Bull. Soc. Roy. Belge Géogr., XXI, 1897, 647.)

Cf. JACQUES. Belg. Colon., III, 1897, 448b.

« Les *Wadia* habitent au nord des *Baboma* entre Nioki, Kutu et remontent le long de la Boriempa et la rive occidentale du Lac Léopold II jusqu'au territoire des *Mosengere*. »

(MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, 1924, I, 1, 7.)

*Le territoire des Badia est limité au N. par le 2° lat. S.; à l'E., par la côte occidentale du Lac Léopold II; au S., par la rive droite de la Fimi, du Lac Léopold II à Nioki; à l'W., par la Borua-Pé.*

## BALESA

1. *Nom.* — Orthographes différentes : *Balesa*, *Lesa*, *Lessa*. Autre nom : *Batete*.

« *Lesa* veut dire habitants de la plaine; le mot provient de « *Lesowe* », la plaine. »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 3, 129.)

Cf. DENIS. Doc. Mus. Congo, Doss. Ethn. n° 738. — VIAENE & BERNARD. (d'après BAUDHUIN). Bull. Soc. Roy. Belge Géogr., XXXIII, 1900, 465.

Nous adoptons la dénomination : *BALESA*.

2. *Situation géographique.*

« La tribu des *Lessa* se trouve dans le district du Lac Léopold II, entre le 18° et le 19° long. E. au sud-ouest du poste de Tolo, entre la Lukenie et le Kasai. »

(VIAENE & BERNARD (d'après BALDHUIS). Bull. Soc. Roy. Belge Géogr. XXXIII, 1909, 465.)

« *Batete*. — Nom adopté par les *Lesa* habitant le pays compris entre la Mokaba à l'ouest et le Lekore à l'est. »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 3, 130.)

« Les *Balesa-Batete* occupent la rive gauche de la Lukenie entre Bokoro et Pobombo. »

(MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 1924, 8.)

Cf. MAES. Rev. Congol., 1910, I, 3, 374.

« Depuis le poste de Kutu sur la Fimi et le poste de bois Tse Mondane sur le Kasai à l'ouest jusqu'à la Mokaba (affluent de la

98

Lukenie) à l'est, on trouve les *Lesa* proprement dits quoiqu'ils tendent aussi à adopter le nom de *Basakata*. »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 3, 130.)

« Les *Lesa* habitent la partie du district du Lac Léopold II comprise entre le Kasai au sud, la Fimi et la Lukenie au nord, depuis le confluent de ces deux rivières à l'ouest jusqu'à la Lekore (affluent de la Lukenie), à l'est. »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 3, 130.)

*Le territoire des Balesa est limité au N. par la Lukenie, entre Bokoro et Pompombo; à l'E., par une ligne allant de Pompombo au 19° long. E. sur le Kasai; au S., par le Kasai jusque 18° 15' long. E.; à l'W., par une ligne reliant ce point à Bokoro sur la Lukenie.*



## BASAKATA

1. *Nom.* — Orthographes différentes : *Basa*, *Basaka*, *Basakata*.

Cf. DENIS. Doc. Mus. Congo, Doss. Ethn. n° 738. — MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 7, Bruxelles 1924. — WISSMANN. Im Inn. Afr., 388, Leipzig 1891.

« Basakata : les gens de l'intérieur. Le mot se décompose en *Ba* (préfixe), *Sa* (liaison) et *Kata* (le milieu). »

(BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 120.)

Nous adoptons la dénomination : *BASAKATA*.

2. *Situation géographique.*

« Sur la rive gauche de la Lukenie-Mfimi, entre Bokoro et Moleke, s'étend la région occupée par les *Basakata*. »

(MAES. Ann. Mus. Congo, Miscellanées, I, 1, 7, Bruxelles 1924.)

Cf. BAYENS. Rev. Congol., 1913-14, IV, 130. — DENIS. Doc. Mus. Congo, Doss. Ethn. n° 738. — FOCQUET-VANDERKERKEN. Congo, 1924, II, 2, 134.

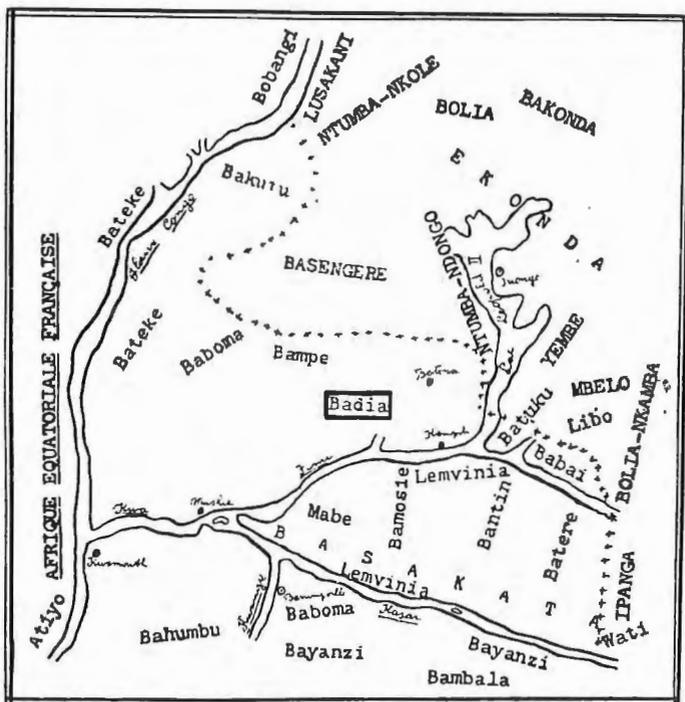
« Etwa gegenüber der Rundu- (Kuango) Mündung wohnen die *Basaka*,... »

(WISSMANN. Im Inn. Afr., 388, Leipzig 1891.)

160

Le territoire des *Basakata* est limité par la *Fimi* au N. et la *Lukenie* jusqu'à *Bokoro*; à l'E., par une ligne reliant *Bokoro* au 18° 10' long. E. sur le *Kasai*; au S., par le *Kasai* jusqu'en amont de l'embouchure du *Kwango*; à l'W., par le méridien de *Moleke* sur la *Fimi*.



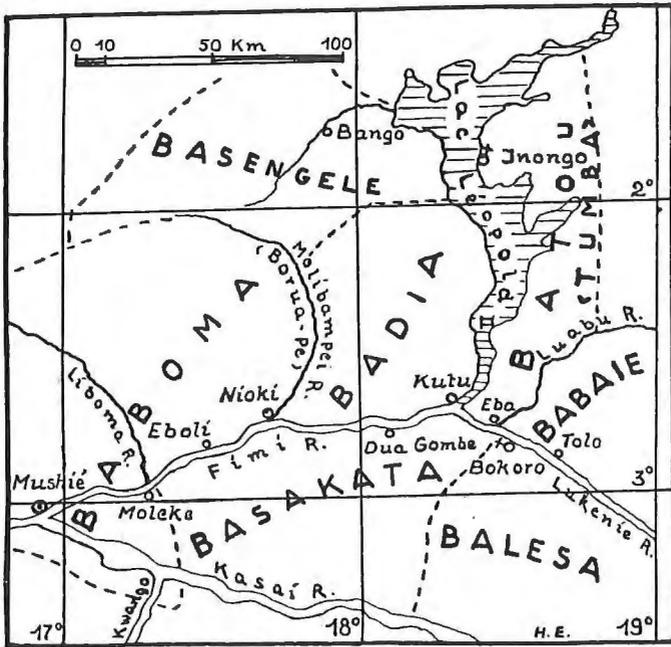


*Note.* — La ligne : +++ forme la frontière séparant les Bakutu, Bateke, Baboma, Bampé, Badia, Batuku ou Batow, et les Batere des Ekonda. Cette dernière peuplade fait partie du grand groupement des Mongo, occupant de vastes territoires dans les districts du Lac Léopold II, du Sankuru et de la Tshuapa ainsi que la région de Yakata (district du Congo-Ubangi, territoire de Busu-Melo). Les Mongo sont originaires du Nord et du Nord-Est.

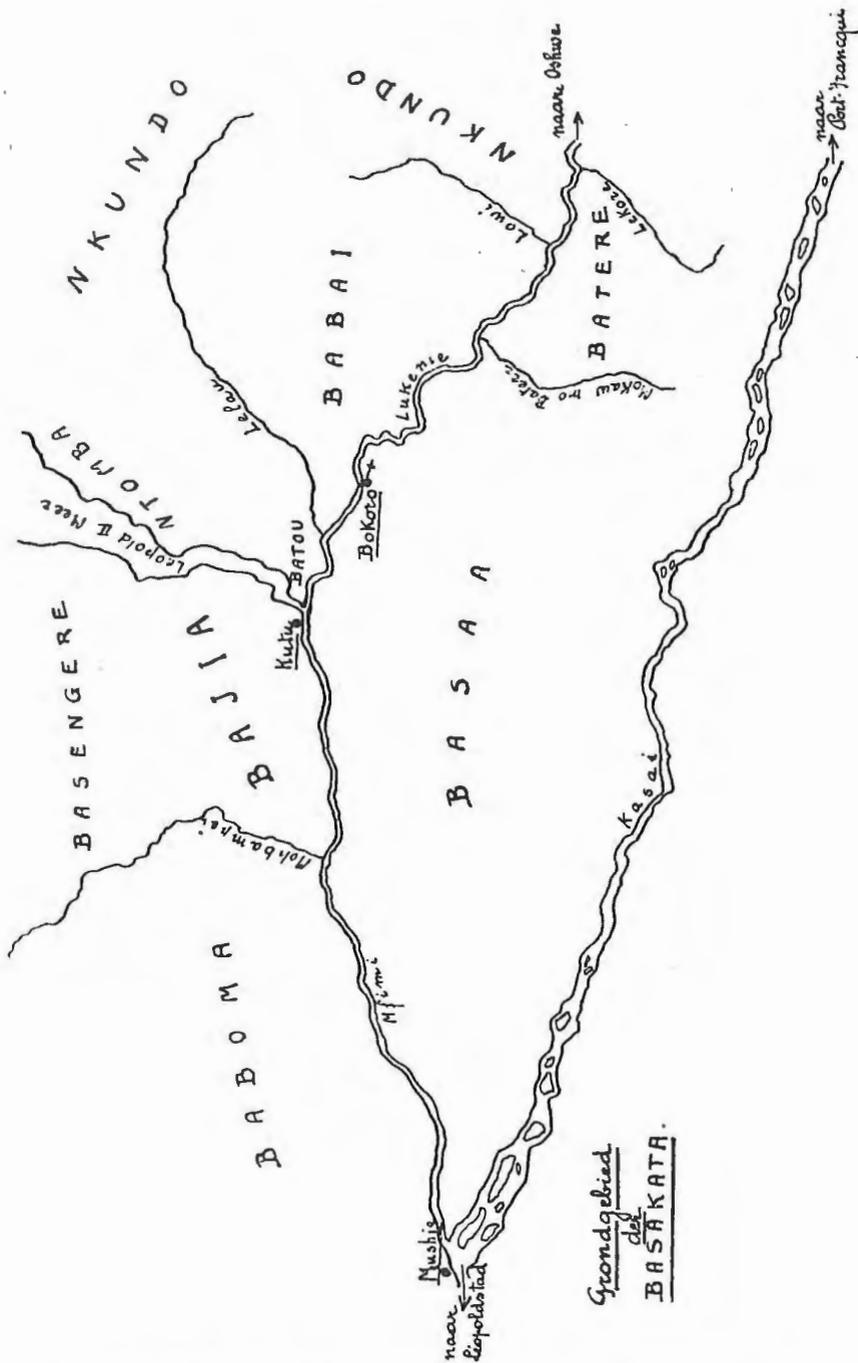
Les peuplades dont les noms sont écrits en capitales : BASENGERE, BOLIA, YEMBE, etc., sont des Ekonda (Mongo) et ont la succession patrilinéale.

1935, VERDCOURT A. Notes sur les populations Badia.



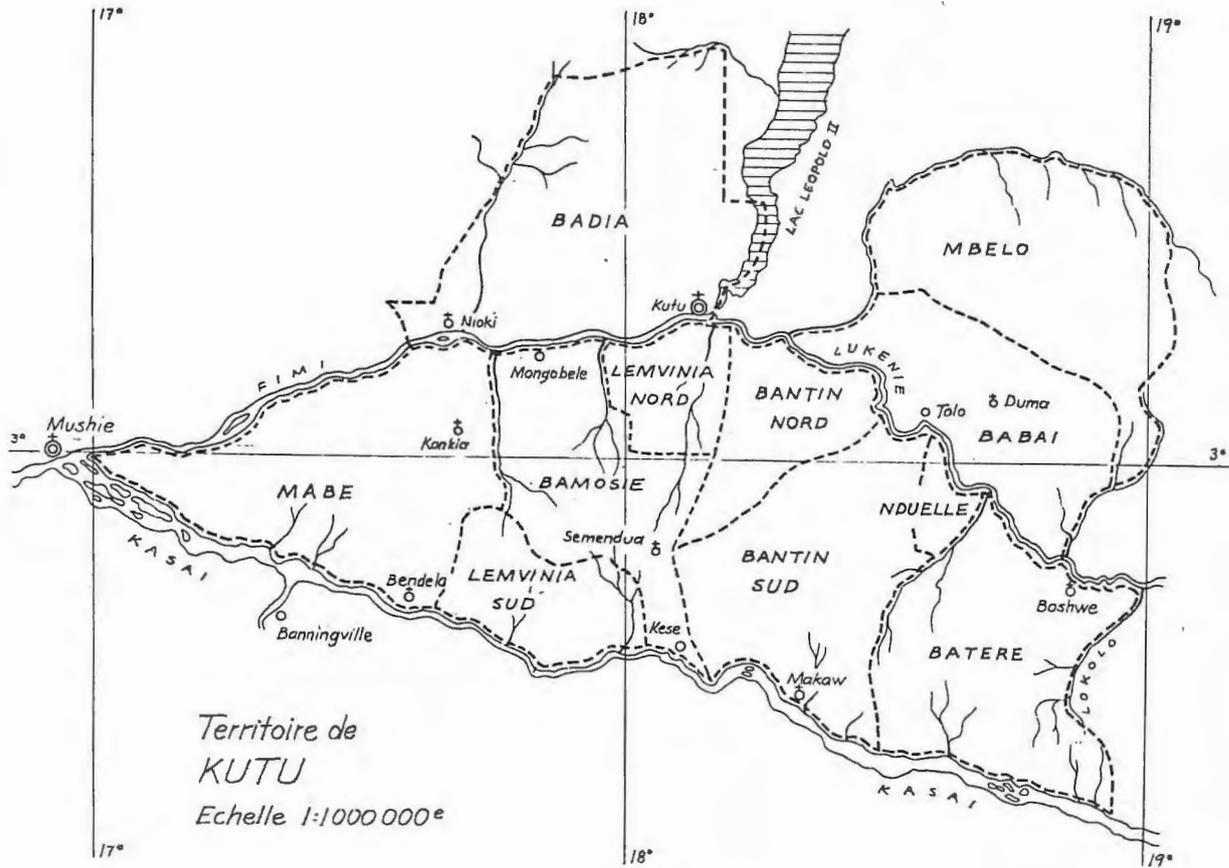


1940, DENIS J. "Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II".



1952, van EYERBROECK N. Religie en Magie onder de Basakata.





1966, BYLIN E. Le peuple du pays de l'entre-fleuve  
Lukenie-Kasai.

2 Extraits des classifications linguistiques du Zaïre

## GROUP KK

NORTH CENTRAL CONGOLAND LANGUAGES (*continued*)

## SUB-GROUP KK 4 LAKE LEOPOLD-LUKENVE.

English	169. Wadla	170. Ntomba	171. Lomama	172. Lesa	173. Sakata (Ilo-bal)	174. Batete (I-paŋga, A-citu)
Adze ... ..	...	...	...	...	...	...
Animal, wild beast	...	E-bwa; bi-bwa	...	...	...	...
Ant ... ..	...	...	...	...	...	...
Ant, white (termite)	...	...	...	...	...	...
Ape (chim- panzi or gorilla)	...	...	...	...	...	...
Arm ... ..	...	...	...	...	...	...
Arrow	...	...	...	...	...	...
Axe ... ..	...	...	...	...	...	...
Baboon ...	...	...	...	...	...	...
Back, back- bone	...	...	...	...	...	...
Banana	...	...	...	...	...	...
Beard ... ..	...	...	...	...	...	...
Bee ... ..	...	...	...	...	...	...
Belly	...	...	...	...	...	...
Bird ... ..	...	...	...	...	...	...
Blood ... ..	...	...	...	...	...	...
Body ... ..	...	...	...	...	...	...
Bone ... ..	...	...	...	...	...	...
Borassapalm	...	...	...	...	...	...
Bow ... ..	...	...	...	...	...	...
Bowls	...	...	...	...	...	...
Brain	...	...	...	...	...	...
Breast (man's)	...	...	...	...	...	...
Breast (woman's)	...	...	...	...	...	...
Brother	...	...	...	...	...	...
Buffalo	...	...	...	...	...	...
Buttocks	...	...	...	...	...	...
Canoe	...	...	...	...	...	...
Cat ... ..	...	...	...	...	...	...
Charcoal	...	...	...	...	...	...
Chief, king	...	E-lombe, N-kumu	...	Moŋ-gol	...	...
Child ... ..	...	E-leŋge	...	...	...	...
Cloth ... ..	...	...	...	...	...	...
Cold ... ..	...	...	...	...	...	...
Country	...	...	...	...	...	...
Cow ... ..	...	...	...	...	...	...
Crocodile ...	...	...	...	...	...	...
Day, daylight	...	Bo-ŋa; ma-	...	E-lombe or Ke-lombe; be- N-doki, Kakala Kaŋgabaka	...	...
Devil, evil spirit	...	...	...	...	...	...
Doctor (medi- cine man)	...	...	...	...	...	...
Dog ... ..	...	...	...	...	...	...
Door, door- way	...	...	...	...	...	...
Dream	...	...	...	...	...	...
Drum ... ..	...	...	...	Jeme Moŋ-ŋita, N-dweye	...	...
Ear ... ..	...	...	...	...	...	...
Egg ... ..	...	...	...	...	...	...
Elephant	...	...	...	...	...	...
Excrement	...	...	...	...	...	...
Eye ... ..	...	...	...	...	...	...
Face, forehead	...	...	...	...	...	...
Fat ... ..	...	...	...	...	...	...
Father	...	...	...	...	...	...
Fear ... ..	...	...	...	...	...	...
Fire	...	...	...	...	...	...
Fish ... ..	...	N-ci	...	...	...	...
Foot ... ..	...	...	...	...	...	...
Forest	...	...	...	...	...	...
Fowl ... ..	...	...	...	...	...	...
Frog, toad...	...	...	...	...	...	...
Ghost ... ..	...	...	...	Mo-kwe; me- E-kazi; be- Jimi	...	...
Girl ... ..	...	...	...	...	...	...
Goat ... ..	...	...	...	...	...	...
God (he)	...	...	...	...	...	...
God	...	...	...	Ke-buya	...	...
Grandparent	...	...	...	...	...	...
Grass ... ..	...	...	...	...	...	...
Ground ...	...	Mo-konda	...	Tolu	...	...
Groundnut	...	...	...	...	...	...
Guinea-fowl	...	...	...	...	...	...
Gun ... ..	...	...	...	...	...	...

## SECTION III : ANNEXES

English	158. Wadia	170. N-tombu	171. I-mama	172. L-asa	173. Eukula (I-rohal)	174. Bakete (A-pahga, A-chu)
Hair ... ..	...	...	...	...	...	...
Hand ... ..	...	...	...	...	...	...
Head ... ..	...	...	...	...	...	...
Heart... ..	...	...	...	...	...	...
Heel ... ..	...	...	...	...	...	...
Hide ... ..	...	...	...	...	...	...
Hill ... ..	...	...	...	...	...	...
Hippopotamus	...	...	...	...	...	...
Hoe ... ..	...	...	...	...	...	...
Honey ... ..	...	...	...	...	...	...
Horn ... ..	...	...	...	...	...	...
House... ..	...	...	...	...	...	...
Hunger ... ..	...	...	...	...	...	...
Husband ... ..	...	Mo-jami	...	...	...	...
Hyena ... ..	...	...	...	...	...	...
Iron ... ..	...	...	...	...	...	...
Island ... ..	...	...	...	...	...	...
Ivory... ..	...	...	...	...	...	...
Knee ... ..	...	...	...	...	...	...
Knife ... ..	...	...	...	...	...	...
Lake ... ..	...	...	...	...	...	...
Leg ... ..	...	...	...	...	...	...
Leopard ... ..	...	...	...	...	...	...
Lion ... ..	...	...	...	...	...	...
Lips ... ..	...	...	...	...	...	...
Magi... ..	...	...	...	N-kiul	...	...
Maize... ..	...	...	...	...	...	...
Ran ... ..	...	Ma-to-i ba-to	...	...	...	...
Man, vic. ... ..	...	Mw-ela	...	...	...	...
Meat ... ..	...	...	...	...	...	...
Medicine ... ..	...	...	...	Mo-wonge	...	...
Milk ... ..	...	...	...	...	...	...
Monkey ... ..	...	...	...	...	...	...
Moon ... ..	...	N-coingi	...	E-ball	...	...
Mother ... ..	...	Ngoya	...	...	...	...
Mountain ... ..	...	Nya-nga	...	...	...	...
Mouth ... ..	...	...	...	...	...	...
Nail (of finger or toe)	...	...	...	...	...	...
Name ... ..	...	L-ina	...	...	...	...
Navel... ..	...	...	...	...	...	...
Neck, throat	...	...	...	...	...	...
Night ... ..	...	Mo-lima = darkness	...	...	...	...
Nose ... ..	...	...	...	...	...	...
Oil palm ... ..	...	...	...	...	...	...
Ox ... ..	...	...	...	...	...	...
Paddle ... ..	...	...	...	...	...	...
Palm wine, beer	...	Ma-ana	...	Ma-sanga	...	...
Parrot ... ..	...	...	...	...	...	...
Penis ... ..	...	...	...	...	...	...
Pig ... ..	...	...	...	...	...	...
Pigeon ... ..	...	...	...	...	...	...
Place ... ..	...	...	...	...	...	...
Rain ... ..	...	...	...	M-vula	...	...
Rat ... ..	...	...	...	...	...	...
River ... ..	...	...	...	...	...	...
Road ... ..	...	...	...	...	...	...
Salt ... ..	...	...	...	...	...	...
Shame ... ..	...	...	...	...	...	...
Sheep... ..	...	...	...	...	...	...
Shield ... ..	...	...	...	...	...	...
Shoulder ... ..	...	...	...	...	...	...
Sister... ..	...	...	...	...	...	...
Skin ... ..	...	...	...	...	...	...
Sky ... ..	...	...	...	...	...	...
Slave ... ..	...	Mo-londell	...	...	...	...
Steep ... ..	...	...	...	...	...	...
Smoke ... ..	...	...	...	...	...	...
Snake ... ..	...	...	...	...	...	...
Son, boy ... ..	...	E-leige	...	...	...	...
Song ... ..	...	...	...	...	...	...
Speat ... ..	...	...	...	...	...	...
Spirit, soul	...	Mo-lima, Bo-moi	...	E-ii or Ke-ii, E-ii, Ka-kala	...	...
Star ... ..	...	...	...	Ny-ene	...	...
Slick ... ..	...	...	...	...	...	...
Stone ... ..	...	...	...	...	...	...
Stool ... ..	...	...	...	...	...	...
Sun ... ..	N-ene (sun- light)	...	...	I-tall	...	...
Tail (of an animal)	...	...	...	...	...	...
Tear ... ..	...	...	...	...	...	...
Testicles ... ..	...	...	...	...	...	...
Thief ... ..	...	...	...	...	...	...
Thigh... ..	...	...	...	...	...	...
Thing... ..	...	...	...	...	...	...
Thorn ... ..	...	...	...	...	...	...
Tobacco ... ..	...	...	...	...	...	...
To-day ... ..	...	...	...	...	...	...
Toe ... ..	...	...	...	...	...	...
To-morrow	...	...	...	...	...	...

English	169. Wesdia	170. N-tombé	171. I-mozani	172. Lesu	173. Sakata (Ho-bal)	174. Batete (L-yuŋga, A-ŋtu)
Tongue ...	...	...	...	...	...	...
Tooth...	...	...	...	...	...	...
Town, village	...	...	...	...	...	...
Tree ...	...	...	...	...	...	...
Twins ...	...	...	...	...	...	...
Urine ...	...	...	...	...	...	...
Vein ...	...	...	...	...	...	...
War ...	...	...	...	...	...	...
Water ...	...	Mal	...	...	...	...
Well, source	...	...	...	...	...	...
White man	...	...	...	...	...	...
Wife ...	...	...	...	...	...	...
Wind...	...	...	...	Pepe	...	...
Witch...	...	...	...	...	...	...
Witchcraft	...	...	...	...	...	...
Woman ...	...	...	...	...	...	...
Womb ...	...	I-kundu	...	...	...	...
Wood (fire- wood)	...	...	...	...	...	...
Yam ...	...	...	...	...	...	...
Year ...	...	...	...	M-vula	...	...
Yesterday...	...	...	...	...	...	...
Zebra...	...	...	...	...	...	...
One ...	...	-mo	...	E-mu	...	...
Two ...	...	-pe	...	I-pe	...	...
Three...	...	-ata,	...	I-aa,	...	...
Four ...	...	-yato	...	-sau	...	...
Five ...	...	-nel	...	I-ne	...	...
Six ...	...	-tano	...	Witia,	...	...
Seven...	...	Mo-taba	...	Wiflan	...	...
Eight...	...	N-enmba	...	E-nambea	...	...
Nine ...	...	Mo-ambi	...	A-sau	...	...
Ten ...	...	...	...	Nana	...	...
Eleven ...	...	I-bwa	...	I-vua	...	...
Twenty ...	...	I-samu,	...	Juml.	...	...
Thirty ...	...	N-yumu,	...	I-od'i	...	...
Forty ...	...	I-ka	...	...	...	...
Fifty ...	...	I-samu na-ma	...	...	...	...
Hundred ...	...	Ma-ko-ma-pe	...	Ma-on'	...	...
Thousand...	...	Be-ŋ	...	Mo-ŋ	...	...
I, me, my ...	...	N-yumu i-nel	...	Mu-ŋ	...	...
Thou, thee, thy	...	N-yumu	...	Ma-ŋŋa	...	...
He, him, his	...	I-tana.	...	{Mo-sat =	...	...
We, us, our	...	(Loo-nel =	...	eighty,	...	...
Ye, you, your	...	Mo-bwa =	...	Mu-pe =	...	...
They, them, their	...	ninety)	...	seventy,	...	...
All ...	...	Mo-kama; pl.	...	N-sus =	...	...
This, these	...	men-	...	eighty,	...	...
That, those	...	N-kuŋa.	...	Livon =	...	...
Bad ...	...	(Said to have	...	ninety)	...	...
Black ...	...	a word for	...	Homa,	...	...
Female ...	...	1,000,000—	...	Hama, and	...	...
Fierce, sharp	...	N-keal)	...	Kama	...	...
Good ...	...	...	...	Kutu	...	...
Great ...	...	...	...	...	...	...
I, me, my ...	...	We.	...	...	...	...
Thou, thee, thy	...	?	...	...	...	...
He, him, his	...	?	...	...	...	...
We, us, our	...	Nde.	...	...	...	...
Ye, you, your	...	?	...	...	...	...
They, them, their	...	-a-nde	...	...	...	...
All ...	...	Tu.	...	...	...	...
This, these	...	?	...	...	...	...
That, those	...	?	...	...	...	...
Bad ...	...	...	...	...	...	...
Black ...	...	...	...	...	...	...
Female ...	...	...	...	...	...	...
Fierce, sharp	...	...	...	...	...	...
Good ...	...	...	...	...	...	...
Great ...	...	...	...	...	...	...

## SECTION III : ANNEXES

## GROUP KK: THE NORTH CENTRAL CONGO-LAKE LANGUAGES

551

English	169. Wadla	170. Ntomba	171. Imama	172. Lesu	173. Sakata (Bohal)	174. Bafete (Ipaŋga, Acltu)
Little ...	...	...	...	...	...	...
Long ...	...	...	...	...	...	...
Male ...	...	...	...	...	...	...
Old ...	...	...	...	...	...	...
Red ...	...	...	...	...	...	...
Rotten ...	...	...	...	...	...	...
Short ...	...	...	...	...	...	...
Sick ...	...	...	...	...	...	...
White ...	...	...	...	...	...	...
Above, up, on top	...	...	...	...	...	...
Before ...	...	...	...	...	...	...
Behind ...	...	...	...	...	...	...
Below, down	...	...	...	...	...	...
Far ...	...	...	...	...	...	...
Here ...	...	...	...	...	...	...
In, inside ...	...	...	...	...	...	...
Hide ...	...	...	...	...	...	...
Near ...	...	Belebele	...	...	...	...
Outside ...	...	...	...	...	...	...
Plenty, many	...	...	...	...	...	...
There ...	...	...	...	...	...	...
Where? ...	...	...	...	...	...	...
No! ...	...	...	...	...	...	...
Not ( <i>with verb as prefix, in- fix, or suffix</i> )	...	-ta-	...	...	...	...
To ...	?	Ku-	?	!	?	!
11 beat ...	...	...	...	...	...	...
11 buy, sell ...	...	...	...	...	...	...
11 come ...	...	...	...	...	...	...
11 cut ...	...	...	...	...	...	...
11 dance ...	...	...	...	...	...	...
11 die ...	...	...	...	...	...	...
11 eat ...	...	...	...	...	...	...
11 give ...	...	-kapa	...	...	...	...
11 go ...	...	-kenda	...	...	...	...
11 kill ...	...	...	...	...	...	...
11 know ...	...	-eba	...	...	...	...
11 laugh ...	...	...	...	...	...	...
11 leave off, cease ...	...	-leka ( <i>partly</i> )	...	...	...	...
11 love, want	...	...	...	...	...	...
11 see ...	...	...	...	...	...	...
11 sit, remain, abide ...	...	...	...	...	...	...
11 sleep ...	...	...	...	...	...	...
11 stand, stop, be erect	...	...	...	...	...	...
11 steal ...	...	...	...	...	...	...

552

## ILLUSTRATIVE VOCABULARIES OF BANTU LANGUAGES

## PREFIXES IN N-TOMBA

Class 1. Mo-; 2. Ba-; 3. Ma-; 4. Me-; 5. Li-, I-; 6. Ma-; 7. E-; 8. Bi-; 9. N- (M-, Ny-;  
10. ?; 11. ?; 12. ?; 13. ?; 14. Ba-; 15. ?; 16. ?

## PREFIXES IN LESU

Class 1. Mo-, Mo-; 2. Ba-; 3. Ma-, Mu-; 4. Me-, Mi-; 5. I-; 6. Ma-; 7. Ke-, E-; 8. Bi-, Be-;  
9. N- (M-, Ny-, —; 10. ?; 11. ?; 12. ?; 13. Ku-; 14. ?; 15. ?; 16. ?

169. Wadla is spoken on the south-west coasts of Lake Leopold II and on the north bank of the Mfini-Lukenye.

170. Ntomba is spoken in the country on the north-east side of Lake Leopold II. Perhaps also between Lake Nantumba and the Kiri or Lutol river flowing into the north end of Lake Leopold II.

171. Imama is spoken east of the area occupied by the Nantomba or Hatumba, between the Kiri and Lukoma rivers.

172. Lesu is spoken south-east of the Ntomba territory of Lake Leopold II and north of the Lower Lukenye river and south of the Lukoma.

173. Sakata (Bohal) is spoken between the Lower Lukenye (north bank) and the eastern arm of Lake Leopold II, south-west of the Ntomba, and west of the Lesu.

174. Bafete (Ipaŋga, Acltu). These dialects are spoken in the region east of Lesu and north of the Lukenye river, between the Lukenye and the Lukoma.

<sup>1</sup> Noteworthy.

## CHAPTER VI

## THE NORTH-WESTERN BANTU

## GROUP KK: THE NORTH CENTRAL CONGOLAND LANGUAGES

(Nos. 159 to 174)

THIS group of many languages extends over a wide area to the north and south of the Northern Congo from about the confluence of the Itimbiri and the upper waters of the Lwopori, Cuapa, Lomela on the east to the Lukenye river, the shores of Lake Leopold II, the Lower Saŋga river, and the Lower Mubaŋgi on the south and the west. So far, in all this vast extent of Equatorial Congoland, there has not been found a Bantu language which may not be brought within the general affinities of Group KK. Yet, when we come to know the whole of the North Central Congoland languages better, we shall probably be able to sub-divide them more definitely into a number of sub-groups. At present we can only surmise that Group KK contains the following sub-groups: KK 1, the **ŊGOMBE** languages (159, 159 a, 160, 161); KK 2, the **LŪLŪ** or **MONGŪ** (162); KK 3, the **JŪBŪ**; KK 4, the **LINGALA** (164, 165, 166, 167, 168, 168 a); and KK 5, the **LAKE LEOPOLD-LUKENYE** languages (169, 170, 171, 172, 173, 174). Of course it may arise that in the very heart of Congoland, in the still only partially explored regions between the Lwopori and the Juapa, between the Juapa-Busira and the Lukenye, and again between the Lower Saŋga and the Lower Mubaŋgi there may be new groups or sub-groups of Bantu speech. These, if brought to light, may differ too widely from the type languages of the above list to be classed with them; there may even persist pockets and *enclaves* of non-Bantu languages in the dense forests between the Lwopori and the Lukenye, just as there are such in the northern scope of Group KK, actually on the Congo bank or inside the range of the Ŋgombe dialects. I can only deal with the question on the basis of our present knowledge, and so far no trace has been found in all this area of a language which cannot be brought within the definition of Group KK. Yet, as will have been seen from the almost blank character of ten of the illustrative vocabularies, Nos. 163 (JŪBŪ), 165 (the **SANGA DIALECTS**), Nos. 167 and 167 a (MPAMA and IKŪKŪ),<sup>1</sup> 168 a (TENDE or TIENE),<sup>1</sup> 169 (WADIA), 170 (NTOMBA), 171 (IMŪMA), 172 (LESA), 173 (SAKATA or BŪBŪAI), and 174 (TETE or IPANGA or ACITU) are very little known to us. Their existence, however, has been recorded by competent authorities—British and Belgian missionaries and explorers and Belgian administrators. And in each case, either the authority (if he has supplied no word-roots or only a few) has stated that such and such a language resembled some other known speech in Group KK. The journals of the great missionary explorer, George Grenfell, and the notes compiled by his colleague, Dr. Holman Bentley, have been of some service to me in fixing the names and character of these ten unrecorded languages and deciding their locality on the map. Grenfell, too, has added a line here and there, such as 'dialect much like Baŋgi' or 'my boys from such and such a place on the Congo banks could just manage to understand the speech of these people'. Further knowledge of Nos. 167, 167 a, 168, 168 a, and 170 has recently been communicated to me by the Baptist missionaries (see pp. 782-4 of Vol. I).

The object of leaving blank spaces for whole languages in the vocabularies of Volume I is to show where our knowledge is lacking, as well as to place on record all that is known of Bantu and Semi-Bantu at the time of publication. Those who succeed me as workers in this field of linguistics can easily apply the added knowledge by filling up the blanks: until at last some copy of this book may afford a complete record of these prefix-governed languages of West, East, and Central Africa.

1922, JOHNSTON H-H. *The Bantu and Semi-Bantu Languages.*

## Quelques langues de l'Ouest : Gabon, Guinée, Lac Léopold II - Kwango

Fang ou Pangwe; Gabon et Guinée Espagnole. (1)

Baboma et Badia; Lac Léopold II, terr. de Kutu. (2)

Basakata; Lac Léopold II, terr. de Kutu. (2)

Bambala; District du Kwango. (1)

Dekese; District du Lac Léopold II, terr. Dekese. (2)

Bube; Ile Fernando Pô (Golfe de Guinée). (1)

Français	Luba de l'Ouest	Dekese	Bambala	Basakata	Baboma Badia	Fang Pangwe	Bube
un	gnéwe	mo	músi	kemò	kemorí	fo, ori	li, iv, ele, ne
deux	ibidi	pe	bali, bari	bepe	bepe	bu, pa	bu, pa
trois	isafu	satu	satu, latu	sa	sare, sa	la	la
quatre	lnayi	nei	gwana	ni	ni	-le, ne, ele	-le, ne, ele
cinq	lsanu	tanu	lanu, lano	lare, ta	lare, ta	lau	-la
six	lsambombó	samalu isambanu	sambanu	sam	siam, sam	sam	dahala, rahuh
sept	nwarda	sambe	samboeli	keso	kesó, kesare	zangbwal	daha la ni, ra la ni
huit	rwanda mukutu	lnanei	kinana	keno, kenana	kenare, inana	swam	da loi ba bito la bía
neuf	tsihlema	ywa	ihwoa	leva, levwa	leva, lva	ebul	ani na bieu
dix	dkumí	djumi	gumi, gumí	djiru, djom	djiru	awom, agun	bieu bió
abeille	lunyiki	jenje	—	lenon	lenon, lenuge	wui, nvófom	ui, lunyuj
animal	nyama	nyama	situ	niere	ntare	tsil, tshit	nulu, nama
arbre	mutsit	uti	muli	motet	mote	ele, lli, nkum	bute
arc	buta	uta	buta	—	bota	aben	upra
banane	dkonde	konlo	mogondo	—	iswa, isore, lokomo	anzul, atota, ikond	bukóbe, ekóbe
barbe	mwevu	lolodu	ilefu	le	—	uzel	isedu, eselu
bateau	bwatu	watu	watu	—	—	bial, bea, eten	bató, bwató
buffle	bowa	fatí	nyali	ngwon	njare	nyat	ibokoto
chef	infumu	pingo	fumu	—	—	kuma	botuku
cheveu	nsuki	phi	dupu, maka	—	—	esil, mylot	busupa, esila
chevère	mufji	hufji	kombó	lepune	ntaba	kaba	impodí, mbori
chien	mbwa	mbwa	mbwa	mva	mva	nyu	impu, mbua
crocodile	ngandu	ngonde	ngonde	kwin	ngóne	ngan	—
Dieu	Midyé	Bomblanda,	Zambi	Djan	Djan, Djambi	Xzuan, Anyam	Dupe
eau	mayi	masi	memo	mpe	me	nyjim	houpe, mope
éléphant	uzetu	djofu	djoko	nzo	nzo	nzog, nzok	—
enfant	mwana	mwana	móna	mwóin	mwana	món, mona, mono	boni, mona
épouse	mukashi	haji	mukaji	—	ngal	ngal	wari, mwadi
époux	mutume	mpami	gala	inokere	mokere	nó, nóm, sam	boba, mome
esclave	mutpika	fumbi	mosika	mfun	muntamba	nshuglu	sibala, nimpibi
faim	nzala	djala	nzala	nza	nzala	nze, onzan	tsiata
femelle	mukashi	hompiu, omutu	mufaji	monke	monka	uenoge, munga	wari, mwadi
feu	kapya	lye, toya	bwó, ishwe	sla	mbo	ntoon, ndua, esk	boso, borupu
filie	mwana mukashi	—	—	—	—	món, gnón, nunga	waita, mola mwad
flèche	lubale	hakula	kitutu	ekula	ekula	ebe, ibe	muna, bina
forêt	dita	lukonda	nsisita	dja	motuwa	afan	busaka, ba bucha
froid	mashika	pio	pio	mpie	mpio	ujó, avie	sile
fusil	bula	—	—	—	—	nzali	—
guerre	nyila	ta	gombi	hira, kutana	bira	mbal	bila, bila
homme	mutu	mpami	mutu	monle	monde	mol, mdr	hoye, momo
léopard	nkashama	nkoi	nkoi	nke	ngwe	nze	—
lion	nlambwe	nlambwe	lambu	nshugudugu	ndugudugu	—	—
lune	mwenjji	ngonlo	gunde	eba	dindigi	ngan, miel, ndugi, niéó	dwa, hea, elembo
maïs	mamwva	tanloko	—	—	—	fon	—
maison	nsubu	mutulu	nzó	dja	djo	nta, etula	injóbó
médecin	hwanga	okanga	—	bole	bole	bian	—
mère	muni	nyo, maina	mei, ma	me	na	nya, nane, inyo	emmi, emi, nye
oiseau	nyunyú	nulu	nsila, nyuni	mfero	nie, ni-bie	ónón	sinofi, síwól
os	mutuba	weka	ikupi, iguli	kwá	kakoru	eyes	tha, mu-ua
père	tatu	pingo, fafa	lata, da	la	la	tara, tata, esa, isa-	ba, nla
pièce	ilhowe	ho-	—	ikere	ikeri	akok	he
pluie	nyula	mutula	nyula	nyula	nyula	nyen, myon	tola, lula, mpula
sang	mashi	ikfa	mukila	—	meki	meki	hanna, ma-lla
serpent	nioka	njo	nyoka	—	—	nyo	nya, enoa
soldat	-diba	wina	mwand	bell	vóna	jo, dyo	etohi, ntó
territoire	luswa	—	lumwona	lesole	lesere	shigilum	ishwa, nshwa
tête	mutu	ból-, ówe	mutu	moté	moté	ntó, nnó, ntó	etwe, liwe
vent	lupepele	lumpopo	—	lepia	lepobo	evunele, evufi	ndundu, ndulu, munoke
village	musoko	hamlja	m'ó	—	—	nlam, jal	ekia, lubno, etshi,

1) Sir Harry Johnston.

2) M. G. Van der Kerken.

## ZONE B

GROUP 10	GROUP 30	GROUP 40
11 NZABI	31 FUMU	41 MFINU
12 Sebo	32 Tege	42 BOMA
13 Tsogo	33 Boma	43 TIENE
14 Cira	34 YAKA	44 SAKATA
15 Punu	35 TIO	45 YANZI
16 LUMBU	36 DEE	46 Ngoli
	37 WUMU	47 Dija
		48 MBUNU
GROUP 20		
21 MBEDE		
22 Mbamba		
23 Tsaya		

*Characteristics of the Zone*

As in the case of Zone A, here too there is a sufficient measure of linguistic relationship to make it useful to describe the features of the zone in detail.

I. *Common Features*

1. The absence of any genders regularly containing words which indicate smallness or bigness. (Also in Zones A and C.)

2. The absence of an extension *-u-*, and, in most of the languages, of any true passive verbals. SAKATA (44) is an exception to this last statement, having many related radicals of the type *-ful-* 'open', *-mfumful-* 'be opened (by)'. (Also in Zones A and C.)

3. The use of single independent nominal prefixes only. (Also in Zones A and C.)

4. The use of extra independent nominal prefixes. For example in LUMBU (16) *gomikaba* 'to the villages' can govern the agreement of a word with a stem like *-oto* 'all', as *gootso* 'everywhere towards'. In Group 30 there are three prefixed elements of this kind, e.g. in YAKA (34) *kunzo* 'to the house', *munzo* 'in the house', *nanzo* 'at the house', but whereas the first two can govern an agreement the third cannot. (Also in Zone H.)

5. The affixing of extra dependent prefixes immediately to the nominal without any use of *-a-* as in some zones. For example, in LUMBU (16) *tsinzubu tsibaramfi* 'the houses of the fishermen', or in DEE (36) *leyimu lemokeo* 'the song of the woman'. (Also in Zones A and C.)

6. The occurrence of dependent tenses without the suffix *\*-E*. This appears to be without exception in this zone, where dependent tenses use a base similar to one of the principal tenses. In most cases there is a distinct tone-pattern for the dependent tense, e.g. in MFINU (41) *bamana* (↘) 'they will finish', *bamana* (—) '(that) they should finish'. (Also in Zones A, C, and H.)

7. The fewness of the tense signs, some languages only using one base. The number of tenses is sometimes increased by the use of different tone-patterns, for example, in MFINU (41) there are only four possible shapes for verbal bases, yet with these ten distinct tenses are made. (Also in Zone C.)

8. The rarity of true negative tenses, most of the languages using attached or self-standing particles. For example, in YAKA (34) the particle *pe* is the sign of the negative statement, as in *atangi mukanda pe* 'he did not read the book'; and in MFINU (41) it is *we*, which does not come at the end of the sentence but immediately after the verbal, as in *bakee: we yyio* 'they did not watch the spear'. LUMBU (16), on the other hand, does appear to have some negative tenses, e.g. *atsefwa* 'he is dead', *asafwa go* 'he is not dead', though even here the self-standing negative word *go* usually comes at the end of the sentence as well. (Also in Zones A and C.)

9. The use of an infix as a substitute object. Group 30 is peculiar in that there is no infix for the first person singular, e.g. in TIO (35) *barnubere* 'they hit him', but *babere me* 'they hit me'. (Also in Zones B and H.)

10. The absence of an alternance k'g in radicals except in first position preceded by a nasal consonant. For example, in MFINU (41) *makaa* 'charcoal' is not distinct from *magaa*, but *ɲkana* 'crawl-crawl' is distinct from *ɲgana* 'crocodile'. (Also in Zones A, C, and H.)

11. A five-vowel system, throughout the whole zone. (Also in Zone H.)

12. A single quantity only in radical vowels. In some of the languages of Group 40, however, there is a peculiar kind of vowel quantity in verbal bases which have no second consonant. For example, in MFINU (41) *oka* 'to be', and *oka:* 'to refuse to reply' (this latter has to be distinguished from *okaa:* 'to fry'); or in SAKATA (44) *ozo* 'to wash' and *ozo:* 'to learn'. (Also in Zones A and C.)

13. Stress on the radical syllable. (Also in Zones C and H.)

14. An alternance of tone on the radical. MFINU (41) is exceptional in only having one possible tone-pattern for each tense, thus whereas in TIO (35) *ofura* 'to pay' and *ofura* 'to descend' have different tonal behaviour, in MFINU this could not happen. (Also in Zones C and H.)

## II. Peculiar Features

1. The almost equal proportions of the standard vocabularies related to those from each of the three adjacent zones, A, C, and H.

2. Unusual vowel sequences in extensions and suffixes. For example, in LUMBU (16) *unernisi* 'to wound', *usugulu* 'to wash'; in WUMU (37) *obirisi* 'to say', *oswogozo* 'to enter'; and in BOMA (42) *osikene* 'to surpass'.

3. The prefix to nomino-verbals, which is *u-* or *o-*. This is distinct from any independent nominal prefix, and governs agreements which are not the same as those for the extra independent prefix *ku-*. For example, in LUMBU (16) *uyaba* 'to know'; in YAKA (34) *usala* 'to work'; and in MFINU (41) *oba onde* 'his beginning'.

4. The occurrence of double dependent prefixes in certain types of nominal, e.g. in YAKA (34) *miti mimibwe* 'good trees', *manzo mamabwe* 'good houses'; or in MFINU (41) *lenko lilinene* 'a big banana'.

5. The anomalous behaviour of the stem for 'two'. For example, in LUMBU (16) *mlogo mimiohi* 'two arms', but *malu mamueli* 'two legs'; and in WUMU (37) *mili miele* 'two legs', but *mako molo* 'two arms'. This does not always occur in Group 40, e.g. in MFINU (41) *mitana mie* 'two valleys', *manjo mue* 'two houses'.

6. The fusion of extensions and suffixes producing abnormal verbal bases, particularly in the eastern half of the zone. For example, in TIO (35) *obie* 'to ripen', *obio* 'to reject'; in MFINU (41) *osibi* 'to whet', *osile* 'to squeak', *oseu* 'to sit', *osio* 'to slander'; in SAKATA (44) *otui* 'to lack', *ozie* 'to spread', *otou* 'to try', *okuo* 'to pull'; and in MBUNU (48) *okue* 'to go out'.

7. The existence of some unusual alternances, particularly in alveolar consonants in juncture with *-l-*. For example, in LUMBU (16) there is an alternance *l/r/d*, e.g. *bulili* 'lips', *biriri* 'grass', *badidi* 'small people'; and in SAKATA (44) there is an alternance *z/ʒ/j*, e.g. *ozila* 'to enter', *oziba* 'to know', *ojiga* 'to bury'.

### Summary

Although this zone has some peculiar characteristics which are hardly to be found elsewhere in Bantu languages, yet on the whole it seems to occupy an intermediate position between the three neighbouring zones, A, C, and H. Nevertheless, not only is it necessary to retain it in order to avoid overloading Zones A and C, but there is a sufficient linguistic distinction shown by the bunching of the isoglosses along its boundaries to make Zone B a very useful set of groups.

1948, GUTHRIE M. *The Classification of the Bantu Languages.*

## ZONE C

GROUP 10	GROUP 30	GROUP 60
11 BUDGILI	31 DGOMBE	61 MODGO-DKUNDU
12 Bukongo	32 Buela	61a MODGO
13 Kaka	33 Batj	61b DKUNDU
14 Gundj		61c Panga
15 Pande		61d Tjtu
16 Nzelj	GROUP 40	61e Buulj
17 Kota	41 BUA	61f Bukala
	42 ANJBA	61g Yaijma
		62 Lalja
		63 DGANDU
GROUP 20	GROUP 50	
21 BADGJ-LOJ	51 Mbesa	
21a LOJ	52 SO	GROUP 70
21b BUBADGJ	53 PUKI	71 TETELA
21c Nnyu	54 LUMBU	72 Kysu
22 SEDGELE	55 KILI	73 DKUTU
23 Tumba	56 Foma	74 Yela
24 Bulja		75 KELA
25 NTUMBA, &c.		
25a NTUMBA		
25b Wangata		
25c Mpama		GROUP 80
26 LUSEDGO		81 Dengese
26a POTO		82 Songomeno
26b MPESA		83 BUŞODO
26c MBUDZA		84 Lele
26d MAJGALA		85 WODGO
26e BULUKJ		
26f Kangana		
26g LIKU		
27 BUJA		

*Characteristics of the Zone*

Although this zone covers a very large area and is composed of eight groups which contain nearly forty languages, yet these languages display remarkably close relationships. On the west and south the limits of the zone are well defined, but the eastern boundary is somewhat arbitrary, although the languages just over this boundary are sufficiently different to justify their being placed in another zone.

*I. Common Features*

1. The existence of genders regularly containing words which indicate smallness. These do not occur in Groups 10 and 20, but in most of the others, e.g. in TETELA (71) there is the j/tu gender, as *samba* (for *jsamba*) 'small village', pl. *tusamba*, but not all the words in such genders express this notion, as there are others in them like *kenge* (for *jkenge*) 'axe', pl. *tukenge*. In DGOMBE (31) there is a rather exceptional use of the *mu/ba* gender for this purpose, e.g. *muljibuki* 'small parcel', pl. *bama-buki*, where the 'embedded syllables' -lj- and -ma- have no grammatical function, but belong to the stem of the word. (Also in Zones A and D.)

2. The absence of an extension -u-, and in many cases of any true passive verbals. WODGO (85) does, however, have such an extension, which requires the suffix -o where other radicals have -a, e.g. *ubela* 'to cure', *ubeluo* 'to be cured'. BUBADGJ (21b) has the extension -jbu-, e.g. *atumj* 'he has sent', *atumjbu* 'he has been sent', while BUDGILI (11) has -jb-, e.g. *jkamba* 'to bring', *jkambjba* 'to be brought'. There is, however, an extension -u- in a number of these languages, but this forms radicals which express the neuter of those with the extension -ul- (or -un-) and so may be held to correspond to the -uk- of other zones. For example, in NTUMBA (25) -*µmun*- 'wakèn (tr.)' -*µmu*- 'wake up'. (Also in Zone A.)

3. The use of single independent nominal prefixes only. There is one exception to this that has been noted in MPESA (26b) where nominals with monosyllabic stems have a double prefix, e.g. *umutu* 'person', pl. *babatu*. (Also in Zones A, D, and L.)

4. The absence of extra independent prefixes. In most of these languages elements which cannot govern an agreement are used where languages in other zones use extra independent prefixes. For example, in BUBADGĪ (21b) the *u-* in *u-lĭkulu lĭadaku* 'on the house' cannot control any agreements. Similarly in TETELA (71) there is the element *la-* as in *la-ŋgelpu* 'to the village', and *lu-* as in *lu-luŋdu* 'in the house', neither of which can govern any agreement. (Also in Zone A.)

5. The affixing of extra dependent prefixes immediately to the nominal in Groups 20 and 30. For example, in BUBADGĪ (21b) *bjlamba bĭmukunzi* 'the chief's clothes'; in DGOMBE (31) *mĭjo mĭkumũ* 'the chief's affairs'. In most of the other groups this does not happen, e.g. in BUA (41) *ŋbalĭ ĭakumũ* 'the chief's house', and in TETELA (71) *lukuki lalũdu* 'the door of the house', *kuki ĭamvũdu* 'the doors of the houses'. KELA (75) is exceptional in using *-nda-* to link the extra dependent prefix to the nominal, e.g. *ĭsala ĭndaasanyũ* 'a garden of maize', *buca bundakumũ* 'the chief's head'. (Cf. the adjacent zones for both types of behaviour.)

6. The occurrence of true negative tenses in most of the groups. On the whole there is little regularity in the formation of negative statements in this zone, but here are one or two examples. BUDGILI (11) uses the self-standing particle *ka* at the end of negative sentences in some cases but not in others, e.g. *babuyĭba ka* 'they did not know', but even here there is distinction in form in the tense, cf. *bayĭbakĭ* 'they knew'. DGOMBE (31) affixes a negative element to the tense, but this varies from tense to tense, e.g. *bupalaka* 'we liked', *buipalaka* 'we did not like', *bupalĭ* 'we like', *bupalĭtĭ* 'we do not like'. DKŪTŪ (73) and WODGO (85) both have special negative tenses together with a negative particle at the end of the sentence, e.g. in DKŪTŪ *tumpeya* 'we know', *tupeyĭ ve* 'we don't know', and in WODGO the same two sentences are *bĭtu cũmayĭba*, *bĭtu cũayĭba bo*. (Cf. the adjacent zones for similar types of negative construction.)

7. The absence of an alternance *k/g* in radicals except in first position preceded by a nasal consonant. In all the groups of this zone there are cases similar to this example from BUBADGĪ (21b) where *lĭkambu* 'affair' is not distinguished from *lĭgambu*, but *ŋkolĭ* 'hostage' is distinct from *ŋgolĭ* 'string'. (Also in Zones A and B.)

8. A seven-vowel system throughout the whole zone. (Also in Zones A and D.)

9. A single quantity only in radical vowels. (Also in Zones A, B, and D.)

10. Stress on the radical syllable. (Also in Zone B.)

11. Lexical tone on both radical and suffixes. (Also in Zones B, D, and L.)

12. Absence of any tonal distinction in dependent prefixes. There are one or two exceptions to this similar to that found in DGOMBE (31), where the dependent prefix *ĭ-* which is the singular corresponding to *bj-* often has a tone which is distinct from that of the prefix *ĭ-* the singular of *jj-*, e.g. *bjpundu bĭkumũ* (- - -) 'the chief's axes' sing: *ĭpundu ĭkumũ* (- - -); *ndaku jĭkumũ* (- - -) 'the chief's houses', sing: *ndaku ĭkumũ* (- - -). (Also in Zones B and D.)

13. Regularity of tone-pattern in all syntactical relationships. In general there is no tonal modification either to characterize or to indicate syntactical relationship; once the tone-pattern of a word is established in any context it is found to be the same in all other contexts. (Also in Zones D and L.)

## II. Peculiar Features

1. An abnormally high proportion of the standard vocabularies related to those of other languages within the zone. In some cases two languages, such as BUDGILI (11) and BUBADGĪ (21b), have as much as 60 per cent. of the standard vocabulary related, but a more average example may be taken from SO (52) which has about 40 per cent. of its vocabulary relatable to that of other languages within the zone, but only 15 per cent. to languages in other zones; in addition, of this 15 per cent. only a mere 3 per cent. is peculiar to SO within its group.

2. A regular system of extensions in which the vowel of the extension *-js-* is different from that of *-il-*, e.g. in BUBADGĪ (21b) *-tum-* 'send', *-tumjs-* 'cause to send', *-tumil-* 'send to', *-kom-* 'be adequate', *-komjs-* 'make adequate', *-komel-* 'be adequate for'.

3. The use of a prefix, both dependent and independent, as the singular corresponding to the prefix *bj-*, which consists of a vowel only. This appears to have only two exceptions in the whole zone, in SEDGELE (22) where the prefix is *ki-* (*ke-*), and in SO (52) where the prefix is *ki-*, or in some forms of the language *hi-*, e.g. *kitutu/bjtitu* 'wall(s)'. In every other language in the zone the corresponding prefix appears to be *i-*, e.g. in BUBADGI (21b) *ibuka ine* 'a large pounding mortar', pl. *bjibuka bjine*. (This is in direct contrast to what happens in some of the languages of Zone B, where the independent prefix is *i-*, but the dependent prefix is *ki-*, e.g. in TIO (B.35) *iju kinene* 'a large pounding mortar', pl. *bjju binene*.)

4. The occurrence of uncommon prefixes in nomino-verbals. Unlike the languages of Zone B, these have a variety of prefixes, but none appears to have the common *ku-*. For example, in BUDGILI (11) *jbumba* 'to hide', in DGANDU (63) *ljtuma* 'to send', and in KELA (75) *jkenda* 'to go', all of which behave like words in the singular of the *j/ma* or *lj/ma* gender. In DGOMBE (31) there is *bubala* 'to speak', and in DKUTU (73) *ntuka* 'to draw water', while WODGO (85) and BUA (41) have the special prefix *u-* like the languages of Zone B, e.g. WODGO, *ulika* 'to pass'; BUA, *upaga* 'to say'.

5. A similarity in the shape of the dependent and the independent prefixes. This is one of the most striking features of this zone, where, for example, the dependent prefixes of the *mu/mj* gender are usually *mu/mj*, as in DGOMBE (31) *mukanda mundi mubungj*, 'his book is lost', pl. *mjkanda mjndi mjbungj*.

6. The impossibility of using a nominal as a sentence. Unlike the languages of most other zones, these almost always use some kind of copula in similar cases. Here are a few examples, in BUBADGI (21b) *mubimbj anga ntangj* 'the traveller is a fisherman', pl. *babimbj banga bantangj*; in DGOMBE (31) *jmu mjndj mukanda* 'this is a book', pl. *jmu mjndj mjkanda*; in DGANDU (63) *ljne nkulu ljsala ljnami* 'this is my garden', pl. *bane nkulu basala anami*; in KELA (75) *jse ayadij kpmu* 'his father is chief'. In most cases the copula has a dependent prefix, but *nkulu* in DGANDU is an exception.

7. The use of a suffix *-l* (distinct from *-j*) in dependent tenses. Here are some examples of it, from BUDGILI (11) *batangj* '(that) they should count'; from DGOMBE (31) *tusoni* '(that) we should write' (cf. *tusoni* 'we have written'); from DGANDU (63) *bukambj* '(that) you should work' (cf. *bukambj* 'you have worked'); from TETELA (71) *katuuki* '(that) we should hear'. There are some exceptions to this in Groups 20 and 80, e.g. in BUBADGI (21b) *nakjta* '(that) I may fall'; and in WODGO (85) *buyiba* '(that) they may know'.

8. The use of the two verbal suffixes *-j* and *-akj*. (The common suffix of other zones, *-lje*, does not seem to occur anywhere in this zone.) There are a few exceptions to this, but the following examples will show approximately the distribution of the suffixes: BUDGILI (11) *-lub-* 'say', *alubakj* 'he said'; NTUMBA (25) *-yjn-* 'hate', *bayjnakj* 'they hated'; DGOMBE (31) *-bal-* 'say', *bubalj* 'we have said', *bubalakj* 'we were saying'; BUA (41) *-men-* 'see', *bamenj* 'they saw'; SO (52) *-ljk-* 'paddle', *liljkj* 'I have paddled', *liljkakj* 'I paddled'; DGANDU (63) *-uk-* 'hear', *aukajj* 'he heard'; DKUTU (73) *-kjts-* 'descend', *tukjtsakj* 'we descended'; WODGO (85) *-bul-* 'strike', *abulj* 'he struck'. KILI (55) on the other hand uses *-jkj* and *-aka*, but not *-akj*, e.g. *-kil-* 'do', *tukiljkj* and *tuakilaka* 'we did', *tukilj* 'we have done'.

9. The regular occurrence of the 'inverted' relative construction. Since this is similar in most languages, one example will suffice. In WODGO (85) the following are typical relative clauses, *mukanda mumalomba bjnu* 'the book you asked for', *mjkanda mjmalomba bjnu* 'the books you asked for'. In these and all similar cases the verbal agrees with the antecedent only, and the subject immediately follows the verbal.

10. A simple consonant system with an almost complete syllabary. In a number of the languages of this zone many of the words which can be related to those in other languages occur with sounds which are almost identical with those used in the starred forms of common Bantu.



## 3. Sous-groupes du lac Léopold II.

A lire les études publiées sur ces tribus matriarcales, il est évident que, même sans parler de la dernière pénétration des Bantous de la cuvette, ou de celle des BaBangi riverains ou de celle des BaTeke, nous nous trouvons ici déjà en présence d'un substrat et d'une classe de conquérants. Seule cette hypothèse permet d'expliquer la double nomenclature et le double système de chefs. Les divers auteurs l'ont pressenti, mais jusqu'à présent on n'a pas encore distingué nettement l'apport de chacune de ces deux strates. Aussi nous n'insistons pas et nous nous bornons ici à la documentation linguistique.

Pour l'ensemble de la question, on pourra consulter :

1896. CAPÉ FRIÉZÉ : Les lacs Tumba et Léopold II (*Belg. col.*, II, 1896, 40-43).

1897. ROSSIGNON : Le pays baigné par la Mfimi, la Lukenie et le lac Léopold II (*Belg. colon.*, III, 1897, 101-103; 114-116; 149-151; 163-164; 364-367; 389-392).

1905. BORMS : Notes ethnographiques sur le lac Léopold II (*Belg. col.*, XI, 1905, 123-124; 147-148; 158-160).

1924. D<sup>r</sup> J. MAES : Notes sur les populations des bassins du Kasai, de la Lukenie et du lac Léopold II. Bruxelles, 1924, in-8°, 210 pp.; — Étude sur la métallurgie : les forgerons au lac Léopold II; — Étude sur le tissage au lac Léopold II; — Étude sur la vannerie au lac Léopold II.

## 1. KeBoma des BaBoma.

1. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Kihuma ». The River Congo, 1884, 457-458; comp. « Kibuma », dans *G. Grenfell and the Congo*, 1908, II, 868-869.

2. A.-T. TONNOIR : Vocab. « Kiboma/Mushie ».

3. R. P. J. DE WITTE (C. I. G. M.) : Notions de grammaire et de vocabulaire de KeBoma/Mushie.

4. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire : dialecte KiNimi, parlé à Bandundu; — Début de vocabulaire de dialecte de Pentaan. Bandundu, 1940.

## 2. KeMpe des BaMpe.

R. P. J. DE WITTE (C. I. G. M.) : Notions de grammaire et éléments de vocabulaire (Ms).

## 3. KeSakata des BaSakata ou BaLesa.

Comme études ethniques :

1. VIAENE et BERNARD : Chez les Lessa (*B. S. R. B. Ugoyr.*, XXXIV, 1909, 404-510; XXXV, 1910, 198-229).

2. BAËYENS : Les Lessa (*Rev. congol.*, IV, 1913, 120-143; 193-206; 257-270; 321-336).

Comme documentation linguistique :

1. VIAENE et BERNARD : Vocab. « Lessa » (*B. S. R. B. G.*, 35, 1910, 218-219).

2. BAËYENS : Vocab. « Balesa » (*Rev. cong.*, 1913-1914, 329).

3. RÉV. H.-H. JOHNSTON : Vocab. « Lesa », dans *B. and S.-B.L.*, n° 172.

4. A.-T. CORDEMAIS : Vocab. « Basakula ».

5. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Basakata », dans VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés*, 1936, 438.

6. R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M.) : Grammaire de Kesakata (Ms), 130 pp.; — Vocabul. KeSakata (Ms); — Étude comparée dialectale des dialectes de Kesakata (Ms).

7. R. P. DENIS (C. I. C. M.) : Vocabulaire « Basa/Bokoro ».

8. R. P. V. VAN BULCK (S. J.) : Notions de grammaire et début de vocabulaire de KiSaghala. Vill. de Makaw, Kote Moke, Kimbari. Bandundu, 1940.

#### 4. *KeDya des BaDya = BaDia = WaDia = BaJia.*

Comme études ethniques :

1. C.-D. FOCQUET : Les populations indigènes du terr. de Nkulu et de Nsonlin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata (*Congo*, 1923/II, 129-171).

2. A. VERDCOURT : Notes sur les populations Badia. Anvers (*Neptunc*, in-8°, 1934, 71 pp.).

3. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : L'organisation d'un peuple primitif (*Congo*, 1935/I, 481-502); — Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II (*Anthropos*, XXXV-XXXVI, 1940-1941, 815-829).

4. Prof. G. VAN DER KERKEN : Kantteekeningen bij een studie over de Badia (*K. O.*, 1936, 179-182).

Documentation linguistique :

1. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : Vocab « Kidia/Bokoro ».

2. A.-T. TONNOIR : Vocab. « Wadia »/Kutu.

3. X. : Vocab. « Badia/l. Léopold II ». Archiv. Coquilhatv.

4. Prof. G. VAN DER KERKEN : Vocab. « Baboma-Badia », dans VERHULPEN, *Baluba et Balubaisés*, 1936, 438.

5. R. P. J. DE WITTE (C. I. C. M.) : Notes de vocabulaire et de grammaire de Kedia (Ms).

#### 5. *BaTuku = BaTow.*

Pas de documentation linguistique connue

#### 6. *BaNunu.*

Pas de documentation connue.

#### 7. *BaTele ou BaTere.*

Pas de documentation connue.

#### 8. *Ke'iene des BaTende.*

Rév. A.-R. STONELAKE (B. M. S.) : Vocab. « Ketiene », dans JOHNSTON, B. and S.-B.L., n° 168a, suppl. 783.

#### 9. *BoBai = BaBai = BoBaie = BaBaie = BoBayi.*

1. R. P. J. DENIS (C. I. C. M.) : Vocab. « BaBai »/Bokoro.

2. A.-T. CORDEMANS : Vocab. « Bobaie »/Mushie.

#### 10. *BaLulumo.*

Pas de documentation linguistique connue.

1948, van BULCK SJ. *Les Recherches Linguistiques au Congo Belge.*

## BANTOUS DU NORD-OUEST.

## I. — Section du Nord-Ouest.

## CARACTÉRISTIQUES :

1. Tendance très marquée vers le monosyllabisme : formes apocopées.
2. Rôle primordial du ton musical à fonction sémantique.
3. Langage du tambour-téléphone encore en pleine vigueur.
4. Amuïssement des préfixes.
5. Simplification des catégories du substantif, c'est-à-dire du jeu des préfixes.
6. Mutations de la consonne initiale du substantif, après la chute du préfixe.
7. Alternances vocaliques pour exprimer ce que le Bantou classique exprime par la voyelle suffixe et des dérivations verbales.
8. Introduction du KP, GB, caractéristiques des langues soudanaises.
9. Présence fréquente de voyelles nasalisées, par chute du N intervocalique.
10. Multiplication des affriquées.
11. Introduction d'implosives.
12. Fréquence de racines à voyelle initiale.

*Aire d'extension.* — Nous devons distinguer à tout le moins deux pénétrations, dont la première est de date beaucoup plus ancienne. A celle-ci nous devons rattacher

cher les Groupes de la Kantsha, du Bas Kwilu, du lac Léopold II, du Puumbu et les Teké. Il ne nous est pas encore possible de les différencier nettement des strates de Vieux-Bantous de la Cuvette.

Les Fang-Yaunde ont pénétré dans la région bantoue à une date bien plus récente.

Pour toute cette section, tout comme pour celle des Bantous occidentaux (section de l'Ouest), nous devons tenir compte de la présence d'un substrat antérieur, composé de *Pygmoides* : BaGielli du Cameroun, ANdennga (BaMbenga) de l'Übangi, Négrilles de la Sangha, etc., etc.

## III. — GROUPE DU LAC LÉOPOLD II.

1. *KeBoma* des BaBoma (501).

V. : S.-W. Koelle, 1854; H.-H. Johnston, 1884.

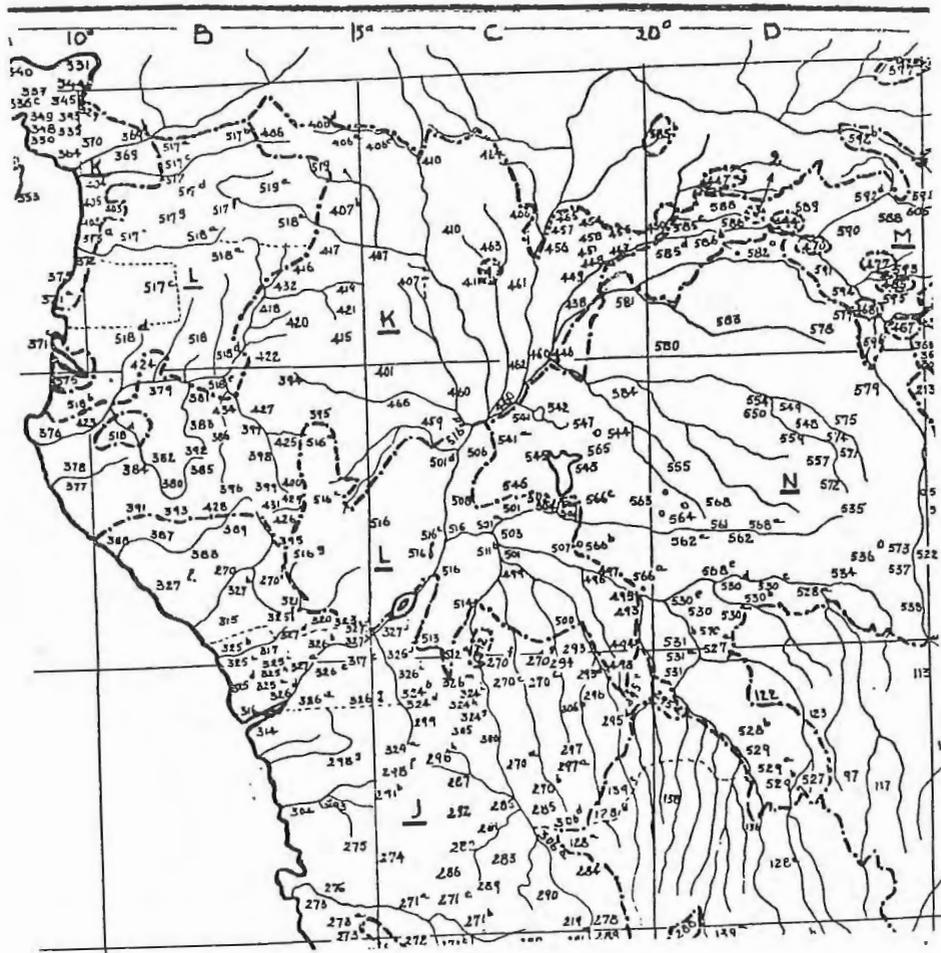
a) Dial. de Mushie (501a);

b) Dial. de KiNuni à Bandundu (501b);

c) Dial. de Pentaan à Bandundu (501c);

d) Dial. de la rive droite du fleuve Congo (C. fr.) (501d).

2. *KeMpe* des BaMpe (502).
3. *KeSakala* des BaSakala = BuLcsu (503).  
V.: Viaene & Bernard, 1910; Buoyens, 1913-1914; H.-H. Johnston, 1919; G. Van der Kerken, 1936;  
Gr. & D.: J. de Witte (C.I.C.M.), Ms, 1945.
4. *KeDya* = KeDia des WaDia = Badiu = BaDia (504).
5. *KeTuku* des BaTuku = BaTow (505).
6. *KeNunu* des BaNunu (506).
7. *KeTere* = Tele des BaTere (507).
8. *KeTiene* des BaTende (508).  
V.: A.-R. Stonelake (B.M.S.), 1919 (éd. Johnston).
9. *KeBayi* des BaBayi = BoBai (509).
10. *Lulumo* des BaLulumo (510).



## D. — GROUPE OCCIDENTAL.

Ce groupe, que d'aucuns prétendent d'origine semi-bantoue, est surtout représenté en Afrique française. Il pénètre au Congo belge au Nord de Léopoldville et sur le Kasai-Kwilu.

20. La plus importante de ces langues est parlée en ordre principal en A.E.F. Ce KITEKE est parlé au Congo dans un territoire s'étendant des deux côtés du Bas Kasai et longeant, à l'intérieur, le fleuve Congo jusqu'à Léopoldville (les rives étant habitées par les Bobangi). L'ancien Kitambo était Bateke.

Nous rattachons au Kiteke le dialecte des BAMFUNIKA ou Bamfunungu, entre Léopoldville et le Kwango, ainsi que celui des BAWUUMBU, plus au Nord.

Nous considérons encore comme dialectes du Kiteke les parlers des BANUNU et des BATEKKE de la région de Bolob.

21. Les BAJIA-BASAKATA du Lac Léopold II parlent une langue très apparentée au Kiteke. Elle se divise en plusieurs dialectes : Kejia, Kesakata, Keloma, etc.

Les familles dominantes des Bajia, d'origine Mônga-Nkundó, ne semblent guère avoir influencé la langue des autochtones.

Il n'est pas exclu que cette langue puisse être unie au Kiteke; mais nous ne pouvons pas résoudre ce problème.

22. La langue des BADZING (Badinga) du Kwilu groupe plusieurs dialectes, parlés par des tribus plus ou moins apparentées : BAYANSI, BAMBUNDA, BALORI, BANGOLI, BAMPUTU, ou plutôt : BAYAANSI, AMBUUN, ALVER, ANGUL, AMPUT.

L'Idzing présente des affinités marquées avec le Kesakata-Kejia. Il n'est pas du tout impossible que les deux langues puissent être considérées comme une seule.

1950, HULSTAERT G. *Carte Linguistique du Congo belge.*



## A. Le groupe occidental.

Le P. HULSTAERT distingue dans son groupe occidental trois sous-groupes :

20. le groupe Tεke ;
21. le groupe du lac Léopold II ;
22. le groupe de la Kantsha et Loange.

Nous nous trouvons donc en présence de notre *Section du Nord-Ouest* avec ses cinq groupes :

1. groupe de la Kantsha et Loange ;
2. groupe du bas-Kwilu ;
3. groupe du Lac Léopold II ;
4. groupe du Puumbu ;
5. groupe du Tekε.

Les deux classifications se couvrent :

20. groupe notre 1 et 2 ;
21. correspond à notre n° 3 ;
22. groupe notre 4 et 5.

Le P. HULSTAERT pour rendre sa carte plus simple n'a pas mentionné les enclaves de BaMbala (RL. 129), de BaPεnde (RL. 202), de BɔBaggi (RL. 392), ni les exclaves (c.-à-d. présence hors du groupe) de Ta Bukanga (RL. 251).

Voici les problèmes qui restent à résoudre :

1. Le *KeTende* et *KeNunu* se rattachent-ils au groupe *Tekε* ou à celui du Lac Léopold II ? Admettons en attendant, la solution du P. HULSTAERT et rattachons-les à celui du *Tekε*.

2. Faut-il rattacher sans plus le groupe du Bas-Kwilu à celui de la Kantsha-Loange ? La documentation Yaansi recueillie par le P. SWARTENBROECKX, mais non encore dépouillée, permettra de répondre.

3. Faut-il rattacher sans plus le groupe du Puumbu à celui du *Tekε* ? Notre documentation déficiente ne permet pas de solution nette ; mais nos données sur les dialectes Luula et le KiDiki-Diki semblent la rendre peu probable.

## SECTION DU NORD-OUEST (1)

## 1. Groupe de la Kantsha et Loange.

M	RL		H
493	230	lɔzɔŋ	(22)
494	231	lɔput	(22b)
495	232	lɔŋul	(22c)
496	233	lɔwer	(22d)
497	234	(ANdzaal)	—
498	235	lɔbuun	(22e)

## 2. Groupe du bas-Kwilu.

499	248	lɔyaansi	(22a)
500	249	lɔtɔŋ	—

## SECTION III : ANNEXES

## 3. Groupe du lac Léopold II.

501	239	KeBoma	(21a)
502	240	KeMpe	—
503	241	KeSákátá = Lesa	(21)
510	247	Lu(l)umo	—
507	245	KeTere	—
504	242	KeDya = KeDzia	(21b)
505	243	KeTou = KeTuku	(21c)
509	246	KeBai	(21b)

## 4. Groupe du Puumbu.

511	250	IWuum = KiWumbu	(20c)
512	251	Ta Luula	—
—	—	Ta Dika ; Ta Kuundi	—
—	—	Ta Bukaa ŷga ; Ta Bukaa ŷga-tseke	—
513	252	KIMfunu(ka)	(20d)
514	253	KiDiki-Diki	—

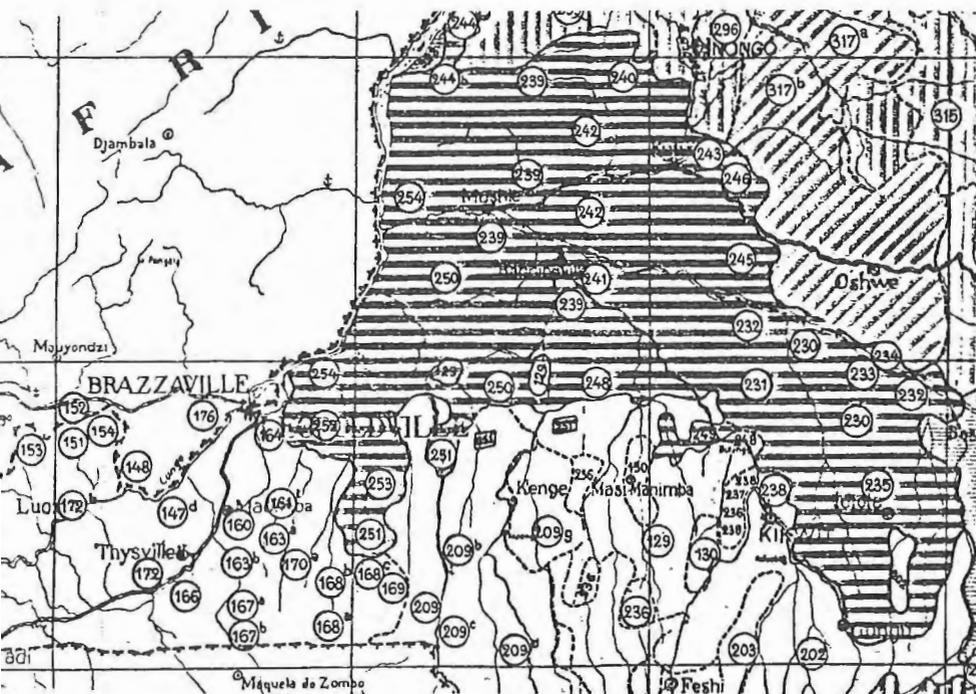
## 5. Groupe du Tehe.

516	254	ITeke	(20)
506	244a	KeNumu	(20a)
507	244b	KeTende = KeTyene	(20b)

(\*) Dans notre tableau comparatif nous indiquons devant la langue ou le dialecte un double numéro d'ordre :

1. Celui de notre *Manuel de linguistique bantoue* ;
2. Celui de nos RL.

Si la langue ou le dialecte en question figure sur la carte du P. HULSTARRT, nous le faisons suivre du numéro qu'il porte sur cette carte, placé entre parenthèses. Les noms linguistiques non suivis d'un nombre, indiquent des langues ou dialectes, pour lesquels notre documentation était plus complète.



1952, van BULCK SJ. Les deux cartes linguistiques du Congo belge.

## B.80 TENDE-YANZI GROUP

B.81 *TYINI*, ki- [Tende]

Spoken in Congo Belge inland from the main river from Bolobo.

B.82 *BOMA*, i-

Spoken in Congo Belge by about 8,000 people inland from Mushie on the north bank of the R. Fimi and the R. Kwa and also on the opposite bank of the R. Kwa.

B.83 *MFINU*, e- [Mfunika, Mfununga]

Spoken in Congo Belge by about 20,000 people in the plateau to the north-east of Léopoldville.

B.84 *DJJA* and *SAKATA*B.84a *DJJA*, ki-

Spoken in Congo Belge to the north of the R. Fimi to the west of L. Léopold II.

B.84b *SAKATA*, ki- [Lesa, Tete]

Spoken in Congo Belge between the R. Lukenie and the R. Kasai, west of the 19th meridian east.

B.85 *YANS*, j- [Yanzi]

Spoken in Congo Belge to the south of the R. Kasai near its confluence with the R. Kamtsha to below Banningville.

B.86 *DGUL*, j- [Ngoli]

Spoken in Congo Belge to the south of the R. Kasai near its confluence with the R. Kamtsha.

B.87 *DI*, i- and *DZJD*, j-

Spoken in Congo Belge mainly between the R. Kasai and R. Kwilu, north of Idiofa.

B.88 *MBUUN*, j- [Mbunda]

Spoken in Congo Belge to the east of the R. Kwilu in the region of Kikwit and as far east as the R. Longe.

## LINGUISTIC FEATURES

## A. SOUND PATTERNS

Closed syllables are rare in 81-84, but common in 85-88, e.g. 85: *pap* 'wing', *sok* 'axe'. In these and similar cases a final stop is not normally released.

The vowel series of these languages vary very greatly. In 81 and 82 there is a simple series of seven radical vowels, with a distinction of quantity in 81 only, but there is not very much difference in the tongue position for the open and close *i* and *u* in these languages. In 83 where monosyllabic are commoner than dissyllabic stems and radicals there are quite different series of vowels in the two cases, both being very involved from the point of view both of quality and of quantity. The vowel series of 84 and 85 are so complicated that they cannot be described simply. In both languages centralized vowels of many kinds are very common, e.g. 84b *mpöi* 'knife', *jbu* 'breast', *mpëj* 'water'. There are many nasalized vowels in 85, e.g. *ädi* 'oranges', *mjdj* 'pots'.

The consonants of the languages of this group display a number of peculiarities. In 81 there is an unusual syllable *ɣɣ*, e.g. *-ɣɣɔl* 'open'. In 82 uvular fricatives are common, this being the usual articulation of the sound spelt *x* in *xoxo* 'arm'. In 83 palatal affricates occur, e.g. *-cɔ* 'chase', *-jɔ* 'paddle'. There is a distinction between *l* and *ɺ* in final position in 84, the second of these two sounds having a dental articulation, e.g. *mábul* 'villages', *makuɺ* 'gourds'.

The tone-patterns of these languages are almost as involved as their vowels, and in most cases it is impossible to quote the tones of a word in abstraction. Examples of tone-slip in 85 may be seen under the section on Nominal Sentences.

## B. CLASS SYSTEM

There is some variation in the class systems of these languages, so the following outline from 81 will serve to give a general impression only.

*Independent Prefixes*

Cl. 1/2	<b>mu-/ba-</b>	e.g. mukáati/bakáati	'wife/wives'
Cl. 3/4	<b>mu-/mj-</b>	e.g. mukolo/mjkolo	'heart/hearts'
Cl. 5/6	<b>i-/ma-</b>	e.g. isaá/masaá	'roof/roofs'
Cl. 7/8	<b>ki-/bi-</b>	e.g. kikjñi/bikjñi	'load/loads'
Cl. 9/10	<b>a-/a-</b>	e.g. ŋgũone/ŋgũone	'garden/gardens'
Cl. 11/10	<b>li-/a-</b>	e.g. likwá/ŋkwá	'bone/bones'
Cl. 14	<b>bu-</b>	e.g. bukutj	'shame'

## In vowel junction:

Cl. 3/4	<b>my-/mj-</b>	e.g. myomo/mjeme	'fetish/fetishes'
Cl. 5/4	<b>dj-/mj-</b>	e.g. djñmj/mjñmj	'tooth/teeth'
Cl. 14/6	<b>wa-/ma-</b>	e.g. waáti/maáti	'canoe/canoes'
Cl. 15/4	<b>ky-/mj-</b>	e.g. kyulu/mjili	'leg/legs'

Among the last four pairs are two examples of the peculiar behaviour of some stems in this language, it being impossible to assign a definite quality to the vowels in such cases.

The principal points of difference in the other languages are the following. In 83-88 Cl. 7 is e- or j-, while in all the rest of the group except 82 and 84 Cl. 10 is used as a plural of Cl. 11 only, the plural corresponding to Cl. 9 being in Cl. 6.

*Dependent Prefixes*

In 81-84 these are mainly similar to the independent except in Cl. 9/10 where there is 81: i-/a-, 82: e-/j-, 83: i-/i-, 84: nj-/zj-. In 83 and 85 there are double dependent prefixes in some cases, e.g. 85: Cl. 3/4 *vwonenónen/mjñnenjñen* 'big'.

An extra dependent prefix is attached with no linking vowel, e.g. 84b: *befá bəmwe* 'clothes of the child'.

## D. NUMERALS

In most cases the numerals '1'-'6' are dependent nominals and '7'-'9' independent. Higher numerals are usually based on a decimal system of counting, but the multiples of ten often display some peculiarities. In 83 the Cl. 6 word *maku* 'tens' is used for from '20' to '60', but for '70' and '80' there are *lekunçpaamo* and *lekumpuomo* while '90' is *eowa*.

In 82 there is a special word *mwabi* '20', while '30'-'60' have the stem of the multiplier with the independent prefix of Cl. 3, e.g. *mutaanu* '50', but '70' is in Cl. 4 and '80' in Cl. 11, *mifamu* '70', *linaana* '80'. In 84b '30'-'90' are in Cl. 3, but '20' is simply the plural word corresponding to '10', *dʒō* '10', *maō* '20'.

## E. NOMINAL SENTENCES

These occur in some of these languages, but others, such as 81-83, normally use a copula of some kind. The following examples are from 85.

1. *kye llá lél'ébē* 'this egg is bad'
2. *makye mmá má'mábē* 'these eggs are bad'

## F. VERBAL SYSTEM

There is not much in common between the verbal systems of some of these languages, so it is of scarcely any value to give a typical conjugation. Instead two samples of the affirmative tenses will be given.

*Affirmative Conjugation*

In 81 there are the following tenses.

1. Past	-jj	e.g. litjmjj	'we dug'
2. Future and Aspect of Progress	-a	e.g. litjmá	'we shall dig'
3. Aspect of Completion	-j	e.g. lítjmi	'we have dug'
4. Aspect of Repetition	-aa	e.g. lítjmaa	'we usually dig'

In 85 the following are some of the tenses that occur.

1. Past	-ti-	e.g. bí ati'fúr	'we paid'
2. Future	-aya-	e.g. bí kiayafur	'we shall pay'
3. Aspect of Completion	-ā-	e.g. bí kyāfur	'we have paid'
4. Aspect of Repetition	-a- -a-	e.g. bí kyafúrafúr	'we pay'

The tenses in 83 are mainly distinguished by the use of different tone-patterns, but there is also a longer base in which the first syllable of the radical is reduplicated, e.g.:

lefúru	'we shall pay'
lefufuru	'we usually pay'
lefufúru	'we shall regularly pay'

#### Negation

In most of these languages there are no negative tenses, instead special negative elements are used before the verbal and at the end of the sentence, as in 81, e.g.:

kalítjmjj kó 'we did not give'

#### Personal Prefixes

These vary greatly throughout the group. There is usually *n-* for the 1st person of Cl. 1 and *ba-* for the 3rd person of Cl. 2, otherwise 81-84 have *u-* for the 2nd person of Cl. 1 and *a-* for the 3rd. In 84a however, as in 85, there are different prefixes for the same person in different tenses. The 2nd person of Cl. 2 is *bu-* in 81 and 82, *le-* in 83, *ne-* in 84, and *la-* in 85. In most of these languages a personal substitute has also to be used in every case.

#### G. NOMINO-VERBALS

These usually have a prefix *u-* (or *o-*) which has its own agreements, e.g. 83: *odjrjj* 'to think', 85: *úyjb* 'to steal'.

#### H. EXTENSIONS

A characteristic of this whole group is the absence of regular types of extended radical. In 81 there is a most unusual feature, some extensions occurring between the two radical consonants, e.g.:

Applied:	-ne-	e.g. -tjm-/-tjnem-	'dig/dig for'
	-(v)-	e.g. -sal-/-saal-	'work/work for'
		-son-/-soon-	'write/write for'
Causative:	-se-	e.g. -bjk-/-bjsek-	'become cured/cure'

#### K. ADDITIONAL OBSERVATIONS

##### Vocabulary Content

There are many peculiar items in the vocabularies of these languages. Besides those which show a relationship to Bantu languages outside the area, there are a few which are apparently similar to items found in languages of Zone A.

##### Sound Correspondences

These are so complex for the majority of these languages, that it is not possible even to illustrate the more interesting ones without going right outside the scope of this work.

##### Internal Relationships

The most complex languages are 81 and 82, while the degree of reduction in the others is fairly uniform, although such reduction is by no means of the same kind in each case.

##### General Affinities

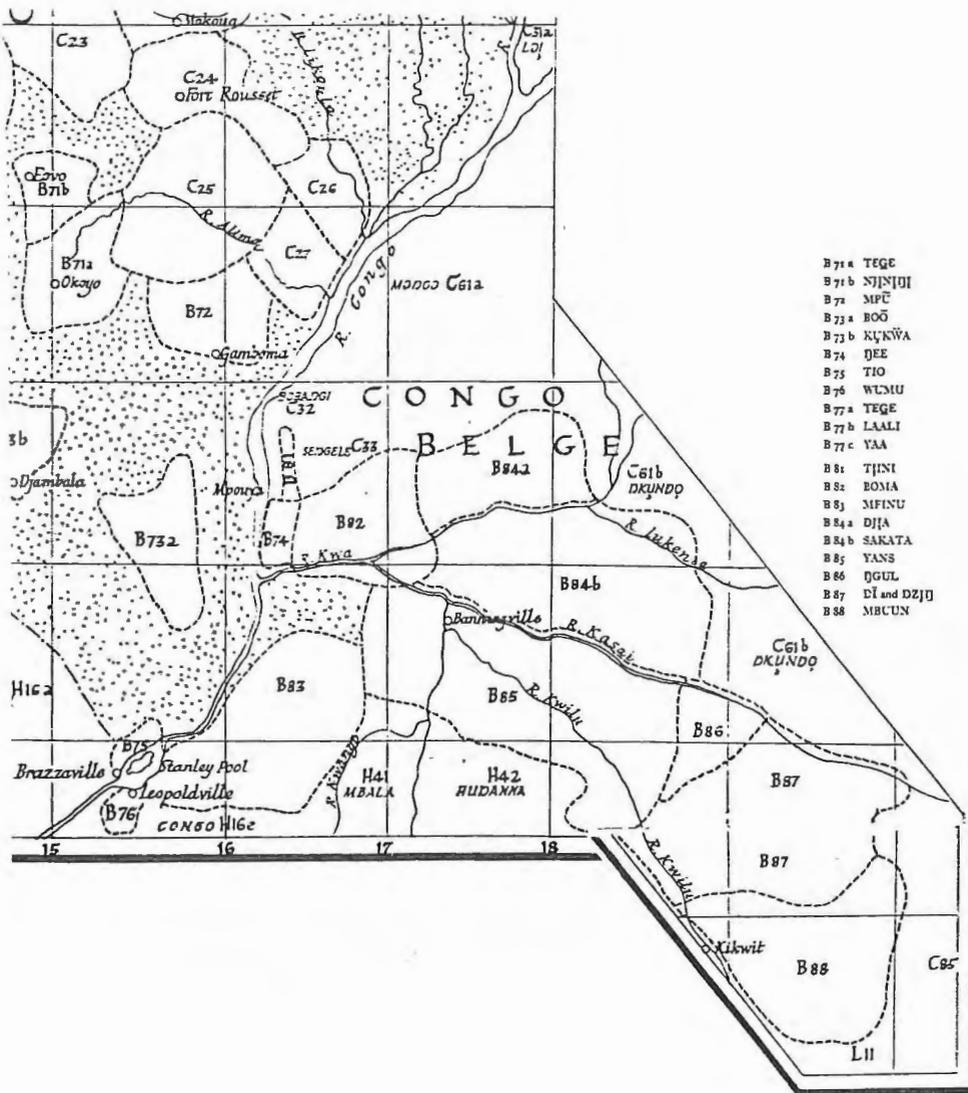
The affinities of these languages are almost entirely in the direction of the other groups of Zone B. There is very little close relationship with the adjacent languages of Groups C.30. C.60, and C.80; L.10 and H.10 and H.30.

#### SOURCES

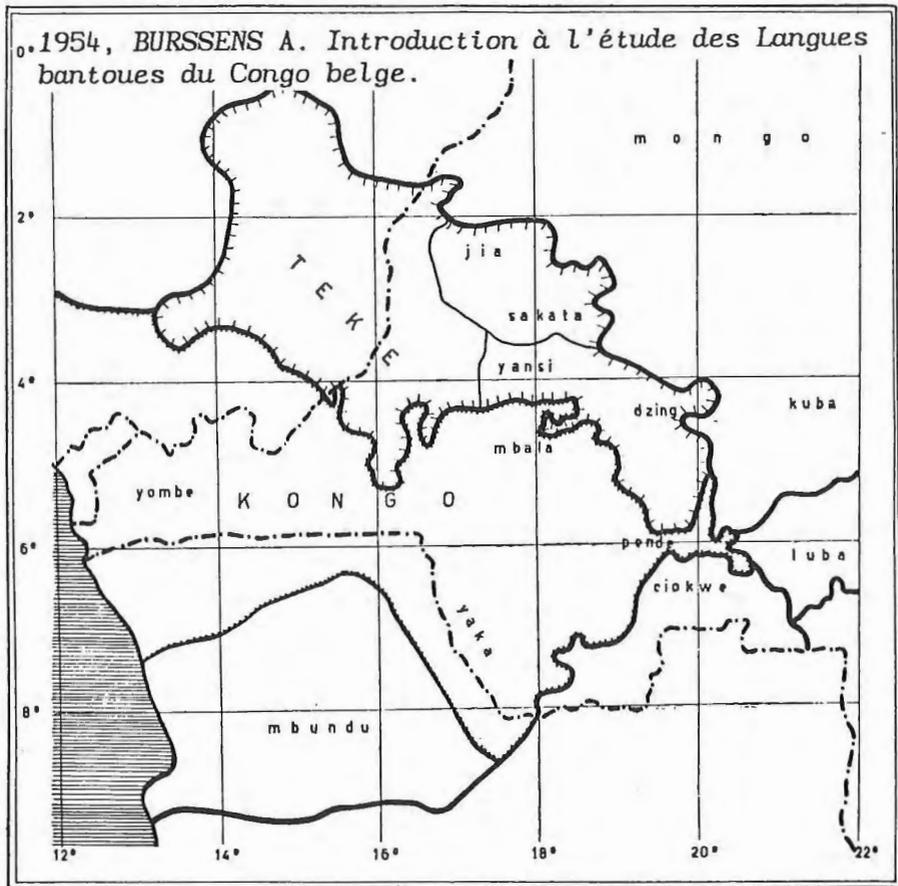
MS. notes on B.81-85.

B.87: *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha*, by J. Mertens and V. van Bulck, 1938.

B.87: *Dictionnaire Idzing-Français, Français-Idzing*, J. Mertens, 1939.



1953, GUTHRIE M. *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa.*



3. Les langues bantoues du Congo belge :

le groupe Kongo, § 17 ; le groupe Teke, § 27. (D'après G. HULSTAERT.)

Le groupe Teke

27. Ce groupe qui sépare le Kongo du Mongo, est surtout représenté au Congo français ; il pénètre au Congo belge au nord de Léopoldville.

1. Le Teke est parlé, en ordre principal, en A. E. F. On rattache au Teke le dialecte des Bamfunuka, entre Léopoldville et le Kwango, ainsi que celui des Bawuumbu, plus au nord.

2. Le Sakata (Jia, Boma) parlé par les Basaa (= Basakata), Bajia, Baboma, Batou, Babai, Batere dans un territoire s'étendant du Bas Kasayi au Lao Léopold II (Iao Ihya).

3. Le Dzing, la langue des Badzing du Kwilu, groupe plusieurs dialectes, parlés par les Ambuum, Alwer, Angul, Amput, Bayansi.

J. MERTENS, *Grammaire de l'Idzing de la Kamshu* (Bruxelles 1938) ; —, *Dictionnaire Idzing-français* (Bruxelles 1939).

<sup>1</sup> R. CLEIRE, *Talen en Taalunificatie in het Vicariaat Kivu. Kongo-Overzoo XVII* (1951), p. 32-37. ; A. E. MERUSSEN, *De Talen van Maniema. Kongo-Overzoo XIX* (1963), p. 385-391.

## TEKE-YANS GROUP

*Where spoken:* G., M.-C., C.B.MG, 1957<sup>1</sup>*Other names*

N. TEGE	B.71/*:	Teke
{ TEGE (ka-)		Tégué
{ NJINIDI (ka-)		Ndjiniini, Njikini, Nzikini, <sup>2</sup> Djikini
NGUNGWEL	B.72/*	Ngungulu, Ngungwoni, Mpü, Mpümpü, <sup>3</sup> Nga-ngoulou
{ BOÖ (e-)	B.73/*	Boma
{ NJINJU		Ndzindzihu, Nziku, Nzinzihu, Ndzikou
{ WUÖ		
{ KWE		
KUKWA	B.73/*	Cikuya, Kukuya, Koukouya
DEE (esi-)	B.74/*	
BALI	B.75/*	Ambali, Tio, Teo, Tyo
WUUMU (i-)	B.76/*	Wumu
S. W. TEGE	B.77/*:	Teke
{ TSAAYI		Tsayi, Ntsaayi, Tsaye
{ LAALI (i-)		Lali
{ YAA (i-)		Yaka
FUMU		Ifumu, Mfumu
TJINI (ki-)	B.81/*	Tende, Tiene
BOMA (ki-)	B.82/*	Buma
MFINU (e-)	B.83/*	Funika, Mfununga <sup>4</sup>
YANS (j-):	B.85/*	Yansi, Yanzi
{ DÍ, DID, DZID	B.87/*	Dzing, Idzing
{ MBUUN	B.88/*	Mbunu, Mbunda
{ YEEI	B.88/*	Yey
and many other dialects.		

This Group is composed of Groups B.70 and B.80 of MG<sub>3</sub>, with some omissions. Spelling of some of the names is amended in the light of new researches, as is the grouping of dialects into Clusters. Apparent discrepancy in the rendering of vowels is due to the presence of five-vowel, seven-vowel, and multivowel languages in the same Group.

For DJJA and SAKATA (B.84) see MONGO-NKUNDO Group, p. 48.

†DJJA and SAKATA, originally placed in this Group (MG<sub>2</sub>), belong to the MONGO-NKUNDO Group, but have the phonology of TEKE. See p. 48.

1959, BRYAN W. *The Bantu languages of Africa.*



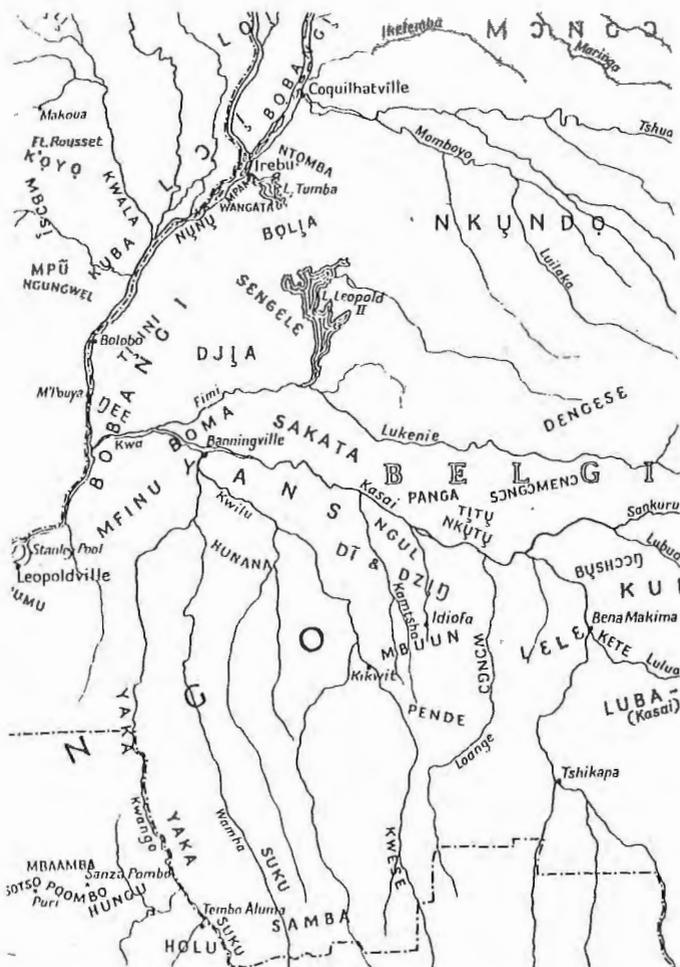
†DJJA (ki-)

*Where spoken:* North of R. Fimi, west of L. Léopold II.

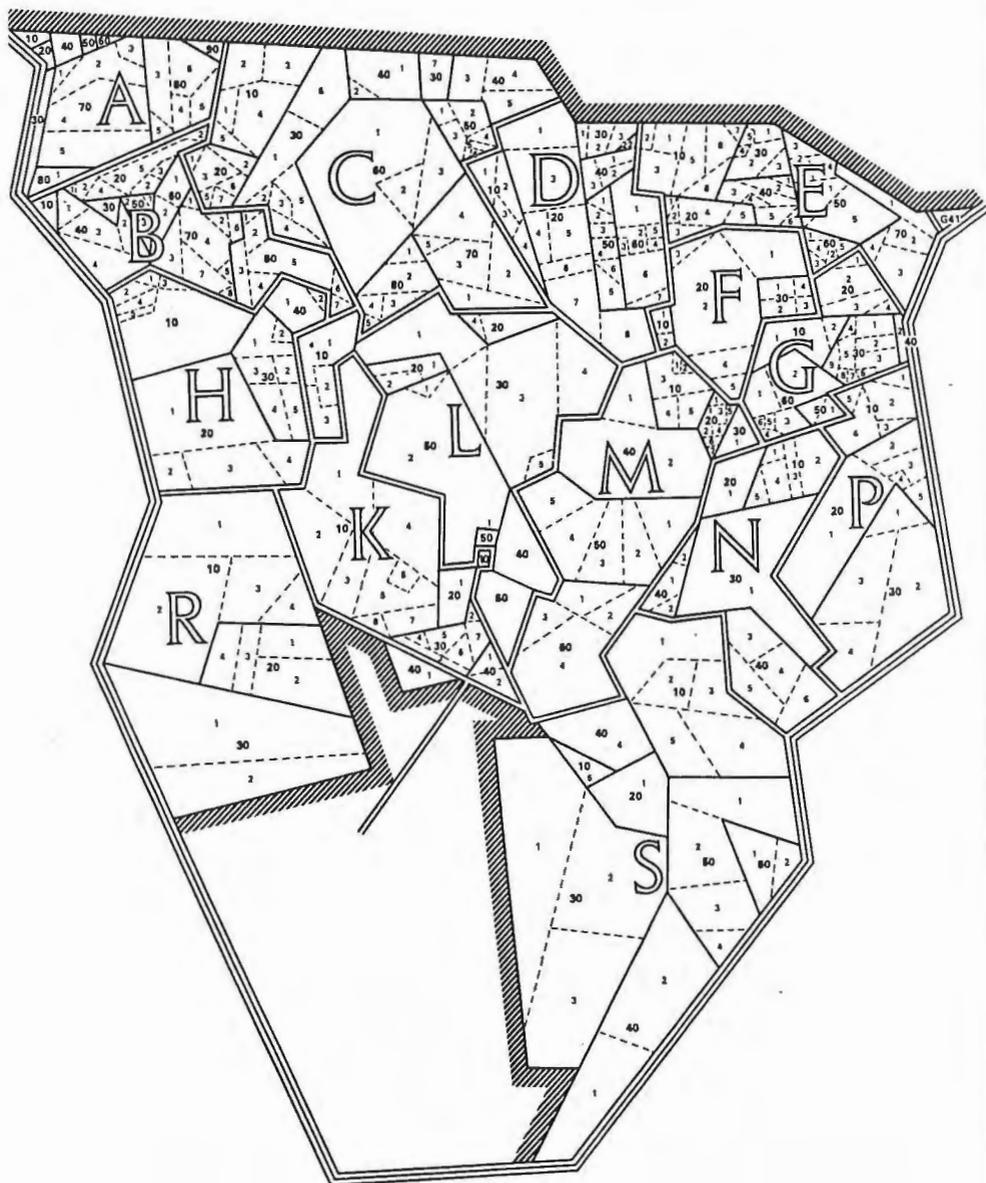
†SAKATA (ki-)

*Where spoken:* Between R. Lukenie and R. Kasai, west of 19° E.

These two dialects, classed in the DZING Group in MG<sub>3</sub> (see TEKE-YANS Group, p. 29), belong to the MONGO-NKUNDO Group, though their phonology is TEKE.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Op. cit.<sup>2</sup> MG, personal communication, 1957.

1959, BRYAN W. *The Bantu languages of Africa.*



1967, GUTHRIE M. *Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative linguistics and Prehistory of the Bantu Languages.*



1978, BASTIN Y. "Les langues bantoues".



1983, KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaire (ALZ) Inventaire préliminaire.

## 1. — RÉGION ADMINISTRATIVE DE BANDUNDU

La région de Bandundu comme du reste la quasi-totalité des autres régions du pays renferme des langues appartenant génétiquement à plus d'une zone linguistique. On y trouve ainsi des langues de la zone B, qui constituent la majorité des langues inventoriées et aussi des langues des zones C, H, K. Il s'ensuit que la plupart de ces langues sont à cheval sur plusieurs régions administratives, tel le cas des langues ucókwe, uminungu, lonkundo, lontómbá, gipeende, lushiléélé et kilunda, celle-ci apparaissant sous la forme urúwúnd au Shaba. La première est parlée dans le Bandundu, au Kasááyi Occidental et au Shaba ; la seconde et la dernière au Bandundu et au Shaba, la troisième et la quatrième au Bandundu et à l'Equateur, tandis que les deux autres sont à cheval sur le Bandundu et le Kasááyi Occidental. Il s'agit là certainement des formes que des études comparatives soigneusement menées devraient explorer en vue de faire ressortir le degré de ressemblance et de dissemblance internes — ce qui permettrait de savoir s'il s'agit, dans chaque cas, d'une seule et même langue ou de langues distinctes. La conséquence de telles études serait le maintien ou la multiplication des codes de langues, chaque nouvelle forme devant ainsi avoir le sien au sein du groupe large.

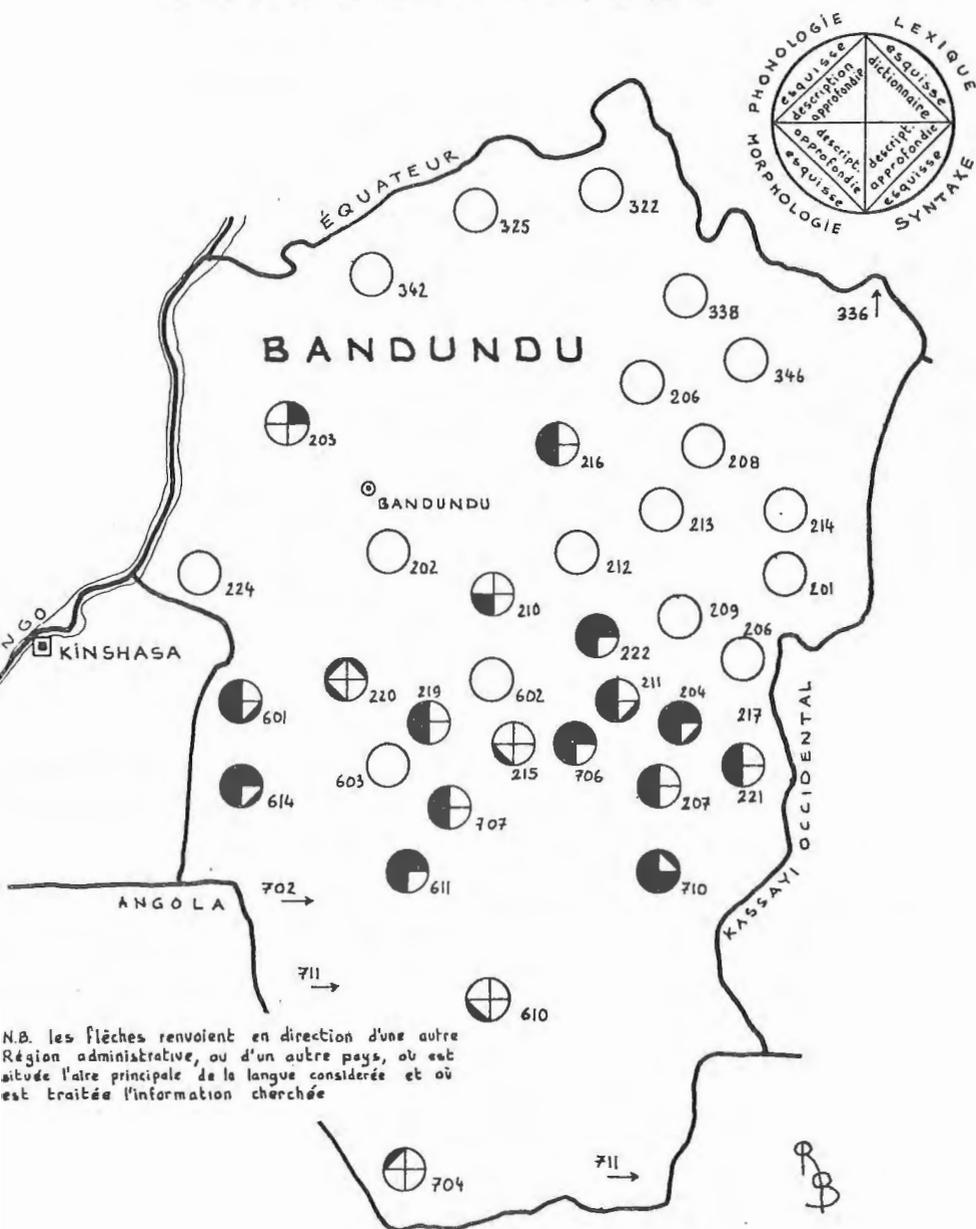
Pour la commodité de la présentation, nous donnons les glossonymes authentiques précédés, entre crochets carrés, de leur numéro de code et suivis, entre parenthèses, des hétéronymes éventuels et de leurs variétés dialectales recueillies. Celles-ci seront précédées d'un trait et données en ordre alphabétique de leurs thèmes :

- [201] \* kəbayi
- [202] kibífr
- [203] \* kebóm (kiboma < administration)  
(boma)  
— kebóm kinku'ou kimfumu (localisé au nord)  
— kebóm kiyúng (localisé au sud)
- [204] \* eding (dzing, d'ing, di < Alwer et Angwii)  
— eding kamca/bulwen  
— eding lasye  
— eding munkéén  
— eding mayúm
- [205] kidya (kiwarya < administration)  
— kántinyána  
— kanzinzálé
- [206] \* kelwer (= kelwel)  
(kilorí < administration)  
— kelwer é ngyé  
— kelwer  
— kinzal  
— kinsi-ntasnye  
— kinsi-nkumu-kaar/kintswem

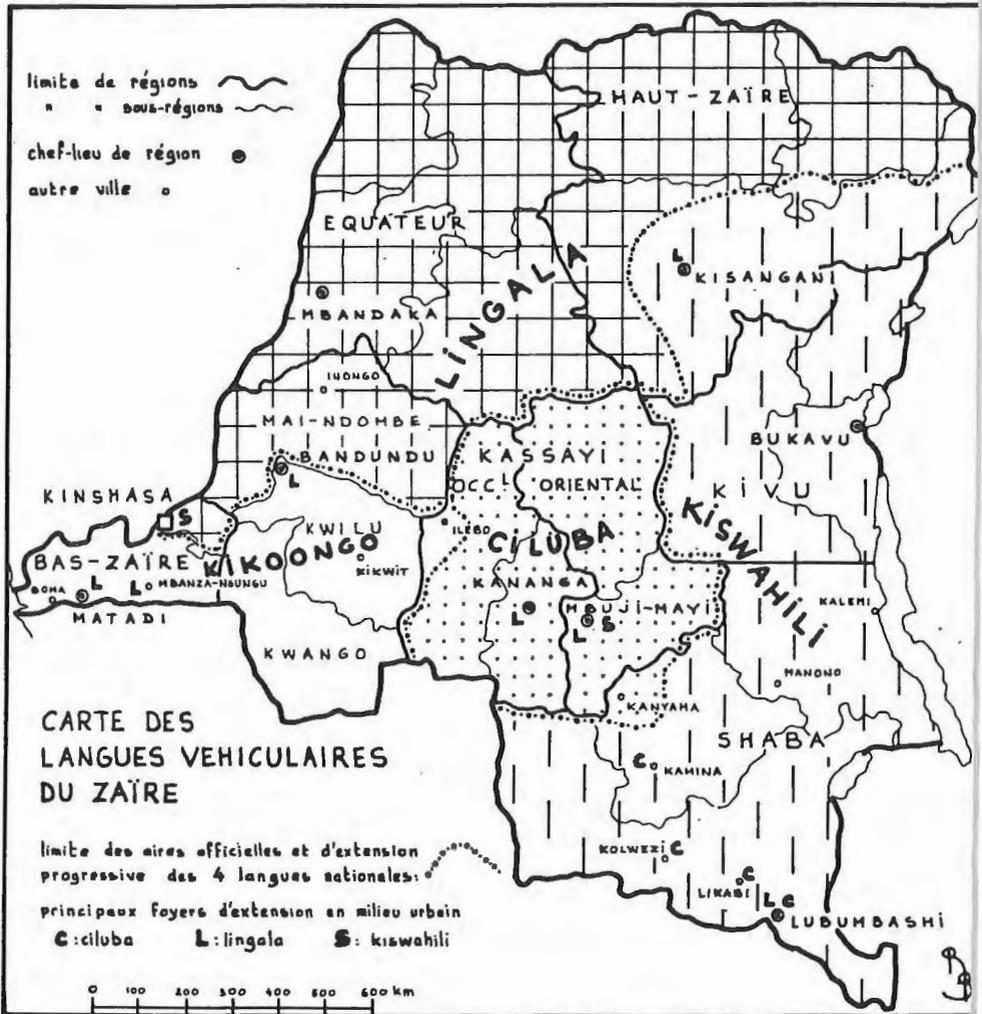
- 207] \* embúún (kimbunda < administration)  
(mbuun)  
— embúún é élyóp (à Idiofa)  
— embúún é embong (à Imbongo)  
— embúún é laba  
— embúún é mpéén (à Gungu)  
— embúún é nkálangán
- 208] \* kimpeç
- 209] \* empúúr (kimputu < administration)  
(mpuur)
- 210] \* kingóng (kingongo < administration)  
(ngea, ngeŋe)  
— kingóng ki Kwenge  
— kingóng ki Lugul  
— kingóng ki Luyi  
— kingóng ki nto  
— kingóng ki seka
- 211] \* engwíí (kingoli < administration)  
(ngwi, ngoli, nguli)  
— engwíí é dzo  
— engwíí é nyge
- 212] \* ensámbán (kinsambana < administration)
- 213] \* lonúnú (= bobangi)  
(kinunu < administration)
- 214] \* kinzáá (kinzadi < administration)  
— kinzáá mabyeng  
— kinzáá mbyem  
— kinzáá mpón-sumu  
— kinzáá ekulúng  
— kinzáá bundú
- 215] \* epíin (= piin)  
(kipindi < administration)
- 216] \* kisákátá (sakata)  
— kámbanza  
— kəngingya  
— kəngungyé  
— katéré  
— mbamushiye  
— ukaá
- 217] \* bushilééle (kishilele, cishilele < administration)  
(leele, lele)
- [219] \* kisóng (kisongo < administration)  
(tsong, song)  
— kisóng kya Bulungu  
— kisóng kya Masi-Manimba
- [220] \* kiteké (kifunungu, kitende < administration)  
(tio, bali, tiini, tiene, tende)  
— kidyéne  
— kihúmbu  
— kimbwóno  
— kimfúnu  
— kinku  
— kinkana  
— kityéne
- [221] \* iwónk (giwóngo < Badíng)  
(kiwongo < administration)  
(wong, wongo)  
— isikeré (localisé dans le sud du territoire)  
— istendé (localisé dans le nord du territoire)
- [222] \* eyáns (kiyansi, kiyanzi, giyanji, kiyeeý < administrat.)  
(yans, yansi, yanzi)  
— eyáns é Bagata  
— eyáns é Dwe  
— eyáns é Mokamo  
— eyáns é Nker
- [322] lokonda  
— wáyá  
— lólóngó
- [325] lolya (bolia < administration)
- [336] lonkúndo (nkundo, nkundu, lonkonda)  
— lobingankamba  
— lobokongo  
— lolendó  
— lolonge  
— lomona  
— lotitu  
— lopanga  
— looli  
— losina
- [338] \* lontómbá-inongo (ntomba, ntomba-inongo)  
— ntómbá njəle  
— əkoló
- [342] \* losngéle (kisengele < administration)  
(sengele)  
— bəktə  
— mbəlo  
— mpengé  
— ngəngə

[346] \* etwaolf

# CARTES DES RECHERCHES MONOGRAPHIQUES



1983, KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaïre (ALZ) Inventaire préliminaire.



1983, KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaïre (ALZ) Inventaire préliminaire.



## TABLE DES MATIERES

Avant-propos .....	7
SECTION I : INTRODUCTION .....	9
Abréviations et signes convetionels .....	10
Principes de transcription .....	11
1.1 Localisation et population .....	12
Carte de la République du Zaïre .....	13
Carte de la Région de Bandundu .....	14
Carte de la Zone de Kutu .....	15
1.2 Dénomination et délimitation de la communauté .....	16
1.3 Situation linguistique .....	20
Connaissance de la langue et bilinguisme .....	20
Variantes à l'intérieur du kisakata .....	20
Classification de la langue .....	21
Une langue bantoue .....	21
Une langue de la zone B ou de la zone C? .....	26
1.4 Méthode .....	29
Lieu et méthode d'enquête .....	29
Méthode d'analyse et de description .....	31
SECTION II : PHONOLOGIE .....	33
2.1 Préliminaires .....	34
1. Unité de base .....	34
2. Corpus .....	35
3. La structure syllabique .....	36
4. Plan .....	38
2.2 Phonèmes consonantiques .....	40
2.2.1 Inventaire des phonèmes consonantiques	
en C <sub>1</sub> du radical .....	40
1. Le phonème /p/ .....	40
2. Le phonème /b/ .....	41
3. Le phonème /m/ .....	42
4. Le phonème /pf/ .....	43
5. Le phonème /f/ .....	44
6. Le phonème /v/ .....	45
7. Le phonème /ŋ/ .....	46
8. Le phonème /t/ .....	46
9. Le phonème /d/ .....	48
10. Le phonème /l/ .....	48
11. Le phonème /n/ .....	50
12. Le phonème /ts/ .....	51

## SECTION III : ANNEXES

13. Le phonème /dz/ .....	52
14. Le phonème /s/ .....	52
15. Le phonème /z/ .....	54
16. Le phonème /c/ .....	55
17. Le phonème /y/ .....	56
18. Le phonème /ny/ .....	57
19. Le phonème /ç/ .....	58
20. Le phonème /j/ .....	59
21. Le phonème /k/ .....	60
22. Le phonème /w/ .....	61
23. Le phonème /ŋ/ .....	62
24. Le phonème /x/ .....	62
25. Le phonème /kp/ .....	63
26. Le phonème /ŋm/ .....	63
2.2.2 Discussion concernant les phonèmes à l'initiale de monème .....	64
1. Les phonèmes /w/ et /y/ .....	64
2. Les labiovélares /kp/ et /ŋm/ .....	65
3. Les affriquées /pf/, /ts/, /dz/ .....	67
4. Les sons [d] et [g] .....	67
5. La nasale /ŋ/ .....	68
6. Les palatales .....	69
7. Les séquences nasale + occlusive ou fricative .....	69
8. Le phonème /x/ .....	71
2.2.3 Définition et classement des phonèmes .....	72
1. Essai de définition .....	72
2. Classement .....	73
2.2.4 Inventaire des phonèmes consonantiques en position intervocalique de monème .....	75
1. Le phonème /b/ .....	75
2. Le phonème /m/ .....	75
3. Le phonème /l/ .....	76
4. Le phonème /n/ .....	76
5. Le phonème /g/ .....	77
6. Le phonème /ŋ/ .....	77
2.2.5 Définition et classement des phonèmes à l'intervocalique .....	77
1. Définition .....	77
2. Classement .....	78
3. Commentaires .....	78
2.2.6 Système phonologique en C <sub>1</sub> et C <sub>2</sub> du monème .....	79
2.3 Phonèmes vocaliques .....	81
2.3.1 Inventaire des phonèmes vocaliques en position finale de monème .....	81
1. Le phonème /i/ .....	81
2. Le phonème /e/ .....	82
3. Le phonème /ɛ/ .....	82
4. Le phonème /a/ .....	83
5. Le phonème /ɔ/ .....	84
6. Le phonème /o/ .....	85
7. Le phonème /u/ .....	85
8. Le phonème /ə/ .....	86

9. Le phonème /j/ .....	87
10. Le phonème /ɛ/ .....	87
11. Le phonème /ə/ .....	88
12. Le phonème /ø/ .....	88
13. Le phonème /y/ .....	89
2.3.2 Discussion .....	90
1. Les phonèmes vocaliques nasaux .....	90
2. Les séquences VV .....	90
3. La longueur vocalique .....	96
2.3.3 Définition et classement des phonèmes vocaliques ....	98
1. Essai de définition .....	98
2.3.4 Les positions de différenciation non-maximale .....	100
1. Position finale après les radicaux -CVC- .....	100
1. Le phonème ouvert /a/ .....	100
2. Le phonème non-ouvert /ə/ .....	100
2. Position interconsonantique .....	101
2.4 Les tonèmes .....	104
1. Le tonème bas .....	105
2. Le tonème haut .....	105
3. Le tonème montant .....	106
4. Le tonème descendant .....	107
2.5 Syntagmatique .....	109
2.5.1 Combinaisons .....	109
1. Consonnes et voyelles: définition syntagmatique .....	109
2. La syllabe et sa structure .....	110
3. Les monèmes monosyllabiques .....	112
4. Les monèmes dissyllabiques .....	114
5. Schèmes tonématiques .....	118
6. Autres structures de monèmes .....	118
Composés de deux radicaux .....	118
Dérivés par redoublement total ou partiel ..	119
2.5.2 Fréquences .....	122
1. Fréquence lexicale de divers types de syllabes	122
2. Rapport consonnes-voyelles .....	122
3. Fréquence lexicale des phonèmes consonantiques en initiale .....	123
4. Fréquence lexicale des phonèmes consonantiques à l'intervocalique .....	124
3. Fréquence lexicale des phonèmes vocaliques ...	124
2.6 Conclusion .....	126
2.7 Propositions pratiques d'orthographe .....	128
SECTION III : ANNEXES .....	129
3.1 Textes d'illustration .....	130
1. La faim et la barbe .....	130
2. Un deuil .....	135
3.2 Bibliographie .....	139

## SECTION III : ANNEXES

3.3 Extrait de certains articles et cartes: .....	149
3.3.1 Cartes reproduites .....	150
VIENE et BERNARD, "Chez les Lessa", 1909-1910 .....	150
BAEYENS, "Les Lesa", 1913 .....	151
FOCQUET C-D., "Les populations indigènes du territoire de Nmutu et de Nsortin, connus également sous le nom de Badia, Lesa, Basakata", 1924 .....	153
MAES, J. & BOONE, O. Les Peuplades du Congo Belge, Nom et situation Géographique, 1935 .....	154
VERDCOURT, A. Notes sur les populations Badia, 1935 ..	160
DENIS, J., "Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du lac Léopold II", 1940-41 .....	162
van EVERBROECK, N., Religie en Magie onder de Basakata 1952 .....	163
de WITTE, P., Taalstudie bij de Basakata 1955 .....	164
BYLIN, E., Le peuple du pays de l'entre-fleuve Lukenie-Kasaï. 1966 .....	165
3.2.2 Extraits des classifications linguistiques du Zaïre .	166
JOHNSTON, H-H., The Bantu and Semi-Bantu Languages, 1919-1922 .....	166
VERHULPEN, Baluba et Balubaïsés, 1936 .....	171
GUTHRIE, M., The Classification of the Bantu Languages, 1948 .....	172
van BULCK, S. J., Les Recherches Linguistiques au Congo Belge, 1948 .....	178
van BULCK, S. J. Manuel de Linguistique Bantoue, 1949	180
HULSTAERT, G. Carte Linguistique du Congo belge, 1950	182
van BULCK, S. J., Les deux cartes linguistiques du Congo belge, 1952 .....	184
GUTHRIE, M., The Bantu Languages of Western Equatorial Africa, 1953 .....	186
BURSSENS, A., Introduction à l'étude des Langues bantoues du Congo belge, 1954 .....	190
BRYAN, W., The Bantu languages of Africa, 1959 .....	191
GUTHRIE, M., Comparative Bantu: an Introduction to the Comparative linguistics and Prehistory of the Bantu Languages, 1967-1971 .....	194
BASTIN, Y., "Les langues bantous", 1978 .....	195
KADIMA et autres, Atlas Linguistique du Zaire (ALZ) Inventaire préliminaire, 1983 .....	196
Table des matières .....	202

